

Comptes rendus et retranscriptions
des entretiens réalisés au cours de l'étude
sur les émotions et les ressentis
en lien avec l'incendie
et la reconstruction de l'église
Notre-Dame-de-la-Merci à Trémel

Personnes interrogées lors des entretiens

❖ 9 habitants de Trémel

- Thérèse Bourhis : maire de Trémel de 2008 à 2020 (*page 3*)
- Cécile Auriac : maire de Trémel depuis 2020 (*page 11*)
- Jacqueline Callarec : ancienne présidente de l'association de sauvegarde de l'église (*page 18*)
- François le Mat : habitant (*page 25*)
- Paul Kerrien : habitant et élu trémélois (*page 30*)
- Catherine Le Dily : habitante (*page 39*)
- Sandrine Petibon : habitante et première adjointe à la mairie (*page 47*)
- Ambre et Romane : deux jeunes habitantes, 10 et 7 ans au moment de l'incendie (*page 50*)

❖ 3 professionnels du patrimoine

- Henry Masson : Conservateur Régional des Monuments historiques (*page 52*)
- Christophe Amiot : Architecte en Chef des Monuments historiques (*page 57*)
- Céline Robert : Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art (*page 59*)

❖ 5 membres/représentants de l'Eglise

- Mgr Moutel : évêque de Saint-Brieuc et Tréguier (*page 67*)
- Jean-Jacques Le Roy : curé de Trémel en fonction au moment de l'incendie (*page 71*)
- Jean-Marc L'Hermitte : curé de Trémel depuis 2018 (*page 78*)
- Alexis Lopez : abbé (*page 78*)
- Béatrice de Fontgalland : membre de l'équipe d'animation pastorale (*page 85*)

❖ 4 personnes du Service de l'Inventaire du patrimoine culturel

- Elisabeth Loir-Mongazon : cheffe du service (*page 90*)
- Bernard Bègne : photographe, ayant réalisé la couverture photo lors de l'étude et le recensement de Trémel en 2014 (*page 98*)
- Guillaume Lécueillier : chargé d'étude, ayant réalisé le recensement et l'étude de Trémel (*page 103*)
- Charlotte Barraud : photographe (*page 109*)

❖ 2 élu.es à l'échelle de la Région Bretagne

- Joël Le Jeune : président de LTC, et maire de Trédrez-Locquémeau (*page 114*)
- Anne Gallo : Vice-Présidente de la Région, au Tourisme, Patrimoine et Nautisme (*page 122*)

❖ 2 artisans

- Thierry Bouliou et Thomas Muratet : maîtres-verriers au sein de l'Atelier France Vitrail (*page 127*)

Retranscription de l'entretien avec Thérèse Bourhis, ancienne maire de Trémel, en fonction au moment de l'incendie le 21/06/2021

E : Présentation de l'étude sur les ressentis et émotions après l'incendie. Peut-être pour commencer, pourriez-vous vous présenter ?

T : Je suis Thérèse Bourhis, ancien maire de Trémel. J'ai été élue maire en 2008 jusqu'en mai 2020 : j'ai fait deux mandats de maire. J'ai subi l'incendie de notre église il y a 5 ans, exactement aujourd'hui.

E : J'ai emmené quelques photos (*montre les photographies*)¹. Peut-être pourriez-vous me dire quelle était votre relation avec l'église, avez-vous des souvenirs en particulier dont vous voudriez me faire part, en lien avec l'église ?

T : Je ne suis pas native de cette commune, mais mon mari est né à Trémel, a fait son catéchisme, a fait ses sacrements de l'église à Trémel. Et nous avons baptisé notre fille à Trémel. Sinon, nous nous sommes mariés dans une commune voisine, de la commune dont j'étais originaire. Je fréquente Trémel quand même depuis plus de 50 ans et fréquente l'église également parce que je suis pratiquante. Je connais bien l'église. Lorsque je suis arrivée à la retraite, j'ai participé à l'entretien car ce sont des bénévoles qui font l'entretien et le ménage de l'église, donc on m'a sollicité et j'ai répondu dans la positive : je connais bien l'église, mais, comme je l'ai dit à vos collègues de la Région, je ne me suis rendue compte de sa beauté que lorsqu'elle a disparu. Lorsque j'ai vu les photos (*du livre sur Trémel*) c'était ... (*marque un blanc, hoche la tête, semble émue*).

E : Quand et comment avez-vous appris que l'église prenait feu ?

T : J'ai été appelée tout de suite, j'ai reçu un coup de téléphone vers 18h00-18h02-18-03. C'est encore vraiment précis dans mon esprit, dans ma mémoire. Une personne qui était sur la tombe de son époux, qui m'a appelé pour me dire que de la fumée sortait par-dessous les ardoises de la toiture. J'ai abandonné ce qui était en cours, je préparais le souper, j'ai éteint le feu et je suis partie. Je n'ai pas prévenu mon mari, je suis partie ! Quand j'arrivais sur la départementale, par là où nous sommes arrivées (*l'entretien s'est déroulé au domicile de Thérèse, nous avons donc fait la route ensemble en partant de Trémel*). On domine un peu le bourg (*de Trémel*) et j'ai vu la fumée et je me dis « c'est grave ». La fumée était déjà en grande quantité, je me dis « c'est grave, notre église brûle ».

Je me suis précipitée à l'intérieur de l'église, et il y avait du feu sur le sol, un feu sur le sol. Je me suis dit que c'était des enfants que j'avais déjà surpris à jouer à l'intérieur de l'église, qui avaient mis le feu accidentellement. Mais quand j'ai vu déjà qu'un morceau de charpente tombait, en flammes, je me suis dit « mais elle brûle, c'est entièrement en feu ! », et ça craquait, c'était un sinistre fou !

E : C'est allé vite ?

T : En fait le feu a du couvé pendant longtemps quand il y a eu de la fumée et des flammes, tout était en feu. Donc la première chose ça a été d'appeler les pompiers, mais j'ai su après qu'ils étaient déjà au courant, une personne avait déjà appelé. Et là vous trouvez le temps long... Ils sont arrivés 20 minutes après mais ça vous paraît une éternité. Quand ils sont arrivés, les flammes sortaient déjà de la toiture, et ça a été très vite, et puis la toiture est tombée. Et quand j'ai vu ce spectacle dehors, et bien moi

¹ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

aussi je suis tombée ... En larmes ... (*Thérèse est très émue quand elle raconte ce passage, quelques larmes coulent*). D'ailleurs mon émotion est encore très présente, ça fait 5 ans aujourd'hui mais de ce moment-là je ne peux pas parler avec sérénité, c'est trop brutal, c'est dur de voir cette église partir en flammes, comme ça ! J'ai l'impression de vivre un cauchemar, que ce n'était pas vrai, mais malheureusement... Ce n'était pas un cauchemar, c'était la réalité. Et puis pleins de choses se bousculent dans ma tête ... Est-ce qu'on va pouvoir la reconstruire ?

E : Directement vous pensez à la reconstruction ?

T : C'est un bien communal, une petite commune de 400 habitants. Est-ce qu'on va pouvoir ? Comment on est assurés ? J'avais oublié qu'on avait refait un contrat, j'avais oublié tout ça, sur le coup de l'émotion. Ce n'est qu'à 21 heures à peu près que j'ai appelé la secrétaire de mairie, qui habite à Lannion, que je l'ai appelé et je lui ai dit « Mais Joanna, comment on est assuré ? », « mais, rappelez-vous, on a refait un contrat en 2012 ». Je l'avais oublié sous le choc. Là, en tant que maire en plus je me sentais responsable : est-ce qu'il y a quelque chose que je n'ai pas fait pour éviter ça... un contrôle électrique ? La notion de responsabilité ... Responsable par rapport à la population : NOTRE église a brûlé, est-ce que vous avez fait ce qu'il fallait pour éviter ça ? J'ai pensé ça, ça s'est bousculé.

E : Mais les habitants ne vous ont pas ...

T : Non. Il y a une personne qui m'a dit « tu n'as sans doute pas fait ce qu'il fallait, tu n'as pas fait faire le contrôle électrique ». Une personne me l'a dit quand même. Il y avait eu des travaux en 2012-2013, des travaux importants, et je me suis dit que peut-être il y avait une liaison avec ces travaux. Je me suis rappelé qu'en 2013, à la fin de ces travaux, quand on a voulu mettre les cloches en route, elles ne marchaient pas et j'avais appelé l'entreprise qui faisait la maintenance. Il m'a dit : « un câble a été sectionné, je l'ai réparé ». Je me suis dit : est-ce que ça n'a pas un lien ?

E : Vous avez pensé à ça le soir-même ?

T : Oui... C'est épouvantable, et puis vous avez tout de suite la gendarmerie qui font une enquête le soir-même...

E : Alors que le feu n'était...

T : Il n'était pas encore éteint. Alors la première chose que le chef de la gendarmerie m'a demandé : « est-ce que vous êtes sûre qu'il n'y a personne dedans ? ». Je lui ai dit « ah, ce n'est même pas sûre parce que l'église était ouverte tous les jours, de 9h le matin à 19h le soir. Elle était énormément visitée. Comment voulez-vous que je sois sûre qu'il n'y a personne ? ». Ce qui était sûr c'est que l'accès au clocher était condamné, les clefs étaient en ma possession et personne n'allait au clocher. La sacristie était fermée donc on n'avait pas pu se cacher. Je leur ai dit : « je ne pense pas tout de même ». Enfin c'est vrai qu'il n'y a pas eu de victimes. Quand la grande échelle des pompiers était au-dessus des flammes, qui montaient tout droit au ciel, j'ai pensé à eux aussi (*aux pompiers*) : je me suis dit « pourvu que personne ne tombe dans ce brasier ». Malheureusement, les pompiers sont parfois victimes des incendies, on le voit régulièrement, que ce soient les incendies de forêt ou les gros incendies de bâtiments. Donc dès qu'on a été sûr qu'il n'y avait pas de victimes, que le feu s'éteignait, c'était quand même un soulagement, mais c'est affreux.

Et puis alors tous ces curieux qui sont là, il a fallu canaliser après les curieux, pour la sécurité. Le soir-même il y avait énormément de monde. Les flammes se voyaient... Ici nous ne sommes pas loin de la voie express, de la route Paris-Brest et donc de la quatre-voies on voyait les flammes et la fumée, ça fait que les gens sont venus voir ce qu'il se passait. Ce feu qu'on voit de si loin... Donc les gens arrivaient... Il a fallu que la gendarmerie les canalise. Parce que les pompiers pour avoir suffisamment

d'eau pour éteindre l'incendie, il fallait qu'ils se déplacent, qu'ils viennent au château d'eau, juste à l'entrée de ma route. Ils s'approvisionnaient à ce château d'eau. Il a quasiment été vidé pour éteindre l'incendie. Il y avait d'autres réserves d'eau près de l'église mais ce n'était pas suffisant ... Il y avait quand même 40 pompiers qui étaient là. Ils se sont relayés toute la nuit. La population riveraine s'est organisé aussi pour approvisionner en boisson, en casse-croustes : il y a eu une chaîne, c'était beau de voir tout le monde proposer son aide, la solidarité... Mais aussi la solidarité des élus, des maires des communes voisines, tout le monde est arrivé là, me soutenir, me proposer de l'aide pour les jours suivants. Et puis même les gens des bâtiments de France, une personne est arrivée là le soir-même ... Les réseaux sociaux ont aussi l'avantage de faire connaître les nouvelles très rapidement. Donc c'est vrai qu'il y a eu de la solidarité, du soutien. C'est incroyable, quand je vois cette photo (*montre les photographies au moment de l'incendie*) ...

E : Le feu a été maîtrisé le matin, le lendemain matin ?

T : Les pompiers ont été présents jusqu'à 6 heures du matin, c'est-à-dire pendant 12 heures. Ils ont dû revenir plusieurs fois, jusqu'à 48 heures après car il y avait encore des flammèches, de la fumée donc ils revenaient régulièrement pendant 48 heures.

E : Vous n'avez pas trop dormi pendant 48 heures ... ?

T : Non je n'ai pas dormi. Pas dormi, ni mangé, pour ainsi dire juste le minimum car rien ne passait. Et le lendemain, à 8 heures du matin j'essayais de prendre un petit-déjeuner quand même. Dès 8 heures du matin, des experts proposaient leurs aides. Les « experts » pour disons proposer leur aide financière pour nous défendre contre l'assurance, pour que l'assurance nous défende au maximum. Donc vous avez des experts qui se proposent : « vous avez besoin de notre aide pour être bien indemnisé ». Mais en fait ce sont de vrais escrocs. Dès 8 heures du matin, ils appelaient ici (*à son domicile*). A 8h30, j'avais rendez-vous à la mairie avec tout le monde : Mr. Masson, qui était là, Mr. Amiot, l'architecte qu'il avait désigné pour assurer des mesures d'urgence. Il y avait les gens de la DRAC aussi, du département et les élu.e.s du secteur : députés, conseillers départementaux ... Tout le monde était là. Parmi ces gens à la mairie, il y avait des « experts » qui étaient là et qui n'avaient rien à faire là, pour proposer leur aide financière évidemment... Des experts qui sortaient un peu de nulle part et qui avaient des affaires à faire. Tout de suite Mr. Masson a dit : « votre église va être reconstruite à l'identique ».

E : Toute de suite ?

T : Oui, le lendemain matin. C'est impressionnant, parce que justement notre église était ouverte et c'est une dame qui habitait en face de l'église qui ouvrait et fermait, une dame qui avait déjà plus de 80 ans, et elle le faisait depuis longtemps. Elle a été traumatisée car elle a eu l'enquête de gendarmerie dès le soir-même, alors que je leur ai demandé « elle est choquée, elle est traumatisée ... si vous pouviez attendre demain matin pour la rencontrer ». Non... donc je les ai accompagnés et effectivement elle était traumatisée, elle disait : « non moi je n'ai rien vu, je n'ai rien vu, je ne sais rien, c'est terrible, c'est terrible ! Elle a brûlée, c'est terrible je n'ai rien senti » (*Thérèse fait des gestes*). Elle se sentait presque coupable de ne pas avoir pu donner l'alerte. Et je lui ai dit « tu n'y peux rien ! Personne n'avait rien vu ». Il se trouve que je pense que ce jour-là, il y a eu moins de visites, et est-ce que même s'il y avait eu des visites le matin, on aurait déjà senti quelque chose ? Je ne sais pas. Donc j'ai dit aux gendarmes « maintenant laissez la ! ». Effectivement, elle s'est enfermée après, mais je n'étais pas tranquille : elle était âgée, malade, elle avait perdu son mari pas tellement longtemps avant.

Donc quand toute la réunion avait eu lieu, nous sommes tous descendus à l'église et elle était là. J'ai dit à Mr. Masson que j'étais inquiète pour cette dame « si vous pouviez lui parler un petit peu ». Donc il lui a dit « Madame, ne vous tracassez pas : votre église, elle sera plus belle qu'avant ». (*Thérèse*

soupire, comme un soulagement et des larmes coulent). Alors elle disait : « c'est vrai, c'est vrai ? » et Mr. Masson lui a répondu : « oui, je vous le promets ». Malheureusement elle n'aura pas eu le bonheur de la voir comme aujourd'hui, elle est décédée en juillet 2019, tout de suite après le début des travaux.

E : Et quand est-ce que vous avez pu rentrer dans l'église, ou du moins regarder ? Le matin-même ?

T : Nous sommes rentrés le matin, moi et les élus et quelques personnes : Monsieur Masson, Monsieur Amiot et des élus des communes voisines. Si, nous sommes rentrés mais bon, il y avait ordre de ne pas toucher à ces gravats parce qu'il fallait fouiller l'édifice, essayer de trouver des indices.

E : Montre la photographie prise des gravats et dégâts de l'incendie... C'était comme sur la photo ?

T : C'était tout à fait ça ! Ici on ne voit pas mais toute une partie s'était écroulée... On est rentrés tant bien que mal parce que ça fumait encore. On rentrait par cette porte là (*porte côté sud*), c'est aussi par cette porte là que je suis rentrée (*quand elle a su que l'église prenait feu*). C'est terrible, il y avait un vieux monsieur, propriétaire d'une résidence secondaire qui habitait un peu plus haut et qui était avec un arrosoir. Alors je dis « maintenant Robert on s'en va », parce que on risquait aussi pour notre vie. Mais quand même, j'aurai bien aimé re-rentrer dedans pour sauver quelques pièces mais c'était trop dangereux, ça craquait de partout... C'était horrible ! Tout était en feu je pense dans le plénum, tout ce qui était entre la voute, la toiture et le lambris. Je pense que tout était en feu ! Ça craquait dans tout l'édifice.

E : Ça doit faire peur ?

T : Ça fait peur, ça fait peur... Oui... (*marque un temps d'arrêt*)

E : Et dans les jours qui ont suivis ... ça a dû être dur déjà pour vous ?

T : Même ce soir-là, la population qui était là, de tous âges, était silencieuse ...

E : C'était lourd ?

T : ... pétrifiée (*la population*). Et il y avait des enfants, et deux petites filles en particulier qui étaient là devant, sur la rue, et elle me cherchait de regard. Ce n'était pas des regards d'enfants, il y avait déjà de la gravité : en phase avec moi, sentant le chagrin que j'avais. Je les vois encore ! C'est terrible (pleurs).

E : Et l'ambiance est restée comme ça quelques jours je présume ?

T : Oui... Quelques jours et des personnes avaient envie de rentrer, de venir autour alors que c'est dangereux et quelques fois les gens prenaient mal car on ne les autorisait pas à s'approcher mais leur vie était en danger... Ils avaient besoin de voir, mais on devait assurer la sécurité... Vous avez vu qu'il y a des tombes juste à côté, derrière et là aussi j'ai eu des familles qui étaient contrariées, qui avaient peur que les tombes soient abimées... qui n'ont pas toujours été très aimables ! Je leur ai dit : « écoutez, je m'en serais bien passé de ce drame ... ». Les tombes si elles sont abimées par la toiture, des débris de toiture, il y a des assurances, elles seront réparées... Mais il n'y a pas eu de dégâts sur les tombes. Je sentais à la limite une agressivité, et ça c'est dur.

E : Oui... C'est dur à recevoir déjà en tant que personne, mais aussi en tant que maire parce qu'il a fallu gérer tous les petits tracas de tout le monde ... Et d'un autre côté c'était aussi difficile pour les gens qui ont vu leur église brûlée.

T : Oui, et puis les gens pensaient à leurs morts aussi... Je ne sais pas ... C'est comme un ensemble ; comme si les morts pouvaient être blessés de voir l'église brûler aussi, et peur que leur sépulture soit

abimée... Mais je peux comprendre tout ça, parce que je sais que justement à côté il y avait une sépulture d'une dame qui a beaucoup œuvré pour la restauration de l'église. Une association avait été créée il y a plus de vingt ans dont les membres, et aussi la municipalité ont œuvré pour prendre cette restauration en main. Il était grand temps de faire quelque chose de ce bel édifice qui se dégradait. Donc régulièrement il y avait des travaux de restauration. Il y avait des événements que l'association organisait : des repas, des concerts, des soirées contes... Dont les bénéfices servaient à la restauration, comme la commune n'avait pas beaucoup d'argent, pour combler, pour aider la partie financière qui incombait à la commune. Comme c'est un édifice classé, c'est vrai qu'on a toujours eu beaucoup d'aides mais malgré tout, il y a beaucoup qui reste à charge de la commune, et l'association comblait ce trou. Donc l'association a toujours été précieuse.

E : Cette association a aussi beaucoup œuvré après l'incendie ?

T : Après l'incendie, c'est l'association qui recevait les dons. Jacqueline Callarec, que vous allez rencontrer dans les jours prochains vous le dira... Elle était très malheureuse, comme moi ... Et c'est vrai qu'elle a eu beaucoup de travail pour recevoir les dons, mais bon c'était avec plaisir évidemment !

E : Ça remonte le moral ...

T : Oui ! Ça remonte le moral.

E : Il y a eu d'autres actions qui ont été faites, depuis l'incendie jusqu'à aujourd'hui ?

T : Oui, justement beaucoup d'actions justement d'associations d'autres communes. Je ne les ai pas toutes en tête, Jacqueline vous dira car c'est elle qui recevait des dons. Même du côté du Finistère, dans le bas des Côtes-d'Armor, il y avait une association qui s'occupait d'une chapelle et qui avait fait un don, on avait été au pardon pour recevoir le don. Beaucoup de communes, associations des communes voisines ont fait des dons. Des fêtes ont été organisées aussi dans les communes voisines, pour l'église de Trémel : un fest-noz à Plestin-les-Grèves... Pendant le fest-noz, Joël Le Jeune, le président de la communauté d'agglomération avait fait 200 photos quelques temps avant l'incendie, et comme il était présent au moment de l'incendie ... C'est une clé USB qui a vraiment circulé de mains en mains, et pendant le fest-noz les photos tournaient en boucle. On a dansé jusqu'à pas d'heures, et le bénéfice du fest-noz c'était aussi pour la restauration de l'église. Une grande quantité de manifestations ont été faites par les communes voisines ou plus éloignées... des chorales ont chanté pour l'église de Trémel...

E : C'est impressionnant... Ça doit faire chaud au cœur ?

T : Ah oui oui ! Et justement j'étais évidemment découragée et attristée mais je me suis dit : « tu n'as pas le droit de baisser les bras, tu as des gens qui sont avec toi donc tu dois y aller, tu ne dois pas baisser les bras ! ». Et ça m'a boosté, vraiment. Bon, il faut que la santé tienne aussi car je ne suis pas toute jeune. C'est vrai que ces gens-là m'ont beaucoup soutenu. C'est beau toute cette solidarité. Joël le Jeune, le président de l'agglo dès le lendemain de l'incendie a fait un appel : « 1€ par habitant », l'agglomération comptant 100 000 habitants. Il a demandé aux communes de faire un don à Trémel. Alors à l'époque nous étions 60 communes, il y a eu quelques fusions depuis donc 57 communes, et sur 57 communes, une trentaine ont fait un don pour Trémel : soit directement à la mairie, soit à l'association. Joël le Jeune a été entendu. Et moi quand j'ai entendu ça j'ai fait une déclaration (*il existe un article et une vidéo sur le site de Ouest France*) au moment du conseil communautaire ayant eu lieu dans la semaine qui a suivi l'incendie. C'est vrai que c'était vraiment fort. Je trouve qu'on n'a pas le droit de baisser les bras.

E : Parce que vous vous sentez portée par ...

T : Oui, portée par l'amour et la solidarité. Je trouve qu'on s'est perdus dans une période où on vit un peu chacun pour soi. Là je trouve que ça a été...

E : Et vous n'avez jamais baissé les bras ?

T : Non... J'ai eu quelques moments pas de découragement, mais de colère ... Quand même, les personnes qui ne sont pas dedans, dans le dossier s'imaginent et pensent que ça ne va pas assez vite. Par exemple l'incendie a eu lieu le 21 juin et après il fallait la protéger, appliquer les mesures d'urgence pour éviter que les intempéries augmentent les dégradations... que la pluie entre dans les murs et aggrave la situation. Donc il fallait faire vite ! Mais on a parlé au départ d'une bâche, ça avait été fait à Saint-Thégonnec, une grosse bâche verte ... Mais bon par expérience on sait que ça ne tient pas, que ça vole au vent ; donc monsieur Amiot a proposé un parapluie. Sauf qu'un parapluie ça ne se fait pas comme ça ... Il faut déjà faire un appel d'offres parce que le parapluie on a eu 3 ou 4 devis : ça allait de 220 000 € à 560 000-600 000 €... Donc c'est un budget qui n'est pas neutre... Ce n'était pas la commune qui finançait, mais il fallait protéger l'église le plus vite possible. Le démarrage de ce parapluie a eu lieu fin novembre. De fin juin à fin novembre il y avait des gens qui ne comprenaient pas « qu'est-ce que vous attendez pour protéger VOTRE église », des gens de Trémel. Ça c'est dur à entendre car on sait qu'on fait de son mieux, et puis c'est court entre juin et novembre, 6 mois. On a eu de la chance car l'automne a été sec et l'hiver aussi donc il n'y a pas eu d'eau dans les murs. En janvier le parapluie était en place, parce que ça a quand même duré un peu plus de 2 mois, 2 mois et demi. Il fallait voir ce que c'était ! Même si les travaux de toiture étaient terminés (*en mars 2021*), le parapluie est resté quelques temps après ... Il a bien tenu : il est quand même resté en place pendant 4 ans et demi. Il a été posé fin novembre 2016 et il a été enlevé là, récemment (avril 2021). Il a bien tenu, juste deux tôles que les maçons n'avaient pas bien refixées et là j'ai dû rappeler l'entreprise l'année dernière. Je discutais avec Jean-Jacques Le Roy (*ancien curé*) qui a fait un long voyage et il m'a dit qu'il avait vu un parapluie comme ça au Moyen-Orient, mais il n'a pas tenu. Ici on a eu de la chance car ils ont pu continuer à travailler, car on a eu des hivers pluvieux, les charpentiers, couvreurs et maçons ont pu travailler à l'abri. Le chantier a été rapide aussi grâce à ça. Le parapluie, dans le devis était prévu pour une durée de 30 mois, et après c'est une location de plus de 5000€ par mois. Donc plus le chantier dure, plus le prix s'allonge.

E : Après que le parapluie a été posé, comment s'est déroulé le processus de décision, de comment restaurer ?

T : Ce qui a été long aussi c'est la fouille des décombres : qui est responsable ? Et ça ce n'est pas une petite affaire, il y a eu une enquête de gendarmerie avec toutes les entreprises qui sont intervenus auparavant depuis 2013. L'incendie est le 21 juin, le 14 juillet notre assurance disait « on va clore car il n'y a pas de responsabilité, il n'y a pas eu de résultats de l'enquête ». Fin juillet est arrivé le résultat de l'enquête : une personne a dit que le câble avait été sectionné. Moi je le savais mais ce n'était pas à moi de le dire. Donc la personne qui a réparé le câble l'a dit. Et à partir de ce moment-là... On fouille tous les décombres et on y va. Et je vous assure que tout ça c'était horrible... Il y avait une vingtaine de personnes à fouiller dans les décombres, à ramasser les fils électriques dénudés, à chercher des pièces, des dominos : et ils ont trouvé.

L'expert en électricité a dit qu'il y avait une possibilité pour que ce fil sectionné soit à l'origine de l'incendie. Mais les assurances adverses se défendant également, après ça s'est passé entre elles et ça n'a pas entravé le déroulement des travaux et du chantier. Après on a pu procéder aux appels d'offre, et puis nous commune discuter avec l'assurance pour parler de l'indemnisation. Nous avons besoin de savoir où on allait. Qu'est-ce qu'il restait à la charge de la commune ? Et ça il a fallu se battre car ça n'a pas été simple. Au départ, j'avais des experts qui me proposaient leur offre, mais qui dit expert

pour nous défendre auprès de notre assurance : c'est payant. J'ai eu la chance d'avoir un cabinet d'expertise qui avait travaillé sur l'église de Saint-Thégonnec. Ce monsieur m'a dit « écoutez, je me propose d'aller voir votre dossier d'assurance avec vous, je ne prends pas d'émolument, c'est gracieux. On étudiera le dossier d'assurance ensemble ». Il a passé une journée avec un jeune ingénieur et avec moi et c'est à partir du travail réalisé avec ces gens-là que j'ai pu me défendre contre notre assurance. Et on n'a pas eu besoin d'experts... Je suis tombé sur quelqu'un de très honnête : « vous m'avez aidé à comprendre le dossier ». Et puis c'est quelque chose de compliqué, chacun son métier. Quand vous lisez un dossier, et qu'on vous dit de vous référer à la page 19 et qu'à cette page 19 il n'y a rien d'inscrit... J'avais l'impression qu'on me menait en bateau... Alors là : j'ai fait grand bruit ! Et on peut dire que ça s'est bien passé : ils nous assurent à hauteur de 95,60% du hors-tax. Ce qui est beaucoup je pense, on m'a dit, j'ai discuté avec des gens qui m'ont dit que c'était bien. Mais qui dit hors-tax dit 20% qu'il reste à charge et 20% de 3 millions ça fait plus de 600 000 quand même ! On est soumis au fond de TVA, on récupère seulement 16,4% donc il reste 3,6% à la charge de la commune donc on arrive quand même à plus de 100 000 €. Mais bon sur un chantier de 4 millions TTC, ce n'est pas trop mal quand même, ça ne mettra pas les finances communales en péril. Seulement il y a un temps assez long pour récupérer la TVA, ce qui pose problème à la commune. Mais bon c'est une affaire de temps, on voit le résultat déjà : c'est beau !

E : J'avais une question aussi concernant les rites, les rituels en lien avec l'église : certains ont-ils pu être perpétrés ou déplacés ailleurs sur le territoire ?

T : On a une chapelle à Trémel, une petite chapelle sur laquelle il y a eu des travaux de restauration donc les messes sont faites dans cette petite chapelle. Mais par contre les enterrements, mariages et baptêmes se font dans les communes voisines : Plestin, Plufur... selon les familles, et le désir des familles, les atomes crochus, les préférences qu'ils ont pour telle ou telle commune. Mais on a une petite chapelle où les offices religieux ont lieu mais seulement à la belle saison car elle n'est pas électrifiée.

E : Le parapluie a été enlevé : qu'est-ce que vous avez ressenti de revoir vote église quasiment 5 ans après ?

T : Des larmes peut-être, mais des larmes de joie ! (*Thérèse paraît très émue*). Et puis d'entendre les encouragements de la population : « c'est ton œuvre », mais ce n'est pas mon œuvre pourtant. Mais « c'est grâce à toi que ça s'est fait aussi vite ! », là ça fait du bien, ce n'est pas grâce à moi mais ça fait du bien de l'entendre. Moi c'est des larmes de joie.

E : Il y avait du monde ? Parce que ça s'est fait sur plusieurs jours...

T : Ça s'est fait sur plusieurs jours, il y a eu beaucoup de passage ! D'ailleurs je ne sais pas comment il n'y a pas eu d'accidents... Parce que dans les voitures, les gens ralentissent ... et il y a eu énormément de passage. Dimanche (*il y a une semaine*), il y a eu beaucoup de monde le dimanche après-midi. Je suis allé ouvrir l'église ce dimanche là pour un jeune compagnon qui avait sa famille, mais il y avait d'autres personnes là, qui sont venus voir et photographier, et qui étaient émerveillés par cette toiture flambant neuve.

E : Et prochainement, il y a-t-il des cérémonies de prévue, une cérémonie de consécration ?

T : Oui, mais elle n'est pas planifiée car à mon avis elle n'aura pas lieu cette année ; il y aura des travaux jusqu'à la fin de l'année (2021). On peut dire qu'au printemps 2022 l'évêque viendra consacrer l'église et l'autel pour qu'elle soit de nouveau ouverte au culte. Parce que là (pour l'instant) on ne peut pas l'ouvrir au culte sans la re-sacralisation de l'église.

Concernant les JEP (Journées européennes du patrimoine), tous les échafaudages ne vont pas être enlevés mais je pense qu'on va faire quand même, on va s'arranger pour canaliser les gens. Les gens sont en attente, ils sont impatients de rentrer.

Sandrine (*Callarec*) était 1^{ère} adjointe au mandat précédent, mais elle est toujours élue donc c'est elle qui est la responsable du chantier.

E : Est-ce que l'incendie a changé votre vision de l'église ? Est-ce que vous la voyez autrement maintenant ?

T : Oui, le lieu culturel... Mais aussi, je vous ai dit que je me suis rendue de sa beauté quand elle a disparu, mais aussi je me suis rendue compte de la fragilité de notre patrimoine. Il faudra avoir une vigilance extrême parce que quand on voit comment ça peut aller vite cette destruction... Une fragilité... Il faut être très vigilant.

E : Pourquoi à votre avis cette église fait-elle partie à la fois d'un patrimoine commun/collectif et en même temps elle est le lieu de la mémoire individuelle où chacun projette ses propres souvenirs ?

T : Ce patrimoine appartient à tout le monde, collectivement. On a eu des dons régulièrement, je cite un exemple d'une femme qui s'est mariée dans cette église, ses parents et grands-parents habitaient là et elle a fréquenté cette église quand elle était enfant. A l'époque, il est vrai que les enfants allaient au catéchisme, maintenant ça s'est perdu ... Même des gens qui ne fréquentent pas l'église... Ils ont un attachement et ils sont partis vivre ailleurs. Il y a toute une histoire... C'est même intime, une partie intime de leur être qu'ils retrouvent dans cette église.

Moi mon fils n'aimait pas aller à la messe, il venait avec nous... Mon fils qui a 54 ans maintenant, je lui parlais récemment du chemin de croix de Xavier de Langlais en lui disant qu'on tenait à faire une copie du chemin de croix. « Ah oui ça vaut le coup de refaire ce chemin de croix », m'a-t-il dit « pour moi c'était une excellente bande-dessinée » (*rires*) ... « parce que je m'ennuyais pendant ces messes » ... C'est vrai que les peintures de Xavier de Langlais, il y a d'une expression et je suis très heureuse car je suis conviée au vernissage d'une exposition (*Femmes de Bretagne, à Lannion*). Les enfants font don de deux tableaux... comme par hasard leur père avait fait deux stations en plus de ce chemin de croix. Tout de suite dès le lendemain de l'incendie, un des fils était présent, d'ailleurs Monsieur Amiot l'avait rencontré. Et il a dit qu'il aimerait faire un don... donc maintenant je corresponds désormais avec lui. Ce sera un beau moment ... Quand on avait fait une restauration du chemin de croix, la famille s'était déplacée pour voir ça. La Commission d'art sacré de Saint-Brieuc (*commission diocésaine*) n'était pas vraiment chaude à ce qu'on fasse une copie du chemin de croix ... et j'avais posé la question à Mr Masson, qui d'ailleurs m'avait dit « elles n'ont rien à dire, vous avez le droit si vous souhaitez avoir une copie du chemin de croix de Xavier de Langlais, vous pouvez le faire ». Les enfants de Xavier de Langlais sont aussi très heureux qu'il y ait une copie, ils connaissent l'artiste peintre qui va réaliser la copie.

E : Il y a eu aussi pas mal de discussions concernant l'autel ? Monsieur Amiot me disait que ça pouvait être parfois un peu compliqué avec la commission, dans le sens où leur vision des choses n'était peut-être pas compatible avec la réflexion de réfection à l'identique ...

T : Oui c'est vrai... Monsieur Amiot, qui est quelqu'un de très calme je l'ai entendu leur dire « écoutez, je suis habilité à faire une restauration, sous les conseils de Monsieur Masson » ... Il a été très correct mais ça a été bien amené. Pour le chemin de croix, elles (*CDAS*) ne sont pas d'accord mais ça va être fait quand même. Concernant le mobilier, eux (paroisse/diocèse) vont payer les chaises.

Retranscription de l'entretien avec Cécile Auriac, actuelle maire de Trémel

le 25/06/2021

E : Présentation de l'étude. Quelle était votre relation à l'église avant l'incendie ? Comment vous la connaissez ? Avez-vous un souvenir en particulier ?

C : Alors moi je vais sûrement avoir des réponses très dissonantes de ce que vous avez pu entendre jusque-là. Moi je suis jeune Trémeloise, je suis arrivée sur la commune en 2015, juste un peu moins d'un an avant l'incendie. Et donc moi mon premier souvenir de l'église c'est d'avoir entendu les cloches sonner, car on n'habite pas très loin. Donc c'était très curieux pour moi, on est de la région parisienne c'est pour ça ... (*rires*)² je remets en perspective. Dans notre village de là-bas les cloches ne sonnaient pas. Donc d'entendre et de prendre contact avec le village par ce son permanent, c'est super en fait ! Moi ma première approche de l'église c'était les cloches ! Et après plus tard, la découverte du site ... Donc je n'ai pas un lien qui relève de l'affect : je n'ai pas de famille qui est là, je n'ai pas eu de décès, de mariage, je n'ai pas eu de tout ça. Mais c'est quand même un sentiment d'être accueilli (*par les cloches*) : je trouve ça génial ! Surtout qu'en fait qu'on est sur un vallon à l'entrée du bourg, près du château d'eau, sur un couloir des vents dominants donc du coup ça décuple le son, ça l'emmène.

E : Et après vous êtes rentré dedans, vous avez visiter ?

C : Bien plus tard, pas immédiatement... Alors je n'ai aucune bonne raison à ça. Je ne l'ai pas fait de suite, je crois que c'est mon mari qui y est allé d'abord en premier lieu. C'était peut-être un mois avant l'incendie...

E : Oui donc vous l'avez quand même connue avant l'incendie ?

C : Oui ! Parce que dans ma tête elle ne pouvait pas brûler quoi... Un monument, dans mes représentations, et c'est valable pour la petite chapelle de Saint-Nicolas, la chapelle Saint-Maurice, en fait ce sont des édifices qui sont tellement anciens, qui ont une histoire très chargée. Et cette histoire ne peut pas être effacée et donc du coup c'est incompatible avec la destruction d'un monument... Je veux dire là pour moi cette église, elle est reconstruite, on la pense, c'est un monument pensé mais son histoire reste là. Et même si elle renaît littéralement de ses cendres, je pense que tout ce qui la fait, tout ce qui la construit, les matériaux, restent. Les racines restent.

E : Comment et quand avez-vous appris que l'église prenait feu ?

C : Alors je ramenais... C'est terrible ce truc ... J'amenais ma fille à son cours d'équitation, à côté de Plestin, entre Trémel et Plestin il y a une sorte d'hôtel désaffecté et j'arrive en voiture à cette hauteur-là et j'ai vu une colonne de fumée noire s'ériger. Et je me suis dit « c'est quoi ce truc ». Plus je m'approchais de Trémel, plus c'était énorme... Je rentrais chez moi. Quand je suis arrivée dans le village, les pompiers n'étaient pas encore là et puis je suis passée aux pieds de l'église et j'ai vu cette colonne de fumée noire monter dans le ciel, un brasier quoi puisque les flammes faisaient des mètres de haut ! Rien que de le dire ça me donne la chair de poule ... Ça me hérisse parce que c'était vraiment, c'était incroyable comme symbole... Pour moi il y a un mélange de pleins de choses... Et quand je suis

² Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

passée il y avait des personnes qui étaient là, dont Thérèse et je me ne me suis pas arrêter et j'ai juste vu ce foyer, et je voyais le visage du peu de personnes qui étaient là : déconfits et en même temps ...

E : Abasourdis ?

C : C'était plus que ça, il y avait des expressions sur le visage qui étaient... On est démuni mais c'est au-delà de ça : c'est l'horreur parce qu'on est là et il y a un truc immense sur lequel on ne peut pas intervenir ! Même si les pompiers étaient arrivés plus tôt... Très sincèrement c'est parti en 20 minutes ! Je veux dire... C'était mort quoi ! Et donc de voir cette espèce de souffrance sur les visages ... Ensuite je suis arrivée chez moi, et j'ai pris quelques photos, j'avais un objectif et j'ai dû prendre de chez moi, je suis à 1 kilomètre et demi, et j'avais une vue sur le brasier, sur l'église : un brasier hallucinant ! Donc c'est un sentiment de... Moi j'ai simplement observer et ça m'a fait mal ... D'avoir en fait le sentiment que tout puisse partir et le fait qu'on puisse être démuni devant ça. Il y a une souffrance du lieu, enfin moi ça m'a vraiment ... Comme je vous l'ai dit moi je n'ai pas un lien au lieu... Mais en revanche, j'ai un rapport aux lieux diverses, donc j'ai un sentiment intérieur de souffrance pour le lieu. Et parallèlement je voyais la souffrance des gens, et ça m'a fait la même chose aussi.

E : Et après vous avez fait quoi ? Vous êtes resté chez vous ?

C : Je suis restée chez moi, je n'ai pas voulu revenir ... Je ne servais à rien, à part être gênante enfin je veux dire : c'est bon c'est foutu... Il fallait laisser la place pour les pompiers. Et puis bah après moi j'ai juste prévenu des gens que je connaissais qui habitait à côté et qui avaient leurs parents d'un certain âge. Parce que ça a marqué un point pour les gens qui étaient malades, ou à contrario qui ne l'étaient : le fait de voir l'église brûler, on a perdu des anciens je pense. Ça c'est certain. J'en parlais avec quelqu'un il y a peu de temps, alors il ne faut pas généraliser bien sûr mais pour certains ça a été vraiment un virage...

E : Un coup dur dont il ne se sont pas relevés ?

C : Non... Parce qu'en fait l'église et le cimetière, on est vraiment sur un lieu de vie... Alors c'est paradoxal car il n'y a pas que la mort, même si ça fait partie de la vie, mais il n'y a pas que ça... C'est aussi un terrain de jeu, où il y a eu les 400 coups de fait. Donc pour beaucoup c'était un terrain de jeu, c'est vraiment tout à fait déconnecté de l'esprit religieux et de la croyance.

E : Oui, on dit souvent « l'église au milieu du village » et c'est totalement vrai pour Trémel, c'est aussi à la croisée des routes, où les gens doivent se retrouver aussi, avec la mairie.

C : Ah bah l'emplacement là il est vraiment flagrant sur la croisée des chemins, on est à un carrefour. Après aujourd'hui... Je pense que dans le temps ça évoluera, il y a moins de pratique de dévotion, on est encore sur la population des plus de 75 qui ont cet attachement-là, au culte. En dessous, c'est sûrement très à la marge, et après pour ceux qui sont mon âge ... (*interruption d'un élu passant dire bonjour à Madame le maire*). Alors des personnes comme cet élu, on est vraiment plus sur un intérêt pour le patrimoine, pour la culture... de voir aussi comment on peut rebondir et mettre en avant ce lieu qui a un multiple intérêt, qui n'est pas donc seulement axé sur son aspect religieux.

E : Parce que le patrimoine a d'autres intérêts aussi, ça attire, pas mal de monde surtout dans cette région où il y a beaucoup de chapelles, de lieux touristiques liés à la religion certes, mais aussi au patrimoine, à l'architecture...

C : Et aux légendes aussi... Dans tous les villages on a des personnages un peu illustres et donc il y a l'histoire de la commune qui est en lien, et avec cette église, mais aussi avec d'autres personnages... Donc on est vraiment sur un lieu d'un peu plus ouvert.

E : Je reviens un peu sur l'incendie, mais est-ce que vous avez vu des images juste après l'incendie, des décombres ... ?

C : Alors moi je ne les ai pas regardés tout de suite en fait... Mais je les ai vues... De toutes façons on passe devant (*l'église*)... Donc je n'ai pas eu ce besoin de regarder, il y a une espèce de pudeur de ma part par rapport à ça car c'était terrible de voir juste de la rue : c'était une ouverture béante. Je pense qu'elle était tellement atrophiée que je n'avais pas la nécessité d'aller voir. C'est un rapport un peu humain, c'est comme une personne et donc je n'ai pas le besoin d'aller... Au même titre que quand quelqu'un subi quelque chose je n'ai besoin d'aller voir ce que la personne a quoi... Elle est soit malade, soit amputée, enfin ce que vous voulez mais je n'ai pas besoin d'aller voir de près. Et puis d'abord de n'était pas mon rôle à l'époque tout simplement, c'est pour ça que j'ai cette pudeur. Et aujourd'hui moi ça m'est plus facile, donc on est dans les travaux.

E : C'est intéressant ce parallèle que vous faites entre une personne malade et un bâtiment détruit...

C : Ça revient à ce que je vous disais tout à l'heure : moi quand je l'ai vu en train de brûler je le ressentais intérieurement. Alors ce n'est peut-être pas le cas de tout le monde mais moi j'ai une espèce de rapport aux choses qui fait que j'arrive à ressentir des trucs ... Alors quand elle brûlait déjà ça ...

E : Ça vous faisait mal ... Et vous avez pris du recul peut-être pour vous préserver aussi ?

C : Oui, aussi, bien sûr. Mais plus pour elle, que pour moi. C'est comme de l'empathie si vous voulez. Parce que en fait ce n'est pas... C'est très paradoxal, ce n'est pas que ça ne m'ait rien fait, mais cette église c'est comme une vieille dame en fait pour moi. Et paradoxalement, c'est que... je suis déconnectée de l'affect en même temps... Je ne sais pas si c'est clair...

E : Si c'est clair ; en fait vous dissociez les choses qui se passent mais ça ne veut pas dire que ça ne vous atteint pas...

C : Oui et tout simplement je le vis de manière très différente. Et aujourd'hui c'est tout simplement sa renaissance. Elle va s'ériger de nouveau avec fierté, et simplicité surtout. Parce que pour moi cette église est riche quand même, mais elle est rigolote parce que sa taille : elle est petite mais en même temps elle est grande. Il y a la route qui descend, le terrain est en pente douce donc en fait ça la rend simple cette église de par la taille. Elle est classe quoi, elle est d'une élégance ! Quand on la voit elle est très humble de l'extérieur, et puis la toiture est particulièrement bien refaite, et d'un autre côté, tout le travail qui est en train d'être fait là, les décors peints... c'est splendide ! Elle est incroyable, unique quoi !

E : Et est-ce que vous vous souvenez de l'ambiance dans les jours qui ont suivi la catastrophe ?

C : Oui... Alors... Les gens étaient abasourdis dans un premier temps. Il y avait une espèce de torpeur comme une non-activité physique, cérébrale... Je suis incapable de donner une notion de temps, combien de temps ça a duré. Mais c'était ça, vu de l'extérieur, dans l'atmosphère régnante : une torpeur quoi.

E : Et il y a aussi eu, alors c'est un peu paradoxal mais parmi cette torpeur que vous décrivez, il y a eu très rapidement des gens qui ont mis des choses en place, de la solidarité, des dons... Peut-être qu'il y a quelque chose qui vous a marqué ?

C : Alors en fait c'est vrai que par rapport à cette réactivité, il fallait tout de suite réagir mais c'est pareil en fait, c'est aussi à déconnecter parce qu'on est dans la réaction opérationnelle de quelque chose : vite, vite il faut essayer de réagir... Et j'en reviens à ce parallèle, mais quand quelqu'un est malade, vous apprenez la nouvelle et vous essayez tout de suite d'être dans l'opérationnel, de mettre en place des visites chez le médecin, etc... Quand c'est quelqu'un qui a un cancer, tout de suite il y a un calendrier qui se met en place...

E : Oui ça peut aussi être par exemple quand il y a un décès, il faut tout de suite être dans la réaction : il faut faire son deuil et en même temps préparer tout un tas de choses en même temps... C'est assez comparable là-dessus...

C : En fait, au fond pour les gens c'est un coup de poing, c'est percutant donc je pense que cette torpeur elle a duré quelques temps et puis après il a fallu relancer la machine. Mais ça s'est vite trouvé au final, c'était évident. Ça a vraiment pris des proportions, au-delà du village. C'est vrai que la presse aussi fait le relai, il faut être honnête, ils font un travail fabuleux pour nous ! Ils font un travail de com... Ils sont très facilitateurs de ça, donc c'est extra ! Même au niveau de l'agglomération, le président qui avait instauré le 1€ par habitant, déjà c'était une manne... Alors il faut aussi qu'on fasse le point car il y a eu des engagements immédiats, des engagements si on avait besoin à la fin... Donc du coup ça a vraiment touché tout le territoire, et aussi bien les amoureux du patrimoine que les gens croyants.

E : Oui, il n'y a pas de dissociation là-dessus... Le patrimoine finalement touche tout le monde : que le patrimoine soit religieux ou non et surtout que les gens sont croyants ou non... Il n'y a plus de frontières...

C : C'est vrai ! Ça c'est assez flagrant.

E : Parlons de choses plus joyeuses... Tout de suite ils ont parlé de reconstruction et est-ce que vous vous êtes tenus informée du processus de décision, des travaux, avant d'être élue maire (*en 2020*) ?

C : Je l'étais forcément car j'étais correspondante de presse sur le secteur. Et après comme j'allais aussi de façon relativement régulière, mais pas de manière systématique aux réunions de chantier donc fatalement l'info je l'avais. Les réunions de chantier ont toujours lieu mais je n'y suis pas systématiquement car en fait il y a toujours l'élue qui faisait partie de l'ancienne mandature et qui est repartie aussi par rapport à l'église, et comme elle avait suivi sur l'ancienne mandature et qu'elle est présidente de l'association de sauvegarde de l'église donc du coup moi j'ai laissé le champ pour ce que soit elle au niveau de l'équipe municipale qui tient le truc. Et en parallèle Thérèse étant, je lui ai demandé et elle s'est proposée de continuer, d'être un des interlocuteurs... Bon elle n'est pas dans le conseil municipal mais elle suit les travaux, parce qu'elle a aussi l'histoire des lieux, une partie en tout cas et ça lui tenait à cœur, et ça me paraissait évident qu'elle puisse continuer. C'était suffisant, après moi j'aime bien y aller de temps en temps. Mais après on est surtout sur des aspects techniques de reconstruction, moi j'ai repris en cours, je regarde les lots et là j'ai aussi une vision financière pour le coup. Et puis bah par rapport au suivi, à l'aspect technique et j'y vais de manière régulière pour observer l'avancée. Et puis aussi parce que je croise les gens qui y travaillent donc il y a des échanges.

Donc pour répondre à la question, oui j'ai suivi avec le cahier des charges... Et aujourd'hui on suit car on a le compte-rendu des réunions de chantier par Monsieur Amiot, et donc sur site comme on tourne avec les adjoints.

E : Est-ce que le fait qu'il y a un parapluie pendant presque 4 ans et demi, qu'est-ce que ça fait de ne pas voir l'église ?

C : Ce truc c'était une verrue de toute façon, mais qui a été accepté compte tenu du fait qu'il était là pour protéger donc oui c'est moche, mais d'un autre côté c'est pour le bien...

E : On s'y habitue au final ?

C : Oui... enfin je ne sais pas si on s'y habitue mais au final c'est pour un bien fait derrière. Je ne sais pas si c'est une habitude, c'est plus qu'on accepte le fait qu'il soit là parce que derrière on sait que c'est une reconstruction... Donc on accepte mais on ne s'y habitue pas, c'est moche ! Moi je suis quelqu'un de très positif, donc je ne pas là à me plaindre des choses, à gémir... C'est arrivé ! Et pour final aujourd'hui l'église va être encore plus saine, encore plus belle que ce qu'elle était.

E : C'est très récent le fait qu'il ait été enlevé le parapluie, qu'est-ce que ça fait de retrouver...

C : Oh ! C'est génial ! On était tous, on était des vrais japonais, elle a été photographiée sous toute ses coutures... C'était un truc de fou cette histoire. Il y avait une sorte d'effervescence, en plus il faisait beau ! Les gens avaient des étoiles dans les yeux, de tout le monde, c'était hallucinant ! Tous les jours il y avait du monde, car ça a duré quelques jours, ça s'est déroulé en plusieurs phases : d'abord ils ont enlevé toutes les tôles et trois semaines après ils sont revenus pour enlever le reste. Et puis même quand il ne restait que les tubes, ce n'était pas grave, au moins on la voyait ! Et donc tout au long de ces opérations successives, il y avait du monde en permanence, et tout au long de la journée ! C'était incroyable ! La voir renaître de ses cendres, littéralement !

E : Et puis le travail qui a été fait, c'est impressionnant ...

C : Parce que finalement, la qualité du travail, bon ça il n'y a rien à dire, à l'unanimité il n'y a pas de sujet. Mais en plus de ça ce qui est assez hallucinant, c'est aussi toutes les retombées, toute l'économie qui ont découlé de ce drame. Et de se dire que aussi... Je trouve ça incroyable parce que cette église elle est normalement moribonde et elle guérie quelque part, et en même temps elle fait vivre d'autres personnes : c'est tellement vertueux ! Bien sûr qu'il y a cette activité économique, qui n'est pas neutre mais il y a aussi construire, penser l'âme des lieux, l'âme des gens. Ça créer des liens, il y a des ramifications qui sont juste énormes. Il y a un lien qui est de l'affect, toujours humain en fait. C'est rigolo de se dire que l'église... On peut faire un parallèle avec les gens qui sont malade et qui ont foi en leur guérison, tout ça. Et cette église pour moi elle fait exactement la même chose dans le sens où elle fédère les gens ! Cette église, elle envoie un message positif finalement.

E : Est-ce que l'incendie a changé votre vision de l'église ?

C : Disons que je pense que, je dirai que c'est elle (l'église) qui fait changer les choses. C'est-à-dire qu'elle reprend une place et elle s'impose à nous, elle se réimpose à nous, comme si elle avait besoin d'être un peu reconsidérée, de reprendre sa place au milieu du village. Je ne sais pas si tout le monde a ce rapport-là, très certainement les gens du bourg, les gens proches. Après ceux qui sont dans les hameaux, il y a un sens mais je pense que la vision qu'ils en ont doit être différente quand même, mais ça affecte de façon différente les gens, et par rapport au lieu de vie : quelqu'un qui la voit tous les jours, fatalement il va voir les choses largement différemment de quelqu'un qui y vit à 1 kilomètre. Même si tout le monde est très content, enfin pour certain, beaucoup, le rapport à l'église va être différent. Quand on ne passe pas devant tous les jours (*sous-entend qu'ils n'ont pas la même relation privilégiée, visuellement, à l'église*) ... Tous ceux qui habitent au nord de Trémel, au nord, nord-ouest, est, s'ils n'ont pas la nécessité de passer devant, je pense que leur rapport de l'église peut être différent.

E : Oui c'est l'idée que notre relation au patrimoine change/se modifie en fonction de notre situation géographique au lieu. Par exemple des gens qui y passent tous les jours vont sentir son absence, dans leurs actions...

C : Oui, j'en suis persuadée. Je pense qu'en fait ce serait presque un tort de dire que tous les Trémélois ont été affecté de la même façon (*par l'incendie*), parce que je sais que c'est faux. Et certains ne souhaitaient pas qu'elle soit reconstruite, moi je l'ai entendu. Donc ça c'est une réalité aussi, et plus d'un ! C'est déconcertant d'ailleurs, moi je n'ai pas d'avis là-dessus, je suis très contente qu'elle soit reconstruite. Mais pour certains Trémélois, la question de l'utilité s'est posée. Et ça, vraiment je l'ai entendu...

E : Finalement, dans l'aspect religieux et liturgique, elle n'était plus tellement utilisée ... On peut comprendre ce point de vue-là des gens. On peut peut-être aussi penser à autre chose, ce qui aurait pu être fait d'autre...

C : Ah oui oui ! Mais je confirme, moi j'ai entendu des réflexions, alors pas réflexion au sens négatif, mais au sens de pensée intellectuelle de dire, de laisser, de nettoyer la ruine et de faire quelque chose de propre et de laisser en état. « Ça manque de parkings » moi j'ai entendu : pouvoir, laisser ouvrir comme une espèce de pan et transformer en parking, parce qu'il y a le cimetière derrière. Il y a des choses étonnantes ! Et auxquelles spontanément ça ne me serait pas venu à l'idée d'imaginer un parking à cet endroit-là.

E : Après c'est vrai qu'en France, on est plutôt dans une logique de restauration, on n'a pas du tout la culture de la ruine...

C : Après moi là-dessus, quand il y a une réflexion sur la reconstruction, et puis notre église de Trémel est très particulière, je trouve que malgré tout ça aurait été dommage de ne pas la reconstruire, parce qu'il n'y en a pas 50 des églises comme celle-là. Après sur l'aspect église, l'accompagnement de l'instance ... je trouve que les personnes qui viennent aux réunions, je les trouve très exigeantes alors que sur plan financier, il n'y a aucune aide de l'église, du diocèse. Je trouve ça fabuleux d'être assez exigeant, avec cet état d'esprit-là. Ma réflexion s'arrêtera à ça...

E : Selon vous, pourquoi cette église fait partie du patrimoine local ? Pourquoi elle fait partie à la fois d'une histoire locale collective, mais qu'elle fait aussi partie intégrante des histoires individuelles ?

C : Je pense, je réfléchis aussi en essayant d'analyser toutes les strates... En analysant toutes les strates d'âges, et je pense qu'il faut s'éviter une pensée au nom des Trémélois, car ce postulat est fatalement erroné. En fait, les moins de 30 ans ne vont pas du tout avoir le même rapport à l'église. Déjà les 30-60 ans, et les plus de 60 ans et dans cette tranche-là il y a déjà des avis qui diffèrent. Pour les moins de 30 ans, déjà l'attachement à l'église il est très léger quand même, je ne pense pas trop me tromper. Déjà parce que les abords de l'église étaient assez réduits, le terrain de jeu qu'il représente... Et puis on est sur une catégorie d'âge où la notion et le rapport au mariage a beaucoup évolué. Je pense qu'ils ont un rapport au lieu très différent. Et le recueillement sur les tombes c'est pareil sur cette génération-là, on s'en éloigne de plus en plus, mais peut-être qu'on y revient plus tard.

Après sur les 30-50 je dirai que là on peut commencer à avoir des gens qui ont pu vivre ici ou qui sont venus ici en vacances avec des grands-parents, donc peut-être qui ont assisté à des offices, ou qui viennent sur des tombes familiales donc ça réactive des souvenirs donc directement il y a un lien à l'affect qui se crée. Plus on va vers les quinquas, là on arrive sur Trémel village, Trémel bourg, avec des commerces, une vie économique (*avant*) donc là ce lien est différent. Soit on est sur des personnes, où la croyance religieuse rentre aussi en compte, c'est-à-dire qu'en fait que s'ils sont religieux, le lien

attachement-croyance-lieu est fait. Et pour ceux qui ne le sont pas (croyants) ... Voyez les avis sur reconstruire ou pas l'église, viennent beaucoup de cette tranche-là donc c'est assez étonnant parce que ce sont des gens qui sont de Trémel, et donc eux ... Moi j'ai entendu « ça va coûter de l'argent, c'est un peu une connerie de reconstruire » ... Et eux ont cet attachement à l'église, mais au lieu et à l'histoire parce que réellement qu'il y a un lien, des familles. Le centre bourg était un lieu de vie, ce qui n'est plus forcément le cas aujourd'hui.

Pour moi il y a vraiment plusieurs strates et je pense que les Trémélois ont vraiment des visions différentes, et un attachement différent mais je me refuse de parler au nom de Trémélois. Après ce sont échanges que j'ai eu, j'essaie d'avoir des échanges diversifiés avec toute la population et donc du coup j'ai été étonné de certains postulats, mais je les entends et je ne les juge pas, c'est intéressant de voir qu'il n'y a pas une pensée unique. Je leur laisse aussi l'opportunité de pouvoir parler de tout, je ne suis pas quelqu'un qui est forcément dans l'affect, j'ai une ouverture sur le fait qu'on puisse ne pas être d'accord, pour ne pas influencer et ne pas mettre mal à l'aise la personne, et laisser la possibilité de s'exprimer. Forcément si on est plus sur l'affect, on influence fatalement sur la discussion.

Retranscription de l'entretien avec Jacqueline Callarec, habitante de Trémel et ancienne présidente de l'association de sauvegarde de l'église

le 22/06/2021

E : Présentation de l'étude sur Trémel et chantier scientifique Notre-Dame de Paris.

J : C'était une chance inouïe que cette église était toujours ouverte par rapport à Madame Poinssse qui habitait juste en face et qui ouvrait l'église chaque matin et la refermait le soir. Il y avait des visites ! Et des photos ! C'était incroyable ! Et pourtant elle n'était pas en très bon état, elle était en cours de restauration depuis... L'association (*de sauvegarde*)³ s'était faite en 1998 et puis à partir de là... Le but à ce moment-là c'était la municipalité qui s'était dit « l'église elle est belle, ça serait bien qu'elle soit illuminée extérieurement ». Ça avait été dit que pour 2000 il fallait que ce soit fait, que les illuminations extérieures soient fonctionnelles et puis que les gens qui passent à Trémel voient ça.

Monsieur Le Roy est très intéressant, (*ancien curé de Trémel*) il nous a bien soutenu pendant toute cette période-là, et puis après il a dû partir... Il doit être aussi sûrement lui-même très heureux de voir une reconstruction si rapide.

E : Sous quel aspect vous-souvenez-vous de l'église ? Comment vous-en rappelez-vous ?

J : Dès que l'association avait été constituée j'étais secrétaire de l'association. Ensuite le président et le secrétaire de l'association qui avaient lancé cette affaire sont décédés et il fallait trouver quelqu'un d'autre pour continuer... Evidemment à ce moment-là j'ai pris la présidence. J'ai été présidente pendant une dizaine d'années, et puis après j'ai passé le flambeau, j'étais trésorière ... J'ai fait partie de l'association pendant 20 années. Et puis j'ai transmis la présidence parce qu'il fallait changer aussi... On était des personnes âgées et il y avait une équipe de plus jeunes qui avaient l'air intéressés, donc on s'est dit qu'on allait transmettre ça à des plus jeunes. Et c'est ce qu'il s'est passé, ce qui a été fait. C'est pour ça que c'est ma belle-fille qui a été nommée présidente, car il n'y avait personne. On était très attachés à cette église, et d'autant plus en tant que membre de l'association car j'étais obligée de m'impliquer à fond : le nettoyage de l'église, le fleurissement... Bon tout ça, et puis à ce moment-là on faisait encore plus d'offices qu'on fait maintenant car les prêtres sont de plus en plus rares...

E : Il y avait des offices toutes les semaines, des messes ... ?

J : Il y en a dans la région toutes les semaines. On a un prêtre dans le coin qui habite à Plouaret et qui dépend de la paroisse de Plouaret, Plestin-les-Grèves, Ploumilliau ... ça englobe jusqu'à Plougras ... C'est affolant ! A Plestin il y en a une tous les dimanches, donc ceux qui veulent vraiment... Dans les paroisses alentours ça a lieu le samedi soir pour les petites communes : Plufur, Trémel...

E : On m'a dit que la petite chapelle Saint-Maurice servait pour le culte, en attendant que l'église soit reconstruite ?

J : Tout à fait...

E : Avez-vous un souvenir qui vous vient en tête, en lien avec l'église avant l'incendie ?

³ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

J : Oui bien-sûr ! Je suis arrivée à Trémel quand je me suis mariée, je suis arrivée en 1964. Et puis après on a eu nos enfants, en ce temps-là on était beaucoup plus attaché à aller à l'église, c'était important ! Et puis j'avais une forte conviction religieuse, et la famille de mon mari ... Nos enfants, j'en ai eu 3, ils ont été élevés comme ça aussi : des messes tous les samedis soirs ou tous les dimanches. Et puis c'était beau, ça nous portait. Et après petit à petit vu qu'il y avait de moins en moins de prêtres ça a été... Et puis nos enfants ils ont tenus bons, tant qu'on était là pour imposer des trucs et puis vers 13-14 ans...

C'est vrai que quand je vois ces photos de l'intérieur de l'église, toutes ces chaises alignées...

E : Ça vous rappelle des bons souvenirs ... ?

J : Oui, bien sûr !

E : Je me demandais aussi : le pardon, il part de l'église ou il part de la chapelle ?

J : Le pardon part de l'église, la chapelle est assez excentrée, à 2 kilomètres du bourg. On faisait au pardon, il y avait une procession avec les bannières qui se passait dans le bourg. C'était ... *(sourir d'émerveillement en se remémorant la scène)*, et puis tout le monde chantait !

E : Et aujourd'hui ... Il n'y a plus de pardons ?

J : Non aujourd'hui il n'y a plus rien... Mais pas spécialement à cause de l'incendie, c'était déjà avant l'incendie. Parce que Jean-Jacques Le Roy quand il a été nommé ici, à Plestin, il avait aussi autant de paroisses de Monsieur L'Hermitte (*actuel curé de Trémel*), mais Jean-Jacques a dit « non ce n'est pas possible, moi je lâche carrément le canton de Plouaret », ça faisait trop. Et je trouve qu'il avait raison, ça lui permettait d'être plus... de connaître les gens... Tandis que pour l'actuel curé, le territoire est trop important...

E : Il y a eu beaucoup de travaux pour entretenir et restaurer l'église jusqu'en 2016 ?

J : voilà ! Et puis la dernière tranche de travaux a dû se terminer en 2014. A partir de là, Monsieur Masson était là et puis il avait dit « maintenant on va répertorier tout ce qu'il reste à faire », et puis il restait grosso-modo 600 000 € de travaux à faire. Donc 200 000 € parce que ça allait être par tranches de 200 000 tous les ans, pendant 3 ans, ou 4-5 ans... Et donc là l'église aurait dû être au top... Hélas... *(Jacqueline est très émue)*.

E : Comment et quand vous avez appris que l'église prenait feu ?

(Interruption pendant l'entretien de quelques minutes, du fait des peintres qui sont venus prendre un café dans la salle où l'entretien se déroulait)

J : Donc j'avais mon petit-fils, qui était au collège, il habite à côté et en rentrant du collège il venait goûter chez moi. En repartant de chez moi, on voit l'église de Trémel de chez moi, et puis il regarde il voit plein de fumée qui sort de l'église de Trémel. Et puis il appelle son père, il ne savait où était son père, donc il appelle sa mère. Donc Sandrine voit aussi l'église en feu... Il revient chez moi et il me dit « Mémé il y a le feu dans l'église ! ». J'étais au jardin, et je suis allé au bourg comme j'étais. J'appelle mon mari et on est tout de suite parti au bourg. Et quand on a vu ça ... Quand on a vu ça c'était épouvantable. Ça vous arrache le cœur... Arriver si près du but, s'être investi comme ça et puis... et puis voir ça qui part, à la vitesse que ça allait ! Thérèse (*Bourhis*) appelait et appelait les pompiers... Dans ces circonstances là on trouvait ça très long, on voyait les pans de toitures (*geste de tomber*) ...

E : Et vous êtes resté ?

J : Oui ce soir-là je suis restée assez tard dans la soirée et après je suis rentrée à la maison, je ne suis pas restée la nuit, je ne pouvais pas voir ça ... Les autres vont peut-être vous dire « moi non plus », j'ai peut-être été égoïste... Je savais qu'il y avait ma belle-fille, mon fils donc je suis rentrée chez moi. Le lendemain je ne pouvais même pas revenir, si bien qu'un journaliste, Ronan Le Tellec est venu jusqu'à la maison. Et il m'a dit « mais si ! il faut que tu ailles au bourg », il était en train de m'interviewer : je pleurais et il pleurait avec moi. « Je sais ce que vous avez sur le cœur » m'a-t-il dit.

E : Vous y êtes retourné quand après l'incendie ?

J : Ce jour-là (*lendemain de l'incendie*) quand même car il était chez moi le matin et j'y suis retourné l'après-midi. Tous les autres étaient en train de fouiller les décombres et essayer de trouver des indices.

E : Dès le lendemain matin ?

J : Oui... D'après Thérèse, dès 8h00 du matin, Monsieur Masson (*CRMH*) était là. Et puis Monsieur Amiot également, ils étaient dès 8h00, Thérèse aussi était sur le pied de guerre. La veille au soir, avec quelques personnes du bourg ils se sont débrouillés pour donner à manger aux pompiers. Et moi j'étais chez moi en train de pleurer toutes les larmes de mon corps... J'aurai mieux fait d'être là avec eux ...

E : Oui mais ça devait être dur pour vous émotionnellement donc si vous nous ne pouviez pas...

J : Oui c'est vrai... C'était vraiment un arrache-cœur d'avoir vu ça et qu'on espérait, on était euphoriques à bloc (*avant l'incendie, au moment des travaux de restauration*). Puis Jean-Jacques Le Roy est aussi venu à la maison après et m'a dit : « mais écoutes Jacqueline, il n'y a pas eu de personnes brûlées, ça se refera ... ». Mais c'est dur de voir tout le travail fait avant. Là je me dis quand je regardais les décors peints qui sont fait : c'est magnifique ! Il y a vraiment des artistes ! Félicitations, franchement (*en s'adressant aux peintres qui sont à côté de nous*) ! Le travail que vous faites !

Un des peintres dit : « ça sera mieux qu'avant ! »

J : Oui très certainement car avant c'était vieilli et puis ça avait 400 ans aussi... Ça fait du bien, je vous assure, merci !

E : Est-ce qu'après l'incendie vous avez pu rentrer dans l'église ? Ou peut-être avez-vous vu des photos ?

J : Non, on ne pouvait pas rentrer... On était autour en train de fouiller dans les gravats pour pouvoir essayer de trouver le moindre indice, tout était mis de côté. L'entrée dans l'édifice était interdite et puis d'ailleurs je ne sais pas si c'était une semaine après : un pilier dans les fonds baptismaux s'est effondré ... Donc on s'est dit qu'il fallait totalement interdire l'accès, c'était trop dangereux ! Les pompiers disaient qu'il y avait eu plus de 1000°, l'autel avait explosé. Et puis la chance inouïe qu'il y avait eu... Moi je m'occupais du nettoyage de l'église avec une autre dame qui était tout le temps avec moi ... Et puis elle s'est rappelé qu'il y avait des bouteilles de gaz pour chauffer, elles étaient dans les fonds baptismaux et elle s'en est rappelé ! Alors que moi non... J'étais tout bêtement à verser mes larmes et je n'avais pas pensé à ça...

E : Et les bouteilles de gaz n'ont pas explosé ?

J : Non, cette dame a réussi à le dire aux pompiers... Elle leur a dit tout de suite « non il y a des bouteilles de gaz ! ». Ça a été enlevé vite fait, ils se sont précipités. Sinon vous imaginez le clocher ... Tout se serait effondré ! Cette dame-là, je l'ai recroisé après et je lui ai dit que je n'y avais même pas pensé, pour moi

tout ce à quoi je pensais c'était que notre église était en train de brûler. Bon l'église, c'est vrai que j'ai des convictions religieuses, je l'avoue. Mais le patrimoine ! A Trémel, c'est tout ce qu'il y avait à voir !

Il fallait voir le nombre de personnes qui passaient à Trémel... Des gens qui venaient voir et puis qui repartaient (*le jour de l'incendie*). Il y a eu du monde ces jours-là.

Et puis les dons... Parce qu'on a fait un appel aux dons, si vous voyiez d'où venaient les dons ! Certains (*donateurs*) avaient été baptisés à Trémel, d'autres avaient des témoignages d'enfance, c'est pour ça que j'ai tout gardé les témoignages, tout ça (*en me montrant ses deux classeurs, dans lesquels elle a conservé tous les articles en lien avec l'église, les petits mots et lettres qui accompagnaient les dons...*).

E : Comment ça se fait qu'il y a eu autant de dons, et en provenance de partout en France... Comment on peut expliquer ça ?

J : Et bien ce sont des gens qui avaient des racines tréméloises très anciennes peut-être qui se rappelaient de Trémel : « ma grand-mère, mon arrière-grand-mère était tréméloise » ... Ils ont passé un moment à Trémel, c'est vrai que les gens dans le temps bougeaient beaucoup plus, les petits-enfants allaient chez une grand-mère dans une petite baraque... C'était des souvenirs, ce sont des souvenirs qui restent ancrés. Je pense que des gens versent toujours... C'était des gens qui versaient tous les ans et ils disaient qu'ils ont leur tombe réservée à Trémel. Ces gens sont très attachés à Trémel, ils ont été élevés dans la grande maison qu'il y a juste en face et comme ils le disaient : « que de souvenirs dans cette église ».

E : Comment était l'ambiance générale, dans les jours qui ont suivi l'incendie ?

J : C'était la tristesse, la tristesse même des gens qui n'y allaient jamais. On ne parlait que de ça, tout le monde était abattu et puis je me disais que les pompiers s'étaient retrouvés impuissants face au feu, on avait que plus ils balançaient de l'eau, qu'au plus ça partait (*les flammes*). Alors et puis comme le feu était en dessous des ardoises, ils n'atteignaient pas directement le feu. Puis ça s'est effondré car c'était forcément une charpente très lourde.

Madame Lopez (*habitante, et qui allait aider au nettoyage de l'église*) a de très bons souvenirs de l'église, parfois elle me racontait qu'elle allait dans le clocher, qu'elle allait là-haut. Ils avaient pu visiter là-haut, en dessous de la charpente et elle disait : « mais c'est plein de gravats, plein de trucs » ... La charpente avait été refaite à certaines reprises, mais tout (matériaux, peut être outils) était resté sur place donc forcément, tout a pris feu ! Tout a flambé, c'était archi-sec. Cette dame-là connaissait très bien l'église, son mari était Trémelois et puis eux y étaient depuis les années 1930, ils étaient impliqués dans l'église.

E : Vous m'avez parlé des dons tout à l'heure, mais il y a eu aussi beaucoup de solidarité aussi, non ?

J : Oui, dès le lendemain ou le surlendemain de l'incendie, le président de l'agglomération, Joël Le Jeune avait demandé à ce que toutes les communes de l'agglo versent 1€ par habitant pour aider Trémel. Je ne sais pas combien de communes ont versé... Certains ont versé tout de suite et d'autres ont dit on verra à la fin. Et puis autrement ce sont des dons qui sont venus immédiatement, notamment des Trémelois. Thérèse avait reçu un don dans une famille tréméloise et quand elle a vu le don elle s'est dit « mais il s'est trompé ! ce n'est pas possible ». Alors, elle est partie le voir et puis il lui a dit... Ce sont des gens qui venaient de temps en temps à l'église dans le temps. Et puis on avait l'impression qu'ils n'avaient pas plus de conviction que ça. Mais il a dit à Thérèse « mais je sais ce que je fais, c'est l'église de Trémel qui a brûlé ». Ce sont des gens très modestes, on a trouvé que son don était... Comme on donnait des reçus pour déduction fiscale, ça permettait aussi aux gens de donner plus facilement ! Mais comme on a dit, il n'y avait pas de petits dons, chacun donnait ce qu'il pouvait.

E : Il y a eu aussi des dons d'associations ? Dans des communes voisines ou même en France ?

J : Oui ! Il y a pleins de photos (*dans son classeur avec les articles*), avec plein d'associations des communes avoisinantes qui nous disait « on a fait une kermesse, on va vous faire un don ». C'était vraiment impressionnant !

E : Et ça vous a fait quoi de voir qu'il y avait autant de mobilisation, de dons, de gens qui s'impliquent ?

J : Ça fait chaud au cœur je vous assure que franchement (*très émue, voix tremblante*) ... on sent qu'il y a une solidarité vraiment très importante... et puis même venant de la part de communes autour, on était allé une fois avec Thérèse et son mari quand on était invité un dimanche dans une commune à la limite du Morbihan. C'était des gens qui faisaient une kermesse et ils nous avaient invité et nous avaient remis un chèque.

E : Et est-ce que ça a continué après ?

J : Ça a continué, ça a suivi. Maintenant ça s'est un peu ralenti je pense que les gens se disent que les travaux touchent à leur fin ... Et pourtant il y a encore besoin... Pour finir, forcément. Mais bon on verra bien, si jamais il y a besoin peut-être que la commune pourrait faire un emprunt. Mais bon, ces gens-là c'était du pardon de Sainte-Brigitte, vers le centre Bretagne, on leur avait dit qu'ils pouvaient venir un dimanche donc on les a invités ici (*dans la salle où l'entretien se déroule*), on avait fait un petit repas. C'était pour les remercier aussi.

E : Concernant les travaux : directement il a été décidé de reconstruire ?

J : Ah oui, tout de suite ! Apparemment Monsieur Masson avait dit : « elle va être refaite à l'identique ». Et Monsieur Amiot qui suivait déjà le chantier... Mais personne n'y croyait que ça allait être refait à l'identique... même pour le chemin de croix ... l'association avait décidé de le refaire car il était en très mauvais état, qui avait très certainement été acheté par un certain abbé Le Roy. Un jour, un dimanche, la famille de Langlais était passé à Trémel et ils avaient remarqué que le chemin de croix était abîmé par l'humidité de l'église... et ils l'avaient fait savoir au curé de Plestin. Le curé de Plestin a fait savoir ça dans le bulletin paroissial et on s'est dit quand même il y a une association... Et puis on a posé la question pour savoir si on pouvait le restaurer : personne ne s'est opposé à ça. Ça a coûté aux alentours de 8000-9000€ pour restaurer les 14 stations. Evidemment, dans l'incendie, tout a été détruit. Et là encore il a fallu que Thérèse se batte pour qu'il y ai une copie de faite du chemin de croix. Les Trémélois étaient trop attachés à ce chemin de croix, on aurait pu faire des stations dans un style contemporain mais non, Trémel est trop attachée à celui-là de Xavier de Langlais. Il y aura 2 originaux que la famille de Langlais offre aussi. Donc on va retrouver notre église comme elle était avant ! Le jour où les cloches vont sonner, je pense que je vais encore ...

E : Mais là le parapluie vient d'être enlevé donc déjà vous pouvez revoir l'église...

J : Oh là là ! Oui, déjà ça !! Et après une fois que les échafaudages intérieurs seront enlevés... Mais tout ça a eu un coût important ! Heureusement qu'elle était bien assurée... Et des gens qui ont bien travaillé !

E : Avez-vous été tenu informée du processus de décision, êtes-vous allé aux réunions de chantier... ?

J : Oui j'ai suivi des réunions de chantier, quand j'avais envie, quand j'étais disponible, mais bon des fois je n'étais pas trop à l'aise à monter les échelles, je ne voulais pas prendre trop de risques. Comme Sandrine, après chaque réunion de chantier, elle mettait quelque chose sur la page Facebook de l'église. Ça avance bien les travaux de toute façon. Ça va vite, ça ne fait même pas deux ans ! La construction a démarré en juillet 2019 ! Alors on n'est même pas en juillet 2021... C'est vrai que 2016

paraît loin, mais il y a eu pas mal de choses entre temps ! Il a fallu trouver les appels d'offres, choisir les entreprises. Ce qui me paraît un peu bizarre c'est que quand même maintenant les entreprises mettent un petit surplus, elles ne respectent pas le devis qui avait été fait. Apparemment c'est légal, ils peuvent le faire.

Là maintenant c'était une histoire d'assurance aussi pour la TVA... La municipalité actuelle ne voyait pas la chose sous le même angle. Thérèse s'est chargée d'appeler l'expert... Comme quoi ...

E : Les rituels en lien avec l'église ont-ils été perpétrés ?

J : L'association pour se faire un peu, avant le COVID, on faisait des manifestations régulièrement. Et puis les communes voisines nous ont prêté leurs églises pour faire des manifestations. On se dit quand même, bon ! C'est différent de quand on est fait chez soi ; les gens n'ont pas la même motivation pour aller dans la ville d'à côté car ce n'est pas leur église.

E : C'est impressionnant car l'église, tout le monde passe devant, quasiment tous les jours et on ne se rend pas compte de sa beauté, et puis un incendie peut toucher des personnes, croyantes ou non... Ça a vraiment touché tout le monde, et même au-delà de Trémel.

J : Et même au-delà de la Bretagne... Par rapport aux racines, il y a eu des dons en provenance de la région parisienne, de Nice, de ces secteurs-là, et des gens qui ont des racines tréméloises.

E : C'est aussi le patrimoine, les émotions qu'on attache à un bâtiment, les souvenirs qu'on projette sur lui et donc les gens vivent à travers le bâtiment leur vécu et leur histoire.

J : Moi je vous avoue que j'ai découvert pleins de choses depuis que je suis allée aux réunions de chantier : Oh ! C'était comme ça avant ? Ça faisait 20 ans que j'étais dans l'association et pourtant on ne fait pas attention aux détails, à certaines choses.

E : Comment vous imaginez l'église ? Comment souhaitez-vous la voir ?

J : Il y a des jeunes qui attendent de se marier dans l'église de Trémel quand elle va être finie « On fera le mariage et le baptême des enfants quand l'église sera reconstruite ». Maintenant Jean-Marc L'Hermitte acceptera forcément, c'est déjà noté sur son calepin. Lui il est ok pour le faire à Trémel, parce que certains peuvent refuser. Je sais que des jeunes de Trémel avaient dû aller faire baptiser ses enfants dans une autre commune, à la fin d'une messe, car le curé ne voulait pas venir à Trémel. Un prêtre doit quand même se mettre un peu à la disposition des gens.

(Puis digression sans lien avec l'étude)

Le mobilier intérieur donc on pourrait dire le chemin de croix va être repayé par l'association, ils ne voulaient pas entendre parler du chemin de croix (*la commission diocésaine d'art sacré*). Finalement on a dit l'association peut payer quand même, on peut quand même faire plaisir aux Trémélois. Mais quand même c'est l'association qui va le payer et après ça appartient à l'église... Mais bon c'est pareil pour la restauration, personne n'avait levé le petit doigt... Les chaises, tout ce qu'il y a à l'intérieur, l'ambon (...) c'est la commission qui va s'en charger. Mais bon, peut-être qu'ils vont nous donner une Vierge et un Christ aussi... On cherchait un Christ pour mettre sur une croix ; ils nous ont fait voir un christ sur une croix, mais il avait un bras cassé, quand même quoi...

E : Oui parce qu'avec l'incendie, toutes les statues de saints ont disparu ...

J : Oui, Notre-Dame-de-la-Merci a disparu... A la place, ils nous proposaient une statue de la Vierge à l'enfant, mais elle est moche... Elle était tellement belle Notre-Dame-de-la-Merci ! Alors on a ces souvenirs là quand même ... C'est une chance inouïe que les 12 apôtres et Notre-Dame du portail

n'aient pas été touchés. Ceux-là ont été épargnés ... Parce que quand je me rappelle avoir vu les flammes sortir de l'église... Ils ont été protégés.

E : Pensez-vous que l'incendie a changé votre vision sur l'église ? Est-ce qu'il a changé quelque chose à la fois dans l'aspect culturel mais aussi dans son aspect patrimoine ?

J : Si ça a renforcé, ça m'a renforcé mes convictions. Et puis au niveau du patrimoine, j'avoue que c'est maintenant que je découvre la beauté de tous ces trucs-là. On avait un monsieur, un architecte aussi qui était très calé, il a fait des recherches très importantes sur l'église. Il nous a beaucoup aidé, il a fait des recherches, il nous avait fait des dépliants qu'on donnait à chaque personne qui faisait un don, ça permettait aux gens d'avoir quelque chose. C'était quand même pour les gens qui recevaient quelque chose.

E : Il y a eu beaucoup d'articles *(en feuilletant les deux classeurs apportés par Jacqueline)*.

J : Oui ! J'ai essayé de tout garder, je voulais que mes enfants et mes petits-enfants trouvent ça après et qu'ils se souviennent de ce qu'il s'est passé.

Retranscription de l'entretien avec François Le Mat, Habitant de Trémel le 23/06/2021

E : Présentation de l'étude, lien avec le CNRS et le chantier scientifique de Notre-Dame de Paris, ainsi que les objectifs de l'étude et la méthodologie des entretiens.

F : Vous avez rencontré l'ancien curé ? Il était bien celui-là ! C'était un révolutionnaire ! Un jour je lui parlais du Vatican... on avait bu un coup. Ah lui c'était un phénomène. Moi je le taquinais, je lui parlais des dorures du Vatican, il me disait « ça ne marche pas comme ça », c'est un peu bizarre quand même ce genre de représentations.

Mais vous êtes catholique, croyante ?

E : Euh... non. Vous non plus ?

F : Ah pfff ... *(fait non de la tête en rigolant)*⁴.

E : Moi ce qui m'intéresse ce n'est pas d'avoir que des pratiquants, c'est intéressant d'avoir l'avis de tout le monde, y compris celui des non-croyants.

F : Oui mais une église c'est la représentation religieuse du système. Moi je considère que la religion catholique, enfin tout ce qui est curé tout ça... C'était un instrument de domination par rapport à tous ceux qui vivaient dans le coin. Puisque tous les gens qui vivaient là à l'époque de l'église (de la construction), ils étaient tous illettrés donc il n'y avait que les curés... C'était les seuls lettrés, qui détenaient le savoir, avec la noblesse. Ils fusionnaient bien ensemble, ils faisaient leurs petites magouilles ensemble... Mais bon ! C'était avant.

E : Oui c'était comme ça avant, maintenant ça a changé... L'église ça reste une représentation de la religion mais ça peut aussi être vu comme autre chose...

F : En fait ça reste une représentation... moi dans mon esprit quand je vois l'église, comment ça a été construit, bâti ... les types c'était pas deux mains gauches qu'ils avaient ! C'était des types qui savaient travailler, surtout avec les moyens sommaires qu'ils avaient à l'époque : construire des trucs comme ça il fallait le faire, avec des pierres taillées... Et ça tient dans le temps ! Surtout que le ciment il n'y en avait pas beaucoup, c'était surtout des pierres posées sur de l'argile et puis voilà.

E : Il y avait eu un incendie en 1598, et ils avaient déjà reconstruit ! Bon elle a tout de même bien tenue jusqu'à l'incendie de 2016, même s'il a fallu faire quelques travaux d'entretien... C'est remarquable le travail ... Si je comprends bien votre relation à l'église elle est...

F : ... Moi c'est surtout par rapport au savoir-faire de ces gens-là. J'avais une autre histoire : l'église de Plounérin est beaucoup plus récente. J'avais un beau-frère qui était originaire de là, il disait que son père avait été réquisitionné pour porter les pierres avec une charrette et des chevaux pour construire l'église ... Gratos ! Donc c'est ça quoi ... Et donc moi c'est ce phénomène là que j'ai du mal à piger ; faire travailler les gens d'accord, mais ils auraient dû avoir une rétribution... Alors que les curés, l'été ils se baladaient dans les campagnes, après les moissons et ils remplissaient les charrettes... Mais bon ça faisait partie du système à l'époque quoi ! Ça a changé aujourd'hui...

⁴ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

E : Ça fait aussi partie de l'histoire d'un territoire ... La religion, et l'étude de l'iconographie religieuse par exemple, est toutefois intéressante pour comprendre cette histoire-là, certains événements.

F : C'est vrai que si on est un peu cartésien, se mettre à genoux devant une église, une vierge, une représentation, moi ça me paraît un peu... *(ne finit pas sa phrase mais hoche la tête)*. Après chacun a sa manière de penser ... C'est encore une des seules libertés qu'il nous reste ! Il faut en profiter ! *(Rires)*.

E : vous y rentriez quand même à l'église, de temps en temps ?

F : Ah oui oui oui ! J'y rentrais, bien-sûr.

E : Et est-ce que vous avez un souvenir en particulier qui vous vient en tête ?

F : Bah peut-être par rapport à l'église, juste avant, peut-être une quinzaine de jours avant qu'elle ne brûle il y avait eu un enterrement dans l'église. C'était un personnage à Trémel, il racontait des histoires en breton quand il y avait des soirées, et il parlait très bien le breton ! Donc la famille m'a demandé de porter la croix *(rires)* pour aller jusqu'à l'église et au cimetière. Bon ce n'est vraiment pas dans mes habitudes. Bon... je l'ai fait. Et puis après, dans l'église il y a une quête, pendant l'enterrement et donc c'est les personnes qui portent la croix qui vont avec le panier ... *(rires encore)*. Apparemment ils manquaient de fond...

E : Et du coup, vous, l'incendie : comment vous l'avez appris, qu'est-ce que vous faisiez à ce moment-là ?

F : Moi j'habite juste à côté ! Vous voyez la rue de l'école *(c'est une rue qui amène vers l'église, à proximité de l'édifice)*, j'habite 300 mètres plus loin. Je vois une voisine, qui me dit « il y a de la fumée là-bas, je ne sais pas ce qu'il se passe ». Et donc elle est allée voir, et puis elle me téléphone après en me disant « c'est l'église qui est en train de brûler ». Avec l'habitude, j'ai pris mon appareil photo et je suis allé pour voir et prendre quelques photos, voir ce que je pouvais prendre comme clichés. Et puis même après, pendant l'enquête les gendarmes avaient des photos, et ils m'ont demandé si je pouvais leur céder les photos que j'avais faites. Donc je les ai mises sur un CD rom et je leur ai donné.

E : Et vous êtes resté sur place après ?

F : Ah oui moi je suis resté mais bon effectivement, l'incendie couvait beaucoup à l'intérieur donc extérieurement il y avait beaucoup de fumée mais le feu ne s'était pas encore propagé à l'extérieur de la charpente. Et donc on ne voyait pas grand-chose, et d'un seul coup des flammes sont sorties du côté de chœur et puis ça montait, ça montait ... Et puis alors bon tout le monde attendait les pompiers, ils sont arrivés rapidement mais bon vis-à-vis de l'incendie ça paraît... Ça paraît long. Et donc moi j'étais à côté, de l'autre côté de la route et je regardais et voilà... Après il y a eu pas mal d'engins de pompiers qui sont arrivés, puis une grosse grue : alors ça arrosait, ça arrosait... Parce que c'était un canon qui envoyait de la flotte.

E : Et le feu a mis du temps à s'éteindre ?

F : Ah oui ! Je pense que le lendemain ça fumait encore. Puisqu'il y a des pompiers qui restaient toute la nuit pour faire une veille.

E : Ça devait être impressionnant les flammes !

F : Ah oui, ça c'était impressionnant. Parce que tous les gens sont un peu sur les nerfs, ça bouge, ça crie ... Il y avait des gens comme Jacqueline Callarec, elle, elle pleurait en voyant le spectacle... Je sais qu'elle est croyante donc pour elle c'était la symbolique.

E : Etes-vous entré ou avez-vous vu des images dans les jours qui ont suivi, des dégâts, décombres et débris laissés par l'incendie ?

F : Le lendemain on ne pouvait pas rentrer c'était barré. On l'a vu quelques jours, peut-être une semaine/10 jours après... Ah non ! On l'a vu après le dégagement des gravats et puis c'est Thérèse qui nous as dit « on va aller voir, on va visiter », tout était cramé. J'avais fait des photos. Quand on est rentré dedans c'était dégagé, mais bon une voute était tombée ... Il y avait une crainte aussi c'est qu'un pignon se casse la figure... Le granit de l'autel a explosé... *(puis François Le Mat m'explique en faisant un schéma pourquoi le mur du pignon ne tenait plus beaucoup)*. Il y a un affaissement du mur donc ça fléchit... vous regardez à Trémel dans le bourg, toutes les maisons : les murs ne sont pas droits. Ça fléchissait : tous les murs penchent.

E : Vous rappelez-vous de l'ambiance générale dans les jours et semaines qui ont suivis ?

F : Alors l'ambiance... Ils se disaient que le bâtiment avait brûlé mais que va-t-il se passer maintenant... Ils commençaient aussi à parler d'assurance et heureusement que Thérèse avait révisé le contrat d'assurance juste avant... Sinon ça n'aurait jamais été reconstruit ! Mais bon les assureurs vous savez pour ramasser du pognon ils sont tous bon, mais pour en lâcher c'est autre chose... Mais bon apparemment ça a l'air d'être bon, tout s'est bien passé. Et puis il y a eu l'architecte, Amiot, ça a été quelqu'un de très bien parce qu'il a fait ce qu'il fallait et tout et même quand il y avait des visites de chantier, il disait « mais si la population peut venir », parce qu'avec le parapluie on ne voyait rien donc on se demandait ce qu'ils *(les ouvriers et artisans)* faisaient là-dessous.

E : Vous y êtes allé aux réunions ?

F : Ah oui, j'y suis allé plusieurs fois, j'y allais tous les 3-4 jours... Ça me fait rigoler maintenant il y a des chapiteaux maintenant en haut des murs, et puis moi pendant les réunions je posais le coude dessus ! Maintenant quand je vois le truc je me dis mais quand même *(rires)* ...

E : Le jour même de l'incendie, déjà il y a eu de la solidarité, les dons sont venus après...

F : Oui il y a eu pas mal de dons. Après, les assurances étaient encore dans l'expectative, ils ne savaient pas trop si ça allait marcher ou pas donc il y a un compte qui a été ouvert sur Facebook ou je ne sais pas trop quoi... Un compte, une tirelire, et les gens ont pas mal donné. Alors ici, par exemple s'il y a un enterrement ou autre les gens font des dons et puis ils disent « ça ira pour l'église ».

E : Ah oui, donc c'était quelque chose qui se faisait déjà avant, à l'échelle locale... Mais vous savez, il y a eu pas mal de dons aussi, en provenance de la France entière : pourquoi, à votre avis ?

F : Il y a beaucoup de gens qui avaient des attaches à Trémel, ou qui ont connu des gens de Trémel, des choses comme ça... Donc à partir du moment où il y avait marqué Trémel... Il y a beaucoup de bretons qui sont partis à Paris, mais il y en a aussi beaucoup qui connaissent Trémel ! C'est des gens qui ont été touchés, c'est pour ça qu'ils ont contribué.

Ici Trémel, Plufur, tout ça c'était la « banlieue rouge » : ils étaient tous communistes après la guerre, il y avait eu des faits de résistance. Les gens de l'époque étaient beaucoup plus solidaires, car ils avaient vécu des choses que la plupart ne connaissent pas ... Ici c'était un peu cloche-merle, tout le monde pouvait se disputer autour d'un pot, au café du commerce, presque se foutre sur la tronche mais quand il y avait une grande cause, ils étaient tous solidaires, quel que soit le bord.

E : Et ça c'est resté ? C'est quelque chose qui est ancré ?

F : Ah oui ! C'est quand même ancré, même s'il y a eu un mélange de population assez énorme. La population a diminué à Trémel je pense qu'en 1830-1840 il devait y avoir 1000 habitants à Trémel, même peut-être plus. Quand j'étais môme il devait y avoir 700 habitants, et aujourd'hui il n'en reste plus que 400.

E : Et que pensez-vous du choix de restauration/reconstruction à l'identique ? Vous me disiez que vous vous êtes tenu informé du processus de décision, des travaux, des réunions de chantier... Comment ça s'est passé ?

F : Il y a l'architecte, c'était lui le patron et il a dit « on reconstruit à l'identique », enfin, du moins très rapprochant de l'ancien mais bon... Comment dire ... Non ça ne me dérange pas à la limite, ce qui me dérange peut-être le plus moi j'ai vu les charpentes de très près : c'était magnifique, le bois était splendide ! Et on m'a dit « ça va être peint », et moi je me suis dit : de la peinture, là-dessus ? C'est une aberration quoi ! Et puis le lambris a été rajouté après, il était déjà peint. Alors je me suis dit, je considérais que c'était une aberration de voir que du bois aussi joli allait être peint (*il parle des sablières sculptées*) ... Et puis j'ai vu des photos dans le journal, dans l'article du Télégramme mais ils bossent comme des... C'est magnifique !

C'est splendide (*en regardant une photographie de la charpente prise pendant les travaux*) ! Parce qu'il fallait voir les murs, comment c'était fichu. La première chose qu'ils ont fait c'était d'abord de mettre le parapluie, puis de mettre les murs à niveau. Mais il fallait voir... Ça a été très bien mené ! Maintenant il existe des instruments, des lasers, des trucs comme ça mais ils travaillaient encore à la ficelle... Malgré qu'ils aient des outils récents...

E : Et je me posais la question, comment ils ont fait pour amener les morceaux de bois (*en parlant des différentes parties de la charpente*) ?

F : C'est plusieurs morceaux... Les sablières sont mises après. Ils avaient monté à l'extérieur les fermes, et après avec la grue ils sont passé par le dessus, ils avaient enlevé quelques tôles du parapluie. Mais aujourd'hui, avec les moyens de levage, une ferme ce n'est pas si compliqué à mettre en place ! Mais la portée doit faire 12 mètres à peu près, et donc ce n'est pas... Ils ont réalisé toute la charpente dans leur atelier, mais là-bas ils ont fait un montage à blanc en mettant tout sur le sol, en prenant les mesures et des notes. Tout était repéré : toutes les pièces étaient numérotées. S'il y avait eu une embrouille dans le marquage, là c'était foutu...

E : Le parapluie est resté longtemps ?

F : Ah oui il est resté pas mal de temps... Mais déjà pour le monter ça a été sportif : il y avait une grue de 90 mètres qui barrait la rue, 10 tonnes... Et le parapluie est resté... Le marché c'était une certaine somme pendant un an et après c'était une location, donc il y a eu le COVID donc ils ont pris quelques mois de retard, mais ça douille hein ! Ça doit être 1 million d'€...

E : Ça doit faire bizarre de ne pas pouvoir voir son église ? Vous devez y passer tous les jours...

F : Oui mais on n'y prête pas forcément attention...

E : Vous, vous n'y prêtez pas attention ?

F : Si moi je regarde ! Surtout en ce moment je vois le pignon qui est tout neuf, c'est joli ! Et puis les ardoises aussi... Parce que moi je me rappelle qu'il y avait eu des travaux dans les années 1950, des travaux énormes à l'église, ils avaient refait la couverture. A l'époque il y avait le cimetière qui entourait l'église. Mais oui je me rappelle étant petit qu'il y avait des couvreurs sur le toit.

E : C'est impressionnant tout de même le travail qui a été fait, si rapidement ...

F : Oui ! Si rapidement ! C'est lié au savoir-faire des entreprises mais surtout à l'archi ! Ah oui ! Si l'architecte n'est pas bon, ça ne marche pas. C'est un phénomène celui-là ! Il est gaucher, alors il écrit sur son tout petit carnet, il écrit de la main gauche avec un crayon à mines très fines, et le soir même il rédige ses trucs (*compte-rendu de réunion de chantier*) et le lendemain toutes les entreprises savent ce qu'elles doivent faire. Alors ça ne trainait pas...

E : Et le parapluie a été enlevé fin avril ? Vous étiez là quand ça a été fait ?

F : Oui il y a un mois à peu près. C'est pareil parce que le parapluie il y a toutes les façades latérales et après ça faisait toute une ferme qui traversait l'église c'est énorme ! Je me demandais même comment ça tenait, parce que les sections métalliques étaient pas épaisses. Ça s'est fait sur plusieurs jours, en plusieurs phases : ils ont enlevé d'abord toutes les tôles qu'il y avait dessus et ensuite le problème c'était les grosses fermes donc la grue est revenue. Ça bloquait toute la route. Au fur et à mesure on la découvrait (*l'église*). Moi j'étais content, au moins on ne voyait pas ces tôles... Parce que les tôles on les voyait de très loin.

E : Et est-ce que vous pensez que l'incendie a changé votre vision sur l'église ? Dans le sens qu'il y eu un changement sur comment vous voyez ce bâtiment ...

F : Au fond de moi-même je me dis que c'est une bonne chose que ça ait pu être reconstruit quoi ! Moi ce n'est pas la valeur spirituelle du bâtiment qui m'intéresse, c'est plus tous les gens qui ont travaillé pour pouvoir faire ça. Je vais dire que je leur tire mon chapeau ! C'est ces gens-là qui m'intéressent.

E : Vous avez pu discuter avec les artisans ? C'est quelque chose qui vous intéresse ?

F : Oui j'ai pu discuter avec eux. C'est des gens ils font de très belles choses, c'est des artisans qui travaillent dans une grande usine ; pour réaliser des trucs comme ça. L'atelier Perrault me disait qu'il y avait un pépé qui ne prenait pas sa retraite car ça l'emmerdait... Il a 72 ans et c'est lui qui faisait les sculptures. C'est lui qui a fait le symbole COVID. Ça appartient à tout le monde en fait (le patrimoine). C'est un bâtiment public donc que ce soit une église ou autre chose ça appartient à tout le monde. Et puis il faut penser aux anciens qui ont bossé dessus aussi à l'époque, il faut voir le travail des maçons, et certains ne savaient ni lire ni compter... Et puis il faut voir les pavés qu'ils ont monté, avec les moyens de levage qu'ils avaient à l'époque...

Même les maçons c'est des champions. L'autel avait explosé, à l'avant anciennement il y avait un plancher qui arrivait à l'autel donc comme le bois a brûlé, il y avait un trou (au niveau du chœur). Et puis il y avait une pierre qui trainait d'1m80 de long ... L'architecte avait qu'il fallait la conserver car il voulait refaire l'autel avec. Et donc au milieu de la pierre il y avait une cassure et les maçons l'ont réparé et c'est pratiquement invisible. Il était bon le monsieur ! C'était un jeune en plus. Les peintures aussi c'est impressionnant.

FIN DE L'ENTRETIEN, ECHANGE DE NUMEROS ET DE PERSONNES A CONTACTER, puis visite de l'église avec Monsieur Le Mat.

Retranscription de l'entretien avec Paul Kerrien, habitant et élu de Trémel

le 21/07/2021

E : Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

P : Je m'appelle Paul Kerrien, je suis Trémélois depuis février 2014. On s'est installés ici, ma fiancée et moi. Moi je quittais une maison de bord de mer à Cancale, anciennement officier dans la Marine Marchande, j'étais chef-mécanicien dans la Marine Marchande. J'avais beaucoup d'activités qui tournaient autour du nautisme : planche à voiles, kayak, etc. Donc j'avais vraiment une maison au bord de mer. J'ai quitté cette maison de bord de mer plus pour le projet de ma fiancée qui était un projet autour du cheval, donc une maison à la campagne. On a d'abord cherché dans la Finistère Nord, d'où je suis originaire, mais comme c'est très cultivé là-bas, on s'est rabattus vers les Côtes-d'Armor où nous avons trouvé plus facilement de la pâture. Voilà comme nous sommes arrivés à Trémel. On a été vite très accueillis par les gens de notre quartier, on a très vite noué contact avec eux et on s'est retrouvés assez rapidement engagés dans le monde associatif, à savoir Les petits sentiers pour moi et ma fiancée, elle des petits boulots : pigiste pour la presse locale, Le Trégor aujourd'hui... Donc on s'est engagés un petit peu dans les associations.

Et quand l'église a brûlé, on n'a pas été témoins directs, on était chez nous, à peu près à 800m du bourg et on était dans la vallée en train de s'occuper de nos chevaux. On a une prairie en contre-bas et on a vu cette fumée arriver et on ne savait pas du tout d'où ça venait. Une demi-heure avant Catherine (*sa fiancée*)⁵ était passée devant l'église sans rien constater de spécial. On a su que le lendemain que l'église avait brûlé. On pensait, comme quelques temps avant, il y avait un champ de céréales qui avait brûlé, qui avait envahi le vallon de fumée aussi ; on pensait que c'était à nouveau ce type d'incident. On a entendu les pompiers mais je ne me suis pas du tout douté que c'était l'église. Bon on n'a pas été témoins directs comme certains qui sont allés voir sur place, qui se sont passés le mot probablement. Donc moi je n'ai pas vécu ça à proprement parlé comme quelque chose de traumatisant. Une église qui brûle ça arrive, c'est un accident. Maintenant les gens de Trémel, nos voisins proches ont vraiment vécu ça comme un traumatisme. Certains ont sans doute été baptisés là-bas, se sont mariés là et tout ça, ça représentait des choses pour les gens. Mais pour nous c'est un bel endroit avec une valeur architecturale intéressante, signée des Beaumanoir qui ont un peu sévi dans la région. Donc très vite il y a une solidarité qui s'est installée après l'incident. Et donc nous on a assisté un peu aux premières réunions pour savoir ce qu'il allait se passer, comment on allait agir. Il y a eu un gros engagement de l'ensemble des associations sur la participation.

E : Et avant l'incendie, étiez-vous déjà rentré dans l'église ?

P : Oui j'étais rentré dans l'église. En fait j'avais assisté à l'enterrement d'un de mes proches voisins qui était le doyen de la commune et qui a été la dernière personne dont la cérémonie, l'enterrement a eu lieu dans l'église de Trémel. Et d'ailleurs elle ne suffisait pas à contenir tous les gens qui étaient là ... C'était quelqu'un qui était connu dans la région et puis bon c'est aussi une petite église. Donc voilà, ça a été le dernier sacrement, la dernière messe même je pense avant l'incendie. Et donc j'y suis entré ce jour-là, avant je n'y étais jamais entré... Je n'étais pas curieux, j'étais allé la voir de l'extérieur, j'avais été voir Saint-Nicolas aussi qui est très certainement une des dernières constructions Beaumanoir, au

⁵ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

milieu de nulle part, c'est assez étonnant d'ailleurs. Mais non, je n'étais pas entré à l'intérieur (*de l'église de Trémel*) et j'ignorais même à l'époque, je l'ai su au moment de l'incendie qu'il y avait un chemin de croix qui était signé de Xavier de Langlais. Moi qui me suis intéressé un peu à la culture de la région, de la Bretagne, c'est quelqu'un qui dans le domaine de l'art religieux est connu et remarquable. De Langlais pour moi c'était une référence, mais j'ignorais ça. Et si j'avais su, j'aurais été voir (*sourire*)...

E : Et vous ne l'aviez pas vu au moment de l'enterrement ?

P : Non je n'avais pas prêté attention parce que l'église était tellement bondée, j'étais complètement à l'arrière, j'étais arrivé dans les derniers et je suis sorti dans les premiers. J'étais au niveau de la porte arrière d'accès.

E : Et après l'incendie, vous souvenez-vous comment étaient les gens ?

P : Il y avait des gens qui étaient catastrophés, véritablement catastrophés, et en particulier au sein de l'Association de la restauration de l'église parce qu'il y avait déjà eu un gros travail de fait... Et puis ce sont des personnes d'une autre génération, plus âgées que moi, attachées à l'aspect religieux aussi, soyons clairs. Quelques-uns et quelques-unes étaient au bord de l'effondrement... Le choc, le traumatisme, prêts à abandonner, à lâcher, ce qui s'est fait d'ailleurs : la présidente a lâché la présidence. Jacqueline (*la présidente de l'association*) était catastrophée. Je me rappelle à une réunion elle était à côté de moi et elle me poussait à m'engager dans l'association de l'église. Elle me disait qu'il y avait besoin de renouveau. Mais je ne l'ai pas fait.

E : Donc il y a eu l'émotion d'abord, si je comprends bien, après l'incendie ...

P : Oui il y a eu l'émotion et puis donc la première réunion il y avait des gens de Trémel, mais il y avait aussi des gens des communes environnantes : des élu.e.s, des maires des communes environnantes, des représentants de la communauté de communes, des gens qui étaient prêts à amener des idées pour financer. Parce que le problème de tout ça c'est toujours le financement mais étant donné qu'elle était classée on savait que si ça n'avait pas été le cas, elle serait toujours par terre, on savait qu'elle serait reconstruite. Alors après il y a eu le combat de Thérèse Bourhis ; bon je pense qu'elle y est allée un peu seule... Après c'est facile d'être dans la critique mais elle n'a pas voulu s'entourer, du moins je ne pense pas. Moi je fais partie de ceux, quand on a lancé des idées qui en ai avancé une en particulier : c'est le conseil juridique, surtout dans une affaire comme ça. Parce que sur un chantier qui va durer longtemps, qui va coûter beaucoup d'argent, les devis peuvent faire l'accordéon ... Donc je pense qu'au départ sur un chantier...

Enfin moi je faisais référence à mon expérience en construction navale : quand on construit un navire, à l'étranger en particulier, en général et dans les pays anglo-saxons : « the contract is the contract » (*le contrat c'est le contrat*) : on ne sort pas du contrat, il est blindé à la base et on ne fait pas d'écarts. Donc c'est des chantiers qui durent longtemps, c'est plusieurs centaines de millions d'euros : pas d'écarts donc ça veut dire que chaque partie va se préserver juridiquement de tout ce qui peut être « extra-cost » en cours de chantier. Bon s'il y a une demande du client, c'est normal qu'il y a de l'extra-cost. Bon, si ça dépasse le devis initial, ce n'est pas normal.

Alors ça coûte un peu de sous quand même de blinder une SPEC comme ça, juridiquement mais à la fin on s'y retrouve. C'est-à-dire que ça va peut-être coûter 10% juridiquement de la somme économisée... Alors quand il s'agit de millions d'euros, à la fin ça fait quand même beaucoup de sous... Beaucoup de sous pour le cabinet juridique, ça fait aussi beaucoup de sous économisés pour la municipalité ou le client. Mais je pense ... Après je dis, je ne veux pas juger ! Mais on a tardé, d'après

moi à contacter la Fondation du Patrimoine, à présenter un dossier ; il aurait fallu le faire tout de suite. Ça c'est une chose que j'avais évoqué en réunion, la réponse qui m'avait été faite : « oui mais la Fondation du Patrimoine prend 5% des dons au passage », donc ce n'était pas que ça ne les intéressait pas... Je pense que ça aurait permis à l'église, et à la cause de rayonner beaucoup plus, au niveau national, voire international. Dans certains cas de figure, je pense que dans le cas de Notre-Dame de Paris, ils sont allés chercher des sous à l'étranger... Bon, à Trémel peut-être pas quoiqu'il y a eu des émigrés Bretons à partir aux States (*rires*), il y a un peu plus d'un siècle. Voilà, en tout cas cet aspect-là m'a un peu dérangé. Je ne sais pas vraiment comment dire car je ne veux pas juger...

E : Oui mais ça fait 5 ans, donc peut-être que vous avez pris du recul sur la situation...

P : Je n'étais pas dedans moi donc c'est un peu facile de critiquer parce que c'est pas simple quand on a en face de soi des experts... Moi ça m'ai arrivé plusieurs fois dans la construction navale, quand il y avait des contentieux : il y avait deux physiciens, un juriste, tout ça se passe en anglais, les mecs ne prennent pas de gants, ils arrivent avec un dossier épais (*geste de la main*), avec des images de synthèse pour démontrer... Donc voilà, ce n'est pas simple. Ces gens-là en particulier, les juristes, les assureurs c'est des embobineurs de première : ils ont l'habitude, ils ont un langage qui leur est propre, et qu'on ne maîtrise pas forcément. Les contrats d'assurance je sais un petit peu ce que c'est ; la spécification, la réglementation maritime, des choses très complexes et il faut savoir lire entre les lignes... C'est pour ça que là aussi la valeur du conseil juridique aurait été importante.

E : Parce que vous étiez déjà élu au moment de l'incendie ?

P : Non non, pas du tout. La seule association dont je faisais partie c'était Les petits sentiers. On a coopéré comme les autres à des petites fêtes qui étaient organisées pour faire entrer des sous dans la caisse de l'association de sauvegarde de l'église.

E : Oui c'était ce que je voulais vous demander : d'abord il y a eu l'émotion liée à l'incendie, mais très rapidement la mobilisation s'est mise place... ?

P : Oui, la mobilisation de tout le monde, y compris l'amicale laïque et le Comité des fêtes qui était un des plus gros moteurs. C'est eux qui organisent les fêtes, donc ils savent faire et là il s'agissait de faire entrer des sous dans la caisse de l'association de l'église, et pas des autres quoi. Et puis il y a eu une solidarité des maires des communes environnantes. Mais au moment de la première réunion, on voyait que tout le monde était dans la panique : « qu'est-ce qu'on va faire, comment on va faire ? ». Un maire disait : « on va contacter le maire de Carhaix et on va organiser des concerts ». Du coup moi j'ai fait partie de l'association de Tamaris, qui a fondé le festival des Vieilles Charrues et j'ai dit « attention, les stars de rock ne chantent pas pour les églises, ça ne se passe pas forcément comme ça », et puis faire déplacer des chanteurs ce n'est pas gratuit... On ne gagne pas d'argent sur des grosses machines de concert, on équilibre le budget... Alors maintenant peut-être qu'effectivement des chanteurs locaux pourraient vouloir...

E : ça a déjà été fait non ?

P : Oui il me semble ; à Plestin-les-Grèves je crois ! Et voilà, c'était du chant soit liturgique, soit breton donc il y avait toujours un lien avec l'aspect religieux, ou alors de la musique classique, baroque ou autre, mais qui se prêtait toujours au lieu. Donc il y avait pleins d'idées, chacun essayait d'avancer des idées mais on voyait bien que c'était un peu la panique, et Thérèse, en face était demandeuse. Je ne suis pas sûre qu'elle a écouté tout le monde... peut-être qu'elle avait une idée précise de ce qu'elle allait faire, de ce qu'elle voulait faire. A vrai dire je n'en sais trop rien...

E : La décision d'une reconstruction à l'identique a été prise très rapidement non ?

P : Oui, très rapidement.

E : Et les habitants étaient tenus au courant des choix qui étaient fait ? Est-ce que vous, vous vous êtes tenus au courant du processus de décision ?

P : Non, je me suis tenu au courant de l'avancée des travaux... Si, on a été plus ou moins tenus au courant, ou du moins pas dans les détails. Aujourd'hui, enfin depuis que je suis élu du conseil municipal je vois passer les factures, les échanges de mail avec les intervenants. Une chose dont on a parlé très vite c'est de protéger l'église donc le fameux parapluie... Là c'est pareil quand les tarifs ont été annoncés, moi je ne comprenais pas... Ça me paraissait complètement exorbitant et donc là aussi je faisais référence à mon métier ... En tout cas en cale sèche, en Pologne en plein hiver, il fait -25° et on recouvre le navire en trois jours et ça ne coûte pas ça... Bon après on est en Pologne aussi... Tout ça pour faire de la peinture et chauffer en dessous, et là quand je me referai à mes tarifs polonais, même 30 ou 40% moins cher, c'était déjà moins cher que ce qu'on nous proposait là... Et ça j'avais du mal à comprendre, je ne sais pas si on a vraiment mis les gens en concurrence là-dessus mais bon après on est en France tout est compliqué... il faut des autorisations... Moi j'ai eu l'habitude de bosser avec des anglo-saxons, des polaks ou des lituaniens aussi un peu : assez bourrins mais ça bosse et ça ne tourne pas autour du pot. Un bateau il est arrêté 3 semaines, pas un jour de plus, pas un jour de moins. Et il y n'y a généralement pas de pénalité de retard... Et là à Trémel, avec les échafaudages on est en train d'en payer...

Donc je ne dirai pas que ça a été géré de façon amateur puisque c'est principalement l'architecte des Bâtiments de France (*l'ACMH Christophe Amiot*) qui a pris les choses en main, je crois que c'est vraiment lui qui a mené ce chantier. L'association de l'église je ne pense qu'on puisse dire qu'elle subit les choses, mais elle n'est pas directive. Après il n'y a pas quelqu'un de chez nous, ou quelqu'un de l'extérieur, très technique qui aurait pu suivre le chantier, mettre la pression ... Après les conseillers municipaux ont autre chose à faire, mais je pense que dans un chantier comme ça il faut un suivi.

E : Les travaux sont tout de même allé relativement vite...

P : Oui... à partir du moment où ça a démarré... Après moi je ne juge pas, ce sont juste des remarques que je fais, ce sont des choses qui dès le départ m'ont choqué et je me suis dit « ah merde, on ne prend pas ces mesures-là... On ne sait pas où on va mais on met un parapluie au-dessus de l'église, mais nous on ne s'en met pas un au-dessus de la tête... », on y va en faisant confiance à l'assurance, en faisant confiance à l'archi, bon lui normal, c'est son boulot, il n'y a rien à dire. Mais moi j'avais l'impression qu'on allait un peu à l'aventure quoi.

E : Mais est-ce que ce n'était pas un peu dicté par l'émotion justement ?

P : Oui, complètement ; au départ ça a été dicté par l'émotion et je crois que les gens sont restés dans l'émotion tout le temps. Je pense qu'il n'y a pas assez de recul qui a été pris. Et il y avait peut-être trop de monde autour de la table au début, en fin je ne sais pas ; peut-être trop d'idées... Pas assez carré, moi je raisonne de manière cartésienne, en fonction de mon métier... Et puis nous quand on est sur un chantier que ce soit construction ou réparation navale ça bosse H24 ; on dort 3h par nuits pendant 3 semaines. Quand je suis sur un chantier, je suis où il faut, quand il faut tout le temps, et pleinement... Un bateau c'est vaste, il se passe des choses et donc si on n'est pas au bon endroit et au bon moment, c'est là qu'arrive la connerie. Moi j'ai l'habitude de ce fonctionnement-là... Là on confie le bébé à l'architecte, bon, il sait ce qu'il fait de toutes façons pour moi c'est lui le vrai boss. Quand je vais aux réunions de chantier, c'est lui que j'écoute, on boit ses paroles ; il est patient, il est extrêmement précis. Alors le côté chiant sur ces chantiers et sur ce type de restauration, c'est essentiellement de l'argent public et des dons. Bon le clergé de son côté il s'en balance, ça l'arrange bien la séparation de

l'église de l'état... Donc le bâtiment c'est l'Etat, « nous on fait les prières » ... Bon à tel point qu'aujourd'hui l'évêché ne met pas un copeck ou quasiment pas, si ce n'est dans le mobilier, l'autel... et qui plus est ont des exigences... Ces vieilles rombières qui viennent aux réunions de chantier... je les passerait bien par les vitraux tant qu'il n'y en a pas en place. Mais c'est insupportable de voir ça, enfin pour moi c'est insupportable le clergé qui probablement a quelques moyens et ne met quasiment rien dans le bâti. Et aujourd'hui, c'est 100% la responsabilité de l'Etat. Ces monuments ont une valeur architecturale et historique, j'en conviens mais jusqu'à quand allons-nous pouvoir supporter ça ? Jusqu'à quand les gens vont accepter/ les générations futures vont accepter des impôts pour entretenir ce patrimoine... Et qui plus est, ce patrimoine n'est pas protégé...

C'est une discussion que j'ai eue avec l'architecte : un bateau, tout comme Notre-Dame de Paris, ce n'est pas protégé... Aujourd'hui on protège des grands centres informatiques avec des dispositifs d'extinctions qu'on utilise bien dans les navires, qui sont des dispositifs IFOAM : c'est comme un karcher ça déclenche un brouillard d'eau, ça contient l'incendie sans problèmes et ça n'abîme pas le matériel. Sauf qu'aujourd'hui, on ne veut pas investir dans la prévention incendie, ni dans la protection des bâtiments.

E : Je vous rejoins sur ce point ; c'est le cas aussi dans tout ce qui est conservation du patrimoine, on intervient souvent dans l'urgence quand il y a une catastrophe, quand quelque chose s'effondre, alors que s'il y avait peut-être plus d'entretien... ça éviterait peut-être d'intervenir et d'avoir d'aussi gros montants...

P : Oui c'est ça, je pense qu'on ne fait pas assez de protection. Ce qui me choque moi ici c'est qu'on alimente l'église en électricité standard, avec du câble électrique standard, en 220W quoi... On pourrait très bien l'alimenter en basse-tension quoi. Pas besoin d'avoir 220W pour faire de l'éclairage, il suffit d'en avoir 12... Et avec un coffret étanche extérieur : minimiser ce risque potentiel. Qui serait soi-disant la cause de l'incendie, mais il me semble que les pompiers n'étaient pas trop d'accord avec ce que disaient les experts. Moi j'ai pu suivre ça grâce à ma formation, spécialité incendies. A bord des navires on doit pouvoir être totalement autonomes, donc on passe un diplôme, une formation au centre de Marseille. Et donc on apprend à déterminer un départ de feu : le « hot spot », c'est-à-dire qu'on réussit à déterminer l'endroit où le feu a démarré. Il y a des méthodologies et des instruments de mesure pour le faire et je ne suis pas sûre que l'expert de l'assurance ait utilisé tous ces équipements-là. Moi je suis obligé aussi dans mon métier de passer des agréments donc j'ai rencontré beaucoup d'experts incendie qui interviennent après des accidents à bord des navires, j'en ai vécu quelques-uns dans ma carrière. A partir d'instruments de mesure ils réussissent à déterminer où le feu a démarré, mais ils arrivent à déterminer d'où ça vient, la cause...

E : Et vous, vous avez déjà vécu ça sur un navire ?

P : Oui, mais pas de gros incendies ; des incendies qu'on a pu maîtriser. Sur un navire ça peut prendre des proportions terribles très rapidement donc il y a des moyens d'extinction fixes ; ça se déclenche automatiquement et ça permet d'éteindre des locaux techniques ou machines où il y a des combustibles par exemple. C'est arrivé sur un navire du groupe Brittany Ferries en 1991 ou 1992 sur Le Quiberon et le feu a pris dans un local machine ; il y a eu un décès, un officier... c'est assez traumatisant pour l'équipage. L'équipage a réussi à contenir l'incendie, mais pour contenir on rend cette partie du navire complètement inerte, on ferme les systèmes d'évacuation de l'air/de ventilation, puis on déclenche un système d'extinction. C'est monté à plus de 1000°, à tel point que le pont de chargement qui est juste au-dessus a commencé à se gondoler, et les pneus des véhicules qui étaient au-dessus explosaient les uns après les autres. Après les réservoirs de carburant peuvent exploser,

enfin tout ça pour dire que sur un navire ça peut aller très vite. Donc il a fallu déclencher l'extinction en pluie du garage qui est au-dessus du local machine. Mais on a des moyens ...

Un incendie d'une église comme ça, il n'y a rien à faire : il faut attendre l'arrivée des pompiers et surtout il ne faut toucher à rien. Le mauvais réflexe ça a été d'ouvrir la porte, mais bon c'est comme ça... Ça ne l'aurait pas sauvé mais peut-être que ça aurait retarder un peu l'incendie mais ça ne l'aurait pas sauvé.

E : Mais les gens ont dû se sentir impuissants...

P : Oui voilà, en fait c'est la panique... Moi je veux mettre en place un truc ici au sein du Conseil Municipal : que les gens aient des formations incendies, savoir les gestes de base quoi. Quand on est témoin d'un feu, il y a des gestes de bases : déjà c'est la clef. Les gestes de base c'est aussi limiter une zone de sécurité, si on peut c'est aller voir s'il n'y a personne à l'intérieur, ce genre de choses quoi. Mais ça, ça n'exister pas au sein des mairies, c'est comme le secourisme ça vient un peu. Ce sont des choses élémentaires que les gens doivent apprendre... Moi ça m'est arrivé à deux reprises, de devoir sauver des personnes : bouche-à-bouche et massage cardiaque. Il faudrait des plans de fonctionnement : comment on réagit dans telle ou telle situation.

E : Moi je rapproche ça à ND de Paris, où il y avait un plan d'évacuation des œuvres, un protocole en cas d'incendie... mais ce n'était pas le cas à Trémel... Pour parler d'autres choses : le parapluie a été présent durant quasiment 4 ans et demi, est-ce que c'est quelque chose qui vous a gêné/qui a gêné les Trémélois.es ?

P : Non, je ne pense pas parce que ça la met sous cocon. Alors évidemment le village était tristounet, ça désolait plein de gens de voir ça mais en même temps le chantier avançait en dessous... A partir du moment où le chantier a démarré, je pense que l'espoir est revenu. Alors on a entendu des gens d'un certain âge qui disaient « moi je ne la reverrai pas ... », alors moi je pensais à ces personnes-là en me disant que ça devait être terrible parce qu'ils sont nés là, ils ont été baptisés là, ils se sont probablement mariés là et c'est là qu'ils ont envie de partir. Peut qu'ils pourront, pour certains l'église sera reconstruction et la cérémonie aura lieu dans l'église ? Je pense que des gens ont ruminé cette idée-là, et la ruminent encore.

E : Peut-être que ça les fait tenir...

P : Oui... C'est aussi ce que je me suis dit aussi ! Je pense qu'il y a en a qui n'en n'ont rien à faire, comme moi par exemple je ne veux pas me faire enterrer... Bon ça c'est une autre histoire... Mais je pense qui n'en n'ont rien à faire et d'autres qui sont très inquiets par rapport à ça. Mais les gens nous questionnaient souvent ou questionnaient Thérèse, qui a dû être assaillie de questions pendant toutes ces années : « quand est-ce que les travaux seront terminés ? Quand est-ce qu'on pourra aller à l'église ? ». Thérèse c'est Sainte-Thérèse ici. Beaucoup de personnes disent que si elle n'avait pas été là, l'église n'aurait jamais été reconstruite... ce qui n'est pas tout à fait vrai quand même, surtout qu'elle était classée, c'est pour ça qu'elle a été reconstruite...

E : Et puis aussi qu'il y avait une bonne assurance. C'est quand même très rare de voir un aussi gros montant pris en charge par les assurances...

P : Oui c'est très rare, ceci dit on est en Bretagne... je ne sais pas si pour l'image de marque de l'assurance c'est important ...

E : S'il n'y avait pas eu l'argent des assurances, pensez-vous qu'elle aurait été reconstruite ?

P : Je pense qu'elle aurait été reconstruite mais ça aurait pris énormément de temps. Je pense qu'elle aurait été reconstruite ; en Bretagne on ne laisse pas une église par terre, surtout une église comme celle-là, avec cette architecture ! Je pense que les français sont accrochés à leur patrimoine, et que les bretons sont très attachés à leur patrimoine religieux. Moi je viens de Saint-Pol-de-Léon, et quand j'étais gamin j'appelais cette ville « la ville aux 1001 clochers » parce qu'on voit Saint-Paul depuis la mer et il y a des clochers partout : il y a la cathédrale car c'était un évêché, il y a des chapelles ...

E : Même ici, dans le Trégor il y a des églises et chapelles à chaque croisement de routes... C'est peut-être aussi pour ça qu'elle a été reconstruite c'est parce qu'elle fait partie du patrimoine local, qu'elle est ancrée...

P : Et puis c'est une architecture particulière, l'architecture Beaumanoir. C'est une petite perle en soit cette église !

E : Pensez-vous qu'il y aurait pu avoir un autre projet, qu'on aurait pu penser à autre chose ?

P : Oui, moi je partisan de ça... Bon une boîte de nuit je ne pense pas (*rires*), car on est en Bretagne... Moi je prends en modèle par exemple les anglo-saxons ; en Angleterre il n'y a pas de sous pour restaurer... Il y en a, mais pas autant qu'en France, autant de subventions. C'est souvent privé... Donc pourquoi pas oui transformer ces bâtiments autrement qu'en lieu de culte si on veut les sauver. Mais bon en Bretagne la culture chrétienne est encore bien ancrée. Les générations qui arrivent sont moins sensibles à ça, déjà ma génération va moins à la messe. Bon moi j'y suis allé jusqu'à mes 14-15 ans. Mais mes parents... je suis issu d'une famille catholique, des gens tolérants, un oncle curé et une tante bonne sœur. Mon oncle curé c'est un spécialiste de l'art religieux, spécialiste des retables. Il devait être curé de Saint-Thégonnec quand ça a brûlé d'ailleurs et c'est la première personne que j'ai appelée quand ça a brûlé ici. Je lui ai demandé s'il avait des conseils à nous donner, et il m'a dit : « premier truc à faire : Fondation du Patrimoine. Tout de suite il faut monter un dossier, tout de suite sous le coup de l'émotion ; il ne faut pas attendre ! ». Et donc quand j'avais présenté ça on m'avait dit « oui mais la Fondation prend 5% » ...

Et deuxième chose qu'il m'avait dit : « tu sais beaucoup de choses dépendent de la volonté de l'architecte des bâtiments de France : si vous tirez le bon numéro, les choses vont avancer très vite. Nous on est tombé sur un mec qui était près de la retraite, et à mon sens il a fait trainé les choses pour arriver jusqu'à sa retraite ». Il m'avait aussi dit « elle sera reconstruite, peu importe le temps que ça prendra. Elle est classée : elle sera reconstruite ».

E : En discutant avec plusieurs personnes, et notamment avec le CRMH, se posait la question de faire autre chose. Mais très rapidement il est ressorti que ce n'était pas le souhait de la population et des élu.e.s. s en place à ce moment-là... Mais j'ai cru comprendre qu'avec la nouvelle municipalité, il y avait le souhait de s'en servir également comme un moyen touristique, culturel et économique.

P : Trémel c'est un village-rue, personne ne s'y arrête. Aujourd'hui on a un grand terrain derrière et on veut en faire un jardin, un jardin paysager avec une déambulation, des jardins où se poser, des tables, des chaises, un accès PMR... Et essayer de faire un endroit où on puisse flâner, se rencontrer. On veut refaire la bibliothèque, bon là c'est pareil on voudrait en faire un petit centre où les jeunes, les vieux peuvent se croiser... On part sur cette optique-là. Aujourd'hui on est en train de se prendre un vent de l'ancienne municipalité et puis un certain nombre de... Parce qu'on veut changer les choses ! Les premiers à hurler et à monter au créneau, ce sont des boulistes car il y a des terrains derrière, et ils ont pris l'habitude de se garer là, le long de la haie donc s'ils perdent leur parking, ils sont obligés de se garer là donc les pauvres chouchous ils doivent faire 10m à pied (*d'un ton ironique*). Mais c'est assez incroyable quoi ! Moi je sais que notre maire Cécile, si elle avait été maire à ce moment-là, elle aurait

cherché à faire autre chose, elle est comme moi donc de ce côté-là, tout en préservant le patrimoine quitte à faire autre chose... Aujourd'hui à Trémel les gens ne s'arrêtent pas, ils ne font que passer. Mais nous n'avons rien de remarquable, rien pour attirer les gens à s'arrêter ... Et puis ce bled c'est une population vieillissante, et moi j'en fait partie car je suis en retraite donc je fais partie des gens vieillissants. Et ici j'ai le sentiment qu'on fait tout pour les vieux... Mais c'est aussi une génération vieillissante qui a été aux commandes de la mairie pendant un long moment... Maintenant c'est national ça : on sacrifie la jeunesse pour le confort des vieux. Aujourd'hui, moi ce qui m'intéresse en m'engageant dans un conseil municipal, ce n'est pas de restaurer des vieilles pierres, enfin sauf s'il faut le faire car ça fait partie du patrimoine donc il faut le préserver. Moi ce qui m'intéresse c'est pour ceux qui arrivent derrière, pas pour ceux qui ont bénéficié des trente glorieuses, d'une retraite. Moi j'ai une retraite qui est supérieure au salaire d'un ingénieur débutant : je ne trouve pas ça normal. Enfin quelque part j'estime que je l'ai mérité, c'est le contrat mais donc moi aujourd'hui j'ai envie de faire bouger les choses et effectivement transformer une église en boîte de nuit ça ne me dérangerait qu'à moitié... Alors il ne faudrait pas que ce soit une boîte de nuit satanique, bien sûr (*rires*) !

E : Mais ce sont des projets qui existent déjà notamment en Angleterre ou aux Etats-Unis, donc pourquoi pas ! Après à Trémel c'est un village qui est quand même très passant, c'est sur la route pour aller à la mer, donc il y aurait moyen de faire s'arrêter les gens...

P : Oui et puis la RN 12 est là, il y a une sortie vers Plestin donc vers la mer, même vers Lannion il y a certains qui passent par là pour aller à Lannion, suivant le trait de côte. Mais c'est ça : comment est-ce qu'on retient les gens ici, comment est-ce qu'on apporte de la vie ? Par contre quand on discute avec les jeunes, on voit qu'ils n'attendent que ça ! Qu'il y a des installations un peu pour les mômes... Mais alors toucher à une église en Bretagne ... (*soupir*) C'est comme toucher à un menhir ! C'est pareil. Les églises ont remplacé les menhirs, anciens lieux de culte en fait, celtiques. Il devait y avoir une certaine ferveur d'ailleurs, avant que l'Eglise catholique s'y installe et puis bon comme un peu les Romains qui avaient essayé d'imposer leurs lieux... Il y a eu un grand vide à un moment donc ça a été facile (*de s'implanter sur le territoire*). Mais bon toucher à une église en Bretagne, ça, ce n'est pas gagné ! Bon déjà, il y a eu des pas de franchis : les expos dans les chapelles par exemple.

E : Oui il y a le Circuit des Chapelles (événement qui a lieu chaque été, dans plusieurs villes aux alentours). Hier j'ai pu visité l'église de Locquémeau où il y avait une exposition d'œuvres d'art contemporaines. Ça permet de montrer aux gens qu'il est possible de faire autre chose dans une église...

P : Ce n'est pas commun mais ça se fait de plus en plus en Bretagne, le Circuit des Chapelles. Moi j'ai déjà fait celui du Morbihan, celui de Plestin-les-Grèves et des communes environnantes. C'est une chouette organisation ! Bon après on ne va pas toujours trouver les artistes qui nous plaise mais la démarche est vraiment intéressante. Ça amène aussi des gens dans l'église. Bon après ça ne ramène pas de sous, ou très peu. Mais ce n'est pas le but non plus... C'est un moyen de faire vivre un peu l'économie locale, mais il faudrait trouver... Soit de transformer les églises pour pouvoir les préserver, soit trouver des moyens de financement qui soient autre que l'impôt public. L'Etat providence, à un moment il n'y aura plus de sous... Enfin il n'y en a déjà plus, on est déjà bien endettés et puis ce n'est pas nous qui sommes endettés, ce sont nos enfants, nos petits-enfants... Moi ça me choque : « il faut reconstruire l'église », je pense que c'est lié au sentiment très fort de la religion encore présente ; la culpabilité, le Christ en croix... toute une symbolique qui fait qu'on ne laisse pas une église par terre, ce n'est pas possible, il faut la reconstruire.

E : Après c'est quelque chose qui pourrait être fait : de garder en ruine, de penser peut-être à en faire un chantier archéologique (*idée développée dans l'entretien avec Guillaume LECUILLIER, chargé*

d'étude à l'Inventaire) parce qu'il y a des seigneurs enterrés dans cette église... Peut-être pour attirer d'autres personnes, passionnées.

P : Oui et on peut tout-à-fait préserver une ruine et la mettre en valeur... Combien d'abbayes, de lieux en Bretagne sont laissés en ruines mais sont tout autant visités : il y a une histoire... Et puis aujourd'hui avec des QR Codes on peut avoir accès à l'historique sur son smartphone, on peut faire des tas de trucs quoi !

E : La dernière question que je souhaite vous poser, un peu une question que je pose à la fin de tous les entretiens : pensez-vous que l'incendie a changé votre vision de l'église ?

P : Ah non pas du tout ! Non ça n'a pas changé...

E : Je ne parle pas forcément de la sacralité ou autre...

P : Non, non ... ça m'a amené à m'y intéresser en fait, à m'intéresser à l'histoire de cette église, ça c'est sûr ! Maintenant la vision globale de l'église, non. Ça m'a amené à me poser des questions : l'incendie et tout ce traumatisme général. Maintenant de là à changer ma vision... Ça a plutôt changer ma vision des gens : j'ai réalisé que certains n'étaient pas comme je les imaginait ... Après je ne les juge pas, je respecte les gens, les croyances, et puis ça m'a amené à les rencontrer aussi ! Moi jusque-là j'étais un peu à l'écart, je connaissais beaucoup moins de gens que Catherine (*sa compagne*) qui elle du fait qu'elle était correspondante locale, connaissait beaucoup plus de monde. Moi j'ai un côté un peu ours aussi...

E : C'est intéressant ce que vous dites parce que finalement l'incendie a permis de créer d'autres liens entre les gens ...

P : Je pense que ça a rassemblé les gens au moment de l'incendie. Aujourd'hui, peut-être que ça commence un peu à diviser : pas que l'église, mais je pense que nous au sein de conseil municipal on a quand même une autre façon de voir les choses que nos prédécesseurs. Et puis on travaille beaucoup en équipe. Le sentiment quand même que j'ai eu c'est qu'il n'y a pas eu véritablement de travail d'équipe... Si, il y a eu le travail de l'Association de sauvegarde de l'église quand même pour les dons et le suivi des travaux. Mais il n'y a pas vraiment eu de travail d'équipe. Moi je n'ai pas suivi ce chantier, quand je suis arrivé au conseil municipal on m'avait dit c'est toi qui va être en charge du patrimoine. Donc si ça avait été moi qui aurait suivi les travaux, tous les jours j'aurais été sur le chantier, comme j'aurais fait sur un chantier naval de construction, mais ça ne veut pas dire que j'aurais fait avancer les choses plus vite... Mais j'aurais fonctionné autrement. Et je pense qu'il aurait fallu qu'il y ai une vraie équipe, qui mette un peu la pression. Plutôt que d'écouter béatement ce que raconte l'architecte : moi j'aurais posé des questions. Maintenant ce n'est pas de la ferraille, ce n'est pas un bateau, c'est bien plus particulier, plus architectural, d'autres techniques...

Retranscription de l'entretien avec Catherine Le Dily, habitante de Trémel et correspondante de presse le 19/07/2021

E : Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

C : Alors moi à la base je suis une habitante de Trémel depuis 7 ans maintenant. J'arrive de la côte Nord du Finistère, on a acheté une maison là donc on s'est installé. Et je passais régulièrement devant l'église en me disant « il faudrait que je m'arrête pour aller voir », et puis voilà... Et sinon j'ai 62 ans à la fin de l'année, que tout ce qui est patrimoine me passionne. J'ai fait un métier artistique avant, j'étais intermittente du spectacle dans le cinéma pendant longtemps, jusqu'à ce que je sois trop fatiguée et que j'arrête. Donc je suis très sensible à ça... L'architecture c'est quelque chose que je remarque et que ... Enfin j'aime ça quoi ! J'aime l'histoire... Donc voilà, je suis forcément attachée aux bâtiments. Et encore plus aux bâtiments Beaumanoir qui sont vraiment remarquables. Là maintenant je suis correspondante pour Le Trégor (*journal local*)⁶, j'ai fait ... A l'époque (*de l'incendie*) je devais encore être au Télégramme, mais du coup j'ai aussi suivi l'incendie de l'église par ce biais-là, par des reportages qui sont surtout sur la reconstruction, pas tellement par le biais émotionnel parce que je suis plus axée sur tout ce qui est factuel. J'ai bien vu qu'il y avait des personnes extrêmement touchées, surtout dans les personnes âgées, qui allaient à la messe-là, qui auraient voulu être enterrés-là ... Donc je trouvais important d'axer les articles plutôt sur le côté positif de la reconstruction. Et c'est vrai qu'en plus à voir travailler les artisans ; ce sont des artistes... On en a plein les yeux quoi ! Du coup ça faisait découvrir des corps de métier, des façons de faire. Et puis s'attacher à... parce que pendant des années rien ne changeait pour les gens, extérieurement, qui n'avaient pas accès au chantier. Charge à nous de leur montrer qu'à l'intérieur les choses avançaient... Certaines fois les choses n'étaient pas spectaculaires mais les choses avançaient.

E : Oui parce qu'il y avait le parapluie donc les gens ne pouvaient pas...

C : Oui les échafaudages et le parapluie donc les gens ne voyaient rien...

E : Je voulais savoir qu'elle était votre relation à l'église avant l'incendie... Si vous êtes déjà rentrée dedans ou non...

C : Alors justement non... Je connais les monuments Beaumanoir car de là où je viens il y a déjà des églises Beaumanoir, et puis qu'ils sont connus dans la Région car ils sont originaires de Morlaix les frères Beaumanoir. Mon compagnon a un tonton curé qui a passé sa vie à collecter des informations sur cette famille et sur ces bâtiments. Donc j'étais déjà sensibilisée. Et c'est vrai que quand la première fois on est venu pour visiter l'endroit qu'on a acheté, on est passé devant l'église et on a trouvé ça magnifique parce qu'elle est vraiment particulière. C'est vrai que quand on voit la Chapelle Saint-Nicolas... C'est un peu la copie 0 des Beaumanoir, c'est un des premiers bâtiments qu'ils ont faits, qui leur a servi déjà pour vérifier que le mur-clocher ça fonctionnait. C'est une immense chapelle dans un lieu un peu perdu... C'est vraiment un endroit magnifique ! Donc voilà cette chapelle a servi de copie 0 ... A la base ils (*les Frères Beaumanoir*) étaient tailleurs de pierre, ils ne bâtissaient pas. C'est ce bâtiment-là qui a servi de copie 0 et en fait ce sont des bâtiments assez linéaires alors que celle de

⁶ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

Trémel, avec ses avancées ; elle était particulièrement jolie. Et puis bon avec la végétation autour, tout ça... Vraiment on l'admire !

Alors je n'ai pas eu l'occasion d'y aller... Enfin je n'ai pas créé l'occasion d'y aller ... Mon compagnon lui y est allé, car moi je travaillais à l'époque, à l'occasion d'un enterrement... Il avait trouvé l'intérieur vraiment magnifique ! Et donc tous les jours je passais devant en disant « faut que je m'arrête, faut que je m'arrête », et puis voilà quoi ...

Le jour de l'incendie c'était très particulier parce qu'en fait je suis passée à 17h00, à l'heure où l'incendie devait déjà être à l'intérieur. Bon extérieurement moi je n'ai rien vu, je me suis juste arrêté pour tourner et je n'ai pas spécialement regardé. Par contre quand je suis arrivée à la maison, j'ai senti une odeur de brûlé et je me suis dit « tiens un voisin qui fait brûler ». Et en fait moi j'ai des chevaux, et il y a un petit ruisseau qui part quasiment du bourg et qui arrive dans la prairie en bas et j'ai vu le flot de fumée qui passait en bas. Juste au-dessus du ruisseau, ça devait faire un appel d'air et puis d'un seul coup on a vu, on a entendu les pompiers...

E : Et vous pouviez voir la fumée de chez vous ?

C : Non, de chez nous, non. En fait je me suis déplacée et on a vu le... Donc non je n'ai pas eu l'occasion de rentrer à l'intérieur parce que je me disais que j'avais le temps... Mais il ne faut jamais faire ça. C'est vrai qu'avant les églises étaient ouvertes tout le temps, après il y avait ça aussi... Bon il y avait une personne âgée qui habitait en face, qui avait la clé, mais bon ça n'était pas aussi simple comme mise en œuvre. Peut-être que si elle avait été ouverte, ça aurait été plus facile : « oh bah tiens je passe, bon je m'arrête ». Donc en fait c'est vrai que ce qui était impressionnant c'est l'ampleur, l'ampleur des dégâts...

E : Parce que vous vous êtes rendue sur place quand vous avez su ?

C : C'est surtout le lendemain, parce que le soir il y avait du monde... Dans ces cas-là je suis restée un peu en retrait. C'est plutôt après, dans les jours suivants de voir cette charpente... C'était un cadavre, ça faisait vraiment, ça donnait vraiment cette ... Et puis cette odeur de brûlé ! Et puis les gens autour qui étaient tous ... On voyait qu'ils étaient attachés à ce bâtiment et qu'ils souffraient vraiment quoi. Ça c'était dur. Sinon moi j'avais des regrets par rapport au bâtiment, mais en fait je suis quelqu'un d'assez positif donc après ce qui était important pour moi c'est quand j'ai su qu'elle était classée DONC qu'elle allait être reconstruite. Et que du coup avec mon côté artisan/art, je me suis dit « Super ! Ça va donner à des artisans l'occasion de faire... ». Et ça a été confirmé quand je faisais des interviews... L'ampleur des dégâts a fait que pour eux c'est un chantier exceptionnel, parce qu'il y avait tout à refaire quasiment... Que ce soit les couvreurs, les peintres, à chaque fois c'est un bâtiment entier et du coup c'est assez rare. Et puis les tailleurs de pierre, eux avaient déjà travaillé sur la restauration... C'est ça aussi l'histoire : ils venaient tout juste de finir une restauration !

E : Oui c'était au moment de la dernière tranche des travaux... Mais c'est intéressant cette comparaison à un cadavre, j'ai déjà eu lors de certains entretiens des liens faits entre l'incendie et la mort, la maladie ...

C : Bah c'est ça... En fait j'ai fait des photos où les poutres calcinées ça ressemblait à des os qui ressortaient des murs quoi ... La charpente a brûlé en grande partie, mais il restait ces poutres...

E : Et vous avez pu rapidement rentrer dans l'édifice ? Dans les jours qui ont suivi ?

C : Non, non, non... Moi en fait c'est après, parce qu'il fallait sécuriser et tout ça. C'est une fois que les choses ont été posées que pour le journal on a pu (*entrer*) ... Alors déjà c'était un gros événement donc

les premiers articles étaient faits par des journalistes, moi je suis juste correspondante. Et puis après, ils ont passé le relai sur le suivi. C'est vrai que les premières fois... On ne se rend pas compte... Moi déjà je ne me rendais pas compte du volume de l'église, car je n'étais pas rentrée dedans. Et puis en plus on a connu l'inverse : c'est-à-dire que quand ils ont refermé la charpente, ça a refermé les volumes, ça a donné son vrai volume. Avec le parapluie en tôles donc ça donnait une espèce de puissance.

E : C'est intéressant d'avoir un autre point de vue, de ne pas avoir connu l'église avant. Peut-être que des personnes qui ont connu l'église avant l'incendie n'ont pas les mêmes attentes que quelqu'un qui ne la connaissait pas... Vous finalement, vous découvrez l'église en même temps qu'elle se reconstruit.

C : Oui, exactement ! Et je trouve ça super ! Surtout c'est des rencontres... Déjà L'ABF (*en réalité l'ACMH*), Monsieur Amiot c'est une perle car en dehors de ses compétences qui sont déjà énormes ! Mais c'est quelqu'un qui est vraiment dans le partage de ce qu'il sait, d'histoire et tout ça... Il est très abordable... On a vraiment beaucoup de chance, à tous niveaux ce sont vraiment des gens extraordinaires qu'on a pu rencontrer. Et puis toujours dans le dialogue.

En fait c'est ça que j'ai un peu découvert : c'est toujours une interprétation. En fait, l'église elle a été construite au XVI^e siècle, et du coup elle avait aussi été transformée au XVIII^e, donc visuellement elle était plus XVIII^e sur certains aspects que XVe. A chaque fois c'est « jusqu'où on va, qu'est-ce qu'on respecte ? ». Alors c'est forcément à l'identique mais il y a quand même quelques petits points où ce en sont que des choix : des choix de teintes, des choix de formes... Parce que même s'il y avait beaucoup de photos, quand on est allé aux ateliers de Sizun, chez le menuisier qui refait la tribune, il y avait des moments où même les photos ne pouvaient pas être interprétées donc il fallait vraiment faire des choix... Et puis là c'était magique... Entre le menuisier qui avait déjà des connaissances et puis Christophe Amiot qui a toute sa connaissance historique, du travail du bois, des façons de faire... Qui reprenait au crayon des petits détails. C'était super quoi car c'était des interprétations et donc des choix ! Même d'autres choses...

E : L'autel, par exemple ?

C : Oui... Alors ça pose un peu problème car c'est vrai que c'est un bâtiment public, qui appartient à la commune, mais qui a quand même une vocation par rapport à l'église. Donc ils ont leur mot à dire... et puis il y a la question du financement : c'est-à-dire que tout ce qui est immobilier c'est la commune, et tout ce qui était mobilier c'était l'église. Donc euh...

E : Oui donc ils viennent aux réunions de chantier... La commission d'art sacré ?

C : Oui ils sont présents à certaines, mais autant on était dans la générosité, on voit bien que parfois il faut vraiment pinailler sur des choses quoi... Et puis voilà il y a des choix... Par exemple l'autel : quand cette dalle a été découverte, tout le monde s'est dit « mais il faut faire quelque chose avec ! ». Et c'est aussi une question moderne ça, parce qu'avant les églises n'étaient qu'un lieu saint, un lieu consacré, où il ne s'y passait que des choses en lien avec l'Eglise. Alors que maintenant les églises c'est toujours à la charge des communes donc les communes, forcément c'est des bâtiments qu'elles peuvent revendiquer à d'autres occasions. Et on voit ça s'est fait...

E : Oui c'est vrai que pour une commune, c'est tous les enjeux du patrimoine : économie, tourisme...

C : Même au-delà de ça, c'est aussi une question d'évolution des mentalités. Moi je viens de la région de Saint-Paul du Léon et il y a une cathédrale et je sais que les premiers concerts, bon c'était des concerts du genre Denez Prigent, enfin des gens qui étaient un peu dans la tradition, il y avait un côté assez religieux. Mais je sais que la première fois où je suis allée à un concert (*dans un lieu religieux*), moi qui suis athée, je n'osais pas applaudir ; il y avait toute cette espèce de poids, de l'éducation...

C'était rigolo. Et après je me suis rendue compte que ça pouvait être des lieux d'exposition, avec ici notamment le Circuit des Chapelles qui a lieu en ce moment... Du coup c'est profane, il y a des sculptures qui n'ont rien à voir, ni dans la démarche de l'artiste, ni dans le visuel et donc c'est aussi des lieux qui vont pouvoir être investis par d'autres missions. Donc là aussi c'est des choix où il n'y a pas que l'église qui doit pouvoir donner son point de vue sur la pratique.

E : Oui c'est bien que certaines communes s'emparent de leurs édifices pour en faire autre chose, c'est intéressant. Par exemple j'avais visité une église dans le sud de la France, où l'église était utilisée pour présenter des œuvres d'art contemporain : c'était à la fois étrange et en même temps génial ! Parce qu'on n'a pas l'habitude de regarder une église utilisée de cette façon. Mais c'était déjà le cas avant l'incendie, il y avait déjà des concerts au sein de l'église ?

C : Ah oui oui ! Mais disons que là maintenant ça prend d'autant plus son choix, car pour la commune c'est un gros poids financier. Donc voilà, c'est se dire que c'est un bâtiment communal, et qu'est-ce qu'on peut en faire ? Et il faut y penser maintenant, par exemple sur l'acoustique, sur les aménagements... pour en faire un lieu qui ne sera pas uniquement en lien avec le sacré. Donc c'est assez intéressant !

E : Oui parce que le culte a quand même fortement diminué ces dernières années ? Le curé me disait qu'avant l'incendie il y avait une messe par mois...

C : Oui parce que c'est sur la paroisse de Plestin, ils font des rotations entre Plestin, Ploumillau... Enfin il y a plusieurs églises, et puis bon déjà il n'y a plus beaucoup de fidèles, il n'y a plus beaucoup de curés... Donc oui ça doit être ça, une fois sur quatre. Pour ce qui est des célébrations, il y a eu des enterrements à Trémel. Mais bon ça fait que 7 ans que je suis là...

E : Que pensez-vous, en lien avec cet affaiblissement du culte, de cette décision de reconstruire à l'identique, de mettre autant de moyens dans un lieu de culte qui n'était plus tellement fréquenté ? Est-ce qu'on n'aurait pas pu penser à autre chose ?

C : Je pense que Thérèse Bourhis, au moment de prendre la décision ne s'est pas posé la question. Hors de question que cette église ne soit pas reconstruite. En plus financièrement la question se serait posée si l'église n'avait pas été classée, il aurait fallu trouver des mécènes. Je pense que, enfin je ne veux pas parler pour elle mais si je me mets à sa place, je me dis que la question ne se posait pas. Tandis que quelqu'un d'une autre génération, avec des idées différentes par rapport à la religion aurait pu se poser la question, ou au moins questionner les Trémélois parce que mine de rien ça engage quand même 400 personnes. Alors que là il y a eu une messe à Saint-Maurice : ils étaient 12. Surtout cette année on s'aperçoit que la charge ... et donc c'est l'église, ça veut dire que ce sont d'autres choses qui ne sont pas faites dans la commune.

Après je trouve ça bien qu'elle soit reconstruite et je trouve ça bien de se dire que c'est un lieu qui ne vas pas servir qu'à ça. Elle sera quand même consacrée, il y aura quand même ... Parce que je pense qu'il y a vraiment des gens qui sont attachés à ce lieu...

E : Au-delà de l'aspect religieux, cette église est quand même très ancrée d'un point de vue patrimonial, au niveau du territoire aussi ...

C : Oui elle est connue l'église de Trémel. Je pense qu'elle est connue pour les gens qui s'intéressent aux Beaumanoir, mais sinon comme on a un Village-rue les gens passent forcément devant. Elle est d'autant plus remarquable que sinon le bourg n'a pas d'identité, il n'y a pas de grande place, de lieux de vie. D'ailleurs c'est la volonté de la nouvelle municipalité : créer des nouveaux lieux de vie à travers la commune. Mais c'est vrai qu'elle était vraiment remarquable cette église et elle le sera. Je trouve ça

remarquable parce que c'est aussi un voyage dans le temps : avant on la connaissait patinée par les ans, là on la voit, même s'ils essayent de la vieillir, je sais qu'à l'intérieur ils vont mettre des patines... Parce que c'est choquant de voir des choses neuves... Je me rappelle à Paris quand ils avaient refait les Invalides, le dôme doré ça faisait clinquant, c'était atroce et très difficile pour notre œil habitué aux choses patinées alors que à l'époque c'était comme ça que c'était fait et pour ça, pour que ce soit doré et que ça se voit. Moi je trouve ça super de se dire bon bah voilà quand elle a été construite, ça pouvait ressembler à ça.

C'est chouette, et puis comme vous dites je n'ai pas d'attentes par rapport à ce qui existait avant, après je ne pense pas que les gens soient déçus. Après moi c'est les vitraux, le figuratif mais je ne pense pas que ça a été fait car on ne m'a pas appelé encore. Parce que la plupart des vitraux c'était des motifs géométriques et de couleur, mais par contre derrière l'autel c'était vraiment des figuratifs. C'était vraiment un gros problème pour Monsieur Amiot, il n'avait pas de visuel assez précis ; parce que la plupart des photos c'était des photos de mariés, etc donc pas précis sur les vitraux (*rires*)... Donc ce qui était précis c'était le premier plan, ce n'était pas les vitraux derrière. Du coup il leur manquait des détails donc là je pense que les gens vont avoir des grosses attentes de ce côté-là.

E : Oui et puis on revient à cette question de l'interprétation que ce soit de l'architecte ou de l'artisan...

C : Oui c'est sûr ! Je sais que pour la première fois j'avais rencontré une restauratrice de tableaux à Morlaix. Et je m'étais posé cette question-là, et elle me disait « mais c'est forcément une question d'interprétation ». Moi je ne comprenais pas ce qu'elle disait, pour moi c'était nettoyer un tableau et le refaire à l'identique. Mais en fait non parce que des fois il manque trop de détails, les pigments changent ... C'est chouette de se dire que l'artisan ce n'est pas juste à l'identique et qu'il y met de son cœur, de ses yeux, de sa « pâte ».

E : L'exemple le plus parlant, ou du moins celui dont on a le plus parlé à Trémel c'est l'exemple de la sablière sculptée par un des artisans des Ateliers Perrault avec un détail « COVID » ...

C : En fait il nous a tout de suite expliqué qu'à l'époque les sculpteurs mettaient forcément à un endroit quelque chose de l'année pour identifier l'année de construction de l'église. Pour lui, ce qui ressortait le plus c'était ça. Alors au début une tête de mort on n'a pas trop compris ... Moi je ne m'étais pas trop posé la question de savoir si ça existait avant ou pas, et c'est en discutant avec le chef d'équipe de chez Perrault, qui m'a expliqué que c'était la tradition avant. Après, nous on l'a vu de près, on l'a pris en photo mais quand les gens le verront d'en bas, on ne le verra pas tant que ça.

Je trouve ça super parce que c'est une manière... Hier par exemple j'ai interviewé un jeune qui fait de la cornemuse et qui mêle de la cornemuse avec de la musique urbaine, il a travaillé avec un rappeur et c'est vrai qu'il avait cette discussion-là : c'est vrai que la tradition c'est bien, c'est super mais du coup c'est aussi une manière de rendre vivante la tradition, de l'intégrer à la modernité. Et moi je trouve ça ... En plus il y a le respect de la tradition, en indiquant l'année de fabrication de la composition (*en revenant sur le détail COVID de la sablière*).

E : Oui et puis la tradition est gardée tout en l'adaptant à la vie moderne avec l'utilisation de machines...

C : Ah oui oui ! Les tailleurs de pierre heureusement qu'ils avaient... Et encore ils ont effectué pas mal de leur travail avec leur petit marteau, à la main... C'était incroyable ! Déjà ce qui a été remarquable c'est ce qu'ils appellent le calepinage, quand ils ont fait tous les relevés, tous les relevés au millimètre près...

E : C'est génial parce que vous avez pu suivre tous les travaux de très près ! C'est du travail, mais c'est aussi quelque chose qui vous passionne.

C : Ah oui ! C'est passionnant. Et puis de discuter avec tous ces gens c'est génial. C'est vraiment formidable. Parce que du coup ça redonne, enfin pour moi ... Après je vais peut-être choquer des gens, mais c'est une bonne nouvelle que ce bâtiment ait été reconstruit. Parce que non seulement elle va avoir visuellement l'aspect d'avant mais en plus elle a donné du travail à des gens formidables. En plus ce sont des gens qui se connaissent un peu, il y a une très bonne ambiance. C'est un chantier qui a bien tourné, bon à part toutes les tracasseries liées au COVID, mais du coup ça a soudé en plus les choses, ça a fait des retards mais je trouve que ces gens-là ne travailleraient quasiment pas s'il n'y avait pas des choses de ce genre ...

E : ... S'il n'y avait pas de catastrophes ?

C : Oui, alors là c'était vraiment énorme comme catastrophe...

E : Oui mais je comprends ce que vous voulez dire, ça donne l'occasion d'autres rencontres, de renouveau...

C : Oui et puis que les gens s'interrogent sur comment sont faites les choses, et le temps que ça prend ! Parce que maintenant tout va vite, la construction va vite... A l'époque quand il fallait tailler une pierre, il fallait le temps de la tailler, et puis il en fallait quelques milliers quand même. Je trouve ça super... Bon même si effectivement il y a des gens qui ne sont plus là et qui ne verront pas ... Ça c'est le côté négatif du temps qui passe, mais en même temps voilà ! Je pense que les gens ne sont... Moi par rapport à l'église, je n'ai rencontré que des gens d'une certaine génération. Les jeunes je ne sais pas du tout comment ils ont vécu ça.

J'ai une petite anecdote trop mignonne parce que je suis un peu au chômage donc je fais des remplacements pour la commune, et j'ai fait un remplacement d'ATSEM à l'école maternelle de Trémel et un petit gamin à un moment était en train de jouer avec un tracteur et je lui ai demandé ce qu'il faisait. Il m'a dit « je travaille à la reconstruction de l'église ». Je ne sais pas quel âge il a, il doit avoir 5 ans, et j'ai trouvé ça trop mignon. Donc du coup, dans son univers à lui, la reconstruction de l'église est ancrée, ça fait partie du jeu. Ça veut dire qu'il en a entendu parlé, qu'il l'a intégré, vraiment, pour qu'il intègre ça dans ses jeux. C'était très inattendu. Je ne pensais pas que ça rentrerait dans l'univers d'un gamin si jeune.

E : J'avais une question aussi par rapport au parapluie : est-ce que le fait que l'église ait été cachée pendant presque 4 ans et demi, vous pensez que ça ait eu un impact sur la population, sur vous ? Parce qu'on en parlait tout à l'heure, cette église c'est un repère quand on arrive à Trémel. Et le fait de ne plus la voir...

C : Oui mais par contre on voyait très bien le parapluie... Je sais que c'était vraiment... On avait tous hâte que ce soit découvert mais je sais que visuellement je n'ai jamais autant repéré l'église de Trémel, qu'avec le parapluie. Parce que c'était une grande masse bleue-grise qu'on voyait de loin car ça montait plus haut que l'église et c'était une grosse surface. Mais on n'a jamais vu autant ce lieu dans les environs qu'avec ce parapluie. C'est vrai qu'on avait tous hâte que ce soit découvert. Alors nous, on pouvait rentrer dedans, on voyait le travail des couvreurs, donc on avait hâte que les gens puissent le voir aussi. Et puis d'un autre côté c'était vraiment utile ce parapluie, ça l'a bien protégé.

E : Oui peut-être que les gens se disaient « c'est un mal pour un bien » ...

C : Je ne sais pas mais en tout cas voilà, moi c'est ce que j'aurai à faire comme commentaire sur ce parapluie ; c'est que du coup on situait mieux l'église et qu'on avait vraiment hâte de voir la merveille qui se cachait en dessous.

E : Et votre travail a donc permis aux gens de voir, de savoir ce qu'il s'y passait en dessous...

C : Voilà ! On s'attachait à ça : à mettre les détails, à expliquer les choses, enfin moi ma démarche dans les articles c'était ça, d'expliquer les enchaînements, les différents corps de métiers, comment ils travaillent ensemble, tout le mécanisme. C'était important pour les gens je trouvais. Alors il y avait aussi des personnes âgées qui étaient trop en demande de voir ce qu'il se passait donc je sais que sur RDV certains pouvaient nous accompagner sur des visites de chantier, un samedi des fois Sandrine ouvrait l'église pour expliquer aux gens, si ce n'est qu'ils restaient au RDC donc avec les échafaudages on ne voyait pas grand-chose parfois.

E : Oui mais au moins ils pouvaient se rendre compte de l'avancée des travaux.

C : Ah oui, parce que les gens étaient inquiets, ils avaient hâte. Un des habitants, qui est un bon photographe prenait plein de photos, il les montrait au club des jonquilles, ils se les échangeaient... C'était important, et puis c'est énorme 4 ans... Et puis j'imagine quand on est une personne âgée, quand on sait qu'on est un peu sur la fin du parcours on a envie de revoir son église, d'y retourner. Là pour les journées du patrimoine en septembre on va essayer d'ouvrir une partie... Je parlais de ça justement avec le chef d'équipe de chez Perrault qui disait « bah là oui on pourrait faire un truc pour que les gens puissent s'avancer dans l'église, sans trop venir dans les travaux mais pour qu'ils puissent voir ».

E : Oui c'est prévu que ce soit ouvert pour les JEP, il devrait y avoir beaucoup de monde. Mais c'est pareil, quand le parapluie a été enlevé il y avait aussi beaucoup de monde présent sur les plusieurs jours de dépose... Ça montre l'ancrage et l'attachement qu'il y a de cette église...

C : Je me demande même si elle n'a pas plus d'importance encore maintenant qu'elle a brûlé, qu'elle n'en n'a eu avant. Je pense qu'avant elle était ancrée auprès des gens qui avaient la mémoire de ça, les gens qui pratiquaient. Mais je pense que là, c'est encore plus global que ça.

E : C'était une de mes questions justement... Est-ce que vous pensez que cet incendie a changé la vision qu'ont les gens, ou que vous avez de l'église ?

C : Je pense, ou du moins j'espère qu'ils auront été intéressés par justement tout ce qu'on a pu mettre dans la presse... Il y a des journalistes de loin, de Rennes qui sont venus donc des articles assez conséquents. J'espère, après je n'ai pas toujours de retours de ce que j'écris mais je pense que ça a lui donné une importance, ou du moins ça a actualisé son importance ! Ça l'a remise dans l'actualité. Et puis voilà des gens comme moi qui disaient « j'irai voir », et bien maintenant on a hâte de voir comment c'est. Et je pense qu'elle ne sera pas regardée pareil, les gens vont regarder les détails. Et puis même s'ils vont patiner pour atténuer l'aspect neuf donc ça va lui donner un côté beaucoup plus pimpant qu'elle n'avait je pense.

E : Parce que la fin des travaux est prévue pour quand ?

C : Ah ! La fin des travaux c'est fin de l'année normalement... Là c'est le travail des peintres mais je vois que là, aujourd'hui... Il y a le cadenas sur la grille donc je ne suis pas sûre, peut-être qu'ils viennent que l'après-midi. Le problème c'est la chaleur et la peinture sèche trop. Avec la peinture ce n'est pas trop praticable pour eux... *(Au moment où nous parlions des peintres, l'équipe arrive dans la petite salle où se déroule l'entretien, salle qui sert également de cantine le midi pour les artisans).*

On se demandait si vous alliez venir avec la chaleur ...

Amandine (peintre) : Oh si ! Il fait frais dans l'église.

C : Oui donc voilà, je pense que les gens vont regarder plus tous les détails et tout ça, ils vont être plus attentifs. C'est pareil, j'ai très envie de voir la tribune ; le bois ça sera forcément du bois neuf. Ça va être assez intéressant. Et puis il va y avoir de l'évènementiel par rapport à ça, il va y avoir des visites, avec des explications, qu'il n'y aurait pas forcément eu. Avant les gens auraient pris la clé, et voilà.

E : oui maintenant peut-être que les gens vont vouloir raconter ce qu'il s'est passé, les travaux... ça participe à la mémoire collective du lieu... Peut-être que cet incendie a permis de rassembler un peu plus les gens de Trémel ?

C : Oui, et puis il y a eu besoin de faire une levée de fonds, car il y a un reste à charge qui est très important pour la commune, plus important que ce qu'on pensait... Donc à chaque fois les gens se mobilisaient, des événements étaient organisés et tout le monde participait. Ça va vous en parler mieux que moi mais c'est vrai que c'était génial de voir comment les gens se sont mobilisés...

E : Oui et de partout en France... C'est impressionnant et je me posais la question de pourquoi il y a eu autant de dons ?

C : Et puis l'air de rien, ND à Paris... Quand il y a des événements comme ça, ça soude des gens qui n'auraient pas forcément été soudés... C'est patrimoine qu'on a en commun sans s'en rendre compte. On ne s'en rend pas forcément compte, quand des fois des gens ne font que passer mais qui ont été marqué, ou que quelqu'un de leur famille est enterré là, ou s'est marié là... Donc du coup ça met à jour des solidarités qu'on aurait pas soupçonné, car c'est des gros chocs, donc c'est comme si logiquement ça s'explique, ça fédère.

Je trouve que si on veut, on ne peut voir que du positif là-dedans.

E : Oui je suis d'accord avec vous, après pour les personnes qui la fréquentait avant, ça a dû avoir un impact différent.

C : Oui, surtout les premiers temps où ils ne savaient pas trop s'ils allaient reconstruire ou pas. Après, c'est une histoire de patience mais c'est vrai que dans les premiers temps on se dit mais comment on va faire. Parce que c'est vrai que le choix aurait pu être de ne pas tout refaire... Mais je pense que la question ne s'est pas posée. Après voilà, j'ai assisté à pleins de discussions : c'est une affaire de choix, d'interprétations, de voir dans quelle direction on va...

Il y a un exemple tout bête. Les maçons, en enlevant les enduits ils se sont aperçus qu'il y avait des niches dans la pierre, et certaines étaient recouvertes, donc la décision a été prise d'en laisser certaines apparentes, et d'en recouvrir d'autres. C'est rigolo ce choix. C'est intéressant aussi d'avoir une vision d'ensemble, quand c'est des petites restaurations, on sait que ce qu'il y a précisément à faire. Mais là, il faut avoir une vision plus globale, une unicité de se dire que même s'il faut respecter le plus à l'identique possible certaines choses, c'est de se dire qu'il y a quand même des choix importants qui peuvent être faits à n'importe quel moment et dans n'importe quelle discipline qui intervient sur l'église. C'est vraiment passionnant cette histoire. Et puis c'est aussi l'année la plus passionnante en fait.

Retranscription de l'entretien avec Sandrine Petibon, habitante de Trémel et première adjointe

le 22/07/2021

E : Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

S : Je suis Sandrine Petibon, j'habite Trémel depuis plus de 20 ans. Je connais bien la commune, j'habitais à 1 kilomètre sur Plestin-les-Grèves aussi. Je suis élue depuis la dernière mandature, sur la commune en tant que première adjointe.

E : Quelle était votre relation à l'église avant l'incendie ? Auriez-vous un souvenir en particulier qui vous vient à l'esprit ?

S : Tous les mariages dans ma famille on les a faits là-bas... Les mariages, la communion enfin tout ce qui se rapporte... On allait aussi au catéchisme aussi ici, on allait à la messe jusqu'à la confirmation. C'est vrai qu'après il faut être clair on ne pratique plus. On y va pour des cérémonies, mais après c'est les enterrements malheureusement...

E : Peut-être que le culte est moins important qu'avant ?

S : Oui, moins présent. Même si on a fait notre catéchisme et qu'on a fait notre confirmation après on n'a pas pratiqué. L'église après on n'y retourne pas forcément à part pour des mariages et des enterrements. C'était essentiellement pour ça.

E : Comment avez-vous appris l'incendie ? Est-ce que vous vous en souvenez ?

S : Oui je m'en souviens. En fait j'étais à la maison ce jour-là, c'était l'anniversaire de ma fille à la maison et une de ses copines qui habite Plouégat-Moysan (*commune limitrophe*)⁷ voyait la fumée de chez elle, tandis que moi j'habite juste derrière le terrain de foot et je ne voyais pas. Donc elle a appelé ma fille et elle lui a dit « il y a le feu à l'église de Trémel » ... On est tout de suite venu voir, on est allé sur place. On est resté jusque très tard le soir... C'était dramatique et on voyait bien que les pompiers ne pouvaient pas faire grand-chose malheureusement. Ces flammes c'était impressionnant et puis tous les gens qui sont arrivés... Ça me donne des frissons encore... Oui c'est dramatique, surtout pour les gens qui pratiquent. Il y avait une dame qui ouvrait l'église tous les jours donc pour elle c'était compliqué. Et beaucoup de personnes aussi qui gravitent autour de l'église.

E : Il y avait beaucoup de monde ?

S : Ah oui ! Il y avait aussi une architecte de Saint-Brieuc qui est venue, les maires du canton, il y a eu le président de l'agglo qui était là aussi... Donc il y avait énormément de monde. Et après il y a eu cette entraide aussi, la nuit. Il y a eu l'entraide pour donner à boire aux pompiers, à manger. La nuit je sais qu'on s'est réveillés, on a mis notre réveil pour venir les voir à 3-4 heures du matin. Mais ils étaient quand même déjà partis, il y avait juste une petite garde. On s'était relayés pour leur apporter ce dont ils avaient besoin.

E : Rapidement le feu a été maîtrisé ?

⁷ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

S : Oui mais ils sont quand même restés jusqu'au lendemain parce qu'il y avait des re-départs de flammes, il y avait encore de la braise, il y avait un risque que ça reparte. Donc ils venaient quand même contrôler après régulièrement. Mais c'est vrai que le temps que le feu s'arrête c'est assez long.

E : Et est-ce que vous vous souvenez un peu de l'ambiance ?

S : Beaucoup de tristesse, les gens étaient complètement abattus. C'était vraiment impressionnant... De voir les ardoises qui tombaient, les flammes immenses et cette fumée qui se dégageait, les pompiers qui arrosaient... C'était particulier.

E : Et cette ambiance a continué dans les jours qui ont suivi ?

S : Oui c'était très très présent, parce qu'après il faut tout de suite enclencher les démarches administratives. Il y avait beaucoup de désolation mais il faut quand même surpasser ça et partir dans des choses : les experts, les assurances, ce genre de choses... C'est vrai qu'administrativement on n'est pas équipés pour. On ne s'attend pas à voir un incendie sur une église comme ça. C'est très compliqué parce qu'il faut laisser l'émotion de côté, et puis après se faire aider par des organismes, par des architectes. Après il y a toute la machine qui se met en route. Moi je trouve que la reconstruction est allée très très vite.

E : Sans parler du parapluie et tout ça, les travaux ont réellement commencé en 2019 ?

S : Oui c'est ça. Ça a été très vite, et pour la fin de l'année (2021), peut-être début d'année prochaine, ça sera terminé. Et puis de revoir la toiture sans le parapluie...

E : Oui c'est une de mes questions... C'est-à-dire qu'après l'incendie, il y a eu le parapluie ...

S : Qui a été rapidement posé mais après ça a été long, le temps que ça démarre. Il faut faire un appel d'offres, les marchés... Donc tout ça ne se fait pas comme ça, il faut consulter, il y a des délais à respecter. Ça ne se fait pas comme ça et ça se comprend. Mais c'est vrai qu'une fois que les travaux ont commencé c'est allé très vite... La charpente, les ardoises... ça grouillait. C'est vrai que j'ai assisté à quelques réunions de chantier, plus cette année que l'année dernière et c'est impressionnant de les voir travailler, et puis la qualité c'est magnifique !

E : Quand vous dites « ça a duré longtemps », ça vous a paru durer longtemps ?

S : Je trouve qu'entre le moment où il y a eu l'incendie et le moment où les travaux ont démarré ça paraît long... C'est triste et on aspire tous à ce que les travaux démarrent vite mais on ne peut pas... C'est vrai qu'une fois où ça a commencé il y a eu de la vie autour de l'église, il y avait pleins d'entreprises, des gens qui venaient. Parce que le chantier est interdit au public mais il y avait de la vie. Donc là on se dit c'est vrai que ça passe très vite. Je trouve que la durée des travaux, c'est allé très vite surtout que c'est une église, ce n'est pas une maison ! Je ne pensais pas qu'elle aurait été reconstruite aussi vite. Au tout début, quand elle a brûlé pour moi je me suis dit pas avant 10 ans. Mais en fait non, même pas ! Pour moi c'était minimum 10 ans, et encore ! Parce que là c'est une reconstruction quasiment à l'identique donc ça, c'est inespéré aussi. C'est chouette c'est bien !

E : Et vous vous êtes tenue informée des travaux, avant d'être élue ?

S : Avant d'être élue on suivait la presse en fait parce qu'il y avait énormément d'articles de presse. Il y a eu aussi des mouvements de solidarité, je sais qu'il y a eu un peu de tout. Les gens ont fait des dons. On s'est tous mobilisés, les gens de Trémel. Et d'ailleurs au niveau de la communauté d'agglomération le président avait demandé à chaque commune de donner 1€ par habitants. Bon tout le monde n'a pas participé mais c'est vrai que c'est chouette. Il y a eu un élan de solidarité, même si

on ne va pas à la messe tous les jours, c'est un bâtiment auquel on est quand même attachés à notre patrimoine. Là on oublie tout ce qui est partie religieuse et tout le monde s'est investi dans cette reconstruction et ça c'est chouette !

E : Il y a eu aussi beaucoup d'actions de la part des associations de la ville, mais pas que ?

S : Oui ! Je sais que sur Plestin une association avait donné de l'argent. Il y a eu plein de ... Il y a eu un mouvement. Et ça fait plaisir aussi quelque part. Et je pense que quand elle va être à nouveau visitable on va faire aussi quelque chose, notamment à l'occasion des Journées du Patrimoine. Si on peut faire quelque chose c'est vrai que ça sera chouette.

Entretien avec Ambre et Romane, 15 et 13 ans, deux jeunes filles habitantes à Trémel et présentes au moment de l'incendie le 19/07/2021

Préambule : L'entretien s'est déroulé de manière informelle et n'a pas été enregistré, seulement des prises de note retranscrites ici. La maman, Karen Bastard était également présente au moment de l'entretien pour apporter quelques précisions.

Ambre et Romane avaient 10 et 7 ans au moment de l'incendie de l'église le 21 juin 2016. Elles étaient chez leurs grands-parents, après l'école. C'est leur oncle qui est passé devant l'église qui les ont averties de l'incendie. Très rapidement, elles ont été voir et se sont placées à côté de la route, en face de l'église. Elles décrivent un événement « très impressionnant », ainsi qu'un sentiment de peur « ça fait peur ». Les pompiers étaient déjà présents sur place quand elles sont arrivées. Il y avait beaucoup de monde et pas mal d'enfants selon elle : « tout Trémel » était là. Elles décrivent toutes deux l'ambiance sonore régnante à ce moment-là : « pas un bruit », comme un silence assourdissant ou comme à « un enterrement ». Seul le son du bois qui craque, qui tombe se faisait entendre. Elles disent également que la scène était « comme à la guerre » ou « comme dans les films » quand des bâtiments prennent feu, pour décrire l'incendie. Elles parlent également des « immenses flammes », des pompiers « tout rouge ». Elles ont été marquées par le grand nombre de pompiers présents sur place : « beaucoup de pompiers », peut-être 3 ou 4 camions en provenance notamment de Plestin-les-Grèves ou Saint-Brieuc. Quand on leur demande comment elles s'en souviennent, elles précisent que les noms des casernes étaient inscrits sur les camions de pompiers. A ce moment-là, il pleuvait également : de la pluie, mais aussi des cendres, le ciel était gris. Elles se souviennent aussi de l'ancienne maire : « Thérèse pleurait ». « Ça fait drôle », disent-elles en parlant de l'incendie. Karen parle également de l'odeur très forte de brûlé au moment de l'incendie, mais aussi de l'odeur qui est resté pendant une semaine dans leur maison.

Après, avec leur maman, elles sont allées derrière l'église pour observer l'incendie, au niveau de la mairie. Elles ont vu la charpente s'effondrer. Durant ce récit de l'incendie de l'église de Trémel, un parallèle a été fait avec N-D de Paris, dans le sens où la maman, Ambre et Romane avaient également regardé l'incendie à la télévision.

Ambre et Romane ne se souviennent pas de l'église avant l'incendie. La maman indique que la plus grande a été baptisée à Trémel. Selon Karen, qui a toujours habité Trémel, il y avait beaucoup de monde ce jour-là car les Trémelois sont très attachés à leur église. Toutefois, elle indique qu'il y a moins de culte qu'avant, dans le sens où sa génération allait encore beaucoup au catéchisme, était baptisé, faisait sa communion... Aujourd'hui, ce n'est plus forcément le cas. Ambre et Romane ont rencontré le curé de l'époque, après l'incendie pour parler avec d'autres enfants, et ont assisté à la messe pour l'église, à la chapelle Saint-Maurice.

Karen, Ambre et Romane disent avoir hâte de voir l'église, de la découvrir après les travaux. Elles sont toutefois étonnées de la rapidité des travaux : « ils avaient dit 10 ans » (pour la

reconstruction). Elles ont été tenues informées via la page Facebook « L'écho de Trémel ». Karen, qui fait partie du Comité des Fêtes de Trémel nous fait part de l'implication de toutes les associations de la ville dans l'organisation de fêtes pour récolter des fonds pour la reconstruction, et pour l'association de sauvegarde de l'église.

Retranscription de l'entretien avec Monsieur Masson, Conservateur Régional des Monuments Historiques le 01/07/2021

E : Présentation de l'étude. Avant l'incendie, aviez-vous connaissance de l'église de Trémel ? Quelle était votre relation avec l'édifice ?

H.M : Bien sûr je connaissais l'église. J'ai toujours eu de très bonnes relations avec Madame le Maire parce que depuis plusieurs années on est allé faire plusieurs campagnes de travaux sur le côté sud. Il me semble qu'il y avait eu la restauration du chemin de croix aussi. Donc on avait aidé car évidemment pour la commune de Trémel c'est beaucoup trop gros, beaucoup trop compliqué de s'occuper de ces projets. Donc il me semble qu'il y a eu des travaux d'entretiens et de réparation d'un côté et des travaux de restauration sur la partie sud. Donc évidemment on connaît très bien Madame Bourhis, qui était maire.

E : Si je comprends bien, votre rapport est strictement professionnel, vous n'avez pas d'attaches particulières à l'église ?

H.M : Non, je n'ai pas d'attaches, si ce n'est que c'est une très belle église du Trégor. Elle fait partie des églises qu'on aime bien.

E : Comment et quand avez-vous appris que l'église prenait feu ?

H.M : Alors je ne me souviens pas exactement comment et quand d'un point de vue de la chronologie mais ce que je sais c'est que Madame le Maire m'a appelé donc tout de suite j'y suis allé. L'incendie est arrivé dans la nuit donc j'ai dû y aller le matin. J'ai dû arriver le matin, le plus tôt possible pour aider Madame le Maire, indiquer ce qu'il fallait faire, comment il fallait faire... Par exemple (*ne finit pas sa phrase*)⁸ ... Parce que ce dont je me souviens ... C'est amusant car j'y suis repassé hier donc ça me faisait penser à cette période-là. Je me suis arrêté car j'étais à Plestin et en rentrant je me suis arrêté à Trémel. D'ailleurs c'est très beau je ne sais pas si vous avez vu...

En fait si vous voulez quand une personne, et encore plus une commune, éprouve une catastrophe comme ça, il y a des tas de gens qui arrivent autour et qui soi-disant donnent des bons conseils

E : Les fameux « experts » ...

H.M : Et leur idée à eux c'est surtout de se mettre de l'argent plein les poches... Et c'était surtout important pour nous d'une part d'être avec Madame le Maire, de lui donner les bons conseils, par exemple la question de l'assurance, pour connaître un peu le point de vue de l'assurance. Moi je lui ai suggéré de faire appel à l'Architecte en Chef des Monuments Historiques (ACMH) puisque le Code du patrimoine prévoit que dans les cas de ce genre d'évènements, on fait appel à l'ACMH.

E : Donc c'est Monsieur Amiot qui a été directement désigné ?

H.M : Voilà ! Moi je ne l'ai pas désigné mais je l'ai suggéré, pour que ce soit lui qui soit désigné par le conseil municipal. Ce n'est pas moi qui décide, c'est du conseil. Et puis aussi très vite il faut faire appel à des entreprises pour protéger ce qui peut encore l'être, pour démonter ce qui risque de tomber. On est allé dans l'édifice tout de suite parce que le feu était éteint et on était avec Céline Robert aussi, qui

⁸ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

est la Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art (CAOA). Et on a sorti tout ce qu'il y avait dans la sacristie, il y avait des tas de choses : des vases, tout un tas d'objets religieux... qui compte tenu de la configuration des lieux n'avaient pas brûlés. Ils étaient dans la sacristie qui est accolée, qui a été rajoutée après donc si vous voulez le mur a empêché que le feu se répande.

E : Un peu comme au niveau du porche, où les statues des 12 apôtres n'ont pas été touchées...

H.M : Oui, voilà. Alors la particularité c'est que dans la sacristie, comme il y a eu beaucoup de fumée ça s'est noirci pas mal partout ... Donc on a sorti tout ça. Avec Céline Robert on a conditionné tout ça, pour tout mettre à l'abri. On a essayé aussi de voir ce qui était perdu, ce qui pouvait encore être sauvé...

E : Faire un premier état des lieux ...

H.M : Oui, bon on ne l'a pas fait de manière écrite quoi ... de manière informelle, les éléments, des pistes... Voilà on se posait la question de à quel endroit était parti le feu. Donc évidemment on a discuté avec les pompiers, évidemment on a cherché ce qu'il y avait eu comme travaux. Et puis aussi il y a les journalistes qui sont là : « comment ça se fait ? », etc... On est toujours très prudents dans ces cas-là car on ne peut pas savoir à l'avance... Mais bon on commence à se douter, mais il ne faut pas donner des fausses hypothèses... Et puis on ne veut pas non plus mettre en cause des gens.

Et puis tout de suite aussi une réunion avec Madame le Maire. Je crois aussi que la dame de l'association qui était là ce jour-là (*il parle en fait de la dame qui ouvrait l'église le matin et la fermait le soir*). Elle habitait un peu plus loin, je crois qu'elle n'est plus de ce monde... Elle n'a pas vu l'église reconstruite... Et puis bah réunion de travail, comment on fait... Par exemple comment on fait par rapport à tous les opportuns... Moi j'ai dit à Madame le Maire, si elle a un projet de restauration, élaboré par l'ACMH, qu'elle n'avait pas besoin de faire appel à des intermédiaires, des « experts », etc... Parce que l'expert c'est l'ACMH. Ça c'est des choses qu'on a pu se dire ce matin-là.

Et puis il a fallu aussi trouver des entreprises, évidemment en lien avec l'ACMH... Trouver des entreprises en particulier pour intervenir surtout sur le pignon sud qui présentait un état un peu inquiétant... Et puis après on est resté en contact régulier avec Madame le Maire. Les choses... surtout et en grande partie pour discuter de l'assurance parce que évidemment c'est toujours pareil les assurances en principe il faut les payer, ça coûte cher quand même... Mais bon là aussi on a vite été rassurés ! Donc on a pris contact avec eux, ils ont senti que sur un coup comme ça il ne fallait pas qu'ils chicanent trop... Nous quand on est dans la balance ça permet aussi de peser un peu aussi. Voilà pour les assureurs, ce n'est pas comme si c'était un hangar agricole... C'est quand même un monument du patrimoine auquel tout le monde est très attaché et donc il faut faire un traitement bien particulier, il faut donner les conditions pour faire un beau projet.

E : Et comment étaient les gens quand vous êtes arrivé sur place ?

H.M : Effondrés, évidemment ! Personne n'imagine jamais qu'il va se retrouver... Surtout que ce n'est pas très grand Trémel, c'est une très belle église ... On est très attaché, tout le monde est mobilisé. C'était un lieu sur lequel tout le monde veillait, qui avait beaucoup d'attention donc c'était catastrophique quoi... Donc nous c'est aussi ça notre rôle, de dire au Maire : « Madame le Maire, oui c'est une catastrophe mais vous allez voir, il ne faut pas rester sur cette impression de catastrophe » ... C'est ce qui s'est fait : il y a eu un moment d'accablement. On est habitué, enfin quand il y a des événements comme ça on va sur place et on essaye ... Peut-être qu'on fait un peu un accompagnement psychologique aussi... Je ne sais plus comment on dit ...

E : ... une cellule d'aide psychologique, du patrimoine ?

H.M : Oui c'est ça...

E : Et vous avez déjà vécu ça dans votre carrière ?

H.M : Oui oui, ça arrive régulièrement... Malheureusement régulièrement... Ça m'est arrivé à plusieurs reprises, je crois que la fois d'avant c'était la maison de la Mère Pourcel à Dinan, une très belle maison du XVI^e en plein centre-ville. Là aussi les gens sont très attachés parce qu'on est en plein centre, c'était un restaurant très connu... Voilà ça arrive quand même assez régulièrement.

E : Ce n'est pas si rare que ça au final ?

H.M : Bon, d'un autre côté ce n'est pas non plus tous les jours... Il y a 3200 monuments historiques en Bretagne quand même donc statistiquement ce n'est pas... Et puis après aussi il y a d'autres trucs. Voyez là par exemple il y a eu l'effondrement du rempart à Dinan, dégradations... Bon bah là c'est pareil ! Moi j'y vais tout de suite, on voit le maire, on voit comment on va faire. Donc ça fait partie de notre boulot. On ne peut pas dire qu'on ait des incendies tous les jours, mais il y a d'autres choses... Ce matin par exemple j'étais à côté de la Guerche de Bretagne, un jour on nous a appelé ... Un jour aussi j'étais à Vitré, on nous a appelé car il y avait la croix du clocher qui était tombée dans le bas-côté et du coup il y avait une balustrade qui était tombée qui avait fait un trou dans la toiture... Donc il faut y aller... A la Guerche un morceau de (?) qui est tombé donc a fait venir une grande nacelle ... C'est normal ... Ce n'est pas toujours aussi grave que l'incendie de Trémel ; il y a des enjeux patrimoniaux différents. Bon parfois ça coûte cher, comme par exemple une partie du château de Pontivy qui s'est effondré, il y a en avait pour plusieurs millions d'euros ... C'était un mur, ce n'est pas non plus ... Là Trémel c'est autre chose.

E : Comment et pourquoi il a tout de suite été décidé de reconstruire à l'identique ? C'est vrai que les gens sont marqués par la rapidité de ce choix.

H.M : Alors en vérité ce n'est pas nous qui choisissons...

E : Parce que dans l'esprit des gens c'est vous qui l'avez annoncé...

H.M : En fait c'est parce qu'on a discuté avec Madame le Maire ... Parce que la patronne du chantier c'est le Maire ! Nous ce qu'on veut ce n'est pas rester sur la catastrophe, être dans le projet et donc la question se pose très vite : qu'est-ce qu'on fait ? Est-ce qu'on reconstruit en verre, est-ce qu'on la fait en titane, en bois ? Est-ce qu'on la fait comme elle était ? Et c'est vrai que tout de suite le Maire et les conseillers municipaux, les adjoints au Maire nous ont dit : « ce qu'on voudrait c'est qu'elle soit comme avant ». Bon après il y a les papiers d'autorisations etc... Mais ils nous auraient dit les élus : « on veut le refaire en titane », on en aurait certainement discuté. Je dirai que la vraie décision, nous on est là plus pour guider la décision. Si c'est un truc farfelu, on en discute, on voit « c'est vraiment ça que vous voulez faire ? »... Ils auraient pu dire on veut le refaire en béton, comme Ronchamp. Ça aurait pu mais ce n'est pas ça qu'ils voulaient : ce qu'ils voulaient, attachés à leur église telle qu'ils la connaissaient et ils ont eu envie de la refaire comme elle était. Et ça continue encore maintenant, par exemple sur le mobilier, la question s'est posée : est-ce qu'on fait un mobilier contemporain ? ou est-ce qu'on refait comme c'était ? Les vitraux de cette église ne sont pas extraordinaires, ce sont des vitraux faits avec des petits trucs de couleur mais c'est pas extraordinaire ... On aurait pu dire : « on va faire des vitraux contemporains » mais bon ce n'est pas ça qu'ils voulaient. « Nous on a envie qu'elle soit telle qu'elle était avant ». Bon ça c'est de la parlotte, on se dit ça le lendemain de l'incendie, et puis on se voit quelques jours après ... Après il faut que le maître d'ouvrage commande le projet à l'architecte parce que là encore c'est pareil : le patron de l'architecte ce n'est pas nous, c'est le Maire. Donc c'est le Maire qui commande le projet. Et après éventuellement l'architecte dit « il y a telles

choses qu'on peut modifier, est-ce que vous êtes d'accord » ... Mais finalement il n'y a pas eu tellement de souhaits d'évoluer par rapport à avant. Et nous on n'a pas de raisons vraiment de s'opposer à un projet comme ça, à un projet de reconstruction... Enfin restauration je préfère.

E : Vous préférez le terme restauration ?

H.M : Oui pour moi c'est une restauration, pas une reconstruction. Là c'est vraiment une restauration, quand vous voyez tout, l'extérieur, l'intérieur : vous avez l'impression que ça n'a pas bougé... Vous n'imaginez pas qu'il y a eu un incendie il y a 5 ans. C'est une restauration. Pas recréer, je trouve qu'on n'a pas beaucoup créé justement. Le mot c'est restaurer. Donc voilà notre position. Et s'ils nous avaient dit... Je pense à un autre cas, à Saint-Thégonnec où là à Saint-Thégonnec, ils ont voulu garder les traces de l'incendie : dans la chapelle sud si je ne dis pas de bêtises, ils ont gardé des éléments avec des traces de l'incendie. Ça s'est fait aussi au Parlement de Bretagne, dans la grande chambre il y a des endroits où le décor n'a pas été reconstitué parce qu'on a décidé que c'était important. Mais là (à Trémel), ils n'ont pas éprouvé ou en tout cas ni le maire, ni le conseil municipal, ni l'architecte ne m'ont dit « on aimerait bien faire un truc en lien avec la mémoire ou je ne sais pas quoi... ». Ce n'est pas ça qu'ils voulaient.

E : Vous pensez qu'autre chose aurait pu être fait ?

H.M : Bah on ne peut pas dire que ça aurait été impossible... Moi je trouve que ce qui a été fait est très bien fait ! Donc c'est ça qui compte, et ce qui compte c'est que les gens de Trémel soient contents, et les autres, ceux qui vont passer par-là. Et je pense quand ils vont passer là, ils auront toutes les raisons pour être contents.

E : Je me disais que des fois c'est intéressant de laisser des traces de l'incendie, ou même les ruines, mais c'est vrai qu'en France on n'a pas tant la culture de la ruine ...

H.M : Oui... Alors il y a des ruines ... Il y a différentes sortes de ruines, en Bretagne par exemple il y a des exemples de ruines de châteaux. Vous avez un château qui est en ruine, avec un côté romantique ... Mais il y a d'autres exemple, ça peut être Saint-Aubin-du-Cormier... Il y a des belles ruines, ça existe ! Mais aujourd'hui quand on parle du Guildo (*à Saint-Jacut-de-la-Mer*) par exemple c'est un bâtiment qui en ruines depuis plusieurs siècles donc la question d'aujourd'hui le transformer en château : on pourrait, mais il s'agit de ruines qui appartiennent déjà à la mémoire collective... Alors que là (*à Trémel*), qu'est-ce que ça veut dire ? Ça veut dire qu'on a au milieu du village la trace sous les yeux, tous les jours de cet incendie qui a brûlé notre monument... C'est pour ça que je comprends les élus qui disent « nous on veut retrouver notre église comme on la connaissait ». Parce que tous les jours se trouver confronté à (*aux ruines*) ... Bon par exemple quand il y a des destructions causées par les bonnets rouges par exemple, ou à la Révolution, vous voyez il y aurait un contexte historique ... Donc on pourrait peut-être laisser, car ça raconte l'histoire de la fin de la Seconde Guerre mondiale et donc le fait d'avoir choisi de laisser en ruines c'est en soi un projet historique et qui en plus ne dérange personne si j'ose dire car aujourd'hui il n'y a plus de villages ... Mais là à Trémel ça veut dire qu'on décidera qu'on va garder la ruine ... Moi je ne suis pas emballé... Ce n'est pas une question de doctrine, je vous explique un peu mon point de vue.

E : Et quand vous disiez par exemple de faire une charpente en béton, ça aurait été possible vu qu'elle est classée ?

H.M : Bien sûr, ça aurait été possible. C'est ce qu'il s'est fait au Parlement de Bretagne où on a fait une charpente en métal. Il y a des églises aussi, par exemple à Clédén-Cap-Sizun il y a une charpente en béton. Ou la cathédrale de Nantes qui a été reconstruite après l'incendie des années 1970. La question

aurait pu se poser, la question s'est posée d'ailleurs mais encore une fois ce n'était pas le souhait de la maîtrise d'ouvrage. Et à un moment donné il y a une sorte de vérité architecturale : c'est-à-dire que à partir du moment où on veut reconstituer cette architecture sous toutes ses facettes, ça veut dire qu'il faut aller au bout des choses quoi. Ça aurait très bien pu être autrement mais bon je pense par exemple à la voute en bois, elle est posée sur les cerces, la charpente, des éléments en bois. D'ailleurs il y a des éléments de la charpente qui sont conservés donc ça aurait supposé pour mettre des trucs en béton de jeter à la poubelle des éléments de charpente, puis de poser des éléments en bois sur une charpente en béton pour accrocher la voute. Pour des raisons que je trouve un peu oiseuses, on serait rentré dans des décisions un peu artificielles... Ce qui n'est pas le cas de cette église, c'est une église du Trégor. Moi je suis assez content qu'on aille jusqu'au bout des choses. C'est vrai qu'on aurait pu aussi restaurer le parement extérieur du pignon et mettre du parpaing derrière parce que ça coûte moins cher. Bon on a fait comme c'était, on fait le truc en pierre avec de la chaux.

E : Et au niveau des entreprises qui sont choisies, vu que c'est un monument classé, faut-il que ce soit nécessairement des entreprises qui soient habilitées ?

H.M : Alors il n'y a pas d'habilitations, simplement évidemment et surtout dans ces cas-là un peu d'urgence, le conseil qu'on va donner au Maire c'est de prendre une entreprise qui s'y connaît. Il faut un maçon qui connaît bien le patrimoine, il faut un charpentier qui connaisse bien le patrimoine aussi parce qu'on ne peut pas se permettre de faire de faux-pas. C'est vrai qu'au début, dans la phase d'urgence c'est forcément des gens que nous on a conseillé au Maire, de faire appel à untel, untel et untel. Alors ce n'est pas conforme au Code des marchés publics ... Ce n'est pas une entorse car le Code des marchés publics prévoit des cas d'urgence, mais voilà on est dans un cas exceptionnel et du coup il faut être efficace, il faut aussi que l'entreprise puisse réagir très vite... Donc ça nous amène à faire donner des noms d'entreprises expérimentées. Après la phase d'urgence, il y a eu la partie projet avec les consultations et là elles ont lieu dans des règles normales : ont répondu ceux qui pouvaient, ceux qui se sentaient capables et ont présenté des références, car il faut aussi présenter des références. Et quand vous voyez comment a été remonté le pignon sud ... Bien malin qui pourra dire qu'il a été remonté, même aujourd'hui ... Il faut vraiment bien regarder et à mon avis dans 3 ou 4 ans ça sera impossible de le distinguer. Donc ça montre que l'entreprise qui a fait ça, elle a fait ça aux petits soins, tout comme il faut. On est bien content que ce soit une entreprise compétente.

E : C'est très beau en tout cas. Le travail des peintres aussi... Vous êtes entré hier ?

H.M : Oui je rentré... Il y avait du Chopin, justement c'était un peu étonnant car souvent ce n'est pas du Chopin qu'on écoute sur les chantiers ...

Compte-rendu de l'entretien avec Christophe Amiot, ACMH le 16/06/2021

- Quel était votre relation à l'église de Trémel avant l'incendie ?

Christophe Amiot avait connaissance de l'église Notre-Dame-de-la-Merci de Trémel car elle est un témoin du style Beaumanoir, principalement par le biais d'articles et de notes.

- Comment et quand avez-vous appris que l'église prenait feu ? Quelle a été votre réaction ?

Le CRMH Henry Masson (Conservateur Régional des Monuments Historiques) a appelé Christophe Amiot le soir même de l'incendie. Les deux se sont donné rendez-vous le lendemain matin pour constater les dégâts et faire un premier état des lieux. Selon l'ACMH, ils ont plus « rassuré les troupes » qu'autre chose, car il était impossible de prendre quelque décision à ce stade. Il décrit les habitants comme « consternés » par l'incendie et la destruction de leur église.

L'ACMH a précisé le processus de ce type de travaux : d'abord une étude préalable puis un dossier de consultation. Mais pour Trémel, les choses ont pris un peu plus de temps que prévu notamment à cause des assurances (et l'enquête menée) qui cherchait à tout prix à trouver un « coupable » (c'est aussi leur rôle) : ils ont interrogé toutes les personnes et artisans ayant intervenu sur l'église dans les années précédentes. Christophe Amiot a décrit un assez long processus de la part des assurances, qui a plus ou moins retardé le début des travaux.

Il y a eu au début toute une phase de dégagement/déblaiement de l'édifice, de tri des décombres mais l'ACMH explique qu'une fois de plus ça a pris du temps car le tout est resté figé le temps de l'enquête de l'assurance et de la gendarmerie.

- Avez-vous déjà vécu ce type de catastrophe durant votre carrière ?

Christophe Amiot explique qu'il n'a pas connu beaucoup de catastrophes patrimoniales, et qu'au final ce ne sont pas des événements si fréquents. Il a travaillé sur le Parlement de Bretagne de Rennes en 1994 et sur la Maison de la Mère Pourcel à Dinan après l'incendie de 2019.

- Quand vous-êtes-vous rendu pour voir les dégâts causés par le feu ?

Directement le lendemain (cf réponses précédentes). Puis, durant les semaines suivantes Christophe Amiot a effectué de nombreux aller-retours. Il y a eu beaucoup de rendez-vous notamment avec Thérèse Bourhis (maire de l'époque), il dit qu'elle a été harcelée par les journalistes. Lui de son côté a reçu très peu de demandes des journalistes (ce qui semble bien lui convenir). Il fait un parallèle avec Notre-Dame de Paris, où au moment des faits il avait été sollicité par la presse alors qu'il n'était pas sur les lieux et n'avait pas forcément connaissance du dossier.

- **Comment s'est passé le processus décisionnel ? Quels choix et quels partis de restauration ont été décidés ?**

Christophe Amiot explique que le choix a été fait en accord avec le CRMH : une reconstruction « à l'identique complètement ». Puis l'étude préalable a été effectuée. L'ACMH rentre un peu dans le détail : vers 188, une voute en sapin a été rajoutée, cachant/masquant les cerces du XV^e siècle de l'ancienne charpente. L'ACMH a choisi de remettre les dispositions des cerces et de la charpente d'origine. Les photographies des Ateliers Perrault, et le travail effectué à la chapelle sud ont permis de savoir et d'avoir un historique de ce qui avait déjà été fait. Il y a également eu des problèmes au niveau de la charpente : « pas régulier », donc des travées pouvant varier.

Pour les travaux, le parti est celui de l'identique du dernier état connu (toutefois, dans les faits, il y a quand même des « embellissements »), en conservant les parties ajoutées au fil des siècles (comme la sacristie par exemple, ou les modifications dans les chapelles sud).

Les mêmes décors sont refaits à l'identique, admettant néanmoins une réinterprétation actualisée. C'est le cas par exemple des sablières : l'artiste reprend les modèles qui lui sont fournis (selon les photographies et étude préalable) mais il « met sa main », il ajoute sa manière de faire, quelque chose d'important pour l'ACMH. Toujours selon lui, le tailleur de pierre doit « faire sa fantaisie ». Le symbole COVID, présent sur une des sablières (voir photo) permet de dater la période des travaux. L'ACMH insiste quand même sur la nécessité de « respecter l'état d'esprit » du lieu, du style, de la période artistique et architecturale.

Christophe Amiot explique aussi avoir fait le choix de découvrir certains bénitiers.

Concernant le retable, l'ACMH explique qu'il existait beaucoup de photographies qui ont permis de créer des dessins assez précis (par l'architecte) qui ont par la suite été validés par le menuisier en charge de la réfection du retable (qui avait totalement disparu après l'incendie). Par ailleurs, la catastrophe patrimoniale a permis de découvrir une ouverture (à l'arrière de l'emplacement du retable), mais qui avait été muré, ainsi qu'une niche crédence (elle aussi cachée par le retable). L'ACMH fait le choix de préserver le retable, et de ne pas rendre visible l'ouverture et le niche crédence.

L'autel principal date des années 1930-1950, et a été réalisé en granit « très dur ». L'ACMH le considère comme « anachronique » par rapport au lieu. Durant l'incendie, il a explosé, est « tombé en miettes ». Au moment des recherches après l'incendie, ils ont trouvé une dalle de l'autel sud : c'est la pierre qui sera utilisée pour le futur autel, avec l'ajout d'une base qui sera réalisée en suivant le modèle de l'autel de la chapelle nord. Il a également été choisi de supprimer une marche pour faciliter l'accès. Christophe Amiot souligne qu'il y a eu beaucoup de discussions concernant l'autel principal (notamment avec la commission diocésaine d'art sacré) : certaines personnes souhaitaient que l'autel soit plus petit, ou plus avancé, ou moins haut ... Il a fallu faire un choix entre choix pratique et respect de l'édifice et de ses dispositions historiques.

L'ACMH fait également le choix de garder la table de communion (il y avait également eu des discussions au sujet du choix de restituer ou non la table de communion). Finalement, tout ce qui était prévu dans l'étude préalable a été validé, admettant toutefois quelques petites modifications.

Retranscription de l'entretien avec Céline Robert, Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art des Côtes d'Armor le 05/08/2021

E : Présentation de l'étude. *(Nous avons entamé la discussion avant le début de l'enregistrement, pour parler de l'étude)*⁹.

C : On parlait du projet de restauration de l'église et des objets mobiliers, et je vous indiquais qu'une partie du projet consiste déjà à conserver, restaurer et remettre en place les objets et mobilier qui ont survécu à l'incendie. En partie il y a les statues d'apôtres qui étaient dans le porche sud, mais il y a aussi un ensemble de statues qui n'étaient pas dans l'église au moment de l'incendie, qui étaient conservées chez une voisine à proximité de l'église, dans un réduit attenant à sa maison. Une dame qui j'avais gentiment grondé 4 ans avant l'incendie car j'avais fait un récolement. Un récolement consiste à visiter de manière régulière les édifices et vérifier si l'ensemble des objets et mobiliers classés et inscrits aux monuments historiques sont bien en place, en bon état, faire acte de sensibilisation et ça peut parfois initier des projets de conservation préventive ou de restauration.

En 2012 j'ai fait le récolement de Trémel, et je n'ai pas retrouvé un certain nombre d'objets. Et en grattant avec l'ancienne maire, on les a retrouvées chez une voisine, donc qui a été un petit peu grondé parce que c'est mon rôle... Enfin pas forcément la voisine, mais en tout cas sensibiliser au fait que s'il arrivait quelque chose par malheur à son domicile, les œuvres n'étaient pas assurées ; que c'est la commune qui est propriétaire et qu'il fallait quand même régulariser les choses.

E : Savez-vous pourquoi elle les avait mises chez elle ?

C : Je n'ai pas souvent... Bien souvent ça arrive quand il y a des travaux de conservation ou restauration *(d'un édifice)* : les statues peuvent être déplacées provisoirement puis revenir ensuite. Des fois on les déplace et puis on ne sait pas où les remettre dans l'édifice donc elles restent là en attente. Ça arrive parfois que je tombe sur un nid de statues mis dans un endroit depuis 20 ans, car il y avait un projet de restauration d'une chapelle, mais pas de restauration des objets ; c'est souvent le cas d'ailleurs. Et puis on oublie les objets, on oublie de les remettre dans l'édifice. C'est sans doute ce qu'il s'est passé à Trémel. Donc par chance les statues sont en plus restées chez la petite dame après ma visite, elles n'ont pas été remises dans l'église donc elles ont survécu ; il y a donc un projet de restauration de ces objets.

E : Et même si elles n'ont pas été touchées par l'incendie, elles vont tout de même être restaurées ?

C : Oui. Elles vont être étudiées, ça se fait en deux phases : nous on va faire une phase préalable d'étude parce qu'elles ont été très repeintes, leur état actuel... Ça vaut le coup qu'on se donne les moyens de leur donner une meilleure visibilité, d'étudier leur histoire pour proposer un projet de restauration.

E : Est-ce que vous savez quel type de statues il y avait ?

C : Non je ne les connais pas toutes, mais de mémoire il y a un Saint-Hyacinthe, une Sainte-Marguerite, il y a un ensemble de différentes statues ; Saint-Sébastien.

⁹ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

E : C'est très intéressant, je ne savais pas qu'il y avait des statues qui avaient été préservées de l'incendie...

C : Comme je vous dis c'est vrai que manifestement le bâti marque plus les esprits que les objets, c'est souvent le cas. Par contre quand il arrive quelque chose aux objets on s'alarme. Donc oui il y a quelques statues qui ont survécu ainsi que les 12 apôtres du porche, et une petite Vierge à l'enfant qui était également dans le porche.

E : Donc il y a eu ce récolement en 2012, mais est-ce que vous connaissiez l'église avant ce récolement ? Vous l'avez connue d'un point de vue strictement professionnel ?

C : Ah oui je l'ai connu d'un point de vue strictement professionnel, mais j'ai fait plusieurs visites en plus de ce récolement. En fait c'était un édifice qui faisait régulièrement l'objet de travaux d'entretien, qui montre bien qu'elle avait une place importante dans la vie des habitants de Trémel. Chaque année la commune investissait pour réaliser des travaux d'entretien. Et il y avait eu à un moment une restauration importante de l'édifice et qui nécessitait des sécurisations et dépose d'objets et mobilier. Donc dans ces cas-là je suis appelée par l'architecte pour donner des préconisations. La première fois que je suis venue c'était dans ce cadre-là. Il avait fallu déposer des œuvres et c'était compliqué car elles étaient très fragilisées. Donc j'avais préconisé l'intervention d'un restaurateur au préalable pour qu'elles puissent être déposées. Il y avait eu des traitements curatifs aussi sur les statues. J'ai dû avoir 3 ou 4 rendez-vous dans cette église, avant le sinistre. Je connaissais quand même un petit peu.

E : Il y avait eu une restauration aussi du chemin de croix de Xavier de Langlais aussi je crois ?

C : Oui, tout à fait, ça c'est encore plus ancien aussi je crois, peut-être 2007. Je n'étais pas à l'initiative de ce chantier-là de restauration, qui a été plus porté par l'association. Par contre j'ai suivi les travaux d'un point de vue scientifique. Le chemin de croix n'était ni inscrit, ni classé mais il présentait un réel intérêt, en tout cas moi je m'intéresse à ce type de patrimoine. Donc j'étais allé le voir à l'atelier de Valérie Lesaige à Rennes, c'est la restauratrice qui est intervenue dessus, mais je ne me souviens plus de l'année. Donc j'avais cette opération-là de restauration, et pour la sécurisation on avait bien fait les choses aussi pour sécuriser le chemin de croix, aussi en préalable.

E : Et comment vous avez appris que l'église prenait feu ?

C : Alors c'est très clair dans ma mémoire, c'était un moment très particulier, je m'en rappelle très bien. On était ce jour-là avec Christine Jablonski à une journée d'étude à Paris sur la détermination isotopique des statues en albâtre. C'est très technique, car on a dans les Côtes d'Armor quelques statues en albâtre, c'était une formation donc nous étions en déplacement à Paris ce jour-là. Je devais prendre un train en fin de journée à Montparnasse, que j'ai raté, pour me ramener à Saint-Brieuc. J'ai raté le dernier train, donc j'ai pris un train suivant qui m'a amené à Rennes, j'étais un peu en galère, je suis monté dans le train en me disant « mais comment je vais faire pour aller de Rennes à Saint-Brieuc, comment je vais m'organiser... ». Donc je m'imaginais déjà dormir à Rennes.

Dans le train j'ai consulté mon téléphone et il devait être 19h, quelque chose comme ça, et je suis tombé sur une brève de France Bleu montrant l'église en flammes... Donc j'ai tout de suite partagé auprès de Christine Jablonski de la DRAC ; ils n'étaient pas au courant. Je leur ai transmis l'info. J'étais un peu en panique car dans le train et incapable de pouvoir faire quoi que ce soit, à par passer mon temps à téléphoner, je n'avais plus de batterie... J'avais réussi à trouver de quoi charger mon téléphone dans le train pour continuer de téléphoner. Parce que j'avais une idée très précise de ce qu'il y avait à l'intérieur de l'édifice, et que dans ce cas-là ce sont des connaissances qui sont très importantes. Après l'édifice était connu, il y avait du monde qui s'intéressait à cette église, et à ce qu'il y avait à l'intérieur.

Mais ce n'est pas toujours le cas. Donc du coup dans ces cas-là, c'est hyper important que le CAO (Conservateur-trice des Antiquités et Objets d'Art) puisse communiquer, notamment auprès des pompiers pour dire que s'il y a quelque chose à sauver, c'est d'abord tel ou tel objet. Et du coup j'étais coincée, je ne pouvais pas y aller, je ne pouvais rien faire. Nous avons donc communiqué à plusieurs au téléphone, en s'appelant et tout ça. Et puis on a convenu que Maryline Querrault, une ancienne collègue qui était à l'époque à l'UDAP (*Unité Départementale de l'Architecture et du Patrimoine*) travaillant avec les Architectes des Bâtiments de France. Elle était sur ce territoire-là. Nous avons convenu qu'elle y allait, donc elle a pris la route le soir-même, et on communiquait. Et elle m'a dit « On ne peut pas rentrer dans l'édifice pour l'instant », parce que j'étais en rage, elle a rajouté « c'est pas grave, de toutes façons, même si tu pouvais venir on ne pourrait pas rentrer dans l'édifice pour sauver des choses ».

Bon je vous raconte des choses, c'est très intime. Du coup de mon côté j'appelle mon compagnon, à l'époque j'avais deux enfants plutôt en bas-âge, et je lui ai dit que j'avais un train qui arrivait vers 23h à Rennes, et je lui ai demandé s'il pouvait venir me chercher : « il y a une urgence, il ne faut surtout pas que je dorme à Rennes, il faut qu'à la première heure je puisse être à Trémel ». C'était un cas d'extrême urgence donc mon compagnon a mis les enfants dans la voiture et ils sont venus me chercher à la gare de Rennes, les enfants dormaient derrière. Et plutôt qu'aller dormir chez moi, mes parents ont un petit appartement dans le centre-ville, pour pouvoir avoir accès à ma documentation.

Dès le lendemain matin, je suis venue à 7h du mat' prendre ma doc, car j'ai un fond documentaire assez important : photographies en tirage papier. Pour pouvoir être opérationnelle dès le lendemain matin de l'incendie et pouvoir dire aux pompiers : « ça c'est prioritaire ». Il fallait que j'anticipe, je ne savais pas comment ça allait se passer.

E : Oui et il n'y avait peut-être pas de protocole qui avait été défini ...

C : Non pas du tout... On a mis ça en place, après coup à la cathédrale de Saint-Brieuc : on a fait des exercices de grande ampleur dans les 6 mois qui ont suivi l'incendie de Notre-Dame de Paris. A l'époque en 2016, je n'avais pas connu encore une telle situation... J'ai connu des situations de crises, des vols, des trucs pas cools aussi. Parce que dans les vols aussi il y a beaucoup d'émotion. Mais moi en tant que technicienne, j'ai aussi la conscience de ce qui est perdu, même si ce n'est pas à nous, on a cette conscience-là. Le lendemain matin de bonne heure j'ai récupéré ma doc pour pouvoir l'utiliser sur place et je me suis rendue sur place : on a covoituré avec l'Architecte des Bâtiments de France, Denis Lefort, c'est lui qui m'a conduit. Donc moi j'étais avec mes vêtements de la veille, lui m'a prêté une veste... C'était un peu n'importe quoi. On a dû arriver vers 8h-8h30 à Trémel ; personne n'avait encore pu rentrer dans l'édifice. Christophe Amiot, l'actuel maître d'œuvre des travaux, qui avait été appelé par la DRAC. Comme il est Architecte en Chef il avait été appelé en urgence par Monsieur Masson (*Conservateur Régional des Monuments Historiques*), avec qui on avait échangé la veille au soir. Et Henry (*Masson*) était là aussi.

C'était très dur, c'était chargé. Madame Bourhis était très fatiguée, elle n'avait pas dormi de la nuit et plusieurs étaient dans ce cas-là. Il y avait du monde, du monde à ne pas trop savoir quoi faire. Donc nous sommes arrivés et je me suis dit que j'avais de l'énergie ; ça me touchait mais pas comme les habitants. Je venais pour apporter de l'aide et du savoir donc je me suis tout de suite mise en action. J'ai vu que les statues des 12 apôtres étaient toujours en place.

E : Vous vous êtes approché un peu ?

C : Oui, et puis les statues d'apôtres on les voyait. J'ai discuté avec Henry, je lui ai demandé son accord, et selon moi il fallait faire déposer les apôtres en urgence : « si vous êtes d'accord j'appelle une

entreprise pour que la dépose se fasse par un restaurateur, et que les statues partent directement en atelier pour ne pas prendre de risques ». Parce qu'il faut aussi gérer ça avec les objets : en cas de sinistres ou d'urgence, il faut sécuriser, les déposer. Donc on a organisé ça, moi je me suis occupé de ça.

E : Vous avez appelé une entreprise le lendemain directement ?

C : Ah oui, oui je les appelés le matin et ils sont venus l'après-midi. C'est l'entreprise Coréum qui s'en est chargé. C'est Vincent Chérel qui est venu. Ils ont déposé les statues et ça c'était un moment symbolique, ça m'étonne que personne nous vous en a parlé. Parce que quand ils ont déposé les statues, je dois avoir d'ailleurs des photographies qui traînent, on les a emballés une par une dans un matériau. Chaque statue était emballée dans une housse, et après les 12 statues plus celle de la Vierge à l'enfant se sont retrouvées alignées les unes à côté des autres devant l'église, en attendant d'être chargées : on avait vraiment l'impression que c'était des corps. C'était vraiment... C'est marrant que personne ne vous a parlé de ça, peut-être que les gens étaient fatigués et étaient repartis parce qu'on devait être en milieu de journée. Sur les blochets sculptés, Coréum est intervenu également, le lendemain pour protéger les polychromies. Enfin les statues étaient alignées là, et on les transportait comme des corps ; j'ai trouvé que c'était un moment très fort et assez chargé en émotion.

Il y a eu ce volet-là qui a été géré très rapidement. Et puis après, quand les pompiers ont pu commencer à pénétrer... Ils ont dû commencer à pénétrer dans l'édifice par la sacristie. Et donc là ils ont sorti des choses. Du coup on s'est organisés : j'ai pris des tables qu'on a alignées et on a fait une chaîne. Dès qu'un objet sortait, on me l'amenait, je le prenais en photo, je prenais les dimensions : je faisais un inventaire, mais de tous les objets. J'ai mis mes compétences à disposition. Ces objets-là ont été sortis de la sacristie et une fois que je les ai inventoriés, ils ont été transportés dans un local municipal. Voilà pour ma part, l'action que j'ai pu faire. C'était mon rôle.

E : Vous n'avez pas pu rentrer dans l'église ce jour-là ?

C : Non, pas ce jour-là. J'y suis retourné après, et j'ai aussi organisé une visite avec mon élu référent au département pour le sensibiliser à la question et qu'au moment de la restauration l'élu soit sensible et qu'une aide financière du département soit donnée à la commune. J'étais vraiment dans le « qu'est-ce que je peux faire ? », un peu comme tout le monde, mais voilà ce que j'ai fait.

Quelque chose à dire aussi : ma relation avec Thérèse Bourhis, depuis ce jour-là est très particulière. On s'appelle, elle me tutoie, quand on se voit elle a les larmes aux yeux, ça lui rappelle des choses. Il y a beaucoup d'émotion, de liens qui se sont créés, surtout avec elle parce que j'ai été moins en contact avec les autres. Après je suis allée à plusieurs réunions administratives, ou avec les assurances à Trémel, là on est plus sur le plan administratif, mais il y a toujours ce lien avec Thérèse Bourhis.

E : Et plus généralement, ça a créé du lien entre les gens... L'émotion de l'incendie a rassemblé les personnes...

C : Ah oui ! Ça, j'en suis sûre.

E : Est-ce que vous vous souvenez de l'ambiance générale quand vous êtes arrivées sur place ?

C : C'était... Tout le monde était choqué, les gens se parlaient peu, ça ne discutait pas, c'était un choc, de la douleur aussi.

E : Et vous trouvez que cette ambiance a duré, les autres fois où vous êtes venue ?

C : Non, plus tellement après. J'ai surtout ressenti une mobilisation. Madame le maire qui a trouvé l'énergie et qui s'est beaucoup impliquée, l'association de sauvegarde qui était là aussi derrière : une grande mobilisation pour rebâtir. La construction a un effet plus combatif. Mais le jour de l'incendie c'était la désolation, le chaos, le choc. Comme un accident de voiture, quelque chose de brutal et violent.

E : Vous m'avez parlé de la sortie des objets le jour-même, mais est-ce que tous les objets ont pu être sortis ce jour-là ?

C : Non... Les pompiers ont pu accéder à la sacristie donc ils ont sorti tous les objets. Bon, j'étais un peu triste, c'était chouette, mais j'aurai voulu voir d'autres objets que ceux sortis ce jour-là. Et quand ils ont pu rentrer à l'intérieur ils nous ont dit qu'il ne restait rien : tout était calciné. Ils ont quand même sorti un vestige de statue calcinée qu'on a reconnu comme étant la statue de Saint-Tugdual. Et j'ai proposé que cette statue-là partent avec les statues d'apôtres. Elle est calcinée, elle part avec, on la stabilise, parce que c'était un débris. Mais moi je l'ai reconnu en fait et du coup elle est partie avec les autres statues. Et c'est la fameuse statue qui est étudiée par Anne-Gaëlle CHURIN. Mais les objets qui ont été sortis (le lendemain de l'incendie), ce sont ceux qui ne présentaient pas de « véritable intérêt », attention je mets de gros guillemets, patrimonial, du point de vue de l'histoire de l'art, de l'histoire des techniques... Le fait que ces éléments-là, majoritairement des statues en plâtre, de la ferraille, des pièces sans grand intérêt. Mais le fait qu'elles aient survécu, ça leur confère un grand intérêt.

E : Et pour ce qui est des statues qu'on peut voir notamment dans le livre sur Trémel, il y a notamment une statue de Saint-Michel ...

C : Ce sont des statues en plâtre en fait, je en sais pas ce qu'elles sont devenues. La Vierge à l'enfant, pour moi c'est une Sainte-Anne ; ce ne sont pas des statues inscrites ou classées, ce sont des plâtres XIXe. Je ne me rappelle pas les avoir vues. En fait moi je n'ai pas eu le droit de rentrer dans l'édifice, j'ai été à l'affût surtout des objets classés ou inscrits. Je suppose que les pompiers ont dû me montrer des photos ; parce qu'ils allaient dans l'édifice et ressortaient pour me montrer ce qu'il y avait comme objets conservés. Donc c'est possible qu'ils me l'aient montré. Mais ça, ça pouvait être laissé, ça ne valait pas la peine de les évacuer. En fait quand les pompiers sont rentrés, c'est que tout risque était enlevé. Ces objets-là n'ont pas été sortis.

E : Et quel est le devenir des statues des 12 apôtres du porche sud ?

C : Ils sont en train d'être restaurés, ils sont en cours de restauration. J'ai fait une visite de chantier là-bas, ils sont à l'atelier Coréum et je crois qu'ils les ont ramenés il y a quelques semaines. C'est l'atelier qui les a pris en charge le jour du sinistre, qui a ensuite lorsque l'appel d'offre a été réalisé, ils ont candidaté et ils ont été retenus. Donc c'est en cours.

E : Et vous là-dessus vous avez une mission de contrôle, d'avis, d'expertise ?

C : Les missions du CAO, en plus du récolement dont je vous ai parlé tout à l'heure, l'autre mission c'est d'assurer et de contribuer au contrôle scientifique et technique des travaux sur les objets inscrits et classés. Ça veut dire que j'accompagne les propriétaires d'objets classés ou inscrits en amont des travaux, pour les préparer aux travaux, mais aussi après en terme d'ingénierie. Et c'est aussi une disposition réglementaire puisque les propriétaires d'objets classés ou inscrits doivent demander une autorisation ; ils ne peuvent pas faire intervenir un restaurateur ou une entreprise lambda sans demande d'autorisation. C'est le même système que pour les bâtiments classés ou inscrits aux MH. Il y a une demande préalable aux travaux pour les édifices et les objets classés, et pour les édifices et objets inscrits il s'agit d'une déclaration préalable de travaux. Du coup pour les objets, les propriétaires

envoient leur demande au CAO A qui les instruit et émet un avis ; puis le CAO A envoie son avis avec une copie du dossier à la DRAC (*Direction Régionale des Affaires Culturelles*). Et la DRAC autorise ou non les travaux. En tout cas dans les Côtes d'Armor, ça se passe comme ça. Les suivis de travaux se font aussi conjointement et de manière collégiale : DRAC et CAO A, dans les Côtes d'Armor, et en Bretagne en particulier. Dans d'autres régions de France, ça ne fonctionne pas toujours pareil.

Concrètement, tous les chantiers ou opérations qui ont lieu dans les Côtes d'Armor, je pense qu'il y en a une trentaine en cours, je les suis. Et pour une bonne partie je les initie, suite à une visite par exemple. Mais ça peut mettre du temps, parfois 5 ans entre une visite et un chantier. Dans tous les cas, je suis au cœur de ça. Ce qui explique donc que je suive les travaux sur les statues des 12 apôtres, et de la Vierge à l'enfant. Cette dernière pour l'instant, ils ne l'ont pas encore terminée.

E : Et pour le choix de cette statue de Saint-Tugdual, de la conserver dans son état calciné ? Comment ça s'est passé ? C'est vous qui avez fait la proposition à la mairie ?

C : On en a parlé avec la mairie, et avec Madame Bourhis sur le moment. En fait c'est le sujet¹⁰ un peu de Anne-Gaëlle Churin qui va travailler sur ces questions, donc je ne veux pas... Je vous avoue que c'est resté vierge cette question-là : on l'a stabilisé, et on a attendu... Anne-Gaëlle va travailler là-dessus, c'est son domaine d'étude. Mais ça va être intéressant de voir quelle perception... Ce qui m'intéresse aussi c'est de voir où ils voudraient mettre la statue dans l'église. Ce sont des questions importantes qui m'intéressent. D'autant que j'ai déjà rencontré des cas de sinistres sur des statues...

E : C'était une de mes questions... Avez-vous déjà connu un sinistre ou une catastrophe patrimoniale dans votre carrière ?

C : Oui, j'ai déjà connu des départs de feu avec des sinistres sur les statues type dépôt de fumée, mais pas de disparition. Un autre sinistre assez violent que j'ai connu ce n'était pas très loin de Trémel, à Plounévez-Moëdec, la chapelle Sainte-Jeune dans lequel il y a eu un vol d'objet, de statue. C'était en 2006-2007 il me semble. J'y ai emmené Anne-Gaëlle Churin d'ailleurs parce que là du coup il y a eu un vol de statues par des personnes malintentionnées mais un peu opportunistes : ils ont saisi l'occasion dans forcément avoir de projet. Ne sachant pas quoi faire des œuvres volées, un peu démunis ils les ont décapités à coup de hache, ils les ont passées au barbecue pour essayer de les détruire. Ils ont été retrouvés par la gendarmerie, ce sont des personnes qui n'habitaient pas très loin. Donc les statues décapitées et en morceaux ont été restituées aux habitants. On est allé les voir, les vestiges de statues pour certaines sont encore dans la chapelle mais elles sont mises au rebut, cachées et le maire que je connais bien a porté avec l'association un projet de recreation de nouvelles statues, confiées à un sculpteur pour refaire des statues. Il a d'ailleurs essayé d'obtenir des subventions, mais son dossier a été retoqué parce que c'était une recreation, et qu'il y a un certain nombre de critères ; la recreation d'objets, alors que les vestiges sont conservés, ça ne rentre pas dans les critères de la conservation/restauration du patrimoine. Donc ils ont réalisé des copies qu'ils ont mis à la place des statues : ils ont réparé de cette manière-là. Par contre celles qui ne sont pas restaurées sont dans une pièce à part ; on ne peut pas les voir. Donc c'est hyper intéressant, en tout cas moi ça m'intéresse.

Son étude porte aussi sur la problématique des bois brûlés, et leur conservation dans le temps. C'est une problématique rencontrée à Notre-Dame de Paris également. Donc elle est en lien avec le LRMH sur ces question-là. Ce qui est intéressant aussi dans son travail c'est la conservation matérielle d'un objet calciné mais qui garde encore sa cohésion, une structure. Ça c'est la partie technique de son

¹⁰ Voir présentation du projet à la fin de la retranscription.

travail. Mais où sera placée la statue ; ça ce n'est pas à moi de le dire, de décider. On avance, c'est un projet en fabrication.

E : Les statues décapitées dont vous me parliez ça doit être un choc parce qu'au-delà d'une destruction matérielle totale, on ressent le manque, mais quand c'est une dégradation volontaire, on voit les statues, ça doit être une autre émotion encore.

C : Oui c'est comme un acte de violence. Comme il s'agit de statues, il y a un aspect un peu anthropomorphique donc on a l'impression qu'on a porté atteinte à des personnes, souvent qu'on fréquente depuis toujours donc un peu comme des membres de la famille. J'extrapole un peu mais il y a cet aspect-là aussi.

C'est comparable à Trémel dans le sens où c'est une chapelle aussi protégée MH avec des objets inscrits/classés, où il y avait un entretien régulier ; les statues étaient entretenues. Disons que la population était investie dans la préservation de ce patrimoine-là, ce qui n'est pas le cas partout. On retrouve un peu le même engagement patrimonial à Trémel. (*Céline Robert montre des photographies des statues de Trémel en même temps que nous discutons*).

La statue de Saint-Tugdual je l'ai reconnue tout de suite, même brûlée. J'avais les photographies en plus. J'avais mes fiches avec mes photos.

E : Pensez-vous que l'incendie a changé votre vision du patrimoine ?

C : Disons que moi je me situe plutôt dans le rôle de l'expert « sachant », ma réponse... Moi c'est ma passion, je fais un métier-passion... C'est un métier de l'ombre, j'explique tout le temps ce que c'est un CAO car personne ne sait ce que c'est. On ne pense jamais à m'appeler. Peut-être qu'on ne se serait jamais rencontré si je n'avais pas envoyé un mail. Alors que moi je fais un métier de l'ombre, je me suis rendue compte que lors de sinistres de ce type-là, ça mettait un énorme coup de projecteur sur le patrimoine. Bon c'est un petit peu frustrant pour moi qui travaille dans ce domaine-là depuis longtemps parce que la plupart du temps, il faut dire ce qui est : au niveau des politiques publiques, l'action publique en faveur de la conservation du patrimoine ce n'est quand même pas la priorité... On met rarement en lumière la question patrimoniale. Par contre quand il y a un sinistre, ça met un coup de projecteur et tout le monde est d'accord pour dire que c'est grave, que c'est une catastrophe. Donc il y a cette ambivalence-là pour moi donc c'est un peu de colère parfois : pourquoi faut-il perdre pour se rendre compte de la valeur des choses ? En même temps c'est aussi ce qui définit pour moi le patrimoine. On ne s'en rend pas compte mais quand on perd quelque chose on se rend compte qu'on y tient. Et du coup moi mon boulot c'est de ne pas attendre qu'on perde, pour conserver au quotidien. Et mon travail c'est de réussir à convaincre des maires de petites communes de l'intérêt et de la richesse d'une petite statue XVe siècle, que personne ne voit... Et que s'ils ne font rien, s'ils ne font pas ne serait-ce que de la conservation préventive, il ne restera rien à transmettre aux générations futures, alors que cette statue fait partie de l'histoire et de la mémoire de la commune. C'est beaucoup d'énergie pour convaincre au quotidien. Et quand il y a un sinistre, il y a tout de suite un consensus : c'est une espèce d'ambivalence qui est assez étonnante.

E : ça me fait penser à ce que l'on disait au début de l'entretien : peut-être dans la tête des gens, est-il plus simple de convaincre de l'intérêt du bâti que d'un objet mobilier par exemple ?

C : C'est moins visible aussi, et je pense que pour les gens c'est un patrimoine très rural avec des élu.e.s qui n'ont pas forcément une culture, ou du moins pas à l'aise avec des discours un peu « sachant » et donc ils préfèrent l'occulter. Pour moi l'édifice c'est une œuvre d'art, une œuvre architecturale mais

elle sert d'écrin ; pour une église, une chapelle c'est un écrin. Ce n'est pas juste une réalisation architecturale, c'est un écrin et ce qu'il y a à l'intérieur c'est le trésor. Donc il ne faut pas l'oublier.

Pour revenir à la question de départ : cet incendie permet de me donner du recul que parfois lors de mes visites je vois des choses magnifiques et je vois que mes interlocuteurs ne voient pas la même chose que moi donc j'insiste... Ce qui est important dans le patrimoine, c'est la représentation que chacun s'en fait... Je vois ça comme un enrichissement de rencontrer des gens, des interlocuteurs qui ont un regard totalement différent du mien.

Compte-rendu de l'entretien avec Mgr Moutel, Evêque de Saint-Brieuc et Tréguier

Avant les questions : présentation du lien entre l'Inventaire et Trémel, mais aussi plus généralement du Trégor et présentation de l'étude menée sur les ressentis et émotions après l'incendie et la reconstruction de l'église de Trémel.

L'évêque a longuement parlé des deux livres (Trémel et Tréguier) qu'il avait sous la main et dont il a fortement apprécié les contenus (il y a même fait référence plusieurs fois au cours de l'entretien).

- Quel était votre relation à l'église de Trémel avant l'incendie ?

Au départ, l'évêque ne se souvient pas précisément être allé à Trémel ou d'être entré dans l'église. Puis il a un vague souvenir d'y être passé et d'y être entré à l'occasion d'une visite pastorale, mais il n'y avait jamais célébré la messe. Il souligne que c'est surtout l'incendie qui lui a fait connaître plus précisément l'église. Par ailleurs, Mgr Moutel est très informé de l'histoire de l'église (et du territoire du diocèse plus généralement) : la datation, la période historique et artistique, le style Beaumanoir, l'architecture locale.

- Comment et quand avez-vous appris que l'église prenait feu ? Quelle a été votre réaction ?

L'évêque a été informé de l'incendie le jour-même via les réseaux sociaux, il se dit lui-même assez présent sur Twitter. A ce moment de l'entretien, il n'a pas trop parlé de l'incendie, et s'est concentré sur la description de la destruction : il a beaucoup parlé du fait que ce fut un incendie total (pas seulement quelques parties, en comparaison avec d'autres édifices où le feu a lieu à l'extérieur ou seulement sur les portes). Il a immédiatement compris que c'était une destruction totale car contrairement à Notre-Dame de Paris, l'incendie n'a pas été circonscrit et a gagné toute l'église. Il a également parlé de la charpente « effondrée et embrasée ».

Son premier souci a été de s'assurer que le prêtre en charge de la paroisse était sur place, auprès des gens. Au moment de l'incendie, il a pris contact avec le curé de l'époque (Jean-Jacques Le Roy) qui s'est lui rendu sur place. L'évêque nous a dit avoir été rassuré qu'il y ai une présence « chrétienne » ou du moins un représentant du corps religieux auprès du Maire et des habitants.

- Avez-vous vu des images de l'incendie ?

Denis Moutel nous a confié avoir vu des images juste après les faits, principalement par le biais de la presse locale et des éditions locales des journaux télévisés. Il a fait un lien avec Notre-Dame de Paris, dans le sens où il a aussi vu des images via la presse (télévision).

A été frappé par la force destructrice du feu. Tout était ravagé. Impressionné de voir qu'en très peu de temps, un édifice là depuis des centaines d'années pouvait partir en fumée avec tout son mobilier. Là il fait un développement un peu obscur sur la signification de cet incendie et de cette destruction.

Rappelant qu'il est un bon chrétien, il dit qu'il ne pense pas que ce soit la volonté de Dieu qui s'exprime là mais qu'en revanche la réaction des habitants faisant face ensemble à cette catastrophe exprime bien les voix du seigneur.

Il a tout de suite pensé à Xavier de Langlais parce que c'est un artiste qu'il apprécie beaucoup (cf œuvres peintes réinstallées à la maison Saint-Yves et ndr! devant l'une desquelles il prie tous les matins dans la crypte qui est devenue la chapelle de l'évêché!). Il connaissait d'autres chemins de croix et a tout de suite pensé à celui de Trémel en s'inquiétant de savoir s'il avait disparu.

- **Avez-vous déjà vécu ce type de catastrophe ?**

L'évêque n'a pas précisément parlé d'une catastrophe vécue depuis qu'il est en fonction. Toutefois, il a fait un lien avec la cathédrale de Nantes lorsqu'elle a brûlé en « 1972 ». A cette époque il avait une vingtaine d'années et il effectuait son séminaire en Allemagne. Quand il a vu des images de l'incendie nantais à la télévision il a gesticulé dans tous les sens (gestes pendant l'entretien) et s'est levé au milieu de ses camarades en disant : « c'est chez moi ! », et nous a parlé d'un choc profond. Etant originaire d'Ancenis, près de Nantes, il a été très touché par cet incendie. Il nous également fait part de son regret de ne pas avoir pu faire son ordination (sacrement pour devenir prêtre) dans cette cathédrale qu'il porte dans son cœur et à laquelle il semble être très attaché.

Il a été touché dans son être parce que c'était un édifice qu'il connaissait très bien. Lien de familiarité avec cette édifice. Rappelle que cet édifice a brûlé deux fois en plus, puisqu'il y a eu un autre incendie en juillet 2020 au cours duquel le grand orgue a disparu.

- **Quand vous-êtes-vous rendu sur place pour voir les dégâts causés par le feu ? Pouvez-vous nous raconter ?**

L'évêque s'est rendu à l'église de Trémel le 30/06/2016, lors d'une visite officielle, avec le maire, les élus, les représentants de la paroisse plus ou moins une semaine après l'incendie et il était en contact avec Thérèse Bourhis (maire de l'époque). Durant sa visite, il a pu constater les dégâts causés par l'incendie. Ils ont effectué « un pas » dans l'église pour regarder à l'intérieur mais ils n'ont pas pu entrer beaucoup plus du fait du périmètre de sécurité.

- **De nombreux dons, actions individuelles ou collectives se sont rapidement mis en place : il y a-t-il eu un geste ou une action qui vous a particulièrement touché/ dont vous vous rappelez ?**

L'évêque nous a expliqué avoir été frappé par la solidarité au moment des faits, le besoin des habitants de se rassembler autour de « leur église » (terme répété plusieurs fois au cours de l'entretien). La question des dons a également été traitée mais l'évêque ne s'est pas appesanti dessus et a plutôt fait un lien sur la rapidité des dons après l'incendie de Notre-Dame de Paris.

- **Avez-vous été tenu informé du processus décisionnel quant aux travaux de reconstruction ? Et comment percevez-vous ces décisions ?**

L'évêque explique avoir été tenu informé de loin du processus décisionnel quant aux travaux de restauration car c'est plus quelque chose qui relève de la commission diocésaine d'art sacré (qui est plus présente sur le terrain et tient informé l'évêque). Il a également été frappé par la rapidité des actions effectuées après l'incendie « toute de suite », ils ont parlé de « reconstruction ». Il a souligné la rapidité avec laquelle a été prise cette décision (sans rapport avec les lenteurs administratives habituelles) et en a été étonné. Mais l'évêque reste très extérieur. Clairement il n'est pas intervenu dans ce processus.

Il a aussi fait un développement sur la transcendance et l'immanence en jeu dans cet événement dramatique et ses suites. Il rappelle l'importance de l'incarnation pour les Chrétiens, le Christ en étant le modèle absolu. Donc l'importance de l'incarnation de l'esprit saint dans la pierre, dans les objets et dans les hommes qui contribuent à la reconstruction.

Mais plus tôt dans l'entretien, il a aussi rappelé que l'Eglise est tournée vers l'avenir plus que vers le passé (c'est le propre d'un dogme orienté vers le salut de l'âme) et que donc même si c'est malheureux que des œuvres d'art ait été détruites dans l'incendie, ce qui compte c'est avant tout la continuité du culte qui peut passer par la reconstruction matérielle de l'édifice et la recreation d'objets.

- **Quelles sont les perspectives vers l'avenir pour l'église de Trémel ? Une cérémonie de consécration est-elle prévue ?**

Pour l'instant, rien n'a encore été planifié, mais une cérémonie de consécration de l'autel est prévue (pour pouvoir réutiliser l'église). C'est une très belle cérémonie. Il ne l'a faite quelques fois depuis qu'il est évêque et il aime particulièrement ce sacrement. L'évêque répand le saint chrême sur l'autel (le saint chrême est une huile utilisée seulement dans le baptême, la confirmation et l'ordination qui sont des sacrements, et lors de la consécration d'une église ou de son autel). Il fait le geste de répandre le saint chrême sur l'autel qui est un vraiment un élément sacré pour lui. Mais, l'évêque ajoute une précision : l'autel doit être en pierre, ou du moins doit être inamovible (« pas une table roulante »). Il existe également la possibilité de faire une dédicace » : c'est aussi une consécration mais à l'échelle de l'église (matérialité de l'édifice). C'est quelque chose qui doit être ancré dans le sol, symbole de stabilité. Généralement, cette consécration a lieu à l'occasion d'une messe spéciale, souvent après l'inauguration civile.

L'évêque a également précisé que le terme « réparation » faisait référence à une cérémonie bien spécifique, quand il y a eu un sacrilège : événement grave, une destruction volontaire, un vol (comme des vitraux brisés volontairement par exemple) ... Donc pour lui il ne faut pas parler de réparation rituelle, mais plutôt de restauration rituelle.

- **Quelle différence faites-vous entre restauration patrimoniale et restauration rituelle ?**

Pour lui, ce n'est pas vraiment une différence, mais plutôt deux choses qui s'effectuent dans la continuité l'une de l'autre. Il y a bien un lien entre restauration du patrimoine et « restauration rituelle » à travers la consécration. Il parle de continuité entre les deux et dit qu'on a trop souvent tendance à séparer l'aspect historique et patrimonial des édifices de leur aspect religieux. En particulier certains services administratifs (mais là il ne cite personne et se ravise en disant que les professionnels du patrimoine ont quand même un sens aigu du religieux ou du moins de la spécificité

du patrimoine religieux, s'ils ne sont pas eux-mêmes religieux, ils ont conscience d'une forme de transcendance qui s'exprime dans ces lieux que sont les églises).

Selon lui, le patrimoine est plus généralement quelque chose qui prend du temps, et qu'il faut constamment entretenir.

Retranscription de l'entretien avec Jean-Jacques Le Roy, curé de Trémel au moment de l'incendie (aujourd'hui en fonction à Broons) le 21/06/2021

E : Présentation de l'étude sur les ressentis et émotions après l'incendie et la reconstruction de l'église Notre-Dame-de-la-Merci de Trémel. Présentation du lien entre l'Inventaire et Trémel, du livre sur l'église ainsi que du groupe de travail du chantier scientifique sur Notre-Dame de Paris (corpus de bâtiments)

J-J LR : C'est donc un travail plus grand du CNRS...

E : Je suis chargée de réaliser cette étude, qui se déroule sous la forme d'entretiens avec les différents acteurs (cite les différentes personnes rencontrées : l'évêque, l'ACMH...) et cet après-midi je rencontre Madame Bourhis, l'ancienne maire...

J-J LR : Ah bon ! Thérèse vous allez la voir ! (*Grand sourire*)¹¹ ...

E : ... et aussi des habitants de Trémel, pour essayer de comprendre les émotions à différentes échelles, les rôles de chacun pour avoir un large panel et mettre tout ça en perspective.

J-J LR : Alors, quand c'est arriver cette affaire là (*en parlant de l'incendie*), la gendarmerie m'appelle le soir, vers 20h30 pour me dire que bon, voilà... Je me rends sur place, il y avait déjà toute la population sur place, Madame Cayraud (?) était là puisque c'était elle qui suivait à l'époque pour les monuments historiques. Et puis bon bah voilà quoi... On était là... les pompiers étaient là : tout le monde était impuissant, c'était en train de finir de se cramer tout ça. Et puis tout le monde était atterré, sidéré : on attend, on est là.

Elle vous racontera ça sans doutes Thérèse. Un pompier je crois, invite Thérèse à aller voir : tout avait cramé, tous les vitraux avaient... Et dans le chevet, dans un des vitraux il ne restait plus que ... je ne sais pas s'il était dedans (*en feuilletant le livre sur Trémel*) ... il ne restait plus que... Vous savez l'église est dédiée à Notre-Dame-de-la-Merci ... Il ne restait plus que la Vierge ou le Christ tenant le globe dans ses mains... C'était là en suspension.

E : Il ne restait que ça ?

J-J LR : Il ne restait que ça et le pompier qui était là a dû être un peu ému par ça, et il a fait venir Thérèse pour lui montrer. Bon après, moi le lendemain matin j'y étais et c'est Mr. Masson, qui était à l'époque ...

E : Il l'est toujours : le Conservateur Régional des Monuments Historiques.

J-J LR : Ah oui d'accord ! Bon Mr. Masson était là, et Madame Cayraud aussi je crois, bon plein de monde quoi ! Et puis déjà le matin-là, il y a eu... Il y avait le porche, vous savez celui dans lequel il y a les apôtres en bois, et une statue entière de Marie en hauteur : ça, ça n'avait pas brûlé. Et le matin-là, déjà une entreprise était là pour déposer les statues. Et moi je me suis

¹¹ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

dit déjà, ce matin-là... Bon ça c'est mon regard à moi de pasteur si vous voulez, je me dis : un édifice brûle ... Bon il (*l'incendie*) a beaucoup d'impact forcément mais la foi est immatérielle d'abord. Les lieux bâtis sont des rappels d'une réalité invisible et intérieure. Or, l'édifice pour se rassembler n'est plus là... Mais n'ont pas brûlés les figurations, les figures qui représentent l'origine de notre foi : c'est-à-dire les apôtres et la Vierge. Parce qu'en fait c'est eux qui ont permis la diffusion après ... Voyez, c'est arrivé par eux. Donc on était en train de rapatrier, de sauver ces figures qui étaient de fait la matrice dans laquelle allait pouvoir continuer à s'engendrer la véritable œuvre de Dieu. Donc on avait sauvé l'essentiel. Il y a eu ça, que j'ai interprété comme ça. Alors, j'y allais presque plusieurs fois le matin, tôt.

E : Après l'incendie ?

J-J LR : Ah oui oui, j'y allais pour me recueillir, pour prier. Ma prière du matin, prière de Laudes j'allais là-bas, dans le cimetière, à côté, assis sur une tombe. J'étais là, je venais parce que je pensais qu'il n'y avait pas... il fallait être là vous voyez et comme quand on vit des grands événements, ça dépasse ... On est là et on continue la louange dans l'événement qui a eu lieu. Le bâtiment n'est plus là, mais le souffle continue. Et puis évidemment, j'étais là donc je rencontrais les gens ... et notamment ... ah oui ! L'école n'était pas finie, c'était fin juin et il y avait des parents, des enfants qui passaient devant l'église et des parents m'ont dit « tous les matins pour aller à l'école, il fallait venir là (*devant l'église*) : voir », parce que c'était fort : alors on venait voir. Et puis on voit alors bien l'envergure que ça a (*en parlant de l'incendie*). Un bâtiment comme ça qui brûle, tout le monde se sent concerné : c'est un peu notre mémoire qui s'en va, c'est un peu de nous. C'est ça que ça veut dire.

E : Parce que au-delà de l'aspect religieux et liturgique, c'est aussi un lieu de rassemblement ...

J-J LR : Au-delà de l'aspect spirituel très fort, ce lieu est le lieu du rassemblement. On se rassemble ensemble là, collectivement, on chante, on partage des émotions et on vit des événements familiaux : des baptêmes, des mariages, des enterrements, des fêtes d'anniversaire, etc... Qui sont des événements de nos familles, puissants : les seules choses qui comptent dans la vie. Et donc on vit ça là-dedans, ensemble, et depuis des générations. Et ça : c'est sacré ! C'est pour ça qu'on y tient, c'est pour ça que même si aujourd'hui on dit qu'on ne partage pas la foi de l'église, ce lieu-là est sacré à cause de ça !

E : Est-ce que vous avez un souvenir en particulier avec l'église de Trémel qui vous vient ?

J-J LR : ... (*moment de blanc*)

E : Parce que c'était quand la messe à Trémel ?

J-J LR : Il n'y avait pas la messe souvent, il y avait des messes de temps en temps. Ça avait changé parce que c'était Plestin le centre, et après ça tournait à Trémel. Mais par contre quand je suis arrivé à Trémel, l'église était en chantier. C'est pour ça que je pense qu'en 2014 il y a eu un Inventaire très précis. L'église était en chantier. Je suis arrivé là-bas en 2012, quelque chose comme ça. Donc on ne pouvait pas y faire d'offices. Et c'était plein d'échafaudages donc on ne se rendait pas compte ... Il y avait l'extérieur, le porche, puis on ne se rendait pas compte... Du coup je me dis un jour, quand même ... Je ne voyais pas ce que c'était à l'intérieur,

je n'étais jamais rentré... C'est quand tout ça, ça a été défait, que cette tranche de travaux a été faite que je suis rentré dedans la première fois. Enfin... longtemps après les autres églises de la paroisse : je l'ai découverte plus tardivement, refaite quoi. Et alors on descendait là, il y avait des murs en pierre, c'était beau (*regarde au loin en réfléchissant*). Et il y avait de la lumière et je me souviens de la découvrir ... et puis de ce vitrail avec Notre-Dame-de-la-Merci, cette histoire pour racheter les prisonniers et tout ça, bon un truc lié à cette histoire-là. Et donc je me souviens du vitrail, de la restauration quoi : elle retrouvait son éclat. Ce qui fait qu'évidemment quand il y a eu l'incendie 2-4 ans après, je me dis c'est incroyable ! On venait de la rouvrir ! Et ça y est... Donc, euh... (*rit un peu nerveusement*) c'était un peu contre ... Autrement non je n'ai pas particulièrement de choses avec Trémel.

E : Si je comprends bien il n'y a pas eu beaucoup de célébrations, de messes ...

J-J LR : Bon, il doit y en avoir quelques-unes dans l'année, mais il n'y en a pas énormément...

E : Et le pardon ?

J-J LR : Ah oui ! Il y a le pardon ... Et puis il y avait quand même ... Elle est située (*l'église*) sur la route... Vous y êtes déjà allé ? Bon vous voyez, vous sortez sur la route de Plouégat-Moysan et elle est sur la route qui va sur la côte, Locquirec et Plestin. Il y a énormément de passage, on y passe, on passe à côté. Or il y avait une dame sur la gauche, avant l'église, qui allait l'ouvrir tous les matins. Et donc l'église était ouverte, c'est comme ça qu'après je m'y suis arrêté parce que c'était un lieu pour faire une pause quand on arrivait, on était obligé de ralentir quand on arrivait dans le village. C'est la première fois si vous voulez quand vous venez de Moscou (*rire*) et que vous n'avez pas fait d'arrêts hors de la voie rapide avant. Alors vous avez déjà, quand vous tournez à Plouégat, vous apercevez le clocher de l'église et il faut faire un détour. Mais c'est la première église (*celle de Trémel*) du Trégor que vous apercevez. Et là, si vous ne connaissez pas, vous êtes invité à vous y arrêter.

Après vous avez la chapelle Saint-Nicolas, enfin elle est avant d'arriver au bourg de Trémel (à droite du château d'eau) ... C'est les bijoux quoi ... Mais là vous arrivez (*à Trémel*), vous voyez cette église et c'est un bijou de l'architecture bretonne de cette époque. Donc c'est pour ça que dans la paroisse si vous voulez, elle était la porte d'entrée : c'était le portail un peu, dans ce sens-là. C'est pour ça que je me réjouissais qu'elle soit ouverte en permanence : ça pouvait être l'occasion de l'hospitalité. Les églises en général ne sont pas ouvertes tout le temps ... Quand c'est possible de les maintenir ouvertes en permanence : elles restent l'hospitalité divine si je peux dire, elles représentent quelque chose, c'est un autre lieu que tous les autres lieux. Il n'a pas la même fonction, et il peut parler à tous et à toutes. C'est une richesse locale.

E : Pour revenir à l'incendie, ce sont les gendarmes qui vous ont prévenu ?

J-J LR : Oui je pense que c'est eux car je suis l'affectataire des lieux, en tant que curé de la paroisse, l'église de Trémel faisant partie de la paroisse de Plestin-les-Grèves, étant un bien communal et affecté au culte catholique donc c'était normal qu'après le maire, peut-être qu'on appelle le curé. C'est comme ça que j'ai été prévenu.

E : Et directement vous y êtes allé le soir ?

J-J LR : J'y suis allé tout de suite car j'étais disponible. Enfin j'étais à une réunion un soir donc je pense que c'était vers 20h30 par-là. Je m'y suis rendu tout de suite.

E : Il y avait encore des flammes ?

J-J LR : Oui, ça brûlait, ça brûlait.

E : Qu'avez-vous ressenti, de voir les flammes comme ça (*gestes*) ? Car j'ai vu des vidéos et il vrai que les images sont prenantes...

J-J LR : (*d'abord il marque un instant, puis réfléchi*) Comment dire... Bien sûr j'étais pris, mais étant donné ma structure interne ... j'ai toujours privilégié l'expérience intérieure à toutes les manifestations ... Aucun lieu n'est sacré. Bon une église brûle ... elle brûle. Moi je n'ai pas d'attachements au lieu... Mais même si ça arrivait dans des églises, dans des chapelles où j'ai une histoire, je pense que ça n'aurait pas énormément d'importance parce que pour moi elles ne sont que des lieux ... Mais le lieu sacré par excellence (dans le sens du sacré de la chrétienté), le lieu où réside l'inaltérable et l'infiniment autre ... C'est en moi, c'est en vous, c'est en chacun.

E : Vous pensez que l'incendie n'altère pas ...

J-J LR : L'incendie ne vient pas altérer ça. Ça ne réside pas dans le lieu. C'est bien-sûr un patrimoine, c'est un lieu d'expression d'un vivre collectif, mais il n'y a pas de mort, c'est autre chose. Il y aurait pu avoir (*des victimes de l'incendie*) car peu de temps avant, un homme était dans l'église et je crois qui essayait d'éteindre le feu ... Il y aurait pu avoir un drame humain, parfois ça arrive dans des églises. Donc c'est du matériel qui disparaît, c'est de la création aussi, c'est l'esprit qui a généré tout ça ... Mais ça, ça se réparera parce que la vie est plus forte. C'est pour ça que ça n'a pas en moi le même impact que pour d'autres. Ça dépend d'une sensibilité de chacun. On peut comprendre que des gens soient un peu ravagés. Et puis pour certains le lieu va compter beaucoup.

E : Parce qu'ils projettent aussi quelque chose d'eux-mêmes sur le lieu...

J-J LR : Après c'est l'histoire personnelle de chacun. Mais moi en tant que pasteur je me dis que depuis des centaines d'années il y a eu un peuple d'ici, qui est croyant et qui se réclame de l'évangile et qui se rassemble là-dedans, qui vit des fêtes familiales, des fêtes de tout genre, etc. Mais ce peuple il existe toujours ... Après, une fois qu'il y avait plus l'église, les gens venaient, là, partout ! Quand la messe avait lieu à Trémel on faisait ... Il y a une chapelle plus loin, une petite chapelle récente, qui n'a pas beaucoup d'allure, mais c'est là que ça se faisait : on continuait à se rassembler.

E : C'était une de mes questions ... est ce que les baptêmes, mariages, offices ont pu continuer à se dérouler à Trémel, même si ça n'était pas dans l'église ?

J-J LR : Oui ! A Trémel bon, les funérailles peut-être pas parce que les funérailles ça demande beaucoup de monde. Les funérailles se faisaient à Plestin, ou à Plufur qui est à côté. Maintenant, pour les gens se faire enterrer quand on est de Trémel et avoir son dernier adieu à Plestin ou à Plufur, ce n'est pas pareil... Mais bon il n'y avait pas d'autres solutions. Mais par contre la communauté continuait à se rassembler quand même régulièrement, et puis dans

les paroisses maintenant les gens circulent aussi plus. Les baptêmes bougent... Ça n'a pas le même impact qu'autrefois. Autrefois on était rivé à son commensal/commun (*difficulté à trouver le mot exact qu'il a voulu exprimer*), on n'allait pas dans le pays d'à côté. Donc ça n'a pas le même impact.

E : Mais ça a quand même eu un impact sur les gens, dans leur quotidien, ils ne voyaient plus l'église ...

J-J LR : Oui ! Forcément, ils se sentaient altérés eux-mêmes par ce que ça représente, par la représentation de leur histoire... C'est l'histoire de leur famille qui est liée à ça.

E : Après l'incendie, dans les jours ou semaines qui suivirent, comment était l'ambiance générale à Trémel ou aux alentours ? Vous, comment vous avez ressenti ça ?

J-J LR : Ah bah les gens étaient quand même ... (*soupire, soufflement*) Qu'est-ce qu'il nous est arrivé ? C'était un moment d'abattement mais très tôt on savait que... Mr. Masson le premier, a dit qu'on allait faire ce qu'il fallait. Donc très tôt on a su que ça allait être reconstruit. Même trois/quatre jours après, peut-être une semaine, un matin où j'étais là, enfin je ne sais plus trop car j'y suis allé tellement longtemps après... Peu de temps après, un matin j'étais du côté de l'église, près du cimetière où il y avait un parking, j'étais venu chanter les Laudes et une voiture blanche arrive... C'était Catherine Jablonski (*je pense qu'il parle plutôt de Christine Jablonski, Conservatrice à la DRAC Bretagne*) qui arrive. Elle venait de Rennes et allait à Brest et elle a fait une pause à Trémel. Je me présente et puis on discute, et puis on va voir ce qu'il y avait à voir car elle n'avait pas vu encore elle je pense. Alors je lui dis : « pas de pot », parce que à côté vous avez Plufur.

A Plufur, il y a une église qui n'avait pas été entretenu pendant 50-60-70 ans. Mais bon pendant presque tout le XXe siècle, ça n'avait pas été entretenu, depuis les années 1930, quelque chose comme ça. Ce qui fait qu'elle était partie en lambeaux, ça pleuvait et compagnie... Les municipalités se succédant, rien n'était fait... Et le maire, c'était Hervé Guillou à l'époque je pense, dans les années 1980 par-là, s'est dit : « il faut faire quelque chose ». Donc il monte des dossiers, qui trouvent un écho et ils reçoivent des fonds importants, et ils ont fait une splendeur. Ils ont fait une église du XVe, du XVIe siècle, complète ! Intérieur et extérieur : tout a été refait à neuf ! C'est un peu comme sera Trémel. Mais ça a été fait 30 ans avant (*en parlant de Plufur*).

Et je lui dis (*à Christine Jablonski*) : c'est plus comme au temps de la réfection de l'église : les deniers publics, les subventions, il n'y a plus autant de sous. Alors Catherine Jablonski me répond : « à événements exceptionnels, fonds exceptionnels ». C'est là que je me suis dit qu'il y a un gros effort de l'Etat pour entretenir le patrimoine et des grandes compétences. Dans un cas comme ça, c'est un événement exceptionnel. Il y avait eu Saint-Thégonnec, ça avait brûlé, mais pas tout, pas aussi important (*en comparaison de Trémel*). Je ne sais pas trop en dehors de la DRAC de Bretagne ce qu'il y a eu en dehors du Parlement (*de Rennes*). Il n'y a pas eu des événements aussi forts (*que Trémel*). C'était un événement exceptionnel et je savais que la DRAC allait mettre les compétences, et que ça allait être un point d'honneur pour eux à remettre ça. C'est là qu'on voit la force de notre pays, tout le développement de la culture, toute l'organisation que l'Etat met en place, tous les fonds mis à disposition, tout l'argent

public, toutes ces compétences ... C'est là qu'on voit qu'on est dans un grand pays, et qu'on a pris la mesure de ce que c'est la Bretagne, de sa culture...

E : Il y a eu beaucoup de dons privés, de solidarité aussi... De dons à l'association ...

J-J LR : Oui ! L'association (*de sauvegarde de l'église*) ... ça a tout de suite généré/suscité des réactions.

E : Et puis ce sont des dons en provenance de toute la France, je me demandais pourquoi cet incendie a touché autant de monde ?

J-J LR : Vous savez des catastrophes comme ça, qui touchent une église ... Comme il y a des églises partout (*en France*) et qu'on vit les mêmes histoires, donc forcément on se projette. On se dit : « et si ça nous arrivait à nous ? ». C'est ça en fait, c'est la même histoire, ce qu'il se passe à Trémel ... Après ce qu'il s'est passé à Notre-Dame de Paris par exemple, c'est arrivé après Trémel et à chaque fois que j'ai eu à parler là-dessus : « oui c'est arrivé à Notre-Dame », ça a fait un grand émoi. Mais pourquoi ? Parce que ça s'est médiatisé et comme pour tout le monde, y compris Trémel, c'est arrivé avant. A partir du moment où c'est médiatisé, tout le monde se projette car ça peut arriver à tout le monde. Et tout le monde se dit « Oh ! (Soupir) ». C'est pour ça que ça crée aussi une grande solidarité.

E : Est-ce que vous vous êtes tenu informé pour le processus de décision concernant les travaux ?

J-J LR : Oui, oui, oui ... Parce que c'était Thérèse Bourhis qui était maire à l'époque, elle avait été réélue. C'est une femme qui a du caractère. Alors je me disais « heureusement qu'elle a été réélue, cette femme-là va mener à bien... ». Il fallait une personnalité comme ça pour mener à bien. Il fallait quelqu'un du cru, quelqu'un de solide : elle était faite pour ça ! Je me suis tenu au courant bien sûr, régulièrement je la rencontrais, j'allais à la mairie. Même depuis que je suis arrivé ici (*maintenant il est fonction à Broons*), la première visite que j'ai faite, dès 2019 je suis allé à Trémel. Le premier endroit où je suis allé dans mon ancienne paroisse, c'est la mairie de Trémel, pour avoir des infos, comment ça évoluait.

E : Ça vous tient à cœur de vous tenir au courant ?

J-J LR : Ah oui ! Ça me tient à cœur parce que j'étais là, ça a été un événement très fort de la population à l'époque. Après, on reconstruit quelque chose, bon je n'ai pas vraiment suivi ça. J'étais dans le Trégor l'autre jour, j'ai vu qu'ils avaient enlevé le parapluie. Quelqu'un est allé voir le chantier et m'a tenu au courant. Ça me tient à cœur car ça s'est passé, bon ça s'est reconstruit et donc ça va rouvrir, ça va repartir.

Parce qu'il y a eu après cette mort si je peux dire, ça renait. Cette expérience de mort a fait effet sur pleins de gens de la population, et puis ça va repartir. Quand on disait qu'on allait refaire, je réfléchissais quand j'étais là-bas, à méditer : « il faut refaire, mais qu'est-ce qu'il va être fait ? ».

Des églises dans le Trégor, des comme ça il y en a plein, elle n'est pas unique. Je me disais que ça serait super, mais c'est impossible, à moins d'un évènement extraordinaire de penser un autre projet dans le lieu, en dehors de refaire. Toujours dans l'idée de continuer à créer. Ce lieu... il ne restait que des pierres, donc il y aurait possibilité avec des créateurs d'aujourd'hui de penser une reconstruction qui intégrerait le XVe, l'édifice, l'histoire et en même temps qui donnerait, qui permet de créer autre chose. Je me disais, est-ce qu'il y aurait quelque chose avec du verre, ou avec d'autres matériaux... Ça aurait pu être, je me prenais à rêver... Ça aurait pu être un moment pour concilier l'histoire d'hier et celle de demain. Comme on est aux portes du Trégor, ça aurait ouvert vers le troisième millénaire, autre chose.

E : C'est intéressant ce que vous dites car c'est en même temps garder les traces de l'incendie, de ce qu'il s'est passé, la mémoire de l'évènement...

J-J LR : On garde en mémoire le fait que c'est une église qui a une histoire importante. Il y a eu un évènement traumatique à un moment donné dont on garde la trace. On garde la trace de cet évènement puisqu'à ce moment-là on fait autre chose avec. Je savais bien que dans la mentalité locale, c'était impossible. C'est intéressant car c'est toujours la question en fait de demain qui nous appelle : on voit bien que si nous sommes, il nous faut des racines bien sûr, mais si on est que dans les racines, on ne voit pas la fructification, on ne voit pas le demain arriver. C'est toujours cette question-là qui est en jeu.

E : Montre les photos de l'incendie et des travaux de reconstruction.

J-J LR : Je me souviens qu'une des interrogations qu'il y avait au moment de l'incendie, c'est est-ce qu'on avait un plan de la charpente, c'était une des interrogations. Moi j'attends le jour pour retourner là-dedans, quand ça sera fait. Avec le parapluie on n'avait plus rien. Ça va être un grand moment pour la population, mais il faut que ça continue à vivre.

Dans le Trégor, on est marqué par tout ça : partout où on va ; les églises, les chapelles si nombreuses, c'est partout donc c'est votre ordinaire. Par rapport à ici (*Broons*) où je suis, on a une magnifique église à Trémeur, qui rappelle les architectures, c'est le même style. Il y a très peu de chapelles, on n'a pas ces édifices, tandis que là-bas, partout vous êtes invités. C'est là que vous voyez que vous êtes dans un pays enchanteur, un pays enchanté, un pays qui ne se résout pas à conter, qui a besoin de chanter, de danser. Ça invite beaucoup à ça, c'est pour ça que plein de gens y viennent et puis comme il y a la mer. Alors quand vous êtes dans des chapelles en bord de mer... C'est magnifique.

**Retranscription de l'entretien avec Mr. L'Hermitte, actuel curé de la
paroisse, et Mr. Lopez, ayant célébré sa première messe en tant que
prêtre à Trémel, il y a 60 ans
le 25/06/2021**

E : Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter, et me dire votre relation à l'église de Trémel ?

J-M : Honneur au doyen...

A L : Je m'appelle Alexis Lopez, mon nom n'est pas très breton mais je parle le breton. Je ne suis pas né à Trémel, j'avais 5 ans quand je suis arrivé à Trémel. Ça a été mon église paroissiale jusqu'au moment où j'ai été me préparer prêtre, avant de revenir. Autrement ça a été mon église paroissiale et celle de ma famille à partir de 1938. Et j'ai été curé de Plestin, et au bout de quelques années nous avons eu Trémel à charge. J'ai servi en tant que recteur comme on dit en Bretagne. Alors c'est une œuvre de l'architecte de Beaumanoir, qui a construit d'autres église par ici, je pense à Ploumilliau notamment et il y a également des clochers qui sont du style Beaumanoir, je cite Guerlesquin, Plouégat-Guérand. Alors personnellement j'ai toujours admiré la beauté de cette église, aussi bien l'extérieur que l'intérieur. Il y a eu deux incendies : un premier en 1598, et puis le deuxième le 21 juin 2016. Quand il y a eu l'incendie, il ne restait pratiquement que les murs, la toiture, la charpente avaient totalement brûlé. A l'intérieur, un autel récent qui datait de juste avant la guerre, un autel en granit gris qui ne correspondait pas tellement au style de l'église, mais c'était un très bel autel.

E : Oui l'autel a complètement exploser...

A L : Et les morceaux qui sont toujours près de l'entrée du cimetière...

J-M : Et c'est là que tu as eu ta première messe en tant que prêtre... C'était un moment fort, il y a des photos !

A L : Ah oui ! C'est l'église de ma première messe et de ma première grande messe. C'est symbolique, je suis resté très attaché à cette église là. Ça fait 61 ans... C'était en 1960. Et évidemment il y a eu des événements familiaux là aussi. Mes parents ne sont pas enterrés à Trémel, car ils sont originaires de Ploumilliau, mais ils ont tenu à ce que la célébration des obsèques ait lieu à l'église de Trémel... Et puis évidemment il y a eu des mariages, des baptêmes, des messes, j'ai toujours un frère qui habite Trémel. Dans l'incendie, la charpente a brûlé, et il y avait également un chemin de croix de Xavier de Langlais, celui qui a peint également le chemin de croix dans la chapelle Saint-Joseph de Lannion. Au collège, là où j'ai fait mes études.

J-M : Il y a aussi un chemin de croix à Plounevez-Quintin... Qui date du tout début de sa carrière.

A L : Pour protéger les murs, on a mis dessus une charpente, une toiture en tôle, un parapluie et ça a permis de protéger au moins les murs, sinon il ne restait plus rien. Cette toiture provisoire a été enlevé ce qui fait que quand on la voit de l'extérieur, elle a retrouvé son apparence extérieure ! C'est ce que dit d'ailleurs un article de Ouest France « 5 ans après l'incendie, l'église de Trémel a retrouvé sa splendeur ». Mais au moins extérieurement, car à l'intérieur il y a encore des échafaudages.

E : Oui, mais ça avance bien à l'intérieur. J'y suis allée avant-hier et les peintres sont en train de réaliser les décors peints, notamment sur les voûtes et le lambris de la nef.

A L : Par contre, dans le porche, il y avait des statues des 12 apôtres qui ont été préservées de l'incendie. Heureusement, et ça existait bien avant l'incendie, il y a une association : l'association de sauvegarde de l'église de Trémel. Elle est classée par les Beaux-Arts (*il parle des Monuments Historiques*)¹², ce qui fait sa chance pour sa restauration. Et d'après ce que m'a dit l'ancienne maire, Madame Bourhis, la réouverture est prévue début 2022. J'espère voir ça !

E : Ils vont ouvrir aussi pour les Journées du Patrimoine !

J-M : Alexis est toujours fidèle... Quand il y avait des événements pour soutenir l'association justement, les repas ... Il était toujours fidèle, il venait aider...

E : (*A Alexis*) Vous y êtes très attaché ?

A L : Oui ! Ce n'est pas l'église de mon baptême, mais c'était l'église de ma paroisse à partir de l'âge de 5 ans... Quels événements familiaux nous avons vécu dans cette église ! Voilà ! Peut-être si vous avez d'autres questions...

E : (*A Jean-Marc*) Et vous, quel est votre relation à l'église ?

J-M : Alors c'est sûr que ce n'est pas la même relation car je ne suis pas originaire de la région, je suis originaire de Dinan. Et je suis arrivé sur la paroisse en 2018, 2 ans après l'incendie... Mais c'est vrai que la période de l'incendie, on s'en souvient tous, ça a quand même marqué les gens... Moi j'étais à Rostrenen, en centre Bretagne et j'ai appris l'incendie en 2016, c'est un choc émotionnel. Il y a les articles dans la presse ...

E : Oui, c'est une de mes questions justement : comment et quand avez-vous appris que l'incendie ? C'était le soir-même, ou plutôt le lendemain ?

A L : Le soir-même. Pour moi, ma belle-sœur, qui habite toujours Trémel m'a téléphoné : « l'église de Trémel brûle ! ». Je vous assure que ça m'a fait énormément de mal... Alors je n'étais pas là, j'étais en vacances dans l'est chez mon frère. Alors une des premières choses quand je suis rentré c'est d'aller voir l'église, et c'était avec beaucoup de tristesse. Oui, beaucoup de tristesse...

J-M : Le soir-même aussi. Moi c'est par la biais de la presse, le lendemain. Et moi je ne la connaissais pas l'église, enfin je passais devant quand j'allais à Plestin. Et c'est là que j'ai appris qu'il y avait des œuvres, le chemin de croix de Xavier de Langlais ... Et je me suis dit « ah bah nous aussi on a un chemin de croix à Plounevez-Quintin... ». Et il venait d'être restauré en plus... On pense tout de suite à la beauté du patrimoine, à l'architecture, à la décoration et on imagine aussi le choc des habitants qui vivent à proximité, mais aussi aux paroissiens qui ont l'habitude de venir ... On a du mal à imaginer en fait quelles conséquences, les ondes de choc qu'il peut y avoir un peu partout...

E : Oui, ça a été très choquant pour eux (*les Trémélois et Tréméloises*) ... Est-ce que vous avez vu des images, ou peut-être êtes-vous allé voir les décombres de l'incendie ? Ou des photos, vidéos : qu'est-ce que vous avez ressenti ?

A L : Non, personnellement, je n'en n'ai pas vu.

¹² Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

J-M : Moi tout de suite, en arrivant curé ici en septembre 2018, j'ai très rapidement pris contact avec Madame le maire de l'époque. Je voulais voir de mes propres yeux, et j'ai connu l'église dans son état après incendie (*les travaux n'ont débuté qu'à l'été 2019*) ... C'était choquant... Ça m'a vraiment touché car il ne restait rien... Et puis il y a un très joli livre qui a été fait (*livre de l'Inventaire sur Trémel*). Et je le trouve très bien fait car il y a eu des images avant/après, et ça m'a permis de prendre conscience de la valeur architecturale, de l'église classée... Je voyais mieux et en comparant sur place... Et puis Thérèse qui était là, me guidait et elle m'a parlé de son choc émotionnel et en même de sa joie d'avoir pu sauver quelques œuvres. Elle m'a montré aussi les statues des apôtres qui n'étaient pas encore partis en restauration. Ils étaient protégés dans le porche en pierre. Et quand on voit l'état des lieux (*en parlant des photographies du livre*), on voit que c'est quand même très choquant... Beaucoup plus que Notre-Dame de Paris où seulement une partie s'est effondrée. Et puis moi après ça a été l'accompagnement, avec les visites de chantier... J'en ai fait plusieurs.

E : C'est aussi une de mes questions : est-ce que vous vous êtes tenu informés des travaux, est-ce que ça vous tenait à cœur ...

J-M : Grâce à Thérèse, et puis le contact avec l'architecte Mr. Amiot, je lui ai demandé de me mettre dans la liste de diffusion pour avoir les compte-rendu des réunions de chantier. Après ça me tenait à cœur à ce que je ne sois pas tout seul à suivre, donc j'ai demandé à Béatrice (*de Fontgalland*), qui est architecte de formation et maintenant à la retraite... Elle a tout de suite ... Elle fait le lien avec la Commission diocésaine d'art sacré, et tout de suite on a trouvé important d'accompagner dans le temps. Ce qui est intéressant c'est de voir l'évolution, c'est vrai que moi au début j'ai vu le pire et petit à petit on voit les échafaudages à l'extérieur... La priorité ça a été de la mettre hors d'eau pour protéger l'édifice... Et puis parallèlement j'ai participé avant le COVID, enfin avec Alexis on a participé aux repas. Ce qui m'a touché c'est de voir que toutes les associations du bourg, de la commune de Trémel se sont tenus la main ! Ensemble pour aider à financer les projets ...

E : Oui et des communes voisines aussi ... Il y a eu beaucoup de dons aussi, de toute la France ... C'est impressionnant de se dire qu'autant de personnes ont été touchées par l'incendie ... Comment peut-on expliquer ça ?

A L : Oui le financement... A l'époque j'étais à Guingamp, pas comme curé mais comme prêtre auxiliaire et j'avais lancé un appel, j'avais fait une petite feuille pour aider l'église. Bon j'ai été déçu car je n'avais pas eu trop de réponse, mais je pense que ça a aidé quand même ! Si je me souviens bien c'était 6000 €... Bon les petits ruisseaux font les grandes rivières !

J-M : Moi comme expérience j'avais... bon ce n'était pas un incendie, mais c'était la fermeture de l'église de Trémargat en centre Bretagne, qui a fermé en 2001. Je l'ai connu aussi à la fermeture, ce n'était pas un incendie mais la charpente qui menaçait de s'effondrer, donc il a fallu refaire toute la charpente. Tout était à refaire dans la charpente, et elle a fermé pendant 12 ans. Elle est restaurée et rouverte depuis 2013. Moi j'étais séminariste en 2001, je l'ai vu dans son état initial, et puis après j'ai été nommé ailleurs. Puis 12 ans après j'ai été nommé dans la paroisse d'une ville voisine dont dépendait Trémargat. J'ai eu la chance d'accompagner le renouvellement, la résurrection avec le maire qui était partie prenante à l'époque, les associations locales aussi. Une convention tripartite avait été signée pour savoir aussi que faire, quel usage de l'église : à la fois le culturel et le cultuel. J'ai eu la chance de vivre la réouverture de l'église.

E : Est-ce que vous avez déjà vécu un évènement comme l'incendie de Trémel dans votre vie ?

A L : L'église de Plestin ici (*l'entretien se déroule à la maison paroissiale de Plestin*) a été gravement endommagée en 1944, pendant la guerre... C'est toute une histoire ! On avait tiré sur les allemands,

les patriotes avaient tiré dessus. Les allemands ont quelqu'un qui avait un laissez-passer car il était garagiste à Plestin, Isidore Tanguy, et il avait un laissez-passer pour conduire les malades à l'hôpital. Donc il était en train de conduire un malade à l'hôpital, il passait là ... Il y avait une dame qui tenait un bistrot juste en face de l'église. Elle avait la réputation d'être trop proche avec les allemands alors les partisans ont voulu plastiquer sa maison pour marquer le 1^{er} mai. Ils ont plastiqué sa maison, les allemands ont cru que c'était contre eux... Alors ils ont vu le garagiste qui conduisait un malade, se réfugier dans le porche (*de l'église*), ils sont entrés et ils l'ont tué. Et alors ils pensaient qu'il y avait d'autres, qui avaient tirés sur les allemands, qui s'étaient cachés dans l'église... Alors que l'église était fermée et ils sont venus trouver le curé, très tard le soir, qui était très âgé... Et c'est le directeur de l'école Saint-Joseph qui y est allé à sa place. Et les allemands lui ont fait ouvrir la porte, et comme les allemands pensaient « les terroristes sont dans l'église » ; ils l'ont fait entrer le premier, comme ça s'ils tirent (*les personnes soi-disant cachées dans l'église*) ... Et il a dit « ne tirez pas, je suis français » ... Sauf qu'il n'y avait personne dans l'église. Et alors ils sont allés dans le clocher qui était fermé aussi et ils n'ont trouvé rien de mieux que de placer des bombes dans le clocher de l'église... Alors toute la toiture a sauté... Moi j'étais pensionnaire à l'école Saint-Joseph, juste à côté... Certains ont entendu, mais moi je n'ai rien entendu. J'avais 10 ans à l'époque. Ceux qui ont entendu ont ouvert la fenêtre, et on a vu de la fumée depuis le dortoir... Et on voyait la toiture qui avait sauté ... Il n'y avait plus rien ! Ça a été réparé par les dommages de guerre, mais ça a mis 20 ans... Je crois qu'elle a été rouverte au culte en 1964... Il y a un tableau où ça a été inscrit dessus... Et pendant ce temps-là, le culte était assuré au début à la Maison Notre-Dame, dont je suis l'actuel aumônier, c'est une maison de retraite maintenant. A l'époque c'était un collège féminin, de la maternelle jusqu'à la terminale. Et alors après, dans un premier temps ils ont mis une toiture sur une partie de l'église et le culte pouvait avoir lieu dans l'église. Mais c'était une toiture provisoire, en tôle mais ça servait... Ils (*les allemands*) avaient mis les bombes sous le clocher... Et comme la tribune est juste au-dessus...

Celui qui était responsable, qui avait voulu plastiquer la maison de la dame, je l'ai connu, et il a été maire de Plestin, Roger Rioual, et c'est lui qui m'a raconté en détail l'histoire, ce qui fait que je la connais.

J-M : Moi je n'ai pas connu d'incendie d'église. Mais des incendies de bâtiment comme on peut voir des fois, des fermes pas loin de chez moi, là où j'habite... C'est toujours traumatisant un incendie ! Une ferme, c'était un élevage de cochons et je me souviens qu'enfant l'incendie avait été un choc, surtout de voir des cadavres de cochons. Les agriculteurs voisins, des amis proches ...

E : Moi je me souviens que pour Notre-Dame de Paris, je suis restée longtemps devant ma télévision, à regarder les images de l'édifice en train de brûler...

A L : j'ai vu ça à la télé aussi...

E : On a l'impression que certains édifices qu'on connaît depuis toujours sont inaltérables, qu'ils ne peuvent pas brûler... Et de les voir brûler ça nous rappelle qu'on est fragiles, et que le patrimoine aussi...

A L : Quand on pense à l'accident de Bordeaux... Il y a un immeuble qui s'est effondré...

J-M : Et puis aussi on voit la faculté de l'Homme à se remettre debout, après des incendies, des bâtiments, des maisons d'habitations ... C'est toujours cette faculté à rebondir !

E : Oui... C'est ce qui s'est passé à Trémel, après l'incendie, les gens étaient très tristes mais ils ont aussi continué à mettre des choses en place... Pour rebondir et refaire vivre l'église au plus vite ! Et là récemment le parapluie a été enlevé, vous avez vu, vous y êtes allé ?

A L : Ah oui ! Ça a été une de mes premières visites !

J-M : Moi j'y suis allé aussi plusieurs fois, et pas plus tard que lundi dernier...

A L : Oui j'y suis allé ! Dès que j'ai su, j'ai lu l'article, je suis allé voir ! Elle retrouve sa beauté ! Mais bon les pourtours sont à refaire... Mais bon il y avait tous les détritrus, tous les restes du chantier quoi... Je crois qu'ils étaient en train de le faire...

E : ça y est, ils ont tout déblayer... Ça fait propre (*je leur montre quelques photos*) !

A L : Là on la retrouve telle qu'elle était avant !

J-M : Encore plus belle même !

A L : Je suis allée à l'intérieur car je passais là, et j'ai trouvé l'ancienne maire, qui faisait visiter à un groupe de Paris et donc j'en ai profiter, c'est pour ça que je suis allée à l'intérieur. Mais pour les journées du patrimoine j'y serais aussi !

J-M : Ah mais ça me revient, la paroisse où j'étais avant il y avait une église qui avait brûlé aussi ! A Maël-Carhaix... Ça a été traumatisant ça aussi... C'était en 1973. C'était il y a déjà longtemps... C'était accidentel, en fait c'était une fusée de feu d'artifice qui a atterri dans l'église, dans la toiture, personne n'a vu, ça a couvé durant la nuit. Et là ils ont bien restauré.

A L : Ici (*à Trémel*), on ne connaît pas la raison exacte mais d'après ce qu'on suppose, ce que j'ai entendu il y a des fils électriques qui passent de la sacristie, dans la charpente vers les cloches, pour la sonnerie... Et qu'il y aurait eu un court-circuit.

J-M : Après c'est compliqué, ce sont des incendies tellement violents qu'il n'y a pas de traces, de témoins...

E : Et le culte pendant les travaux, il a été transféré ?

J-M : Oui ! C'était une réflexion quand je suis arrivé ... Bon il n'y a pas de culte à Trémel, mais pour les obsèques je crois que c'était plutôt à Plufur !

E : La messe n'avait pas lieu toutes les semaines à Trémel ?

J-M : Non, elle devait avoir lieu je crois une fois par mois, ou tous les deux mois. C'était le samedi soir, car le samedi soir on va dans les relais, le dimanche il reste fixe sur Plestin. Mais tout de suite je me suis dit qu'il fallait aller à Trémel... On a là-bas une chapelle, pas très grande : Saint-Maurice qui est dans la campagne, quand on va de Trémel vers la gare de Plounérin. Une jolie chapelle de forme simple, qui n'est pas très grande donc on ne peut pas y mettre beaucoup de monde mais quand on a la messe le samedi soir, il n'y a jamais beaucoup de monde. On a fait ça à partir de la belle saison, sinon il n'y a pas d'éclairage ... On commence vers mai-juin-juillet. Il y a un parcours traditionnel chaque année, le pardon.

E : Il a pu continuer le pardon de Trémel ?

J-M : Le pardon de Saint-Maurice a lieu mi-septembre, par-là, et le pardon de Notre-Dame-de-la-Merci a lieu le 4^e dimanche de septembre.

A L : Oui ! Alors personnellement je ne suis plus responsable de paroisse, mais j'attachais une grande importance aux pardons de chapelles. Parce que là je voyais du monde qu'on ne voyait pas souvent, et c'était généralement l'occasion de fêtes de quartier. Et puis il y avait toujours le verre de l'amitié offert par les gens du quartier. Et je leur disais toujours : « faites en sorte qu'il y ai toujours le verre de

l'amitié après ! Si personne ne paie, moi je paierai, enfin la paroisse quoi ! ». C'est vraiment la fête du quartier quoi !

E : Et c'est toujours aussi populaire, dans le sens où il y a toujours autant de monde ?

J-M : Ah oui oui ! Sur les trois paroisses, il y a 60 pardons entre les églises et les chapelles... Parfois il y a aussi deux pardons dans l'année : le pardon d'hiver et le pardon d'été. En général on essaye de maintenir ça, bon avec les confinements, le COVID tout ça, c'est compliqué... Mais ça va reprendre tranquillement... Et à Trémel on a vraiment voulu investir la chapelle Saint-Maurice, ça a vraiment permis de faire vivre le culte à Trémel, de ne pas tout arrêter, de travailler dans la continuité.

E : Et est-ce qu'il y a des choses de prévu prochainement ? Très certainement une consécration de l'autel ?

J-M : Alors oui il faut que nous prévoyons une réouverture au culte, selon les conditions de sécurité aussi... Quand on voit la cathédrale de Saint-Brieuc... (*la cathédrale de Saint-Brieuc est fermée depuis un moment notamment pour cause de vérification de normes incendies*) C'est vrai que c'est toujours long... L'architecte disait printemps 2022 donc on espère mars-avril. Les travaux sont finis, c'est hors d'eau, il reste la maçonnerie au niveau du cœur, l'aménagement. A Trémel tout ne sera pas fini, notamment le chemin de croix, la copie des œuvres, et je pense qu'il y aura les deux originaux offerts par la famille de Xavier de Langlais présents au moment de la réouverture. La réouverture quand elle sera programmée on invitera notre évêque, moi j'ai connu cette cérémonie à Trémargat, selon le rite : l'évêque va taper avec sa crosse sur l'entrée principale...

E : Oui parce que l'évêque m'expliquait qu'il pouvait y avoir consécration de l'autel et consécration de l'église...

A L : Alors je ne sais pas s'il va y avoir une re-consécration de l'église...

J-M : Alors peut-être pas de l'église mais de l'autel c'est sûr ! Parce que là il est entièrement refait, avec la mise en place d'une relique.

A L : Ça c'est une vieille tradition de l'église : les premiers chrétiens de l'empire romain étaient persécutés et ils célébraient dans les catacombes, des souterrains à Rome, de défense et ils célébraient dans les catacombes et les martyrs étaient enterrés dans les catacombes. Ils célébraient la messe sur la tombe des martyrs et c'est resté une tradition de mettre une relique dans une petite cavité qui est creusée dans l'autel pour mettre les reliques.

J-M : Et puis la consécration va se faire avec de l'huile, le Saint-chrême qui est utilisé...

A L : Il y a des autels qui sont seulement bénis, et d'autres qui sont consacrés.

J-M : Consacrés c'est quand il a été entièrement détruit... Bon parfois il y a des autels notamment en bois qui ont moins de cachet, des provisoires qui durent des fois... Il y a aussi l'aménagement intérieur, le mobilier ; on commence à avoir les devis pour les bancs, les chaises... Donc ça sera une réouverture avec aussi une cérémonie civile c'est important de réunir les différents partenaires : la commune, les associations qui ont aidé. Ça sera un grand moment aussi, émouvant ! On n'a pas fait le programme encore et puis la présence de l'évêque, il faut trouver la bonne date ... Mais ça sera fait avant l'été ! Alors on a des projets, il y a la messe mais il y a aussi un mariage qui est programmé ; un jeune couple qui attend avec impatience que l'église soit reconstruite. Ils pensaient au début se marier à Plufur, mais ne sachant pas quand ça sera bon... Mais je leur ai dit « non ça sera prêt en 2022 ». Et puis même un baptême qui est programmé, des gens qui habitent Trémel.

E : C'est impressionnant tout de même, les gens tiennent vraiment à faire leurs célébrations dans leur église !

A L : Moi j'ai perdu un frère là... Et les obsèques ont eu lieu à l'église de Plufur, moi j'ai trouvé ça un peu dur... Et ensuite le corps est venu pour être enterré au cimetière de Trémel.

J-M : A Trémargat, j'ai toujours cette image forte quand l'évêque a frappé avec sa crosse sur la porte, c'est un peu un rite d'ouverture et on avait mis derrière un bénévole pour ouvrir la porte, et c'était le doyen de la commune ; il était en larmes. Il pleurait car son église était rouverte, il avait l'évêque devant lui... Il était très ému ! C'est un moment émouvant. Il faudra qu'on voit qui ouvre l'église à Trémel (*sourit*).

A L : Vous avez lu cet article-là (*me montre un article récent*) ?

E : Non, je peux prendre une photo ? J'essaye de collecter de la documentation, des articles de journaux, des gens qui auraient fait des dessins, des poèmes... Pour l'instant je récolte beaucoup d'articles...

J-M : Ça serait bien d'avoir une photo de ta première messe (*en parlant à Alexis*). On peut la prendre en photo et vous l'envoyer par mail...

A L : J'ai fêter mes 50 ans de prêtrise à Trémel ! Je n'ai pas pu y fêter mes 60 ans, mais peut être les 62 ans...

Retranscription de l'entretien avec Béatrice de Fontgalland, architecte
du patrimoine à la retraite faisant partie de l'équipe d'animation
pastorale
le 20/08/2021

E : Présentation de l'étude. Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

B : Je m'appelle Béatrice de Fontgalland, j'ai passé mon diplôme d'architecte DPLG à Paris en 1976 et je viens de prendre officiellement ma retraite. Ça c'est le parcours professionnel, j'ai exercé un peu partout : à Paris, puis en Provence pendant 22 ans et ici (*en Bretagne*)¹³ pendant 15 ans. Je n'ai jamais eu une grosse agence, j'ai pratiquement toujours travaillé en solo en me faisant aider ponctuellement en fonction des projets ? Je suis toujours restée très au ras des demandes des personnes. C'est un choix car fondamentalement je suis mère de famille : j'ai 5 enfants, 20 petits-enfants et ça fait beaucoup d'activité, d'ouverture et quelque part de responsabilité dans le sens où il faut donner des réponses aux questions qu'on nous pose. Je suis une femme heureuse et comblée, et mon métier m'a toujours passionné, sinon je n'aurais pas exercé... Parce que vous imaginez bien qu'une femme qui démarre des études en architecture en 1968-69-70, c'était fort sympathique (*rires*), et tout à fait remuant. Les idées je les ai remuées longtemps.

E : Et vous avez commencé vos études au moment de la réforme de l'éducation, et notamment des études d'architecture ?

B : Tout-à-fait, la première d'ailleurs, où on est passé aux ateliers de patron aux UP, Unités Pédagogiques. Et je me suis payé le luxe de changer d'UP justement pour ne pas rester cloîtré dans l'une ou dans l'autre. Parallèlement, j'ai suivi des cours dans différents endroits ; je suivais des cours en permanence, jusque tard le soir et notamment au Conservatoire des Arts et Métiers, à la Faculté d'Urbanisme à Vincennes qui n'a pas duré dans l'état dans lequel elle a été créée et qui n'a pas duré longtemps mais c'était un lieu d'apprentissage phénoménal. J'ai profité de toute cette émulation qu'il y avait à Paris. J'ai fait différents UP... Bon il ne faut pas vieillir car j'oublie les noms... J'avais des amis partout donc on se baladait d'ateliers en ateliers, c'était très enrichissant. J'ai énormément voyagé, j'ai eu un parcours riche qui m'a formé. J'ai pu voyagé avec une amie étudiante en architecture. Nous avons présenté notre diplôme de fin d'étude sur la rénovation d'un quartier à Fécamp, en Normandie et au bord de l'eau. On a vécu la création de ce qu'ils ont appelé les « Villes Nouvelles », qui ont été un fiasco... On a voulu s'inspirer des villes anglaises, des cités-jardins. J'ai aussi suivi des cours aux Ponts-et-Chaussées, aux Mines et par ça j'ai pu avoir des stages à l'urbanisme à Rouen, de là j'ai été en poste au Vaudreuil mais j'ai appris beaucoup de choses avec un paysagiste là-bas. Et puis j'ai travaillé à Fécamp et on a présenté avec ma camarade la rénovation d'un quartier. Ça aurait pu voir le jour, si on avait eu l'appui d'un architecte du coin, mais on n'en avait pas à l'époque.

E : Pour en venir un peu à Trémel ; est-ce que vous fréquentiez l'église de Trémel avant qu'elle ne brûle, quelle était votre relation à l'église ?

B : Bon alors je n'aime pas mettre les gens dans des cases, mais je vais le faire pour moi : je suis profondément chrétienne, pratiquante et je connaissais bien l'église de Trémel ; je fais de temps en temps des visites d'églises de l'atelier Beaumanoir en m'appliquant surtout à rechercher à travers

¹³ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

toute l'imagerie, les statuaire, etc., les relations et comment cette imagerie s'est développée en fonction des textes de la Bible. Il y a énormément de relations. On ne s'en rend pas compte mais les églises sont des bibles ouvertes. On le disait surtout des vitraux des cathédrales qui racontaient tous les épisodes... Particulièrement à Chartres c'est un régal ! Donc je connaissais bien l'église de Trémel par ce biais-là. J'étais présente au concert organisé 4-5 jours avant qu'elle ne brûle.

Nous étions en réunion avec le père-curé à Plestin quand les gendarmes ont déboulé dans la salle de réunion en disant « l'église de Trémel est en train de brûler ». C'était avec la père Jean-Jacques Le Roy qui est fameux pour ces petites phrases à l'emporte-pièce et extraordinaire pour son témoignage de vie. Evidemment il a dit « mais qu'est-ce que je peux y faire ? » (*Rires*). Et le gendarme lui a dit « écoutez, ça serait peut-être bien d'y aller ». Alors nous avons continué la réunion pour ne pas aller faire les voyeurs et il est partie reconforter tout ce petit monde.

A la suite de ça, il y a eu un élan de solidarité et il y a eu des actions faites pour rapporter un peu d'argent pour aider très modestement. Il y a eu une mobilisation nationale assez impressionnante et le résultat sera extrêmement intéressant, même si ça ne correspond pas à ce que chacun aurait rêvé, si tenté que les gens imaginent des choses. Mais ce qui était surtout frappant quand on organisait ces bols de riz, diners ... dans la salle des fêtes, ce sont toutes ces personnes qui disaient « je ne peux pas mourir ! Où vais-je être enterré ? ». C'était la réaction primordiale ! C'est dire que cette église correspond à une partie de chaque homme qui habite par là. Et ma foi, ils s'en sont remis !

E : Et vous, vous y êtes allé sur place ?

B : Quand ça brûlé non, je n'ai pas voulu y aller. J'ai connu le feu dans différents endroits, donc non on a continué la réunion. J'avais du mal à y aller, mais bon ça ne change rien. Bon après, il ne s'est rien passé pendant longtemps mais l'accouchement avec des subventions importantes et l'assurance permettent une reconstruction remarquable qui est tout-à-fait étonnante. Alors on serait dans un autre pays, on aurait été en Espagne – je connais bien là-bas - on aurait probablement laissé en l'état et fait une structure très moderne pour compléter et rendre le lieu utilisable. En France on reconstruit à l'identique...

E : Oui, la ruine n'est pas si présente, on n'a pas tellement la culture de la ruine en France...

B : Non, c'est surtout que nous n'avons pas la culture d'une renaissance à travers quelque chose qui est mort. C'est dommage parce que là il y a moyen pour des architectes de s'exprimer et de recréer des lieux qui sont magnifiques.

E : Mais à Trémel, avant l'incendie, l'église n'était plus tellement fréquentée ?

B : Il y a beaucoup d'églises et peu de prêtres, mais ils s'appliquent à ce qu'il y ait une messe parce que dès que vous célébrez une messe dans un petit village, les gens viennent. Alors oui il y a moins de pratique qu'autrefois certes, mais c'est normal, c'est tout à fait normal. Mais dès qu'on ouvre n'importe quelle église par ici, dans les 5 minutes il y a une personne qui rentre. Alors parce qu'aussi les gens viennent au cimetière mais il y a une attirance envers une autre expérience d'être et d'espace. Certes il y a moins de paroissiens mais il y en a encore, et puis ça va revenir ; il y a beaucoup de choses à comprendre dans le fonctionnement de l'église... Parce que s'il y a une inertie qui est extrêmement importante, c'est qu'elle est dû autant aux fidèles qu'à la hiérarchie.

Alors on ne peut pas parler de l'incendie de l'église de Trémel, sans parler de Madame Bourhis, qui est une personne complètement remarquable, qui se donne et qui se donnait à sa municipalité avec grande intelligence et bonheur car elle y trouvait quelque chose malgré des difficultés énormes pour une toute petite commune. Elle a tenu ce chantier à bout de bras. Il y a peu de personnes capable de

faire cette œuvre, c'est elle la maitre d'œuvre. Vraiment peu de personnes pourraient le faire, et surtout elle l'a fait avec beaucoup de discrétion, une grande humilité. Alors avec la nouvelle municipalité ce n'est pas facile car il y a maintenant des municipalités beaucoup plus jeunes et qui sont issues de courants dans lesquels la tradition ce n'est pas intéressant. Enfin je les comprends totalement...

E : Oui, selon vous ce n'est peut-être pas la même notion de la tradition...

B : Oui tout-à-fait... Et puis on ne leur a pas expliqué donc ils ne peuvent pas épuiser les ressources pour aller plus loin. Les anciens se sont laissés balayer car ils étaient tels des menhirs monolithiques in déplaçables, résultat : il faut que l'herbe folle commence à grandir et ça donnera de bons résultats. Mais à la municipalité de Trémel, la nouvelle maire doit faire front à des personnes qui disent : « la mairie ne doit pas donner un centime pour l'église ». Maintenant il y a des lois qui permettent quand même ... En Bretagne, malgré toutes les différences d'opinions des maires ; en Bretagne-Nord et particulièrement dans le Trégor, ils s'appliquent tous à restaurer leurs églises. Et parfois ça peut durer très longtemps. A Plufur ils ont fait des cagnottes, ils ont été à la pioche pendant 30 ans mais ils ont une très belle église, alors que dans le village il y 3 pelés et 4 tondus. L'église est grande et belle, on y célèbre des messes, mariages et surtout des enterrements c'est très important ! Et comme parfois les prêtres ne peuvent pas les assurer il y a des groupes de laïcs qui font office de guides spirituels et à cette occasion les personnes rentrent dans les églises et sont un peu stupéfaites malgré le chagrin qui les habite.

E : Est-ce que vous avez vu des images de l'incendie/des dégâts, ou êtes-vous allées voir l'église un peu après ?

B : Après on voyait le chantier... On voyait le parapluie, mais qui est venu bien plus tard. Mais on voyait les murs tout gris et noirs mais on ne pouvait pas rentrer... Et par la suite il y avait ce chapeau qui était d'une tristesse épouvantable, et maintenant il n'y a plus de chapeau : alléluia !

E : Et comment étaient les gens dans votre souvenir ? Quelle était l'ambiance générale ?

B : Les gens étaient désespérés ! Ça a été une espèce de chape qui s'est écrasée sur eux ... Et comme il n'y a pas énormément de communication, ils n'ont pas pu être dans l'espérance de quelque chose... Et là il a fallu attendre très longtemps. Mais on ne peut pas être tout, on ne peut pas être maire, directeur de la com... sur un sujet qui embête les ¾ des gens, sur laquelle ils ont des idées fausses car ils pensent que c'est la mairie qui finance tout alors que ce n'est pas vrai... Maintenant j'ai entendu lors des dernières réunions de chantier : 3-4 personnes du conseil municipal qui disaient « ah mais moi je me mettrai dans la tribune pour l'inauguration, je ne louperai pas ça ! Je veux bien voir ! C'est quand même important ». Je pense qu'il y aura beaucoup de joie et beaucoup d'émotion au moment de la première messe de consécration.

E : La messe de consécration avec l'évêque, Mgr Moutel ?

B : Oui c'est ça ! Mais lui, il ne fait pas grand-chose je peux dire, mais je n'irai pas plus loin...

E : Donc vous, vous avez suivi les travaux pour le compte de la paroisse ?

B : J'ai suivi les travaux sur la demande, il n'y a pas longtemps, du curé de la paroisse qui ne peut pas s'occuper de ça en plus du reste. La Commission d'art sacré a capté ce projet, sans rien dire... Bon elle n'a pas énormément d'intervention à faire... Il y a une grosse mésentente entre le diocèse et l'architecte parce que c'est comme ça. Donc ça ne rend pas les choses faciles, moi j'essaie de faire un

peu le pont mais je n'ai pas beaucoup d'attache avec les hautes instances du diocèse qui sont « enchristées » comme disait un ami provençal. Enchrassé, enchristé, ancré... C'est dommage.

La question : les mairies sont propriétaires, l'église est affectataire, la paroisse est affectataire et donc maintenant on célébrerait plus avec un chœur comme il y avait autrefois... Au niveau des usages c'est sûr que la liturgie évolue, enfin elle se ... Qu'est-ce que c'est une célébration ? C'est un rassemblement de chrétiens pour s'offrir à plus grand que soit, à l'Eternel. Donc forcément ça passe par des personnes, des hommes, des femmes, des jeunes et des enfants. Et si on avait pu être un peu plus créatif, moi ça m'aurait intéressé, mais on manque de moyens humain pour ça, il faut des personnes très déterminées. Et comme l'assurance restaurait à l'identique, ce n'était même pas une question à se poser... C'est dommage, mais bon ce n'est pas grave ! On ne va pas en faire une maladie, c'est la manière de voir de l'Etat actuellement.

Monsieur Amiot a quand même eu là un travail très important, assez énorme et il s'en tire très bien. Maintenant la quantité de m² peints, à mon avis n'était pas utile... Focaliser sur 2 ou 3 points bon ok. Après ce ne sont pas des critiques hein... On va remettre une grille de chœur qui ne correspond pas du tout à l'église primitive, donc on dépense encore plein d'argent pour ça... Il y a 2 ou 3 choses au niveau du chœur, au niveau des marches qui sont un peu incohérentes. Après j'espère qu'on garde l'idée de l'autel en pierre, car j'ai travaillé en sous-main partout, contre mon curé d'ailleurs et la CDAS car la mode actuellement dans certains diocèses de mettre des tables riquiquis pour célébrer l'eucharistie c'est un peu moyen quoi... Donc il y aura au moins des pierres, qui ont été des pierres d'autel consacrées et qui étaient sur place. Il y a eu un nouvel autel qui a été fait dans les années 50 ou 30 qui lui c'est magnifique, les pierres ont explosé et étaient difficilement réutilisables. Là pour le futur autel, c'est un autel qui était un des autels latéraux (de la chapelle nord). L'architecte voulait le mettre au fond du chœur, mais au fond du chœur il ne sert à rien, il faut qu'il soit devant ! Donc moi j'ai insisté pour qu'on utilise ça, sinon il n'y avait pas d'utilité car le chœur n'est pas grand donc il fallait quand même qu'on puisse circuler.

Ça c'est typiquement la chose que s'il y avait eu la concertation en amont, et bien on aurait pu faire les soubassements correspondants pour avoir un chœur de plain-pied et ça aurait été magnifique. Bon, chacun s'est entêté de son côté, moi je n'étais pas encore là... Ils ont déjà fait le sous-œuvre donc maintenant ça fait des travaux importants, et donc ils ne veulent pas alourdir la facture en fonction de cette nouvelle organisation d'autel en pierre sur le devant. Peut-être que la paroisse rajoutera une structure en bois sur le côté. S'ils nous mettent un autel en bois, je le prends et je le jette au feu ! (*Rires*). A Locquêmeau, on nous avait fait tout un foin quand on avait enlevé pleins de chaises pourries qui étaient dans la secrétairerie, mangées par les vers. Les gens étaient scandalisés, les gens d'ici, les ultras-vieux. Bon après c'est passé, mais pour bouger ça...

Bon maintenant il va y avoir un bel autel ! Le père-curé doit encore m'envoyer les croquis de l'ambon et du pupitre. A chaque fois, il ne me met pas les pièces-jointes. Il est en relation avec le diocèse et la CDAS.

E : Mais d'où viennent ces croquis ? De la Commission diocésaine d'art sacré ?

B : La CDAS est une petite unité au sein du diocèse, ça a été créé dans les années 1968-70 au moment où on a commencé à recréer des églises, au moment où on a eu besoin de nouvelles églises dans les nouveaux quartiers, notamment aux alentours de Paris. Le cardinal de l'époque a créé des chantiers du cardinal et des CDAS qui étaient destinées à surveiller pour qu'il y ait de la cohérence entre le bâti et l'affectataire. Là maintenant je ne sais pas qui en fait partie, quelles sont les compétences de ces personnes qui en font partie. Généralement je suis totalement à l'opposé de ce qu'ils pondent. Et puis il n'y a aucune communication entre eux. L'équipe d'animation paroissiale n'est au courant de rien...

Moi j'ai fait deux articles dans le bulletin paroissial pour que les gens sachent où ça en est ; parce que les gens ont fait des dons, ils doivent savoir où ça va. Il y a une grosse question : le diocèse dit bien que l'argent est sur un compte... mais qui donne la signature pour débloquer cet argent ? Parce qu'il va y avoir les chaises, l'ambon, le pupitre et puis après il y a le mobilier liturgique ...

E : Parce que c'est le diocèse qui finance tout ça ?

B : Ah bah oui, ça correspond à l'affectataire. Bon déjà si l'autel est pris en charge, sans les incrustations de croix. J'ai vu le tailleur de pierre, qui m'a parlé ; bon ça c'est normal que ce soit à la charge du diocèse. Mais bon, il faut parler, aller voir les gens mais ça prend beaucoup de temps, et puis il faut que les gens acceptent de se rendre disponible pour ce genre de protection. C'est compliqué... Des fois on se fait des montagnes de petites choses, mais ça sera très beau ! Il faut quand même que le pupitre et l'ambon soient beaux aussi ! Il faudrait que ça corresponde à tout le reste, pourquoi pas faire quelque chose en ferronnerie, vu que la table de communion est en ferronnerie... Ou sinon quelque chose d'ancien, j'avais cherché dans le coin des autels qui n'étaient plus utilisés : il y en a un très beau à Ploumilliau, en bois, magnifique et refait à partir de panneaux très anciens : on m'a hurlé que ça appartenait à la mairie et qu'on ne pouvait pas y toucher. Et que ça ne pouvait pas se faire car il y aurait une cabale entre Ploumilliau et Trémel, pourtant c'est un très beau geste symbolique que de faire don d'un autel !

E : Et au niveau des statues et des objets, qu'est ce qui va être fait ?

B : Alors ça c'est encore un autre sujet !

E : Décidemment, je mets le doigt sur des sujets, en plein dans le mille...

B : Oui... Parce que les statues elles appartiennent à qui ? Aux personnes qui ont donné de l'argent aux paroisses, donc elles appartiennent aux paroisses. Un atelier de restauration qui est très connu en France se situe juste à côté d'ici, donc on a tout ce qu'il nous faut pour faire restaurer les statues. A Plouzélambre on a fait refaire toutes les statues.

Bon maintenant il y a le chemin de croix de De Lenglais... 2 originaux vont être donnés, donc on aura ces belles couleurs, moi j'aime bien, c'est vivant ! J'avais parlé avec la jeune femme qui va les copier. Mais ça, ça ne va pas être fait tout de suite. Pour les chemins de croix, soit on est figuratif ; et Xavier de Lenglais fait ça très bien, tout le monde n'aime pas mais je trouve que c'est très bien. Soit aussi il y a un chemin de croix à Plufur je crois qui lui est très moderne et qui là ce sont des petits cadres de 40x40, sauf le dernier qui est très grand. Et là, au contraire c'est tellement épuré, il y a tellement un travail du peu de matière, du peu de couleurs : du gris, du noir, du blanc et éventuellement du rose, et c'est tellement parfait qu'on comprend le mystère. Les deux représentations sont intéressantes.

Donc voilà... Mais pour moi : manque de communication. Après c'est un travail colossal, tout le monde se sent... a une charge énorme. Le curé a une charge beaucoup trop importante, l'architecte a aussi beaucoup de choses à gérer, même s'il a de la bouteille. Mais ça va être très beau ! Magnifique.

E : Oui et puis c'est bientôt fini !

B : Bientôt... Le second œuvre c'est toujours très long.

Puis fin de l'entretien sur une discussion/divagation sans lien avec Trémel.

Retranscription de l'entretien avec Elisabeth Loir-Mongazon, cheffe du service de l'Inventaire du patrimoine culturel

le 04/08/2021

Emma : Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

Elisabeth : Moi je suis Elisabeth Loir-Mongazon et je suis responsable du service de l'Inventaire du patrimoine à la Région Bretagne, à ce poste depuis 2012.

Emma : Est-ce que vous connaissiez l'église de Trémel avant qu'elle ne brûle ?

Elisabeth : En fait le service avait fait une enquête d'Inventaire, dans un cadre plus large d'une enquête d'Inventaire du Trégor qui a commencé en 2009. La commune de Trémel avait été couverte par l'enquête en 2014 donc j'avais vu passé les dossiers d'Inventaire, on avait fait la synthèse communale sur le territoire. Donc voilà, mais c'était une des communes parmi les nombreuses autres communes du Trégor, parmi les nombreuses autres qu'on étudie, et personnellement je n'y étais pas allé physiquement.

Emma : On peut dire qu'il y a un lien strictement professionnel à Trémel, avant l'incendie en tout cas ?

Elisabeth : Oui, le lien professionnel se fait par les études et moi compte-tenu de ma fonction, les études d'Inventaire ont une part d'abstraction car je ne vais pas autant sur le terrain que les chargés d'étude mais j'essaie d'y aller quand même, mais c'est à distance finalement. Le rapport au patrimoine, quand on est dans un poste à responsabilités, il est forcément plus distancié, donc il y a une part d'abstraction par rapport à ça... Et c'est l'intérêt aussi de lire les dossiers, d'avoir des synthèses communales, d'avoir les temps de restitution par les JEP notamment, et de sentir des choses par les retours des chargés d'études et les photographes qui permettent de sentir la réceptivité de l'opération d'Inventaire sur le terrain. Et puis aussi, mais ça dépend des chargés d'études car certains sont plus expressifs que d'autres... Mais certains partagent leur émotion devant la découverte d'un lieu.

Globalement, assez peu les chargés d'études car ils ont la chance de voir beaucoup de choses et de manière privilégiée : de pouvoir accéder aux combles, de pouvoir assister à des réunions de chantier par exemple, d'aller dans des lieux inédits, rencontrer des propriétaires... Je ne vais pas dire qu'ils sont blasés, ce n'est pas ça du tout mais ils ont une part où ils accumulent tout ça et c'est pas forcément évident d'en avoir le retour, d'autant que là c'est Guillaume qui avait fait l'étude ; son bureau n'est pas à Rennes donc forcément on ne peut pas partager des temps informels autour d'un café par exemple pour discuter. Tout est un peu nivelé par la distance, c'est donc l'intérêt des synthèses communales, de participer à des conférences.

Ça remonte davantage par les photographes qui eux nous font des retours. Ça passe aussi par les échanges que nous avons avec les Modérateams (*temps d'échange dans le service pour réunir et collecter des photographies qui seront mises en avant sur la photothèque*)¹⁴ par exemple, et du coup on voit des choses et pour nous qui ne sommes pas sur le terrain on a vraiment l'impression d'être sur le terrain. En fait en 2014 nous n'avions pas les outils que nous avons actuellement : on n'avait pas l'outil de recensement, on n'avait pas la photothèque... Charlotte n'était pas là, c'était juste Bernard comme photographe, il n'y avait pas encore vraiment la place laissée à des temps d'échange. Donc je

¹⁴ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

savais juste qu'il y avait une petite commune de 400 habitants dans le Trégor où l'Inventaire avait été fait, qu'il y avait je ne sais combien de notices, une dizaine de dossiers, qu'il y avait une église XV-XVIe. Mais bon il y en a plein des églises dans cette région.

Quand elle a brûlé, je ne me souviens pas de comment je l'ai appris. J'ai certainement dû l'apprendre de façon très banale somme toute. Moi la première fois que j'ai vu l'église, c'est au moment de la conférence de presse pour la sortie du livre. En fait, on a fait le livre, sans qu'on ne voit l'église. Je l'ai vue volontairement à distance, cette distance était appuyée sur la conviction de Charlotte qui raconte que quand elle est rentrée dans l'église, elle n'a pas voulu lever les yeux car elle a été trop impressionnée. Moi c'était un peu pareil, c'est-à-dire de se dire que ça m'intéresse bien de faire le livre en gardant cette abstraction complète de l'édifice, en restant réellement à distance, ne pas avoir de vraies représentations.

Quand je suis rentrée dedans à la conférence de presse, ça ne correspondait pas totalement à ma représentation, à la représentation physique que j'en avais. Moi je l'ai trouvée beaucoup plus complexe, je n'avais pas compris cette complexité-là de l'organisation physique du bâtiment, dans la lecture à distance.

Emma : Parce que vous aviez-vu des photos quand même ?

Elisabeth : Oui j'ai vu pleins de photos mais l'organisation des chapelles, la façon dont elles sont positionnées, je m'attendais à quelque chose de plus linéaire, de plus classique. Du coup avec le parapluie et tout ça, au lieu d'être dans une forme de chapelle classique, j'avais l'impression d'être dans un truc carré, et que ça ne ressemblait pas à une église finalement. Il y avait aussi un phénomène de couleurs : quand il y a eu la conférence de presse il faisait très très beau, et ce n'était pas tout à fait les ressentis qu'on avait par rapport aux images où il y avait une dominante de gris, de couleurs sombres, une certaine forme de désolation. Le premier truc que j'ai vu dans l'église en rentrant, c'est un extincteur rouge sur le côté qui n'avait pas du tout brûlé et qui datait d'avant, qui avait résisté à l'incendie et je trouvais que c'était un tel truc !

Emma : Et il n'a pas bougé... Il est toujours présent à ce même endroit, à droite de l'entrée dans le porche sud...

Elisabeth : Ah oui ! Et je trouvais que c'était hallucinant de voir cet extincteur avec ce rouge qui pétait bien au milieu de tout ça, et que personne ne l'ait pris en photos. En racontant ça je me souviens que je suis passée entre les deux : entre l'installation du parapluie et la conférence de presse je me suis arrêté un jour à Trémel, au moment des journées du patrimoine 2017, mais sans avoir pris contact avec la mairie. J'étais comme ça dans le Trégor et je me suis arrêtée, j'ai vu l'église et son parapluie, j'ai passé la grille et je suis allée dans la placître et j'ai vu tous les sacs de gravats ... Le chantier n'avait pas encore commencé, il y avait plein de gravats et ce parapluie figé marquant cette désolation. Il y a une personne qui est arrivée pour me demander ce que je faisais, surtout que j'avais la voiture Région, une personne assez suspicieuse... il y avait aussi une maman chat avec une ribambelle de petits chatons qui passaient entre les gravats. Du coup j'en avais cette représentation extérieure du dimensionnement mais je ne suis pas rentrée dedans.

Emma : Vous n'êtes rentré dedans qu'à la conférence ?

Elisabeth : Oui, et à la conférence ce qui est marrant c'est qu'Anne Gallo et moi avions le même ressenti : ça durait très longtemps dans la salle polyvalente, et qu'on se demandait « quand est-ce qu'on va aller voir l'église » parce qu'on parlait d'un truc qu'on ne voyait même pas... C'était la fin de la conférence de presse, avec toute l'émotion qu'il y avait et c'était assez fou... Et en même temps il y

avait une sorte d'appréhension à y aller... Enfin pas de l'appréhension, une sorte d'attente, d'excitation. C'était le truc de se dire que j'allais confronter mon fantasme et ma représentation, à la réalité, et que j'en avais à la fois envie et pas envie, c'était bien selon moi à ce moment-là que ça reste du fantasme et de l'imagination.

Au moment de la sortie du livre j'ai été très choquée de voir la différence de couleurs entre l'écran sur l'ordi de Charlotte... Bon ça n'aurait pas été en plein été je pense que le livre aurait été refusé, qu'il serait reparti en éditions... On s'est vraiment interrogés avec le directeur de la communication et du coup il y avait ça aussi : de se dire qu'on s'est battus pour la réalisation du livre. Ça n'a pas été hyper simple... Ça n'a pas été un long fleuve tranquille de faire arriver ce livre-là. Et puis du coup quand il est sorti le livre, il y a toujours la confrontation entre ce qu'on a dans un ordinateur, sur un écran et l'objet qu'il devient. D'un côté on est super contents de le voir arriver et d'un autre on voit tous les défauts. Mais là, cette différence de couleurs ça a été un tel choc, ça a vraiment été la douche froide. Et du coup ça en rajoutait à ce sentiment totalement mitigé et difficile de la confrontation lors de la visite sur place. Du coup quelque part il n'y avait plus de repères : d'une part ce sentiment-là –je me souviens c'est la photo du Saint Corentin sur le fond rose, mais aussi les photos de Bernard où on voit les enduits d'avant - et on se demandait si on ne s'était pas trompés : à qui je dois faire confiance ? est-ce que c'est les photographes qui ont travaillé la couleur pour donner des teintes plus flashy ou est-ce que c'est l'éditeur qui a mis en forme. Mais où était la réalité ?

Quand on a reçu le bouquin il y a eu ce vrai choc de la différence de couleurs... Et de se dire qu'on s'est battus, qu'on est montés au créneau, que ce n'était pas facile de se dire « on le maintien » car c'est le premier d'une collection, que c'est l'image de la Région. Et en fait c'est là, au moment de la conférence de presse qu'on va confronter ce choix, ce positionnement avec la réalité. Tout le cheminement d'avant, il s'est fait in-abstracto et il y avait une grosse appréhension par rapport à ça : il y a l'appréhension par rapport à la réalité patrimoniale et puis le choix par rapport au produit et à la stratégie qu'on avait mise en place.

Emma : Et pourquoi avoir fait ce choix de type de livre ?

Elisabeth : En fait l'incendie est arrivé le 21 juin 2016, et en 2016 c'est le moment où on venait de lancer la ligne éditoriale. La ligne éditoriale ça a aussi été un long combat. 2016, moi ça faisait 4 ans que j'étais là et la ligne éditoriale c'est un truc qui émergé, qui était une attente formulée par la Région parce qu'il y avait eu des grosses erreurs en matière de publications auparavant. Quand je dis des grosses erreurs : les publications avaient été vécues comme simplement on met du contenu sur du papier qu'on fait imprimer et puis bah voilà c'est fait. On ne s'est pas posé de questions sur la nature du contenu, de quel public ni la nature du support. Donc en fait ça venait plutôt desservir à la fois l'image de la Région, et l'image de l'Inventaire. Donc clairement ça avait été une ligne directrice qui m'avait été donnée.

En 2012, quand je suis arrivée on a fait une réunion avec l'équipe en se demandant ce qu'il fallait faire, en avait notamment émergé le projet du livre Architecture rurale pour les 50 ans de l'Inventaire. Ça avait été un bouquin one shot ; ça avait prouvé qu'on pouvait faire quelque chose en matière d'éditions. Donc l'idée parallèle d'avoir une ligne éditoriale, en lien avec ce que faisaient d'autres régions a fait son chemin et a été acceptée. Donc ça a mis longtemps à se mettre en place. Mais en 2016 on arrive à avoir une ligne éditoriale, à avoir un prestataire en l'occurrence le partenariat avec Locus Solus, et dans la ligne éditoriale on avait défini trois collections : une collection destinée à porter des contenus à destination du grand public (la collection Invitation Patrimoine) qui a été investie dès 2017 avec Châteaulin et il y en a eu d'autres après. Après, une collection de « beaux livres », qui correspond à Architecture rurale et vers laquelle tout le monde voulait aller. Clairement les chargés

d'études voulaient aller là-dessus parce que c'est la collection la plus prestigieuse, mais ce sont des ouvrages plus chers et plus lourds à porter. Mais ça clairement c'est compliqué à mettre en œuvre : la preuve est qu'on n'en a pas encore sorti, mais on est dessus. Cette engouement pour cette collection répondait à une demande légitime à laquelle je crois vraiment, mais vraiment c'est hyper lourd à porter. Et puis enfin on s'était dit, du moins c'est un truc avec lequel ça a vraiment matché quand je suis arrivée à l'Inventaire : l'importance de la photo, la ressource photographique et le fait que ce soit sous-exploité, sous-valorisé alors que la photo est toujours au service du discours. Alors que la pratique photographique, la lecture qu'on en fait, clairement les photographes sont clairement des révélateurs de patrimoine, au même titre que les chargés d'études.

La photo, l'image en général c'est une clé beaucoup plus facile que le texte pour faire passer un intérêt patrimonial. C'est en attirant sur du sensible qu'on peut aussi porter un discours. Il fallait sortir de la photographie technique, la photographie au service du discours patrimonial, pour aller vers du sensible. D'où cette idée de troisième collection qu'on avait proposée. Le directeur de la com était d'accord avec moi, j'ai toujours eu son soutien là-dessus, mais on ne savait pas trop comment le définir. Mis à part dire que c'était de la photo, on ne savait pas trop quoi lui faire dire.

Et donc quand il y a eu Trémel, et que la DRAC a sollicité les photographies pour le dossier (*pour le projet de reconstruction de l'ACMH, les photos de l'Inventaire ont été utilisées*), je me suis replongée dans les photos et quand je les ai vu, et que j'ai vu dans la presse les photos de l'incendie, et puis parce que j'ai aussi déjà vu des bâtiments sinistrés, je me suis qu'il y avait vraiment un truc à faire. Charlotte venait d'arriver et donc je lui ai proposer l'idée qu'on fasse le bouquin et qu'on le remette à la commune. La question du montage financier n'était pas vraiment une question au départ, c'était qu'on fasse un bouquin et que le soutien de la Région se fasse à travers le livre. Et que le livre ne soit pas un bouquin de connaissance, mais plutôt quelque chose qui relate du sensible.

Emma : Et pour documenter aussi un moment de l'histoire de cette église ?

Elisabeth : Oui. Alors moi mon idée de départ c'était de croiser ça beaucoup plus avec du collectage ; j'aurai aimé qu'on rajoute dedans du collectage avec des images de mariage, de communion... Je ne sais plus qui y est allé en premier, mais en tout cas Charlotte y est allé et elle a fait cette série de photos et avec Délia elles ont proposé cette composition. Nous avons eu pas mal de réunions, c'était super intéressant parce que Guillaume et Bernard étaient hyper attachés au avant/après ; un discours très rationnel. Et Charlotte était vraiment dans autre chose, et elle était soutenue par Délia là-dessus, et moi son autre chose me parlait beaucoup. Donc nous avons penché vers cet autre chose qui a totalement déstabilisé Bernard et Guillaume. Bernard est plus facilement rentré dedans, Guillaume c'était quand même plus difficile et notamment de faire passer qu'il y aurait peu de textes, qu'il fallait que les légendes soient distanciées. Puis c'est venu progressivement...

La maquette c'est Charlotte qui l'a faite ce n'est pas du tout l'éditeur ; elle est arrivée avec sa construction, avec son montage papier. Délia avait aussi fait une proposition, Bernard aussi mais qui était beaucoup plus rationnelle. Et progressivement ça s'est imposé d'aller vers l'émotion. Après Guillaume, qui s'est impliqué a proposé de mettre des extraits de la Bible dedans. Là moi ça, ça m'a plus déstabilisé et je me suis demandée si ça passerait donc j'ai fait remonter et j'ai demandé une validation là-dessus : il n'y a eu aucun problème. Ça a permis de libérer des choses, notamment le démarrage car on avait du mal à trouver un angle d'approche. On s'est aussi posé pleins de questions : notamment qu'il n'y ait pas de photos de l'extérieur, donc ça a éliminé la question du collectage car ça n'avait plus sa place. Du coup si on le faisait ça voudrait dire qu'il faut le documenter et donc de perdre un peu le côté émotion/sensible. Et en fait cette approche sensible a vraiment marqué la collection, c'est d'ailleurs pour ça qu'on n'a pas réussi à en refaire depuis. Il n'y en n'a pas eu d'autres après, et

c'est toute la difficulté : redémarrer après le livre sur Trémel. Il a fallu du temps pour redémarrer là-dessus, dans cette collection-là.

Pour revenir à la question de départ, l'autre truc ça a été de prendre contact toujours avec cette distance, une distance que je me suis imposée, mais aussi car j'ai d'autres œillères qui m'empêchent de lire la presse locale... C'est parallèlement au fur et à mesure des événements, des journées du patrimoine que je me suis rendue compte que dans ce coin du Trégor des églises en ruines il y en a tous les 15 kilomètres environ, pas que des chapelles. L'église de Coatréven dont le toit était parti en 2013 et qui a été en totale restauration. Il n'y a pas que des églises du XVe siècle, il y a beaucoup de chapelles ou églises qui sont en mauvais état. Des en ruines, ça il y en a partout mais qu'on reconstruise des églises du XVe siècle, ça n'a rien d'exceptionnel, enfin en tout cas il y en a d'autres. Donc finalement on a flashé sur Trémel, mais quelque part à chaque fois qu'on fait un éclairage dessus, n'importe quelle autre commune pourrait demander pourquoi on n'accorde pas la même importance... C'est vraiment un concours de circonstances : l'incendie est arrivé au moment où on sortait la collection, Charlotte qui arrivait, qu'on avait envie de partir dans cette direction permettant de faire émerger ce projet-là...

Emma : Oui et puis au fur et à mesure un lien s'est créé avec la commune, les élu.e.s ?

Elisabeth : Oui. Mais en même temps depuis qu'on a fait la conférence de presse en 2018, la commune ne nous a jamais donné de nouvelles spécifiquement. Je ne leur en veux pas, mais ce lien il est ténu. La réceptivité du bouquin, c'est toi qui m'en a parlé, moi je n'ai pas eu de réel retour sur le livre. Mais en même temps je n'attends rien en particulier, il n'y a pas de frustration là-dessus. Je ne suis pas forcément très attentive, peut-être que certaines choses sont passées sur le sujet que je n'ai pas vu non plus.

Emma : Avez-vous déjà vécu ça au cours de votre carrière professionnelle ? Peut-être pas un incendie, mais un sinistre, une catastrophe patrimoniale ?

Elisabeth : Par rapport à mon histoire, moi j'ai commencé très tôt à faire des chantiers de bénévoles, sur des sites qui ne sont pas forcément reconnus qui étaient effectivement victimes de sinistres mais de natures complètement différentes, et c'est un truc qui m'intéresse beaucoup, qui me touche ... C'est mon moteur d'ailleurs de voir l'attachement que des gens peuvent avoir par rapport à la disparition d'objets matériels qui font partie de leurs vies. Quand j'étais étudiante je me suis notamment occupée d'un chantier de commanderie, j'ai fait pleins de chantiers et certains sont plus abstraits. Mais Trémel me fait penser à un chantier du village de Deux-Sèvres, sur lequel j'étais animatrice du chantier. Il y avait une commanderie des antonins monastiques peu connus, au cœur du village. Cette commanderie avait été transformée en ferme, et avec l'exode rural depuis les années 1950 la ferme était totalement abandonnée. On a fait un chantier dessus et c'était dans un village de 80 habitants, et on connaissait tout le monde, on était intégrés et les gens étaient très heureux de voir que des jeunes venaient de partout pour faire ce chantier.

Après, au début de ma carrière je me suis occupée du projet de restauration d'une ancienne usine à Cholet et ça c'était le patrimoine industriel, et là c'était un choc car moi mes périodes c'étaient plutôt le Moyen-Âge et la Renaissance et le XIXe ça ne me disait trop rien et en fait cette usine qui avait fonctionné jusque dans les années 1960, il y avait une mémoire vive, une histoire, des ouvriers qui racontent des choses... C'était hyper fort. Puis à Cholet, en l'occurrence il n'y a pas de patrimoine réel et ancien car la ville a été détruite pendant la guerre de Vendée donc tout ce qu'il y a c'est du patrimoine industriel, ouvrier du XIXe siècle. Après il y a eu les crises du textile dans les années 1970-80. Donc moi quand j'y étais dans les années 1990, le discours c'était « on oublie ça, on passe à autre chose ». Il n'y a pas du tout de discours patrimonial : c'est détruit pour faire du neuf, on gomme et on reconstruit parce que c'est trop douloureux. Du coup de se battre pour maintenir ce témoignage de la

mémoire industrielle et ouvrière, notamment dans une ville de droite où porter un discours sur l'histoire ouvrière ce n'est pas forcément simple, mais ça passait quand même. Parler d'identité, d'essayer de donner une fierté autour de ça : c'est une autre forme de sinistre, mais pour moi c'était génial !

C'est pour ça qu'arriver en Bretagne et parler de patrimoine, c'est du pain béni, ça met tout le monde d'accord. Alors qu'ailleurs il faut se battre pour faire reconnaître que les choses sont du patrimoine. Une église du XVe siècle ; personne ne conteste de l'intérêt patrimonial du lieu. Il n'y a rien à faire par rapport à ça, c'est tellement facile. Après on porte un discours de contenu, mais on n'est pas dans l'argumentation. Il n'y a pas longtemps j'étais en Loire-Atlantique pour un truc perso, et il faut sortir les rames pour le moindre truc et malgré l'intérêt patrimonial évident de certaines choses, il faut sortir les rames car il n'y a pas de sensibilisation, de perception. Ici, c'est évident : tout fait patrimoine. Trémel pour ça, c'est évident : une église du XVe siècle, classée au début du XXe siècle, dont l'intérêt patrimonial est reconnu, avec une richesse intérieure que ce soit les sablières, Xavier de Langlais... Toute cette richesse qui disparaît : même pas besoin de se battre pour trouver de l'argent...

Emma : Oui c'est une de mes questions : Il y a eu un choix très rapide de reconstruction, selon vous, est-ce que c'est dû à l'ancrage si fort du patrimoine sur le territoire ?

Elisabeth : Oui et non, il n'y a pas eu de débats. Moi ça c'est un truc qui m'a sidéré, mais comme il n'y a pas eu de débat à Coatrêven, et je me disais « mais quel est le sens de construire, hormis être conservateur du patrimoine », c'est quand même assez fou ! Hormis garder des traces, de perpétuer les savoir-faire : quel est l'objectif, le but de reconstruire une église du XVIe siècle, dans un village de 400 habitants où il doit y avoir une vingtaine de cérémonies par an ? Ça a coûté quelques millions quand même... Et le fait qu'il n'y ait pas de débat là-dessus...

Mon expérience à Cholet par exemple, je me souviens d'une fois où je me suis fait assassiner par le DGS, car le bâtiment qu'on restaurait, le futur musée du textile, on avait besoin pendant les travaux de stocker des collections. Le bâtiment où on stockait était une ancienne imprimerie dans le centre-ville et les collections industrielles ça prend de la place ; pour avoir une machine à tisser, il faut en avoir 2-3 autres derrières pour pouvoir avoir les pièces à changer, ce sont des trucs qui pèsent 2 tonnes... Ça prend énormément de volume comme collection, ce n'est pas une collection de timbres postes. Moi mon souci était de faire avancer les travaux pour pouvoir restaurer les machines, et les mettre à tourner. Et je me suis faite assassiner par le DGS, car dans le bâtiment, l'autre partie servait aux Restos du cœur, et il y avait tellement de demande par rapport aux Restos du cœur, qu'ils avaient besoin de pousser les murs, mais qu'il y avait nos collections. Du coup il nous tombe dessus en me disant « que mon égoïsme à cause de ma passion patrimoniale faisait que des gens crevaient la dalle à Cholet ». Alors que j'essayais de développer un discours sur la mémoire ouvrière pour essayer de reconstruire un sens social. Ça m'a totalement sidéré ...

Et là, on va placer des millions dans la reconstruction d'une église... Oui je suis concernée par la reconstruction du patrimoine, mais quelque part c'est révoltant quand on voit d'autres urgences sociales... Je ne peux que m'en réjouir professionnellement, mais en même temps j'ai une conscience de citoyenne : mais est-ce que c'est bien raisonnable au vu des usages ? Alors pour la préservation des savoir-faire, je suis entièrement et à 100% ravie qu'il y ait des entreprises comme Perrault, comme Atelier Vitrail qui puissent travailler et être rémunérés. Mais en même temps, quelque part je me demande quel est le sens de tout ça.

Emma : Oui ou on aurait pu se demander si un autre projet était possible... Parce qu'il n'y avait qu'une messe par mois, donc la question aurait pu se poser de l'évolution de l'édifice selon ses usages...

Elisabeth : Totalement, pour moi c'est une question qui aurait pu se poser à l'échelle du territoire s'il y avait eu un début, une réflexion. Selon moi c'est une super opportunité de transmission des savoir-faire, de prouver ce qu'on sait faire. Mais peut-être que justement c'était quelque chose dans la durée, autour des savoir-faire, penser à quelque chose de pérenne, qui fait que nous allons durer dans le temps plutôt que de faire une belle réalisation ; il y a un côté un peu exposition, ponctuel. Mais bon, ça s'est décidé comme ça.

Emma : Avec l'émotion qui rentre aussi en compte dans la prise de décision...

Elisabeth : Oui dans l'émotion, mais je pense que l'émotion c'est une addition d'individualités. Il y a des émotions qui ont été légitimes à s'exprimer lors de la démolition. Mais est-ce que les émotions des gens qui se disent « c'est trop d'argent, c'est trop cher » ont pu être exprimées légitimement ? Sans doute pas. Je pense que plein de gens n'ont pas pu exprimer des choses par rapport à ça.

Pour Notre-Dame de Paris, le débat a été vachement court là-dessus, seulement quelques mois. Je pense qu'il faut quand même du temps pour régler ce problème-là. Justement si je reprends mon usine à Cholet : elle a été abandonnée pendant plusieurs années avant de voir un projet qui émerge. Et il a fallu ce temps-là pour ...

Emma : ... pour que les gens se rendent compte de la valeur de ce patrimoine précisément.

Elisabeth : Tout-à-fait ! Et qu'ils expriment le fait qu'ils n'aient pas envie que cette image disparaisse du paysage. Dans une ville ouvrière, dans le Nord par exemple on garde les cheminées, comme on garde les phares, qui en Bretagne ne servent plus à rien car ça coûte cher mais il y a quelque chose si ça disparaissait du paysage, ça serait étrange... Donc il y a une espèce de consensus qui se forme là-dessus. Et effectivement je trouve que cette décision prise comme ça, c'est un peu difficile. Dans le Maine-et-Loire il y a beaucoup d'églises gothiques qui ont des difficultés aujourd'hui car elles sont trop grandes, mal construites donc elles coûtent cher ; il y a eu des communes, surtout avec les fusions de communes, où il y a eu des débats sur est-ce qu'on garde telles ou telles églises.

C'est un peu la contrepartie de la force patrimoniale en Bretagne ; quand je suis arrivée en 2012, la première CRPA (*Commission Régionale du Patrimoine et de l'Architecture, en charge de la décision de la protection des édifices sur un territoire*) il y avait Philippe Bonnet, chargé d'études à l'Inventaire qui présentait à cette occasion une étude sur les églises XIXe de Bretagne, pour décider de la protection de certaines en regard de leur intérêt architectural. Sur le principe c'est super car il y avait eu une étude et Philippe Bonnet il a son regard d'historien de l'art, à la fois hyper honnête, hyper érudit et hyper cultivé... Mais en même temps ça se fait dans un cénacle très fermé qui décide si telle ou telle église va être conservée. Et à côté, il va y avoir des églises que ce cénacle de grands sachant auront jugées comme pas intéressantes du coup ça sera plus légitime de les détruire, alors qu'il peut y avoir un attachement humain considéré comme essentiel, ça a moins de sens que le fait architectural. Ça moi je trouve ça assez choquant. Je ne trouve pas ça légitime qu'on hiérarchise les choses avec la valeur architecturale au-dessus de la valeur humaine. Je pense vraiment que la revendication, que les valeurs humaines peuvent être mises en perspective, en résonnance, et pas seulement porter un discours sur un fait unique.

Emma : C'est la dernière question, que je pose un peu à la fin de chaque entretien : est-ce que vous pensez que l'incendie a changé votre vision sur l'église ? Ou est-ce que vous pensez qu'il a pu provoquer un changement de regard sur le patrimoine ?

Elisabeth : clairement, moi il n'y aurait pas eu l'incendie, Trémel serait restée anonyme, une des communes parmi je ne sais pas combien de communes du Trégor, de Lannion-Trégor Communauté.

Après je pense effectivement que localement, comme on la phrase de Thérèse Bourhis qu'on a mis à la fin du livre « on ne se rend compte de la beauté des choses que lorsqu'elles disparaissent ». Je pense que ça a été un électrochoc, mais comme il y en a eu d'autres : il y a beaucoup d'églises qui brûlent. Ça clairement oui. Et puis là, il y a ce nombre d'églises qui brûlent ... Mais il y a aussi le partenariat avec l'étude de 2014, le livre, ton enquête : c'est un nouveau truc, c'est une autre étape. Du coup que Trémel soit valorisée notamment aux JEP de Notre-Dame de Paris, le partenariat avec le CNRS c'est un retournement complet. Moi je serai vachement curieuse de voir la réceptivité à Paris, à l'occasion des JEP. Quand je vois aussi les débats, les questions des anthropologues en charge du chantier scientifique de Notre-Dame de Paris, je me dis qu'on est dans des univers tellement différents, que ce lien avec tout ça, de rattacher ça à notre travail ...

Pour moi tout ça, ça fait partie des belles aventures humaines de ma carrière. Quand je les vois à distance, Cholet, ou d'autres expériences ailleurs ce n'est pas ce que je retiens de ma carrière, ce ne sont pas les vernissages, les expositions, les publications... C'est justement plutôt ces aventures où il y a des trucs sur une idée comme ça qui sort, un truc qui passe par la tête à un moment et que ça devient un truc important, qui prend un sens qui va au-delà de ce qu'on pensait, qu'il y ait des personnes qui puissent se réapproprier cette idée et qui en font autre chose. Parce que l'idée tombe au bon moment, qu'elle est juste... Et voilà : la façon dont le bouquin a été saisi quand je l'ai envoyé à Claudie Voisenat (*ethnologue*) puis après Cyril (*anthropologue du patrimoine*), de se dire « on y va », le rôle de Maogan (*Chaigneau-Normand, professeure à l'Université Rennes II*) qui nous a aidé à trouver une stagiaire pour porter cette étude. Et tout ça de se dire qu'on réussisse à faire un projet, que à chaque fois que tu reviens tu me dis « à la mairie ils sont super partants » ... ça sort de leurs petits trucs, des soirées associatives pour récolter de l'argent pour l'association de sauvegarde, et de le projeter à autre chose : ça me je me dis qu'en pensant à une idée ça aboutisse à quelque chose.

Emma : Parce que vous pensiez en envoyant le livre à Claudie Voisenat que ça allait aboutir à cette étude menée aujourd'hui ?

Elisabeth : Non je ne pensais pas, enfin ça m'embêtait surtout de ne pas pouvoir aller au colloque à Paris... Je me souvenais de Claudie Voisenat car j'avais déjà travaillé avec elle, quand j'ai vu qu'elle était dans le colloque je lui ai envoyé le bouquin. Puis j'envoie le livre, point barre. Après, elle m'a réécrit donc je me suis « waouh ça matche », puis après Cyril m'a aussi écrit pour me rappeler qu'il avait travaillé aussi sur le chantier à Cholet... Du coup ce sont ces liens-là qui se tissent car le monde du patrimoine ça reste un petit univers. Je suis super contente que ça marche. L'autre jour j'en parlais à Ronan (*directeur du tourisme et du patrimoine*) et à Anne Gallo (*élue en charge du tourisme et des voies navigables de la Région Bretagne*) qu'on allait être présents aux JEP de Notre-Dame de Paris et ils n'y croyaient pas ! Et ça c'est des trucs, ça prouve qu'il y a à la fois des règles à suivre qui sont incontournables, enfin que pour être crédibles il faut rentrer dans le tuyaux et tout ça, parce que sinon on n'est pas crédibles, on n'est pas légitimes pour faire des choses. Mais en même temps, quand on a ces codes, ces cadres et qu'on domine un peu tout ça : on peut s'autoriser des petits trucs qui font que... Parce qu'on a cette légitimité-là. Mais on n'a pas besoin d'avoir 30 ans d'expérience pour ça, mais plutôt qu'à partir du moment où on a une référence légitime, et qu'on vient s'autoriser à faire pleins de choses, ça donne des projets géniaux ! Mais très franchement, si on était resté dans un livre très académique, ça ne l'aurait pas fait, on aurait sorti une plaquette lambda avec des avant-après. C'est la créativité de Charlotte aussi qui a fait qu'on a pu faire autre chose que de l'érudition. Je pense qu'on a la chance de pouvoir être des « érudits », à différents niveaux, du patrimoine. En revanche, si on veut toucher des gens et les convaincre que le patrimoine est une affaire de tous, il faut aller vers le sensible et l'émotion. Mais cela implique un changement de paradigme.

Retranscription de l'entretien avec Bernard Bègne, photographe du service de l'Inventaire de la Région Bretagne

le 29/06/2021

E : Présentation de l'étude, lien avec le chantier scientifique Notre-Dame de Paris.

B : *(en parlant du fait d'interroger des enfants pour l'étude)*¹⁵ oui c'est intéressant de pouvoir avoir leur avis, c'est un peu comme les traumatos après la guerre, ils disent les choses avec leur vocabulaire.

E : Peut-être peux-tu commencer par te présenter ?

B : Moi je suis un des photographes du service, ça fait X années que je travaille dans la maison ... voilà l'univers de travail.

E : Quel lien tu as avec l'église Notre-Dame-de-la-Merci à Trémel, comment tu l'as connu, dans quel cadre ?

B : C'était juste professionnel, ça *(l'église)* faisait partie du territoire d'étude et à un moment donné il a fallu faire des photos dans l'église. Donc le processus classique pour entrer dans une église : il faut prendre rdv soit avec la mairie, et puis des fois, surtout dans le Finistère il faut passer par le presbytère, le clergé a plus d'influence sur les lieux religieux que la mairie. Mais des fois il n'y a qu'un petit presbytère pour une trentaine de paroisses et qu'ils n'ont pas le temps, ils délèguent aux mairies.

E : Et là c'était le cas pour Trémel, tu as pris rdv avec la mairie... ?

B : Oui j'ai pris rdv et j'ai eu la chance d'être accompagné par la maire, Madame Bourhis, qui était une espèce de locomotive. Donc elle m'a fait une visite de son église et puis elle me disait « on a fait ça comme travaux », elle me montrait... Je crois qu'il y avait encore des soucis dans la charpente, des choses comme ça, c'était le dernier chantier car tout était flambant neuf ; il y avait les peintures de Xavier de Langlais qui étaient... qui sentaient encore l'odeur de la peinture car ça rentrait de l'atelier de restauration. C'était des peintures hyper claquantes. Et puis en plus ce sont des univers totalement différents, Xavier de Langlais dans une église, ça ne passe pas inaperçu car c'est assez récent, ce sont des choses très typées. Ce sont des tableaux qu'on pourrait voir dans des musées, et pas forcément dans des églises...

E : Et du coup ça c'était en quelle année ? C'était avant l'incendie ?

B : Oui il me semble que c'était 4 ans avant, il faudrait que je retrouve les dates...

E : C'est une église qui t'a laissé un bon souvenir ?

B : Oui parce que c'est une église où il y a une richesse. Parce que des fois il y a des églises où on fait marcher la clé, on ouvre la porte et puis il n'y a rien qui se passe... Sur le département il y a eu un renouveau des églises, ils ont détruit des églises pour faire du nouveau ... Et ça pour moi c'est froid, c'est de la copie, du néo-gothique, sans charme. Même si c'est un super travail de sculpture, que ce soit l'architecture ou le mobilier, ça nous laisse froid. Moi je préfère les vraies, celles qui sont restées intactes. Puis c'est surtout sachant qu'ils ont détruit les anciennes... Les nouvelles sont très hautes, et

¹⁵ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

très prétentieuses... Ils mettent le paquet au niveau du volume, tout ça... Tandis que là (*à Trémel*) il y a vraiment une belle ambiance.

E : Quand et comment as-tu appris que l'église prenait feu ? Tout de suite ou plus tard ?

B : Très rapidement, peut-être le lendemain. Dès que je l'ai su j'ai demandé à mon collègue Guillaume Lécueillier, il était déjà au courant.

E : Tu l'as appris par un biais professionnel ou autrement ?

B : Non, je l'ai appris par les journaux. En plus il y avait des grands titres de Ouest France, donc ça n'est pas passé inaperçu. Quand il y a un incendie, notre travail c'est aussi un peu le contraire d'un incendie : c'est d'avoir une vision très riche d'un édifice, à l'instant T. Donc ça fait deux chemins qui se séparent...

E : Comment tu as réagi ? Vu que tu connaissais l'édifice avant, qu'est-ce que ça fait de voir les images ?

B : J'ai très peu vu d'images, j'ai peut-être vu 15 secondes, pas plus. Je ne me suis pas éternisé, pas la peine de remuer le couteau dans la plaie. Et sachant aussi, c'est vraiment un incendie terrible : c'est un peu comme si tu mettais le feu à une boîte d'allumettes et que toutes les allumettes brûlent... Là tous les éléments en bois ont totalement disparu, il ne restait plus que les murs ! C'était un sacré traumatisme... Que toute l'histoire parte en fumée. Et en plus t'avais un truc qui était très riche c'était les sablières, tout le long il y avait plein d'histoires. Et puis parfois t'as des histoires que tu ne comprends pas, t'as des sens qui mériteraient d'être approfondis ... Parce que des fois c'est complexe, t'as des métaphores, des personnages avec des espèces de bulles, avec de l'air qui sort de la bouche... Et puis parfois tu as aussi des choses plus simples comme des chasses à courre. Puis j'avais pris aussi en photo un très beau vestige : une sablière qui était sculptée, il y avait des scènes de chasse, un soleil... Donc eux avaient déjà en principe de conserver, ils ne voulaient pas balancer... Donc ils avaient gardé la sablière en partie pour le décor sculpté et ils l'avaient déposé dans un coin.

E : Puis tout a disparu...

B : Mais par contre après j'ai vu des photos du chantier. Parce que au début la mairie était embêtée au niveau de l'assurance, il y avait une espèce de barrage, c'était soi-disant la faute de l'électricien donc ils cherchaient (l'assurance) la petite bête « non bah nous on ne va pas payer parce que c'est la faute de l'électricien » ...

Je pense qu'elle (*Thérèse Bourhis*) a dû être traumatisée, je pense qu'elle s'est tellement bagarré qu'elle aurait pu y perdre sa santé... Elle qui est tellement impliquée ! En plus je me souviens qu'elle a raconté aussi que c'était elle une des premières à avoir ouvert la porte ...

E : Oui... C'était elle la première à avoir ouvert la porte, il y avait un homme avec un arrosoir et en fait elle est entrée dans l'église, et elle entendait bien que ça craquait de partout à cause de l'incendie donc elle a sorti le monsieur de l'église et elle a fermé la porte. Combien de temps vous y êtes allés après ?

B : Moi j'étais très frustré parce que j'aurai bien aimé faire des interventions à chaud mais le problème c'est le trucs administratifs... Le temps de faire quelque chose... C'est pour ça que le bouquin sur Trémel je n'ai pas trop apprécié, c'était trop tard, ça ne m'a pas emballé. Même s'il y avait une histoire intéressante de faire voir l'avant-après, parce que ça c'est un truc qui m'a plutôt plu...

E : Oui parce que quand vous y êtes allés il y avait déjà le parapluie... On le voit sur les photos...

B : Oui et puis ils avaient tout dégager déjà, il restait trois fois rien... On est revenu trop tard. On voyait bien avec le parapluie, mais le problème c'est que tout était nettoyé... Moi j'aurai aimé peut-être

prendre avec les pompiers... Sans faire un reportage sur les pompiers, mais faire un reportage à chaud : les vitraux qui sont à terre ... En même temps ce n'est peut-être pas notre job de faire du Paris-Match...

E : Et tu n'as pas voulu faire des photos d'un point de vue personnel ?

B : Non... mais je m'y suis arrêté quelques fois... De retour une fois je me suis arrêté pour faire le curieux. Une autre fois il y avait des équipes en train de travailler et je ne voulais pas qu'ils m'identifient en tant que la Région, je suis resté discret. J'ai fait le touriste qui regardait... C'était un peu une réunion de chantier...

E : Est-ce que tu t'es tenu informé du processus de ce qui a été décidé, de ce qui a été fait, est ce que c'est quelque chose qui t'intéresse ?

B : Ça aurait pu mais on a eu très peu de retour là-dessus, mais moi j'aurai bien aimé... Enfin dans ma petite tête j'imaginais des visites de chantier régulières. Et avec chaque corps de métiers, ceux qui sculptent les sablières ou même des jeunes en formation ... Comment on fait, faire 2-3 photos. Mais bon là aujourd'hui c'est magnifique ! Ils ont mis le paquet.

E : Là c'est les peintres qui y sont...

B : Ah oui, ils font quoi ?

E : Ils réalisent tous les décors peints de la voute, sur le lambris en ce moment...

B : Ah oui ! Ils refont tout à l'identique... C'est impressionnant ! Ils ont mis le paquet, c'est chouette et puis je trouve que c'est un beau cadeau pour la maire qui s'est vraiment impliquer.

E : Et elle est toujours aussi impliquée !

B : Oui j'ai eu quelques commentaires. Par exemples pour la charpente les devis étaient vraiment trop chers dont elle se bagarrait pour trouver d'autres entreprises de la même qualité. Elle était très attentive sur l'aspect financier.

E : Est-ce que tu penses que l'incendie a changé ta vision de l'église ? Est-ce que ça a changé quelque chose ?

B : C'est vrai que l'histoire on a l'impression que c'est perpétuel, on a l'impression que depuis 500 ans l'édifice a toujours été là... en plus c'est vrai que c'est une petite commune, à la croisée d'une route puis une autre, avec un bourg très modeste donc cette église c'est vraiment le cœur du village... Parce que des fois t'as des trucs un peu compliqué, l'église elle est un peu déclassée dans un coin, la commune s'agrandit... Tandis que là (*à Trémel*), la ville est restée modeste en fait, en surface et en nombre d'habitants. Et puis le bourg c'est un lieu de passage.

Il y a aussi des choses intéressantes dans cette église ! Il y a l'histoire du chevet Beaumanoir, il y a vraiment de très beaux exemples dans la région, c'est très photogénique comme type d'édifices...

E : Et tu as apprécié prendre en photo cette église ?

B : Ah bah oui ! Et puis en plus là c'est un travail où je n'avais pas Guillaume dans les pattes qui me disait « tu prends ci, tu prends ça... ». Ça je parle d'avant l'incendie. J'étais seul, et j'ai vu la richesse... Et puis on a quasiment tout couvert...

E : C'est inspirant comme type d'édifice ?

B : Ah oui ! Et puis quand on fait des photos sur des édifices, on a l'impression de comme si on achetait le truc, comme si on devenait un peu propriétaire de l'église. Si on ne le fait pas, il y a un truc qui manque...

E : C'est intéressant ! Du coup tu crées un lien avec chaque bâtiment que tu photographies ?

B : Oui... (*un peu hésitant*). Et puis en plus, là par exemple tu peux passer une journée entière, tu as vraiment l'ambiance. Le truc qui est super chouette... Moi je suis pas catho, je ne crois en rien... Mais quand tu rentres dans ce lieu t'as l'impression d'être ailleurs... Pour moi tout le mobilier c'est comme un théâtre, c'est comme un décor de théâtre avec les visages des sculptures qui te regardent... Il y a pleins d'histoires à raconter quoi... même si tu ne comprends pas tout, il y a une richesse de lecture partout quoi !

E : Oui et puis c'est bien aussi parfois de ne pas tout comprendre, ça permet d'avoir une autre vision des choses...

B : Oui c'est comme quand tu écoutes une chanson en anglais ; tu apprécies mais tu ne comprends pas tout. Ça fait un peu quelque chose de ce style-là.

E : Et est-ce que ça t'as fait ça après l'incendie, quand tu es allé faire des photos ?

B : Le problème c'est qu'on y est allé trop tard... Le seul exercice que j'ai fait c'est que j'ai essayé de refaire des photographies à l'identique, c'est-à-dire avec le même cadrage et d'avoir l'avant et après de l'incendie. C'est marrant parce que par exemple tu peux avoir des retables qui ont été ajoutés bien plus tard et qui masque en fin de compte des ouvertures. C'est le cas à la chapelle sud où une fenêtre était cachée derrière le meuble. C'est comme si tu faisais un retour de 300-400 ans en arrière ... Ça donne des détails importants d'une église. Et là c'est super dans ce cas car tu as vraiment l'impression de faire presque un travail d'archéologie quoi ! Et ça c'était pas mal ! Et puis un truc qui est intéressant aussi c'est le mobilier : il y a des statues qu'on prend peu, c'est les statues « industrielles », et ces statues industrielles elles sont restées intactes... C'est vraiment de la poterie industrielle qu'on trouve partout sur le territoire... et quand on fait des photos sur des édifices celles-là on ne les prend quasiment pas quoi... On prend plutôt les plus anciennes... Maintenant on a une vision plus riche et plus large (*en parlant de la datation*). Non et puis aussi quand par exemple derrière cette statue il peut y avoir des choses intéressantes, des ex-voto par exemple. Il y a aussi un lien très fort avec la population, donc maintenant on prend en compte des trucs un peu plus tardifs... Et puis des fois il y a des statues qui sont moches mais qui ont été offertes par le tailleur de pierre du coin... C'est vrai qu'il y a toujours une histoire derrière chaque objet... C'est quand même une longue histoire cette histoire du culte, un peu comme tous ces saints qui pour la plupart ont été martyrs... c'est intéressant et c'est que pour moi c'est émouvant de refaire des statues du saint qui s'est fait arracher ... enfin des trucs horribles.

E : Et tu penses que ça t'apprends des choses de les prendre en photo ? Est-ce que ça t'intéresse aussi de connaître l'histoire aussi ?

B : Ah oui ! Souvent sur internet je regarde l'histoire ... Il y a des saints très intéressants ! Ça fait partie de notre histoire... Et des fois tu peux avoir des choses assez surprenantes ; par exemple Saint-Sébastien, tu regarderas dans les églises mais il est toujours représenté avec des traits très féminins. C'est étonnant, il y a un côté presque d'une jeune fille et maintenant c'est devenu un symbole des gays. Il a pleins de flèches sur son corps. Mais des fois il y a des tableaux c'est vraiment kitsch c'est super drôle. C'est quelque chose qui me plaît beaucoup. Et puis c'est vrai quand on travaille toute la journée on a le temps de s'imprégner des objets...

E : Et quand tu pars en déplacement tu fais une mission par jour ?

B : Si c'est une église je reste la journée entière dedans... Enfin ça dépend s'il y a trois photos à faire ou s'il faut couvrir tout l'édifice... Hier par exemple j'étais à Dinard dans un temple anglican et là pareil on est dans une autre atmosphère. C'était marrant car il y avait des bancs et des petits coussins avec des armoiries familiales, comme chez nous dans les églises où il y a des bancs privés... C'était plutôt la haute société qui avait des bancs. C'est à Dinard, dans le quartier anglais, près du bord de mer ! C'est à voir. Parce que les anglais quand ils sont arrivés ils ont apporté leurs cultures, ils ont fait construire des maisons parfois par des architectes de Jersey... Donc ils apportent beaucoup de choses et le culte est toujours resté actif... Et puis le sport aussi, le golf, des hippodromes. Donc c'est marrant de voir la culture, le mélange. Et puis là il y a des inscriptions sur les vitraux « offert par... » ou « colonie anglaise ». J'aime bien le terme de colonie quoi vraiment ... C'est trop drôle.

Le truc qui est sympa, quand je travaille je laisse la porte ouverte parce que maintenant tous les édifices sont fermés ... et quand il y a une porte qui est ouverte souvent j'ai la visite de gens, et puis des fois je leur raconte 2-3 petits trucs que je sais ... Et puis en plus ils demandent « vous faites quoi, c'est pour quoi ? » donc il y a des échanges intéressants à faire. Et puis souvent j'ai des petits flyers à donner pour qu'ils aillent sur le site internet. En plus les gens sont super contents. Et puis quand la porte est ouverte, bim ça rentre comme dans du beurre... C'est un réflexe du français de rentrer comme ça quand il y a une porte ouverte. Et puis cette clientèle ce ne sont pas des cathos, ce sont des gens curieux de voir la culture de la Bretagne. Sachant que la Bretagne est hyper catho, on a un patrimoine qui est très riche du côté religieux.

Mais par contre, avant on appartenait au ministère de la Culture et quand on est arrivé ici, on a basculé à la Région Bretagne et on nous a dit « le patrimoine religieux vous laissez tomber quoi... ». Mais bon quand tu es sur un site tu ne fais pas qu'une vue générale... Si tu as des belles choses tu engranges de l'info quoi... Et puis la chargée d'étude ne vas pas dire de quel siècle date la statue, il dit juste de qui il s'agit... Alors qu'avant il y avait une partie architecture, une partie mobilier.

Mais bon c'est vrai que le culte aujourd'hui n'est plus aussi présent...

Retranscription de l'entretien avec Guillaume LECUILLIER, chargé d'étude du service de l'Inventaire ayant réalisé le dossier d'inventaire de l'église en 2014 (avant incendie) le 20/07/2021

E : Présentation de l'étude. Peux-tu te présenter et me dire dans quel cadre tu as connu l'église avant l'incendie ?

G : Je suis Guillaume LECUILLIER, chargé d'étude à l'Inventaire. Mes missions sont : étudier, recenser et faire connaître, comme mes collègues et je suis intervenu ici (*à Trémel*)¹⁶ en Août 2014 pour faire le recensement et l'étude. Ici, j'ai étudié l'église comme j'ai pu étudier d'autres bâtiments : des maisons, des fermes, la mairie, des croix, des calvaires... L'église ne sortait pas plus du lot que ça. Ce qui était intéressant c'est que c'était que l'église s'inspirait de la Chapelle Saint-Nicolas de Plufur, que j'avais étudiée auparavant et du coup j'étais aussi dans une période où j'approfondissais toutes mes connaissances sur l'architecture rurale, et l'architecture religieuse donc du coup ça oblige à étudier, à approfondir, à aller rechercher des termes, comment décrire tel ou tel truc, à se poser énormément de questions. Et du coup je suis intervenu dans ce cadre-là : recensement et étude. Après, j'ai écrit le dossier d'étude, légender les photos qui ont été faites par Bernard Bègne à l'époque. La chance aussi c'est que pour ce travail-là l'église était intéressante ; il y avait beaucoup d'objets à l'intérieur et avec Bernard on s'était mis d'accord pour assurer des couvertures photographiques complètes. Et on a fait ce qu'on fait pour d'autres églises, c'est-à-dire une couverture photo complète, ce qui fait qu'il y a plus de travail pour le chargé d'étude, j'ai légendé beaucoup plus de photos. En plus je légende avec beaucoup de détails, si on regarde le dossier ce n'est pas juste « vue générale », c'est très précis et c'est dans un vrai but pédagogique et de connaissance. Et donc on avait un dossier très très complet sur l'église.

Alors l'église oui, mais ce qui m'intéresse aussi c'est de voir l'intégration de l'église dans son environnement : sur un placitre, légèrement en hauteur. Je m'intéresse aussi aux origines de l'église parce qu'elle est un peu particulière. Le placitre se trouve au débouché d'un carrefour de quatre chemins, il y a tout un côté symbolique à l'orientation des chevets, des chapelles... Et puis aussi comment se développe le bourg : de façon linéaire le long de la route. Donc ce sont pleins de questions comme ça sur le paysage, sur l'église : un bâtiment intéressant mais qui est dans un état satisfaisant, mais sans plus quoi.

E : Comment et quand as-tu appris que l'église prenait feu ?

G : Très vite, car je suis abonné en électronique au Télégramme, à des réseaux sociaux donc en fait j'ai l'information quasi en temps réel, c'est-à-dire 3-4 heures après le départ du feu il y avait déjà une alerte sur le Télégramme. Il y avait une alerte Twitter donc j'ai été au courant très vite. Par contre je ne sais plus du tout où je me trouvais quand j'ai appris la nouvelle. Alors il me semble que c'était le 21 juin 2016, le feu prend vers 17h et je crois que j'ai l'info je suis déjà rentré, j'hésites à sortir pour aller shooter personnellement car je suis équipé, j'ai du matériel, hors Région. Et je me dis que finalement non, que à priori il y aura du monde qui va couvrir le truc. Je vais y passer peut-être 2 ou 3 jours après

¹⁶ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

je dirai. J'ai vu l'amas, la maçonnerie, la masse de la charpente... J'ai fait 2-3 photos, j'avais mon téléphone portable. Je n'avais pas prévu de passer mais j'y ai fait un crochet, ça fumait encore.

E : Des gens étaient là ?

G : Des gens étaient là, il y avait des barrières, beaucoup de voitures le long de la route qui attendaient. J'ai cru reconnaître des voitures, je pense que l'ABF était là, il me semble qu'il y avait la DRAC et je ne me suis pas arrêté, je suis reparti. Je n'étais pas missionné.

Après, le sujet est revenu très vite au sein de Service, certainement à la réunion de service suivante. Il y avait eu un mail de Bernard ; on s'est interrogés pour savoir si on y allait ou pas, moi j'étais chaud pour intervenir, Bernard aussi. Et puis il a essuyé un refus, disons que ce n'était pas notre job. Là on était en 2016, c'était peut-être la réunion de juillet ou de septembre 2016. Moi à cette époque j'étais coordinateur des Journées Européennes du Patrimoine et je devais avoir une sélection comme quelque chose de 60 à 70 sites à gérer, avec le supplément Ouest France à gérer dans l'été, en plus de mes missions de chargé d'étude d'Inventaire donc beaucoup de taf et du coup j'ai laissé filer.

E : Est-ce que ça aurait été possible de faire quelque chose à Trémel ?

G : Oui, clairement. On pouvait intervenir avec la DRAC parce que la force de l'Inventaire c'est de disposer de photographes professionnels, ce que n'a pas la DRAC et du coup on aurait pu intervenir rapidement, et je pense que l'expertise du service aurait pu être aussi être utile pour le déblaiement ... Et puis à cette époque, dès que l'église brûle, je sais très bien qu'on va utiliser nos photos. Parce que quand on fait une étude d'Inventaire, on regarde un peu la bibliographie existante, les dossiers documentaires ... Et je sais qu'on avait la doc, que le dossier était bien ficelé, des bonnes photos donc je savais qu'on allait participer de près ou de loin au truc. Le sujet est ressorti en 2017, en début d'année sur une idée de notre directeur.

E : Donc après ça a été le livre (*Le livre sur l'incendie de l'église, aux éditions Locus Solus*) ?

G : Oui. Pour faire ce livre, on a été obligé de revenir sur site. On est revenu une première fois avec Bernard Bègne, on a fait des photos avant/après, des photos documentaires à partir de la matière qu'on avait d'avant, et des photos après, éclairées, rendues léchées, etc. A cette occasion-là j'ai pu discuter avec Thérèse Bourhis (*l'ancienne maire*). Donc on discute, je la sens très émue et moi aussi car je suis contaminée par son émotion. J'avais discuté aussi avec Christophe Amiot, qui est en charge de la restauration et quelques habitants aussi qui étaient là.

Lors du deuxième passage, c'est août ou septembre 2017, et je viens avec Charlotte Barraud la photographe et Délia, qui est apprentie. Elles revenaient faire des photos après Bernard ; on leur avait commandé des photos un peu plus expressives. On m'a juste demandé de leur faire une visite guidée, ce que j'ai fait en leur donnant des petits détails. C'est à cette occasion là que j'ai pu rediscuter avec la maire, et que j'ai pu commencer à enregistrer... Car j'ai une mémoire sonore, et je prends des notes ... Donc il y a des mots que j'ai captés d'elle et je me souviens qu'elle m'avait dit « on ne se souvient de la beauté des choses que lorsqu'on les perd ». Elle ne le formule pas tout à fait comme ça, mais je prends la note comme ça et j'ai dû transformer un peu la phrase. Il y a des éléments d'émotion que je perçois et que je capte. Moi je suis contaminé par leurs émotions, mais je ne suis pas ému. C'est-à-dire que j'interviens là, le monument était là, il y a eu un incendie : je suis détaché par rapport à ça parce qu'en fait je suis ému, mais j'y vois l'occasion de voir des choses qu'on ne voyait pas avant, de comprendre des éléments de la chronologie de l'édifice, de faire de l'archéologie du bâti sans avoir à creuser. Parce que le propre de l'archéologie c'est de creuser/détruire son objet de recherche, et là on a cette possibilité-là : c'est vraiment intéressant car on découvre une niche murale, on voit les

fondations d'un autel dans la grande chapelle de Kermerzit, il y a le remplage qui réapparaît. Donc déjà je suis dans la compréhension du bâtiment, dans l'état des lieux, dans l'idée que le dallage est pété et que l'intérêt serait de faire des fouilles archéologiques pour ne pas retrouver des membres de la famille de Jourdain de Kermerzit qui sont enterrés dans la chapelle. Je suis déjà dans cette dynamique là et dans la restauration. Mais aussi état sanitaire : je vois les vitraux, la charpente qui est morte, mais je vois que la maçonnerie est en bon état, que les pierres ont été rougies, qu'elles sont explosées mais qu'elles sont restaurables. Il y a un vrai questionnement autour du financement des travaux parce qu'ils étaient encore en phase d'expertise en 2017 quand on intervient et ils se demandent qui va payer... Moi je reste professionnel et je capte du coup les émotions.

Au moment de la première intervention je sens que Bernard est touché la première fois où on va dans l'église. Il fait son travail de mise en place, vraiment super pro, même cadrage (*que les photos de 2014*). On est habitués à intervenir sur des sites qui peuvent être désaffectés, ou en vestiges et c'est souvent des chances pour nous car ce sont des bâtiments qu'on étudie un peu plus en détail. Et du coup on a passé du temps (*à l'église*). Quand on y va avec Bernard, il y a déjà les échafaudages, ce qui permet d'accéder à des endroits incroyables !

E : Peut-être que l'incendie a permis de se rendre compte de certaines choses...

G : Oui ... en fait moi j'ai une formation d'historien et l'histoire c'est des cycles de croissance et de guerres, et de catastrophes. Ce bâtiment-là il avait déjà été incendié pendant les guerres de la Ligue à la fin du XVI^e siècle donc c'est un épisode de sa vie. Quelque fois on a des bâtiments à l'Inventaire qu'on va étudier, ils sont en activité et puis après ils sont désaffectés, et plus tard restaurés. Donc en fait ça fait partie de la vie des bâtiments. Par contre il y a un réel questionnement de ma part car je m'interroge sur la nécessité de reconstruire ou pas. Parce qu'en fait on n'a pas que cette question-là de restaurer, on aurait pu cristalliser les ruines et garder la mémoire de l'église, peut-être faire un chantier archéologique : en tirer autre chose. Et puis très vite on voit qu'il n'y a pas de dialogue, c'est-à-dire qu'il y a l'assurance, il y a de l'argent : on va restaurer à l'identique. Mais en fait restaurer à l'identique, bon il a des photos mais c'est recréer, c'est créer autre chose, c'est créer un autre objet. Et là en fait on se rend compte que l'édifice qui avait sa valeur d'usage : peut-être 10% de cultuel, 90% patrimonialo-touristique. L'édifice aujourd'hui il entre dans une phase de patrimonialisation et on le restaure pour qu'il devienne un objet patrimonial, on le restaure parce qu'il y a une émotion, parce qu'il y a des moyens, parce qu'il y a la législation, les Monuments historiques. Mais en fait on recrée un nouvel objet. Alors certes il y a la maçonnerie mais on recrée quelque chose. Je me suis demandé si on n'aurait pas pu intervenir de façon contemporaine sur le bâtiment pour en faire quelque chose qui serve. Parce que aujourd'hui on est sur un village quand même très passant où il y a assez peu de monde qui vient ... Alors je ne sais pas si la restauration va provoquer un déclic, et des visites guidées...

E : C'est vrai que peut-être on aurait pu penser à un autre projet. Mais cette église est si ancrée sur son territoire, auprès de la population : c'est ce qui a motivé une reconstruction à l'identique... et très certainement aussi la question de la prise en charge de l'assurance. Penses-tu que sans cette prise en charge, il y aurait eu la même décision ?

G : Alors aujourd'hui le mécénat se développe énormément, c'est arrivé au moment de la mission Bern donc ça parle. Les gens ont de l'argent à défiscaliser aussi, sont émus et donnent petit ou gros. Maintenant on revient à la question de départ, à la phrase de la maire « on ne se rend compte de la beauté des choses que lorsqu'on les perd » : c'est ça le plus important. C'est-à-dire que c'est toujours quand il y a quelque chose qu'on perd, un humain, un objet... ou quand on va détruire un bâtiment, par exemple la glacière à Lorient, bâtiment de la Région Bretagne qui va être déconstruit : il y a une association locale qui se crée car il y a de l'émotion. Et on se dit « ah mince, il faudrait le conserver »,

et là on se met à chercher un projet de reconversion ou de réhabilitation. En fait à partir de ce moment-là, souvent la décision est déjà prise. Le cas de la glacière : c'est déjà acté, à moins d'un sursaut politique, mais la déconstruction est déjà actée. Et là on est vraiment dans la même chose, c'est-à-dire que l'église avant, on ne s'en souciait pas vraiment... Elle était là, elle était ouverte parce qu'elle était là, parce que c'était un héritage, ce n'était pas forcément un élément patrimonial reconnu. Elle était intéressante au niveau de l'architecture, elle avait des objets qui étaient intéressants... Mais comme dans cette région, ou même en Bretagne des églises, des chapelles, des manoirs ou maisons anciennes on en a partout. Donc en fait du patrimoine on en a partout. Ce que ça révèle surtout c'est qu'on ne prend pas assez en compte le patrimoine, on ne restaure pas... Restaurer une église quand elle a brûlé c'est bien, moi je préférerais qu'on entretienne les éléments avant qu'ils ne brûlent et c'est ça qui est vraiment important je pense.

E : Selon toi cette décision de reconstruire à l'identique est corrélé avec l'émotion ?

G : Emotion, réaction, peut-être que dans un autre contexte, dans une ville, dans un tissu urbain plus dense avec des besoins identifiés et importants on en aurait fait peut-être un bâtiment où on aurait gardé la maçonnerie mais on aurait ajouté un toit transparent, un bâtiment plus culturel, un bâtiment ouvert au public ... Quelque chose de moins reconstitué. C'est vrai que là le choix est intéressant, mais quelque part on va dans la facilité de reconstituer, de restaurer à l'identique. C'est aussi le système : on a un bâtiment qui est protégé au titre des Monuments historiques, on a l'intervention d'un Architecte en Chef des Monuments Historiques qui a été formé, habitué, éduqué à ça : à restaurer à l'identique. Pour moi la question de l'usage se pose. C'est une question que je pose à des étudiants quand j'interviens sur la fabrique du patrimoine, sur l'Inventaire du patrimoine. J'ai un slide où je montre une petite fontaine que j'ai recensé en 2010, qui était un tas de cailloux et en fait cette fontaine a été restaurée aujourd'hui par l'ARSSAT (*Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor*) et elle a été reconstituée... On en a fait un joli baba au rhum reconstitué avec des joints tout propres... Mais en fait la fontaine on en a perdu totalement l'usage, parce que son usage c'était d'alimenter, de permettre l'alimentation en eau de la ferme qui était toute proche. Aujourd'hui on en a fait un objet patrimonial, touristique uniquement pour les chemins de randonnée, et l'usage a totalement changé. Les gens qui font ça ne se rendent pas compte de ce que ça veut dire derrière, du sens derrière au niveau sociologique de la transformation des usages, de la patrimonialisation. Et là on est dans un processus qui est intéressant, et on peut se dire « là c'est reparti pour 1000 ans ». Moi personnellement ça me pose des questions... Peut-être qu'avec ce budget on devrait restaurer la chapelle Saint-Nicolas toute proche, qui est en mauvais état. Après voilà, ce sont des choix.

E : C'est un choix finalement de recréer ... L'incendie a détruit quelque chose, et le reconstruire, recréer de toute pièce c'est imaginer un état qui aurait pu ne jamais exister...

G : C'est intéressant ce que tu dis, je l'ai vécu sur des forts. J'ai des interventions d'ACMH qui recréent des choses qui n'ont jamais existé. On a aussi des architectes qui vont intervenir, qui ont des partis de restauration, donc qui font des choix qui n'ont jamais existé. J'ai des cas intéressants, par exemple à la place d'un clocheton on a mis une fleur de lys ... Donc il y a une fleur de lys qui trône au-dessus du fort alors que c'était un lanternon et que c'était documenté : il y a bien un plan qui montre que c'est bien une cloche qui sonnait pour les brouillards. L'avantage ici (*à Trémeur*) c'est qu'on a une documentation importante, qui sort de l'Inventaire majoritairement, qui est hyper précise, avec des photos en très haute résolution ce qui fait qu'on a vraiment une restitution très très fidèle. Et on a la chance d'avoir un architecte qui est très pointilleux parce qu'en fait il ne recréer pas, il est aussi historien. C'est quand même une spécificité de Christophe Amiot, il est historien et historien de l'art : il cite ses sources, il est spécialisé en héraldique, qui recherche sur les formes, sur les familles. Donc il fait une vraie étude

historique et précise. Et c'est ça qui est intéressant c'est qu'on a un architecte du patrimoine avec une expertise totale qui intervient sur le bâtiment. Cette expertise parfois on ne l'a pas avec tous les architectes.

Maintenant il y a un point que je voudrais essayer de développer : c'est la notion de la toute-puissance des architectes. En l'occurrence dans une restauration comme celle-là, la toute-puissance vient du Conservateur des Monuments Historiques, Henry Masson. Finalement c'est lui qui va arbitrer les propositions de l'ACMH : il arbitre son consœur, et son consœur a l'expertise donc quelque part il s'arbitre lui-même. On a vu, mais ce n'est pas le cas ici, j'ai vu sur d'autres sites des interventions d'architectes en chef qui sont très poussées, c'est-à-dire qu'on a des remplacements de pierres de taille en nombre qui ne sont pas forcément utiles : on a de la recreation plus que de la restauration et du coup on change beaucoup de pierres, plus de couts donc ça a un impact. Donc moi je plaide depuis plusieurs années, mais il faut qu'il y a un dialogue avec les Monuments Historiques, avec le service de l'Inventaire, on l'a vu ce n'est pas toujours simple, avec les services de l'Etat et du département qui financent les opérations. Je plaide pour qu'il y ai vraiment la mise en place d'un collège pour qu'on bosse sur les partis de restauration. C'est-à-dire que quand il y a une restauration, une commission large pas seulement composée de vieux males blancs, mais une composition avec des femmes et des hommes, avec des jeunes et des vieux, avec expérience et sans expérience, avec des jeunes et des vieux, des historiens, des gens de la société civile pour avoir un vrai parti de restauration, qu'on se pose des questions sur les usages, sur la restauration, sur jusqu'où on va, est-ce qu'on ne créer pas un nouvel objet patrimonial, est-ce qu'on ne devrait pas favoriser des éléments qui permettraient une mise en tourisme, une pédagogie plus grande... Qu'il y a un dialogue sur les choix de restauration. Aujourd'hui j'ai l'impression que ce dialogue ne se fait pas vraiment ... Or je trouverai ça normal que certaines personnes de la Région Bretagne, qui finance les travaux par exemple aient leur mot à dire dans ces choix. Peut-être que si j'étais intervenu dans cette commission par exemple, peut-être qu'il y aurait eu des fouilles archéologiques par exemple. Je trouve regrettable qu'on n'ait pas été jusqu'au bout de la recherche : de faire des fouilles, de voir qui était enterré, de ne pas prendre le temps de faire ça.

Mais ça vient certainement de l'émotion, du besoin de reconstruire, d'aller vite, de faire des promesses, de rassurer... Et pourtant on aurait pu prendre 6 mois de travaux pour faire des fouilles programmées. Surtout qu'on était au même moment, sur les fouilles du Couvent des Jacobins à Rennes où Louise de Quengot a été retrouvé dans un sarcophage en plomb... Après le bâtiment (*l'église de Trémel*) est top quoi !

E : Et du coup, est-ce que tu t'es tenu informé de l'avancement des travaux, du chantier ?

G : Oui ! L'information pour moi c'est la presse : Le Télégramme, Ouest France, Le Trégor, j'ai des alertes et je regarde aussi les réseaux sociaux. Je n'ai pas suivi mais je regardais les infos quand elles arrivaient. Après via les réseaux sociaux j'ai vu que l'entreprise Perrault était en train de faire les menuiseries, la charpente. Je les connais en fait de précédents chantiers d'il y a 20 ans. Je savais aussi qu'ils bossaient sur nos photos donc je trouvais ça intéressant. Comme j'ai bossé sur le bouquin j'ai suivi l'actualité, je me suis mis en contact avec Christophe Amiot, j'ai échangé un peu avec lui, j'aurai aimé plus mais ça ne nous a pas été autorisé donc on est resté dans notre bulle d'Inventaire. Ça aurait été intéressant de discuter avec lui, mais aussi avec Céline Robert (*Conservatrice des Antiquités et Objets d'Art*) sur la question des objets. Donc je suis repassé ici plusieurs fois comme j'ai bossé à Tréguier je me suis arrêté plusieurs fois au retour. J'ai pu visiter le chantier et à chaque fois il y a la porte ouverte, les ouvriers avec qui on discute. C'est ça qui est super, ils aiment ce qu'ils font, ils ont envie d'en parler et moi je suis réceptif. Je suis passé pendant la taille des pierres, pendant la

couverture, quand il y a eu la pose des sablières. Donc je suis passé pas mal de fois en fait, mais sur mon temps perso. J'ai suivi le chantier.

Il y a eu le lancement du livre en 2018 et du coup j'ai fait visiter le site à Anne Gallo, qui est la Vice-Présidente au tourisme et au patrimoine et c'était intéressant car il y avait ce groupe d'une quinzaine de personnes, avec 3 journalistes et on s'est mis un peu en aparté donc j'ai pu voir sa réaction, c'était un moment où on a pu échanger. Je lui expliqué un peu l'avant/après, les travaux... Et ça c'était intéressant. Et quand j'ai fait visiter, j'étais déjà dans l'optique de faire quelque chose pour les Journées du Patrimoine, j'ai réfléchi à des éléments et notamment la prémaquette que j'avais réalisé sur l'archéologie du bâtiment. Ça c'était en 2017, j'ai dû le représenter en 2018. On m'a dit que ce n'était pas possible mais je savais que à partir de la stabilisation des maçonneries c'était faisable.

Comme tous les sites sur lesquels je suis passé dans le Trégor j'essaye de suivre un peu. Les gens me donnent aussi des nouvelles. Je n'ai pas de téléphone professionnel, donc souvent les gens me téléphonent, ils m'appellent quelque fois pour me dire « ah bah tient on va démarrer les travaux, ce que vous avez dit ce n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd, on a prévenu les architectes des bâtiments de France et on va se lancer dans des travaux ». Donc quelque fois je repasse soit sur des allers-retours rapidement, ça passe par le Service et donc on ré-intervient, ou même parfois des élus qui nous demandent de passer.

E : Pense-tu que l'incendie a changé ta vision de l'église ?

G : Non je ne pense pas que ça ait changé ma vision de l'église. Pour moi c'est normal, un bâtiment il a différents états. L'histoire elle est partout. C'est comme si tu te posais la question au moment de changer de maison de ce qu'ils ont fait dans les pièces, de savoir si des gens sont morts à tels ou tels endroits... Mais les gens sont passés partout, à n'importe quelle époque. L'église elle a différentes étapes, elle est très grande, paumée dans la campagne, il y avait beaucoup de fidèles aux XVI et XVIIe siècles, ça a baissé après. Au XXe et XXIe siècles il n'y a quasiment plus personne donc il y a plusieurs états et l'incendie n'a pas changé ma perception. Ce que j'apprécie c'est la technicité, la capacité de restaurer, recréer à partir de documentation. Après non pour moi ça n'a pas changé du tout ma perception.

Retranscription de l'entretien avec Charlotte Barraud, photographe du service de l'Inventaire du patrimoine culturel

le 06/08/2021

E : Pourrais-tu pour commencer te présenter ?

C : Alors, je suis Charlotte Barraud, photographe au service de l'Inventaire du patrimoine à la Région Bretagne.

E : Connaissais-tu l'église avant l'incendie ?

C : Moi je n'y suis jamais allé avant l'incendie, je ne la connaissais pas avant l'incendie et je l'ai découverte juste après l'incendie, enfin quelques mois après.

E : Avais-tu vu des photos de l'incendie avant d'y aller ?

C : Non je n'ai pas vu d'images, de photos de l'église en feu, je n'ai vu qu'après.

E : Et combien de temps à peu près tu t'es rendu sur place après le sinistre ?

C : L'incendie était en juin, donc je pense que j'y suis allé à la fin de cette année-là, novembre un truc comme ça je crois. C'est un peu loin dans ma tête mais c'était quelques temps après. Car je ne sais plus qui en a parlé à une réunion de service en disant « il y a Trémel qui a brûlé », je crois que c'était Guillaume et moi j'étais là « je ne sais pas ce que c'est Trémel, je ne sais pas où c'est ». Et puis après il y a eu une réunion de Guillaume et Elisabeth et pendant cette réunion Elisabeth m'a demandé de venir ; elle m'a expliqué que ça avait brûlé et qu'ils souhaitaient faire quelque chose. Je crois que ça parlait déjà de bouquin et que du coup il fallait y aller avec Délia (*apprentie photographe en poste à ce moment-là*)¹⁷, et qu'on avait carte-blanche, en nous disant de faire « ce que vous voulez ». C'était la première fois que j'avais carte-blanche dans mon métier parce que d'habitude on a une mission photo. Et là vraiment Elisabeth nous disait : « vous faites ce que vous voulez, vous nous montrez ce que vous vous ressentez ». Donc ni Délia, ni moi n'étions allés dans cette église avant qu'elle ne brûle. Délia a regardé des images avant qu'elle ne brûle et moi j'ai regardé zéro images. Je ne connaissais pas cette église, je ne voulais pas regarder. Je voulais y aller avec un œil nouveau, je ne voulais pas savoir à quoi elle ressemblait avant. Je l'ai fait après (*y être allé*).

E : Et du coup quand vous y êtes allés, vous êtes restées longtemps ?

C : On est restées une journée complète sûre, et on y est retournées plus tard, l'année d'après je crois. Mais il me semble qu'on y est allé une journée à chaque fois. On n'est pas restées deux heures dans l'église, on y est vraiment restées toute la journée.

E : Et est-ce que tu te souviens du premier pas que tu as fait dans l'église ? Te souviens-tu de ce que tu as ressenti ?

C : Oui ! C'était sur la porte sud, après je suis rentré normalement dans le truc. De l'extérieur quand je suis rentrée, il y avait plein de pierres posées devant la porte et du coup il y avait aussi la couverture en métal donc en fait moi de l'extérieur j'avais l'impression d'être sur des fouilles archéologiques, je ne voyais pas l'aspect incendie et tout ça... En tout cas de l'extérieur je ne le voyais pas. On a enjambé

¹⁷ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

toutes les pierres et j'ai ouvert la porte sud et là par contre j'ai vite compris que c'était un incendie parce que direct quand je suis rentrée je me souviens qu'il y avait une statue, ça devait être une sablière ou un blochet qui était par terre et là par contre c'était du cramé, c'était de la cendre quoi, c'était noir. Donc là j'ai dit à Délia « Ok, écoute toi tu vas où tu veux, moi je mets mes écouteurs, je rentre dans ma bulle et chacun vit sa vie ». Et c'est comme ça qu'on a fait nos trucs.

E : Et au début tu t'es surtout concentré sur des détails ?

C : Oui, en fait je ne sais pas trop si c'est inconscient ou pas mais j'ai l'impression que je ne faisais que des détails au début, comme si je ne voulais pas regarder l'ampleur du truc. Aussi je crois que c'était plein d'informations, sentiments de « oh la la, il y a ça à photographier, ça a tellement de symboles » que du coup je shootais, je shootais mais je shootais que des trucs très très zoomé... Je n'ai fait des vues d'ensemble que tard dans la journée... J'avais besoin d'aller direct dans le détail peut-être pour me rendre compte que c'était vrai, comme si j'avais besoin de photographier pour me rendre compte que ça avait existé. Alors qu'une vue d'ensemble tu regardes un peu de loin mais là j'étais directement dans le détail de matières.

E : Peut-être que tu avais besoin de voir tous les petits détails pour rendre compte de...

C : ... Oui de l'ensemble, un peu comme un puzzle. Je fais plein de trucs et puis je me rends compte après avec toutes les pièces. Mais je me souviens que c'était plutôt des matières, des textures que j'avais envie de photographier parce qu'il y avait tous ces bois calcinés partout, il y avait aussi des traces du chemin de croix par exemple, comme si c'était un peu des fantômes, ça faisait des traces sur les murs. Ça je me souviens que j'aimais beaucoup. En fait je crois que j'avais besoin de traces, de matières, de trucs...

E : De photographier ce qu'il restait en fin de compte ?

C : Oui, ce qui restait et de se rendre compte ce que ça avait donné le feu. Mais aussi des choses un peu plus symboliques comme les traces. Pour moi les traces c'est quelque chose de très important dans mon travail photographique : c'est la place qu'ont eu des choses, et de se remémorer qu'elles existaient ; que ce soit l'humain en laissant une trace, ou des objets.

E : Ou là ici un incendie...

C : Voilà. Comme la porte avec la trace des doigts par exemple, c'est très minimaliste et subjectif. Mais de toutes façons je pense que j'ai fait quasiment que des images subjectives les premières heures parce que j'avais carte-blanc et que du coup c'était mon ressenti et puis après je suis passé à des images un peu plus « Inventaire » on va dire : droites, vues d'ensemble ... Plus pour être dans la technique et relater ce qui existait, qu'on comprenne comment c'était à ce moment-là. Mais c'est sûr que dans les premières heures j'étais plutôt dans le ressenti.

E : Et vous étiez seules dans l'église ?

C : Oui, on était que toutes les deux. On nous a filé les clés et puis on y est allées seules. Je crois que c'était Madame Bourhis qui nous a donné les clés et puis on y est allées seules. La deuxième fois Guillaume est venue avec nous pour nous raconter l'histoire. Mais moi la première fois je ne voulais rien savoir, je voulais vraiment être vierge de quoi que ce soit et la deuxième fois il nous a plus raconté l'histoire du monument. Donc là ça a été un autre style d'image qu'on a fait, parce qu'on se dit « ah ça c'est important, est-ce que ça existe encore ? » du coup on n'est plus dans le ressenti...

E : ... on est plus dans l'avant-après, ce qui est intéressant comme les photos que Bernard avait faites : c'est aussi choquant de voir ça... Finalement, les photographies sont propres à chacun et chacune...

C : C'est ce que Elisabeth voulait pour le livre, c'est-à-dire qu'il y ai vraiment une partie avant-après, qu'on se rende compte, et une partie ressentis. Pour moi c'était impossible d'avoir du ressenti si j'avais déjà connaissance de ce qui existait avant.

E : Oui en fait si tu voyais les photos avant, ça te conditionne un peu dans les futures prises de vue...

C : Oui voilà, moi je ne voulais pas de pathos, je ne voulais pas d'empathie, je voulais être neutre et me laisser envahir ou pas par les choses.

E : Et à la fin de la journée comment vous vous êtes senties ?

C : En fait on a l'habitude d'aller dans des lieux abandonnés ou des trucs comme ça mais là ce n'est pas abandonné, il y a eu un accident et tu sens qu'il y a un truc beaucoup chargé d'émotions et d'humain ; c'était plus lourd de symbolique en tout cas. C'est plus lourd de sensation de perte aussi.

E : Le fait d'être seules vous a vraiment permis de créer quelque chose, si vous aviez vu des personnes qui vous auraient livré leurs témoignages peut-être que ça vous aurait influencées ?

C : Mais nous on n'a rencontré personne, au début on a été avec Madame Bourhis, mais de souvenir ça nous a pas impacté ce qu'elle nous a dit. De souvenirs elle nous a expliqué ce qu'il s'était passé, je me souviens très bien qu'elle nous a expliqué qu'on l'avait appelé, qu'elle est venue, qu'elle s'est rendue compte, que c'était le drame. A chaque fois qu'elle nous en a parlé elle pleurait (*Charlotte l'a vu à plusieurs reprises, au moment des photographies, de la conférence de presse, ainsi que de lors d'une visite de chantier en mars 2021*). Et nous après on est vite allée dans l'édifice toutes seules quoi : elle nous a ouvert la grille de devant et puis on a fait nos photos.

Je n'ai pas de souvenirs qu'on en a parlé après... Si on a dû en parler ensemble avec Délia, de se dire « putain c'est impressionnant » ... Moi j'avais besoin d'être dans ma bulle ; réellement parce que j'avais mes écouteurs, je me souviens très bien ce que j'écoutais, une espèce d'histoire sur musique de quelqu'un qui part dans l'espace et qui est coincé dans quelque chose. Et j'avais besoin d'être dans un truc comme ça, de bulle quoi. Pour moi tout était hyper lié. Et encore aujourd'hui, pour moi cette musique est toujours associée à Trémel. Quand je vais dans des lieux où j'ai besoin d'être dans ma bulle, je sais que je vais écouter ça aussi. Mais c'est quelque chose de très personnel.

E : C'est intéressant d'associer le son aux photographies, à la prise de vues...

C : Moi j'ai besoin de ça. Maintenant quand on fait des cartes-blanches j'ai besoin d'associer de la musique tout le temps.

E : As-tu passé un bon moment, c'était une bonne expérience ?

C : Ah moi j'ai adoré ! C'était trop bien pour plein de raisons : parce que c'était la première fois qu'on avait carte-blanche, moi rien que ça, ça me faisait énormément plaisir : d'être libre. Enfin je suis libre, mais si tu veux 2016 ça ne faisait pas très longtemps que j'étais à l'Inventaire donc je ne savais pas trop encore quelles libertés j'avais finalement, j'avais l'impression qu'il fallait que je réponde tout le temps aux demandes des chargés d'étude. Et là de proposer un truc où je mets du moi dedans, c'était hyper appréciable ; je savais que je pouvais shooter à volonté et que personne n'allait me dire : « ah tu as ramené 50 images alors que je ne t'en avais demandé que 10 ». Et puis aussi ça avait un aspect beaucoup plus humain, percutant ... C'était hyper agréable ! Après oui t'es choqué et tout parce que c'est un incendie. Après nous, ou du moins moi j'avais une certaine distance parce que ce n'est pas chez moi, ce n'est pas mon église...

E : Est-ce que les prises de vues venaient instinctivement ?

C : Oui, ça foisonnait tout le temps, à chaque pas il y avait un nouveau truc à photographier et puis je m'obligeais à ne pas trop lever le nez, à suivre mon petit bonhomme de chemin parce que si je levais trop le nez je voyais 15 000 trucs autour de moi... Donc vraiment j'étais un peu focus, mais oui je regardais un peu l'ambiance et je repérais un peu les endroits « y'a ce truc-là, il faut absolument que j'y ailles » ... Il y avait le confessionnal qui était en plein milieu, qui n'était pas brûlé d'ailleurs c'était bizarre, et il y a une rosace dessus et je voulais absolument qu'il y ait de la lumière qui passe à travers donc je savais dans ma tête qu'il fallait que j'attende que la lumière tourne pour traverser un peu : il y avait quand même quelques trucs techniques qui passaient par ma tête, mais c'était beaucoup plus primitif que technique ; c'était beaucoup plus à l'instinct qu'autre chose.

E : Et est-ce que tu t'es tenu informée un peu du processus de chantier/travaux ?

C : Pas du tout, j'ai suivi parce qu'aux réunions de service on en parlait donc si j'ai suivi un peu, parce qu'au moment où on faisait le bouquin il y avait une histoire avec les assurances qui n'étaient pas sûres de marcher... Donc ça j'ai suivi un peu mais autrement non.

E : A part quand on y est retournés en mars...

C : Oui ça c'était très bien. Et puis quand j'y suis allé la semaine dernière (*pour réaliser une photographie*) c'était impressionnant parce que moi je ne l'ai jamais vue pas incendiée en fait... Et je voyais bien qu'elle était très riche par les images. Bon après j'ai du mal à savoir si j'aime ou pas, je n'arrive pas à savoir si c'est réel parce que c'est contemporain : c'est bizarre cette relation de « on est en 2021 mais on refait un truc du XVI^e siècle ». Mais est-ce que c'est réel du coup ? Ou est-ce que c'est juste refaire ? je n'arrive pas trop à savoir si j'aime ou pas...

E : C'est intéressant parce que j'ai interviewé une dame aussi qui ne connaissait pas l'église avant l'incendie, qui habitait Trémel depuis plusieurs années mais qui n'étaient jamais rentrée dedans, et là elle est correspondante de presse et du coup elle suit les travaux et elle connaît l'église à travers sa reconstruction. Et du coup toi c'est un peu ça aussi : tu la ...

C : Oui je la découvre comme ça moi ; je l'ai vue en ruines et là je la découvre renaître de ses cendres. Mais je ne l'ai jamais vue en vrai avant qu'elle ne brûle donc moi je ne vais pas dire « ah ! c'est vachement moins bien fait qu'avant », je n'ai pas de jugement quoi !

E : Et les églises, c'est un type de patrimoine auquel tu es sensible ?

C : Ah moi j'adore les églises ! J'adore y passer du temps, ça ne me dérange pas du tout de passer deux jours dans une église, je suis athée mais pour autant il y a une espèce de truc où ça impose pour moi, y'a un truc dedans où je me dis « ah oui ! Chapeau les gars ! ». C'est un des patrimoines un peu emblématiques que je préfère quoi, par rapport à un château fort par exemple. J'aime beaucoup les églises, et depuis toute petite je kiffe les églises. Apparemment quand j'étais petite quand j'avais des appareils photos jetables je ne prenais que des clochers en photos ; moi je ne m'en souviens pas trop mais c'est ma mère qui m'a raconté ça un jour... Et au-delà de ça, avant de travailler à l'Inventaire je faisais pas mal d'urbex donc du coup mêler un lieu abandonné, enfin pas abandonné mais après une catastrophe personne ne rentre dedans, plus une église : autant te dire que pour moi c'était le jackpot quoi ! Donc vraiment j'ai kiffé faire ça, c'était vraiment... Moi mon métier c'est « technicienne » et là pour le coup j'ai trouvé dans Trémel il y a une part d'artistique qui insufflait un truc un peu nouveau, qui faisait du bien en fait, parce qu'il y avait une espèce de cause derrière quoi. A nous trois, entre Bernard, Délia et moi-même on a réussi à mêler tout ça : la technicité, l'artistique, le sensible et c'est ça qui est assez chouette avec ce projet de bouquin.

E : Donc toi c'est un projet qui t'a boosté ?

C : Ah complètement ! Moi c'est un projet qui m'a permis de comprendre que d'autres choses étaient possibles dans mon cadre professionnel et donc depuis, il y a d'autres trucs qui ont émergé après donc ça c'est très chouette ! En fait c'est très chouette selon moi de voir qu'on peut mettre du sensible dans le patrimoine, qu'on n'est pas obligé de faire que de la technicité, et que c'est important de le faire parce que derrière tous ces patrimoines-là il y a des humains donc c'est aussi trouver comment retranscrire le côté humain dans de la pierre...

E : Du coup Trémel ça a un peu une place particulière pour toi ?

C : Oui carrément ! Moi quand le bouquin est sorti j'en ai offert à pleins de gens ... A des parents d'amis, à des gens un peu éloignés et du coup maintenant ça fait un peu longtemps mais les deux premières années c'était un truc, même si ça paraissait un peu loin, il y avait un truc d'être entré dans cette petite communauté, en plus c'est un tout petit village, de faire partie d'un maillon de la chaîne. Il s'est passé quelque chose chez eux, il y a eu un petit drame qui a explosé dans le village... Et l'accueil du bouquin ça a été un moment important.

Déjà ça a commencé, au moment où tu sais quand on fait des livres on doit aller le présenter à notre élue, Anne Gallo d'habitude c'est Anne (*du service, non l'élue*) qui s'occupe de présenter les trucs et là pour ce premier bouquin j'étais allé avec elle et Elisabeth et on m'avait demandé de le présenter à Anne Gallo, notre maquette. Elle l'avait regardé, elle ne parlait pas... Et en fait à la fin elle avait dit tous les mots qui moi me venaient en tête quand je regardais les photographies...

La suite de l'entretien a été coupée pour cause d'un dysfonctionnement de l'enregistreur. Par la suite, nous avons discuté de la conférence de presse au moment de la sortie du livre, qui fut un moment fort selon Charlotte. Elle compare le fait de retourner à Trémel à « comme rentrer à la maison ». Qu'au final, le fait de faire partie d'un tel projet, d'être en lien avec les personnes concernées, au cœur des émotions font qu'on s'y attache, qu'on se sent concerné par le lieu, l'édifice alors que Charlotte se dit être ni bretonne, ni habitante de Trémel, ni catholique et que pourtant elle a pu ressentir toutes ces choses, d'avoir le sentiment de participer à quelque chose de plus grand.

Retranscription de l'entretien avec Joël Le Jeune, maire de Trédrez-Locquémeau, et président de Lannion-Trégor communauté le 20/08/2021

E : Présentation de l'étude. Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

J : Joël Le Jeune, je suis maire de Trédrez-Locquémeau depuis plus de 30 ans et je suis président de l'agglomération de Lannion-Trégor.

E : Quel était votre lien avec l'église de Trémel, est-ce que vous la connaissiez avant l'incendie ?

J : Alors j'ai une relation particulière avec beaucoup d'église du Trégor en général, mais pas seulement. En fait mon plaisir dans la vie, pendant les vacances c'est de visiter des églises et des chapelles et de les photographier, je lis beaucoup aussi à ce sujet et j'essaie de comprendre l'évolution de tout ça. Il y a plein de choses que je trouve très belles et je suis un fan de l'art baroque par exemple, mais pas seulement. Donc en même temps je suis attaché à la société humaine qui a produit tout ça ; donc la Bretagne, à la langue et à la culture bretonne. Donc ça forme un peu un tout et je pense que ce patrimoine-là est tellement riche en Bretagne qu'il est digne d'intérêt en soit et puis en même temps il est beau ; moi j'aime bien voir des belles choses.

L'église de Trémel en elle-même elle m'intéresse car elle a été construite par l'atelier de Philippe Beaumanoir, l'architecte morlaisien qui a d'ailleurs construit juste à côté de Trémel le prototype de ces églises : la chapelle Saint-Nicolas de Plufur, qui a toutes les caractéristiques. Il y a pas mal d'églises (*de style Beaumanoir*)¹⁸ dont celle d'ici, de Trédrez qui est de 1500. Après, ce modèle d'églises ou de chapelles a été décliné au fil du temps dont aussi celle de Locquémeau qui date du début XVI^e siècle, mais le clocher date de 1703 ; la formule de Beaumanoir a été réutilisée au fil du temps jusqu'au XX^e siècle.

Donc tout ça me passionne, j'ai fait dans le passé des circuits de randonnées pour mettre en valeur tout ça. Et coup de chance pour Trémel, un jour j'ai trouvé cette église ouverte et en passant j'ai fait un petit tour. C'était 2 ou 3 ans avant l'incendie et j'avais fait un reportage photo détaillé, comme je fais sur beaucoup d'églises et pour Trémel je l'avais fait aussi. Donc j'ai bien sur donné mes photos à Thérèse Bourhis ; j'avais fait (pris en photos) les sablières, les 14 tableaux de Xavier de Langlais ... J'aimais bien cette église car elle est quand même un peu différente, ce ne sont pas toujours les mêmes artistes, on reconnaît les artistes Beaumanoir à certains détails : les gargouilles notamment avec des lions, etc., c'est un style assez commun qui va jusqu'à Plougonven, Guerlesquin. Par contre à Trémel, il y a d'autres animaux représentés des chiens ou des loups sur le chevet et qui sont un peu particuliers. En fait je suis intéressé, passionné par ça, et par ce patrimoine en particulier parce qu'il est du Trégor historique, c'est-à-dire à la fois Finistère et Côtes d'Armor. J'aime aussi retrouver ce qu'avait fait Philippe Beaumanoir ailleurs, par exemple le chevet à noues multiples ça se retrouve dans d'autres endroits en Bretagne, de façon très dispersée, c'est très étonnant. Le clocher asymétrique de Beaumanoir à l'origine se retrouve moins, mais il a été transformé à certains endroits en clocher symétrique ; on a fait une deuxième tourelle. J'aime bien ça, ça me passionne.

E : Et est-ce que vous avez un souvenir en particulier dans cette église, vous n'y êtes pas allé qu'une seule fois ?

¹⁸ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

J : Ah non, non, j'y suis allé plusieurs fois. Il se trouve que j'avais eu la chance de tomber sur ce jour qui devait être au mois d'août, 2 ou 3 ans avant l'incendie et j'avais pu la voir en détails. Mais j'y étais déjà aller la voir auparavant. En fait j'ai du mal dans le secteur à passer devant les églises sans m'y arrêter (*rires*). Une fois j'étais en train de faire des courses à Ploumilliau (*commune voisine de Trédrez-Locquémeau*) et j'y suis allé une dizaine de fois et cette fois-ci j'ai encore trouvé des choses intéressantes, il y a des détails... Là, ici je connais très bien nos deux églises, je les restaure depuis 30 ans et donc j'essaie d'interpréter des choses ; la disparition des jubés par exemple, c'est quelque chose d'intéressant.

E : Pour en venir au vif du sujet, comment avez-vous appris que l'église prenait feu ?

J : C'est André Coënt qui était conseiller général, départemental maintenant, qui avait été prévenu par qui je ne sais pas, mais qui m'a prévenu immédiatement puisqu'il connaissait mon intérêt pour la chose. Donc j'y suis allé tout de suite, ça m'a... (*larmes qui montent et voix qui tremble*) Vous voyez ça m'émeut encore, c'est quelque chose qui me touche ; et je trouve que voir disparaître par le feu un monument comme ça dans une commune ou une paroisse, c'est vraiment une perte d'histoire. D'ailleurs dans les églises en général je me sens un humain parmi d'autres humains qui sont morts et j'aime bien ce sentiment. Et j'aime bien ce lien dans l'histoire. Et quand une église brûle, et je pense aussi que c'est vrai pour Notre-Dame de Paris : on est tous allé à Notre-Dame de Paris, beaucoup de gens y sont allés, mais il n'y a pas que ça, il y a les événements autour de l'histoire. Donc perdre un maillon aussi important que ça, forcément ça touche quoi.

Donc quand je suis arrivé, j'ai vu qu'effectivement le feu était pris dans la totalité de la toiture, j'ai fait quelques photos et petits bouts de films avec les pompiers et on se sent complètement impuissant. On voyait bien que l'état de l'incendie avait tout détruit à l'intérieur. Donc toute la charpente, les chaises : il y avait du combustible... C'était vraiment malheureux... Parce qu'une des particularités de l'église de Trémel c'était sa décoration intérieure : c'est-à-dire que la charpente était entièrement peinte, les sablières qui m'intéressent beaucoup notamment celles de Jean Jouhaff qui a fait des sablières dans pas mal d'endroits. Dans le bouquin de Sophie Duhem¹⁹, il y a des choses sur Jean Jouhaff qui a signé les sablières de Trémel. Celles de Trémel, qui étaient plus variées avaient été peintes, elles sont en couleur. L'église de Trémel a brûlée pendant les guerres de la Ligue, donc du coup les sablières sont peut-être de cette époque-là. Les décors ne sont pas tous de la même époque. Ça aussi c'était donc un objet d'intérêt, comme les tableaux de Xavier de Langlais auquel je m'intéresse aussi. Donc dans cette église il y avait plusieurs choses bien particulières, l'architecture aussi en elle-même ; il y avait des détails d'architecture que l'on retrouve à Plouzélambre ...

E : Directement quand vous avez vu le feu vous avez pensé à tous ces détails, à ce qu'il y avait à l'intérieur ?

J : Ah non, enfin d'une façon générale une église qui brûle ça me touche, et plus particulièrement celle-là car je la connaissais bien, et je connaissais les trésors qu'il y avait à l'intérieur... Et donc je suis resté jusqu'à que l'incendie soit éteint, mais il n'a pas été facile à éteindre ; dans des coins de charpente, etc., il y avait encore des braises ... Heureusement, il y a eu beaucoup de choses qui ont tenu, la charpente s'est effondrée mais globalement même si quelques pierres ont été touchées à certains endroits, la bâtisse elle-même a tenu. Bon après, j'avais espoir qu'on puisse la refaire mais ce n'était quand même pas si évident que ça ... L'assurance a tout de même joué le jeu, donc la commune peut supporter avec toutes les aides de l'Etat, en plus elle était classée. Mais ça on ne le savait pas sur le moment donc moi ma question c'était : qu'est-ce qu'on va faire derrière ?

¹⁹ DUHEM Sophie, *Les sablières sculptées en Bretagne*, Presses Universitaires de Rennes, Rennes, 1997.

E : Donc vous êtes resté jusqu'à ce que le feu soit éteint, le jour-même ?

J : Oui, je suis resté là-bas toute la soirée.

E : Et vous êtes revenu après ?

J : Je suis revenu, oui, et je suis proche de Thérèse Bourhis, nous ne sommes peut-être pas des amis mais des élus proches à tous points de vue ; nous avons une sensibilité commune, à l'égard du patrimoine notamment. Il n'y en n'a pas tant que ça des élu.es féru.es de patrimoine. Enfin, aujourd'hui ça a beaucoup changé par rapport à il y a 30-50 ans ! Les élu.es se rendent compte de l'intérêt de leur patrimoine, en ont pris conscience et il y a eu dans notre secteur des restaurations magnifiques ! Et Trémel était sur le bon chemin !

Mais je suis resté toute la soirée, après je me suis inquiété... Après je n'ai pas le détail exact ; je me souviens avoir téléphoné à Thérèse le lendemain, y être retourné. J'y suis retourné aussi avec un très bon spécialiste de l'ARSSAT (*Association pour la Recherche et la Sauvegarde des Sites Archéologiques du Trégor*), car l'ARSSAT s'est aussi intéressé au sujet. Comme j'avais les photos, j'ai assez vite suggéré l'idée de faire une brochure mais ça a été pris en main et c'est normal par...

E : L'association ?

J : Non, alors l'association très bien aussi, ça a été un bel élan. C'est marrant car dans les petites communes il y a une solidarité très très forte entre les habitants. Pourtant il n'y a pas si longtemps que ça Trémel était une commune communiste, politiquement ça a été dominé par le parti communiste pendant très longtemps, comme Plufur aussi. Et donc du coup le patrimoine religieux n'était pas forcément une priorité et là (*au moment de l'incendie*), il y a vraiment eu un élan général.

Là aussi j'ai proposé aux communes de l'agglomération de participer sur la base de 1€ par habitants, tout le monde ne l'a pas fait mais bon nombre ont joué le jeu. Parce que je pense que c'est quand même une catastrophe pour une commune, petite, avec laquelle il est normal d'être solidaire. Donc j'ai proposé ça, ça a globalement bien marché puis l'association s'est aussi lancée.

Et l'Etat a aussi sorti un petit livre (*livre du Service de l'Inventaire du patrimoine de la Région Bretagne*) sur l'incendie, que je trouve triste... Il est affreusement triste ce truc... (*Regarde le livre*). Bon par contre les statues n'étaient pas terribles (*en regardant les statues de l'ange Gabriel et de Sainte-Anne, deux statues XIXe en plâtre*).

E : Et est-ce que vous vous souvenez un peu de l'ambiance ?

J : Beaucoup de tristesse (*avec les larmes aux yeux et la voix tremblotante*) ... Il n'y avait pas tellement de monde ; il y a 2-3 élu.es : le maire de Plestin était venu, le maire de Plouzélambre, Hervé Guélou de Plufur aussi était venu. Et puis donc Thérèse.

E : Il y avait pas mal d'habitants quand même non ?

J : C'est ça... Bon moi j'étais toujours avec le petit groupe d'élu.es proche du calvaire ; c'est là que j'étais situé et donc oui il y avait beaucoup de gens qui sont venus voir car ça se voyait de loin. Est-ce qu'il faisait noir ? Je ne me rappelle plus si c'était la nuit ; en tout cas il y avait beaucoup de monde à passer, à venir voir. Les gens s'inquiétaient aussi de savoir s'il y avait assez d'eau, de savoir où en trouver, pour alimenter les pompes à incendie. Donc oui une ambiance de tristesse, de désolation.

E : Et après en même temps, très rapidement des choses se sont mises en place...

J : Oui ! Thérèse elle a fait face hein ! Et très vite après il y a eu des gens de la DRAC et tout ça qui sont venus, dans les jours qui ont suivis. Nous on était des élu.es, donc on est venus pour voir l'étendue des dégâts mais c'était aussi de la solidarité, du soutien. Et derrière après, j'avais l'idée de faire une brochure, sur la base de mes photos... Et puis il y a eu cette initiative, et ce n'est pas plus mal car ça a donné un caractère officiel à la chose.

E : Et après est-ce que vous vous êtes tenu informé du processus de décision, des travaux, de l'avancée ?

J : Oui, au fil du temps ... L'incendie est arrivé en 2016, j'ai été élu jusqu'en 2018, président de l'agglo donc à ce titre-là j'ai fait quelques petites choses si on veut et donc surtout je voyais Thérèse régulièrement car elle était déléguée de la commune de Trémel au conseil communautaire ; on avait l'occasion d'en échanger à chaque fois, de savoir où ça en était. J'ai une de mes secrétaires qui est aujourd'hui première adjointe de Trémel, dont je suis proche car on s'entend bien, donc elle aussi me donne des nouvelles. Je suivais ça comme ça. Mais je n'ai pas demandé à faire partie de... Je n'avais pas de raisons valables pour être impliqué. Je le suivais car j'étais intéressé. Dès que ça a été possible (*de rentrer dans l'église*), Thérèse m'a invité. Je m'entends très bien aussi avec Cécile Auriac, qui est formidable ; ils ont de la chance d'avoir une élue comme ça ! Avec Sandrine (*Petibon, première adjointe*) il y a une belle équipe ! Avec aussi des gens motivés qui savent faire les fêtes, les repas, les concerts...

J'étais allé une fois à un concert à Trémel avec Annie Ebrel il me semble... C'est une chanteuse, elle chante aussi à danser, mais elle chante aussi des *gwerz* (*complainte en breton, chant traditionnel*) et c'est magnifique. Et je pense qu'elle a fait quelque chose pour Trémel.

E : Oui c'est possible car ils organisaient des fêtes et célébrations dans les villes aux alentours pour récolter des dons...

J : Oui et pareil pour les messes ... C'était marrant ça les gens qui voulaient être enterrés et surtout que leurs messes d'enterrement aient lieu à Trémel, et pas à Plufur. Bon évidemment on ne choisit pas son heure, mais en l'occurrence il y a vraiment eu une réaction ... C'est là aussi qu'on voit la place que peut avoir l'église dans la vie courante des gens. Alors que la pratique religieuse par ici est très très faible, l'église est restée quand même un symbole important de la communauté ; moi je le vois ici des baptêmes religieux, il n'y en a que très peu. Je fais des baptêmes, euh... des parrainages civils, le baptême c'est le sacrement dans la religion catholique. Il y a très peu de mariages à l'église maintenant ; il y a des mariages civils que je fais ici, mais j'en connais très peu qui vont à l'église après. Par contre les enterrements ! Alors actuellement il y a quand même une tendance à faire des enterrements civils, mais quand même beaucoup veulent passer à l'église ou selon le souhait de la famille. Donc le symbole de l'appartenance à une communauté, ou du moins un des symboles c'est quand même l'église.

E : Parce que au-delà de l'aspect religieux, c'est peut-être aussi, enfin du moins c'est flagrant à Trémel ; l'église est à la croisée des chemins, c'est un village-rue et l'église est vraiment au milieu du village. Donc l'église devient aussi un lieu de vie, un lieu de rencontre, un endroit de sociabilité mais surtout un repère géographique...

J : Alors Trémel c'est une commune particulière car elle faisait partie de Plestin-les-Grèves et c'est vers 1830 ou 40 qu'elle est redevenue une commune à part entière, une paroisse sans doute aussi à part entière. Il y a quelques maisons nobles à Trémel avec le château de Kermerzit, Trébriant aussi je crois. Donc c'était une communauté qui méritait d'être une paroisse, et qui s'est retrouvé comme ça au fil de l'histoire. Et aujourd'hui l'église est vraiment comme vous l'avez dit à la croisée des chemins.

Aujourd'hui les maisons du bourg ne correspondent plus à la façon d'habiter des gens. Mais avant c'était des commerces tout le long ; des cafés restaurants... Si vous regardez toutes les maisons du bourg c'était des commerces. La vie était très concentrée, la mairie est un peu à l'extérieur. Une particularité aussi : Trémel a gardé son équipe de foot ... Une équipe de foot pour 400 habitants, il faut aller les chercher ailleurs les joueurs. Donc il y a une communauté à Trémel, un sentiment collectif qui est assez fort et ils aiment bien faire des fêtes traditionnelles, faire des crêpes, des concerts...

Le jour où on va rouvrir l'église je pense que ça va être quelque chose !

E : Déjà l'église va rouvrir pour les journées du patrimoine !

J : Oui Cécile m'a dit. Mais ce sera encore une visite de chantier, elle ne sera pas livrée en quelque sorte. Pour la remise au culte, il y aura l'évêque... C'est quelque chose d'important. Il y aura tout ceux qui ont donné déjà... Bon après moi j'ai regretté que certaines communes ne fassent pas un geste mais enfin...

E : Il y a aussi des communes autres que celles de l'agglomération qui ont donné aussi ... Plouégat-Guérand par exemple...

J : Je connais bien l'ancien maire de cette ville, et ça ne m'étonne pas ! C'est vraiment le collectif, il joue solidaire.

E : Et selon vous, pourquoi ça a touché autant de monde ?

J : Moi je crois que localement c'est quand même l'appartenance à une collectivité. On est quand même ici en Bretagne très très solidaire ; le fond culturel qui se traduit par l'attachement au patrimoine, mais qui se traduit aussi par la vie collective. Il y a beaucoup d'associations par ici, on a peut-être le record d'associations toujours actives. Donc on fait encore beaucoup de choses en commun, ce qui amène la capacité à amener une population extérieure ; il n'y a pas tellement de problèmes de racisme, peut-être un peu dans les grandes métropoles mais dans la campagne on est très accueillants. Bon aujourd'hui on est parfois obligés de fermer ses portes, mais moi j'ai connu dans les années 60 où on allait dans une ferme : c'était ouvert, et tout était comme ça. Bon c'est encore un peu comme ça. Ce n'est pas totalement perdu. C'est vraiment l'appartenance à une communauté qui amène la solidarité, une confiance dans l'autre d'une façon générale. Je pense que globalement ça vient beaucoup de la religion catholique qui a été intégrée aux premiers et seconds degrés et peut-être aussi d'une culture plus ancienne, des bretons.

Le sentiment breton est d'ailleurs très fort chez nous ; il n'y a pas de régions en France, mis à part peut-être l'Alsace ou le pays Basque, qui soit aussi attachée à la communauté. Je dirai que ça c'est quand même très très positif, il faut cultiver ça ! C'est formidable de pouvoir avoir ce sentiment d'entraide. C'est pour ça que moi personnellement en tant que président de l'agglo, j'ai dit que les transports devaient être le premier travail : favoriser la vie sociale, de permettre aux gens de se connaître. Sur la côte particulièrement il y a pas mal de gens qui viennent s'installer, on peut vivre à côté de gens sans les connaître : je trouve que ça c'est une régression sociale. Et donc il faut essayer de cultiver ce lien : donc au lieu de mettre des transports publics à la demande qui coutent une fortune, et bien on demande à son voisin, on propose. Et ça se sont des choses de la vie normale, et pourquoi la puissance publique serait obligée de faire toujours tout ? On peut d'abord compter sur soi-même, sur ses voisins. Il faut que cette vie sociale dure et serve. Mais c'est d'autant plus compliqué qu'aujourd'hui les familles sont éclatées à travers le monde, et ça doit aussi être le cas à Trémel. Maintenir les liens sociaux et en créer avec les gens qui viennent de l'extérieur, je trouve ça essentiel.

Mais je trouverai ça intéressant de regarder la sociologie des gens qui ont donné : est-ce qu'ils viennent de Bretagne, est-ce qu'ils étaient originaires du Trégor, est-ce qu'ils étaient originaires de Trémel ?

E : Souvent c'est ça... C'est un lien qui relie à Trémel : des gens qui venaient en vacances chez leurs grands-parents à Trémel, dont les parents se sont mariés à Trémel, ou qui ont de la famille qui repose là-bas... Souvent il y a un lien affectif, ou des gens passionnés de patrimoine, d'églises, du style Beaumanoir...

J : Il y a aussi je crois le caractère majeur du sinistre : l'église a brûlée complètement. Je me rappelle il y avait une commune où il y avait eu des dégâts sur son église mais c'était la toiture qui avait un peu souffert et la question s'était posée : mais pourquoi on n'a pas fait pour eux mais on fait pour Trémel (faire des dons) ? Il y a la taille de la commune, qui joue car c'est une toute petite commune, il y a les liens affectifs, il y a l'émotion aussi.

E : C'était une de mes questions aussi, vous avez commencé à en parler : est-ce que vous avez déjà connu ça dans votre carrière ? Un sinistre, une catastrophe patrimoniale ?

J : Alors non, moi personnellement non. Il y a eu la tempête de 1987, le clocher avait beaucoup souffert, en partie des fleurons qui étaient tombés sur la toiture, etc. Mais tout ça, ça avait été géré car catastrophe naturelle : on savait d'où venait le sinistre et il n'était pas majeur. C'est arrivé en Bretagne dans le passé... Maël-Carhaix qui avait entièrement brûlé, j'ai une photo et là j'avais vu et c'était comme à Trémel, avec la charpente, dans le même genre !

J'avais été touché aussi par un autre cas aussi : celui de Saint-Thégonnec dont l'aile nord avait partiellement brûlé ; c'était des enfants qui avaient joué avec des cierges. C'est pourquoi j'ai interdit, bon j'ai du mal avec les paroissiennes car il ne faut pas jouer avec des cierges. Et là ça avait brûlé. Et puis bon c'était Saint-Thégonnec quand même ! Là c'était un autre sentiment qui avait joué car Saint-Thégonnec, c'est un édifice majeur de l'art en Bretagne, Trémel on ne peut pas dire la même chose ; elle est intéressante mais pas de la même ampleur. Perdre Saint-Thégonnec ça aurait été quelque chose de terrible. Ce qui a été intéressant c'est que la DRAC a accepté à Saint-Thégonnec, et c'est le cas ici aussi de refaire à l'identique les choses. J'en ai parlé de ça aussi : quel va être le parti pris des monuments Historiques, de la DRAC sur la restauration...

Une autre église avait brûlé aussi par ici... Mais vous voyez ce n'est pas des choses que j'ai vécues personnellement, ce sont des choses vécues en tant qu'élus et ma connaissance du sujet. L'église de Saint-Sauveur, dans le centre Finistère : c'est une église qui a brûlé entièrement par acte criminel. Et donc ils ont entrepris de la refaire, mais avec un tout autre parti pris car c'était une église tout à fait ordinaire, rien de marquant et donc le parti pris a été de la reconstruire, de refaire la toiture mais à l'intérieur de mettre en place un mobilier XXe. Ce qui m'intéresse dans cette église-là c'est que les vitraux sont de Gérard Lardeur, il a aussi fait les vitraux de Locquémeau en création intégrale. A Saint-Sauveur, c'est aussi une création. Lardeur a aussi fait la chapelle Saint-Yves à Rennes, il est sculpteur sur métal à la base. Il refait les vitraux d'une vingtaine d'églises, dont 6-7 en Bretagne.

Donc pour revenir à votre question, des églises qui auraient brûlé, je n'ai connu ça que pour Saint-Thégonnec. J'avais suivi de près car je connaissais bien le maire aussi, et il m'avait invité pour l'inauguration civile et religieuse et ça avait été très intéressant car ça avait été l'occasion de restaurer le mobilier qui est extraordinaire, la chaire par exemple, le retable qui a été refait à l'identique. Ce jour-là de l'inauguration, le maire était intervenu et avait posé la question, que je me pose aussi, c'est l'usage des sites religieux. Il y a une question majeure en Bretagne, compte-tenu du désintérêt pour la pratique religieuse, la question est donc : que faire de ces édifices ? Nous ici, nous avons 1500 habitants, et il y a très peu de monde aux offices religieux ; il y a un office par mois à Trédrez, et peut-

être un office tous les deux mois à Locquémeau donc le reste du temps... Et on a tout restauré donc il y a une question qui se pose. On a fait une exposition cet été, dans le cadre du circuit des chapelles et certains ont trouvé que l'exposition était un peu trop prégnante dans l'église.

La question c'est aussi pour nous : nos églises, surtout celles dans le secteur sont chargées de religions, de mobilier, je ne vois pas ce qu'on peut faire où on laisse tout ça ... On ne va pas mettre le mobilier dans un musée pour faire du rock à l'intérieur des églises ... Donc il faut prévoir un certain type de concert, un certain type d'expositions, des conférences : des activités qui semblent adaptées au caractère religieux tellement profond et chargé d'histoire dans les églises. J'ai eu l'occasion déjà d'être en limite par rapport à des concerts organisés.

L'autre jour j'ai rencontré l'évêque de Saint-Brieuc lorsque je me suis rendu à la Maison Saint-Yves (*diocèse à Saint-Brieuc*) pour voir l'exposition sur les sablières. L'évêque m'a d'ailleurs fait visiter la chapelle. Et je lui ai encore reparlé de ce sujet des églises. Alors évidemment c'est difficile pour les prêtres, pour le clergé en général car ils ne peuvent pas renoncer à ce que ça représente, et donc il faut respecter car je pense qu'on est héritiers de tout ça, selon les familles. Donc moi je respecte beaucoup ça. Une église, on le voit ça dans les églises de banlieues, je pense notamment à une église à Guingamp qui avait été vendue qui date des années 50, construite dans un nouveau quartier à l'époque. Bon à la limite dans ces cas-là ça peut être déclassé en un autre usage relativement facilement, mais autrement non. Je trouve très important qu'on réfléchisse à l'évolution du circuit des chapelles. D'abord parce que c'est un territoire entier qui est concerné, mais la formule pourrait être la même partout avec la même nature de conférences, d'expositions, des concerts pouvant être gérés et respectés un certain nombre de principes pour que les monuments et ce qu'il y a à l'intérieur soient respectés et mis en valeur.

E : Voici la dernière question : pensez-vous que l'incendie ait changé votre vision de l'église ?

J : Non, moi je trouve ça très bien, formidable qu'elle soit reconstruite mais d'une certaine façon : dans mon cœur c'est normal, il fallait le faire. D'ailleurs il n'y a pas eu de questions, pas de débats : c'était évident. Et c'est bien que ce genre de choses soient des évidences. Il y a des endroits, notamment en Allemagne si vous regardez qu'ont-ils fait ? Parce que les résultats des guerres ont été terribles en Allemagne sur les monuments historiques : donc ils sont gardé une chapelle à Berlin, une petite église à Berlin qui est resté en l'état dans lequel il était à la fin de la guerre et ils en ont fait un petit musée avec de très jolis vitraux. Mais tout le reste, Munich, Cologne... Toutes ces villes détruites et les édifices religieux ont été reconstruits. Ici, ce qui est notable c'est que Trémel n'est pas une cathédrale... Je ne connais pas d'endroits en France où on fait totalement autre chose, il faut oser. Ici, même pour une petite chapelle on la refait !

E : Et est-ce que ça vous aurait choqué qu'ils fassent par exemple une toiture en verre, ou une charpente en béton : refaire l'église mais la réhabiliter ?

J : Non, je trouve bien ce qui a été fait, tout à l'identique mais des fois il y a des choses qui sont bien. Il y a une église de Lille par exemple qui a une sorte de grande vitre tout en verre et je trouve que des fois on peut quand même faire des choses comme ça ! Mais il faut tomber sur des bons : un bon jury, un bon architecte... Ce n'est pas évident, mais ça peut marcher dans certains cas : regardez la pyramide de Pei en plein milieu du Louvre. Bon une toiture en verre, personnellement je n'aurai pas été convaincu pour Trémel. On peut jouer sur la modernité, par exemple les vitraux à la Gérard Lardeur, mais attention, ils ont du sens, ça je trouve que c'est possible. Alors la charpente en béton... Je vois qu'à Notre-Dame de Paris ils ont décidé de refaire la charpente en bois ... Il y a une connaissance technique fantastique ! C'est bien de garder ça, mais mettre une charpente en béton permet d'avoir des édifices moins vulnérables au feu. Bon là, celle-là c'est un choix technique, la technique a son

importance dans ces cas-là. Quand elles étaient construites aux XV-XVI-XVIIe siècles, la question technique se posait aussi ! Et le sens qu'il pouvait y avoir.

Retranscription de l'entretien avec Anne Gallo, Vice-présidente au tourisme, nautisme et patrimoine le 08/09/2021

E : Présentation de l'étude. Peut-être pourriez-vous commencer par vous présenter ?

A : Je suis Anne Gallo, Vice-présidente du Conseil Régional de Bretagne. Je suis en charge du tourisme, du patrimoine et du nautisme depuis 2015. J'ai donc vécu cette forte émotion de Trémel. Je suis aussi maire de Saint-Avé, c'est une commune de 12 000 habitants qui a la chance d'avoir pas mal de patrimoine, notamment nous avons une chapelle extraordinaire avec une croix de chancel classées donc pleins de biens patrimoniaux sur la commune.

E : Connaissiez-vous l'église de Trémel avant qu'elle ne brûle ?

A : Non... La Bretagne est tellement riche de son patrimoine qu'il y en a partout. C'est-à-dire que dès qu'on sort on trouve une croix, un calvaire... Ici juste à côté de la mairie il y a un calvaire qui est classé... Donc en fait je ne peux pas tout connaître, et je n'ai pas de frustration par rapport à ça, il n'y a pas de problèmes. Non je ne connaissais pas Notre-Dame-de-la-Merci, j'ai eu l'occasion de la connaître lorsqu'elle a brûlé. La première image que j'ai de l'église, c'est d'abord un enclos complètement barricadé par des barrières Heras, et puis ce chapeau, cet encadrement de tôles pour protéger les vestiges de l'incendie. C'est ça ma première image de l'église.

E : Vous vous souvenez comment vous avez appris l'incendie ?

A : Je ne m'en souviens pas particulièrement. Je crois que c'est par rapport au livre qu'on a voulu éditer. Parce que moi je suis dans le Morbihan, Trémel est dans les Côtes-d'Armor, c'est vrai que c'est loin, on n'est pas forcément informés de tout ce qu'il se passe. Même par le biais des journaux, ça a certainement été mis dans les journaux parce que ça a été une forte émotion et un drame, mais je ne me rappelle pas l'avoir lu, ou si je l'ai lu je n'ai pas fait attention. Là où j'ai été très sensibilisé, c'est par rapport à la proposition des services de la Région de réaliser un ouvrage. Parce qu'on a la chance d'avoir fait des photos avec des photographes de l'Inventaire avant le drame et du coup c'était tellement fort. En plus on venait de créer une ligne éditoriale donc tout se prêtait à ça... C'est une proposition des services non pas de faire un avant/après mais de transmettre quelque chose en tout cas de fort entre comment elle était avant et suite au drame, parce que ça provoque des émotions tellement différentes. Je pense que c'est le souvenir que j'en ai.

Je crois sincèrement que c'est le livre qui m'a le plus touché, mais pas que de la ligne éditoriale, mais globalement parce que quand on voit les photos il y a énormément d'émotions quand on voit cette destruction... C'est vrai que nous on craint tous ça... Notre-Dame de Paris c'était pareil, on était scotché devant notre télé, ou devant notre Twitter, à regarder des reportages... Ça me donne des frissons... Quand on voit la flèche tomber, c'est une partie de nous en fait ! Pour moi ça a été extrêmement émouvant de voir ces photos.

C'est vrai qu'on a la chance d'avoir de supers photographes et les photos sont magnifiques : elles sont simples. Le fait que ce soit simple, ça permet de s'interroger. Je dirai presque qu'elles sont neutres et que du coup chacun y met ce qu'il veut derrière, et chacun a sa propre émotion. Ça c'est important. L'œil du photographe permet de retranscrire sa propre émotion, mais effectivement le bien, c'est un bien commun, c'est un bien religieux, chargé d'histoire derrière, chargé d'émotions parce que dans cette église il y a eu des baptêmes, des mariages, des décès aussi. C'est aussi un moment qui a

particulièrement touché les habitants de Trémel car ils y ont vécu de nombreux moments de leurs vies. Et voir cet édifice partir en fumée, c'est une partie de leur vie qui a été attaquée.

Nous en tant qu'élu.es, moi c'est quelque chose que je redoute. Car ça fait partie de notre environnement, même si parfois on n'y fait plus attention, parce qu'on a des habitudes, on passe à côté et c'est justement bien qu'il y ait les journées du patrimoine, ça permet d'ouvrir les édifices au grand public. A Saint-Avé, je pense que la moitié de la population a déjà dû rentrer dans la chapelle, alors qu'elle est extraordinaire et que les gens ressortent époustouflés ! Donc nous en tant qu'élu.es on a vraiment cette crainte-là, que ce soit chez les gens quand quelque brûle, ou que ce soit nos édifices à nous. Ça fait partie de notre identité, et de notre vie quotidienne. On y passe, les gens ne font pas forcément attention mais le jour où il y a un drame, on ressent ce manque, ça fait partie de nous.

E : C'est intéressant ce que vous dites car je suis en train de rédiger la synthèse de cette étude, et c'est les conclusions auxquelles j'arrive : expliquer que ce patrimoine, même si certains ont une relation en tant que croyant à l'édifice, une relation au patrimoine en tant que bâti architectural et historique, il y a aussi des gens pour qui ce patrimoine est un lieu devant lequel on passe... Et quand il n'est plus là, eux aussi ressentent ce manque, quand il n'est plus là ; ils se rendent compte de son absence... Finalement vous, vous avez connu l'église à travers le projet du livre ?

A : Oui, et je suis allée sur place après. Et là l'image que j'ai eu c'est ça... Le mode protection... Et là en tant que maire j'ai vraiment eu, j'ai senti une détresse énorme de la maire de Trémel. La première question qu'elle a dû se poser c'est la question de la responsabilité : est-ce qu'il y a quelqu'un à l'intérieur ? Ça c'est une vraie question car on est responsable. La question aussi de la culpabilité, nous en avons parlé la semaine dernière (*à l'occasion d'une visite d'Anne Gallo à Trémel*)²⁰, c'est-à-dire : qu'est-ce que je n'ai pas fait ? Et ça en tant que maire c'est très violent, car on se dit : qu'est-ce que j'ai raté ? En tant que maire, on croule sous les responsabilités, une responsabilité pénale énorme, qui est malheureusement peu ou mal reconnue. J'ai senti cette détresse de ma collègue. Le fait de venir, pour moi c'était un soutien, j'ai trouvé que c'était important, et puis se rendre compte. Parce que la Région, bien entendu il y a des incendies, donc la Région soutient. C'est une église classée donc on prend notre part. Et je l'avais dit d'ailleurs, outre qu'il y ait l'aspect financier, là les assurances ont beaucoup couvert donc nous on va couvrir le reste donc l'édifice sera reconstruit et pris en charge en totalité par les assurances, la DRAC, la Région...

Il y a aussi l'aspect formation parce que du coup il faut reconstruire cet édifice. On a eu de la chance parce qu'il y avait des photos d'avant pour reconstruire : c'est une chance inouïe, je trouve ça incroyable ! Je pense aux vitraux par exemple, qui ont été refaits à l'identique. Pour Notre-Dame de Paris, nous la Région Bretagne on a fait le choix pas de verser de l'argent, mais d'augmenter au niveau du budget patrimoine, au niveau de la formation. L'objectif c'est qu'on reforme des tailleurs de pierre, des charpentiers, des menuisiers, des sculpteurs... pour que ça contribue à la reconstruction de Notre-Dame de Paris, et puis aussi pour qu'en même temps ça contribue à notre territoire. C'est ça qui est important, en tout cas dans notre rôle. Et moi j'avais un rôle de soutien... Et puis de voir, moi j'aime bien aller sur le terrain ce qu'il se passe. C'est vrai que ça a été très chargé en émotions ...

E : C'est ce que j'allais vous demander... Comment étaient les gens sur place ?

A : J'ai ressenti une lourdeur, vraiment c'était lourd comme ambiance, silencieux, on était choqués. Quand on voit ça, on imagine à peine l'émotion qu'il y a eu sur place à ce moment-là. C'était

²⁰ Les inscriptions entre parenthèses et en italique sont ajoutées au moment de la retranscription afin de faciliter la compréhension et de rendre compte la pensée, la gestuelle de l'interviewé, mais aussi pour ajouter quelques précisions.

extrêmement lourd, pénible. Moi ce sont des choses qui me touchent beaucoup : je suis assez émotive et j'avais les larmes aux yeux. C'est très dur, très douloureux de voir son patrimoine partir comme ça.

E : Parce que quand vous y êtes allé c'était au moment de la sortie du livre, donc peut-être 2 ans après l'incendie, donc ça veut dire que cette ambiance elle est restée ... ?

A : Oui... L'incendie a eu lieu en 2016 et j'y suis allé en 2018. Mais oui, comme l'église est restée figée, le temps des expertises, la question du financement, etc. Elle reste comme ça dans son jus, sous ce hall de protection de tôles. Moi je me souviens bien de ces tôles grises, sous ce sarcophage, pour ne pas qu'elle subisse d'autres dégradations avec les intempéries. Masi c'était deux ans après, et deux ans c'était toujours pareil. L'émotion était toujours la même car elle est restée comme ça : brûlée, avec des sièges à moitié calcinés, des statues qui avaient été enlevées car mises sous protection. On voit les dégâts et c'est toujours chargé avec autant d'émotion.

E : Et vous avez-pu rentrer dans l'édifice ?

A : Oui, nous sommes rentrés dans l'édifice. C'était dévasté à l'intérieur. Je n'ai pas le souvenir d'une odeur particulière mais c'est voir que c'était détruit, carbonisé, il n'y avait plus grand-chose...

E : Parce que finalement vous avez vu les photographies, et puis vous les avez confrontés réellement à ce que c'était : comment avez-vous ressenti cela ?

A : Je n'étais pas restée sur des images de neuf, de vivant, je m'étais dit que malheureusement on a souvent l'occasion d'aller sur des lieux où il y a des incendies, j'avais déjà cette vision malgré tout de destruction, de bien ravagé, donc je m'attendais à voir ça. J'avais vu quelques pages du livre aussi, donc je connaissais l'état. Malgré tout c'est la vision du lieu, avec ces barrières : c'est inaccessible, c'est plus un bien qui appartient à tout le monde, donc à c'est dur. C'est cette émotion, même si on s'y attend, même si on s'y prépare c'est quand même douloureux parce que c'est un bien commun, une histoire, comme je disais tout à l'heure, qui ont été attaqués. Je ne sais pas trop comment exprimer ça...

E : Je comprends ; finalement ça touche au sensible, à l'intime et aux réactions de chacun.

A : Oui, chacun a ses repères. Moi, même si j'ai eu une éducation religieuse, je ne pratique plus donc ce n'est pas ce sens-là qui m'a touché. Moi c'est plutôt le patrimoine qui a été atteint en son cœur ; c'est une partie de l'histoire qui est partie en fumée. C'est aussi la difficulté de reconstruire à l'identique, il y a des choses qui ne sont pas réparables, et là on a eu la chance de pouvoir réparer presque totalement, grâce aux photos qui avaient été faites. C'est une émotion qui est très forte.

Je reviens toujours à ces sièges à moitié calcinés, ou à ces amas de morceaux de charpente par terre, c'est noir à l'intérieur, ce n'est plus du tout la même chose : les couleurs ne sont plus les mêmes. C'est sinistre, c'est glauque. Mais maintenant ça me revient : ça sent la suie, c'est acre... Et il y avait la couverture du coup, il n'y avait plus les lumières, ce n'était plus comme ça aurait dû l'être. Il y avait ce sarcophage donc oui c'était sombre à l'intérieur, mais d'un autre côté il n'y avait pas d'autres manières de faire, donc ça participait à cette ambiance sinistre.

E : Et est-ce que vous vous souvenez comment le livre a été accueilli ?

A : Il y a eu beaucoup d'émotions. Je pense que ce livre a été très bien accueilli par la maire. Je me rappelle de la conférence de presse. C'est très étonnant, moi j'ai été très impactée par ce livre-là. C'était un peu comme un cadeau qu'on offrait parce qu'on a eu la chance de faire ces photos, comme si on rappelait à la population comme c'était beau avant. Et c'était aussi quelque part un espoir car on savait qu'on avait ces photos, et que du coup on allait pouvoir reconstruire, redonner vie à l'église. Et

ça, on a une perspective, on sait qu'on va pouvoir reconstruire, mais ça demande beaucoup d'énergie, et pour ça la maire de Trémel elle a été extraordinaire ! Ce n'est pas facile pour les petites communes, nous les plus grosses communes on est un peu plus équipées en personnel. Franchement elle s'est très bien débrouillée et aujourd'hui l'église est incroyable. Donc c'est cet espoir là qu'on a voulu donner, on a accompagné les élu.es et on a redonner espoir aux élu.es et à la population.

E : Oui ça a beaucoup touché les gens. Et puis ce livre c'est aussi donner une importance à Trémel... Et est-ce que vous vous êtes tenue informée du processus des travaux, de décision ?

A : On savait que l'église que la commune était assurée donc on savait qu'il y allait avoir une prise en charge, mais on ne savait pas trop à quelle hauteur, et puis c'est notre rôle aussi à la Région Bretagne, on savait qu'on allait les accompagner... Ce qui était intéressant aussi, c'est que le bénéfice de ces livres allait être pour la commune. Parce que cet accompagnant aide les élu.es et la Région, car en tant que collectivité on est responsable de notre patrimoine, donc les gens savaient que nous allions aider. Le patrimoine est une force d'attractivité tellement importante, que nous avons un vrai rôle à jouer derrière. Avant attractivité, je dirai surtout identité.

Je me rappelle de l'émotion de Thérèse pendant cette conférence de presse, elle était très émue. Il y a un mot qui me vient : douloureux. C'était douloureux autant pour elle que pour moi de voir ça, de voir ce que ça pouvait engendrer chez nous au niveau de l'émotion. On se dit qu'on est à l'abri de rien, on n'est pas à l'abri d'un incendie, d'un imbécile qui détruit quelque chose sur son terrain alors que c'est classé... Nous on est que de passage, notre rôle est de protéger le patrimoine. Nous avons cette responsabilité-là en tant que maire et en tant que vice-président à la Région.

Evidemment le fait d'être maire aussi je me suis mise à la place de ma collègue et on revit des situations. Et puis ce n'est pas mon tempérament : je vis les choses comme ça, je vis le territoire. Les élu.es de la Bretagne, on vit le territoire, on partage des choses avec les Bretonnes et les Bretons et du coup on s'est aussi senti impliqué dans cette incendie.

E : A l'échelle locale, mais aussi à l'échelle de la Bretagne, pourquoi un incendie d'église, comme celui de Trémel touche autant ?

A : Je pense que l'église c'est un peu... On dit souvent l'église au centre du village, ça aurait pu être autre chose qui brûle mais ce ne sont pas les mêmes signes. La région Bretagne est la deuxième région après Paris, et la première région européenne, sauf si mes chiffres ne sont plus bons, au niveau du patrimoine religieux. Donc on a une histoire religieuse qui est très forte en Bretagne, qui est très présente. Il y a énormément de choses qui se sont construites autour de la religion, il y a les pardons aussi... Et je pense que l'histoire de la Bretagne est une histoire qui est dure... Au début du XXe siècle, et même après, il y a beaucoup de gens qui sont partis car la vie était dure... Et il y a une sorte de fédération, les gens se sont rassemblés autour des églises. Donc c'est quelque chose qui touche même façon plus large, quand quelque chose arrive, autre que les catholiques et les pratiquants. C'est un bien qui appartient à la commune, et aux habitants. Et ça, où que ce soit donc je pense que partout il y aurait eu une mobilisation importante. Parce que c'est un patrimoine, une identité de la commune. Pour moi ce n'est pas surprenant que la population réagisse, se mobilise pour la reconstruction. Je pense que les gens qui ne sont pas pratiquants ont dû faire des dons pour la reconstruction. C'est aussi une solidarité qui est très forte en Bretagne, donc encore une fois pour moi ce n'est pas surprenant.

On le voit avec Notre-Dame de Paris, ça a été la même chose. Après c'est un édifice qui est largement plus connu que l'église de Trémel, mais c'est le même processus, on a l'impression qu'on nous enlève quelque chose. C'est une part de nous qui s'en va. Du coup un grand nombre de personnes se mobilise ensemble pour reconstruire et retrouver cette identité. Ça fait partie de nous quoi.

E : Et est-ce que vous pensez que cet incendie a changé votre vision du patrimoine ?

A : Ça n'a pas changé ma vision du patrimoine, en tout cas l'édifice est magnifique. Là c'est assez impressionnant l'image que j'en avait lors de ma première visite, et l'image que j'ai eu la semaine dernière : c'est le noir et la lumière ; c'est ça qui m'a impressionnée. Moi il y a des choses qui me passionnent, les plafonds des églises par exemple, les sablières et les vitraux aussi : elle est resplendissante.

Alors je ne dirai pas que ça a changé ma vision du patrimoine, mais je dirai que ça m'a rassurée quelque part dans le fait qu'on puisse redonner vie à un monument. On a une chance incroyable : c'est d'avoir des sablières, qu'il faut préserver et grâce à ces savoir-faire, qu'il faut préserver. Donc c'est plutôt de l'espoir, qu'on puisse redonner vie, et de redonner à la population un bien qu'ils vont pouvoir se réapproprier. Et quand j'entendais Cécile (*maire de Trémel*) qui disait que des gens attendent pour pouvoir se remarier dans l'église : c'est génial ! Et ça va redevenir l'église au milieu du village. Et je pense qu'il va y avoir une fierté supplémentaire des habitants participer à sa reconstruction. Et ça, ça fédère, ça créer un lien. Et en ce moment on en a vraiment besoin.

C'est peut-être difficile ce que je vais dire mais dans cette épreuve-là, ça a créé certainement à Trémel une cohésion, quelque chose de fort entre les habitants, quelque chose qu'ils ne vont jamais oublier. C'est ma vision des choses, mais je sais qu'un patrimoine est fragile, par définition. Il faut absolument le préserver, et nous on a un rôle de transmission. Et là on l'a reconstruite cette église et on va pouvoir la transmettre aux générations futures.

Du coup ça créer une connaissance de ces métiers du patrimoine, et ça intéresse les gens : un charpentier d'une maison classique, ce n'est pas le même que sur une église : c'est un savoir-faire, et c'est l'opportunité de parler de ces métiers-là et d'attirer peut-être la nouvelle génération vers ces métiers, vers des formations qui pourraient être suivies. A la Région Bretagne, on a fait le choix aussi d'accompagner le mobilier : derrière si on aide à la réhabilitation de ce mobilier, ça veut dire que les gens vont s'y intéresser mais surtout derrière ça créer de l'emploi. Et on ne perd pas notre savoir-faire, qui est aussi un patrimoine. Ça pourrait être intéressant d'avoir des coups de cœur dans des ateliers lors des JEP : ouvrir des ateliers de professionnels du patrimoine.

Discussion avec Thierry Bouliou et Thomas Muratet de l'entreprise Les Ateliers Vitrail France

le 21/07/2021

Tous deux travaillent depuis deux ans sur la restauration/reconstruction des vitraux de l'église Notre-Dame-de-la-Merci de Trémel, de la conception des cartons, à la réalisation des vitraux, de la peinture, du montage jusqu'à la pose des vitraux sur place. Auparavant, tous deux me racontent être venu au moment de la dépose des vitraux, lorsque le parapluie était déjà posé. Ils décrivent tous deux une ambiance particulière, au moment où l'église étaient encore pleine de débris, comme un champ de ruines. Une autre entreprise s'est également chargée de déposer quelques vitraux, qu'ils ont ensuite transmis à Ateliers Vitrail France.

Thierry connaissait l'église avant l'incendie dans le cadre personnel car il est originaire du coin, il passait souvent devant. Quand il a appris l'incendie il s'est dit touché par cette nouvelle, un peu ému. Il dit aussi n'avoir jamais pensé un jour pouvoir travailler sur l'église dans le cadre professionnel. Finalement, un jour son atelier a répondu à un appel d'offre et ils ont été choisis pour intervenir sur la restauration des vitraux. Thierry a expliqué avoir tenté de reproduire les différents styles des ateliers ayant réalisés les vitraux figuratifs du chœur et du bas-côté nord d'origine. Toutefois, les styles étaient plutôt datés du XVIII^e siècle et là ceux posés sont plutôt dans un style XIX^e.

Thierry et Thomas ont également raconté avoir été témoins d'une scène d'émotion : l'ancienne maire, Thérèse Bourhis est passée durant la pose des vitraux et a été très émue de voir les vitraux enfin posés dans le chœur (ceux des bas-côtés et de la chapelle sud avaient déjà été posés il y a quelques temps). Ils ont également longuement expliqué la technique de pose des vitraux, leur méthode et manière de faire. Selon eux, il faut respecter le savoir-faire, la tradition et surtout la transmettre aux générations futures.

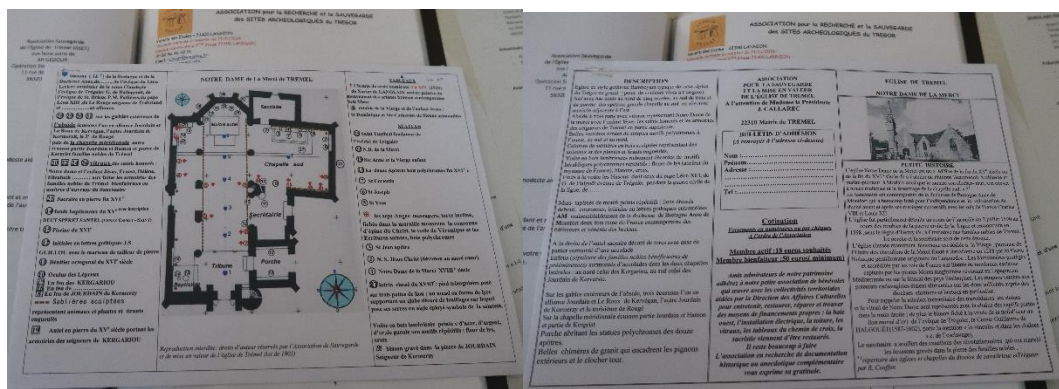
A la question : « avez-vous déjà connu un incendie dans votre carrière/êtes-vous déjà intervenu après ce même type de catastrophe ? » ils ont répondu que oui. Ils sont souvent appelés sur des chantiers pour la dépose de vitraux endommagés par des intempéries ou des incendies. A Trémel, Thomas raconte que le verre des vitraux partait totalement en lambeaux, comme de la poudre tant l'incendie les avait endommagés. Ils sont également intervenus à la fois pour la dépose des vitraux de N-D (sur les parties hautes de la cathédrale) de Paris, mais aussi pour deux chantiers-tests de restauration des vitraux de deux chapelles. Ils ont longuement expliqué le processus particulier du chantier, dû à la présence de plomb et au risque de contamination. Thomas est également intervenu pour la dépose des vitraux d'une des chapelles d'une église à Chantilly.

Tous deux s'accordent à dire qu'il est très agréable de venir travailler à Trémel, que l'ambiance y est bien plus détendue qu'à Paris. Dans leur planning il était prévu qu'ils continuent sur le chantier à ND de Paris, mais Thierry m'a indiqué avoir voulu d'abord venir à Trémel.

Retranscriptions/résumé des divers entretiens oraux & discussions informelles

- Marie-Claude Parc (habitante de Plouégat-Moysan) : connaît peu Trémel, et ne fréquentait pas l'église. Elle connaît quelques personnes qui y habitent. Elle a appris que l'église prenait feu par ses petits enfants qui venaient lui rendre visite : ils étaient « estomaqués » car ils voyaient les flammes depuis la voie express, et étaient inquiets, peureux que ce soit la maison de leur grands-parents qui prenait feu.
- Monsieur Vennin (habitant de Trémel, résidence secondaire), appel du 05/07/2021 : il n'a pas été tout de suite au courant de l'incendie de l'église. Il ne l'a appris que 2-3 jours après par un cousin qui l'a averti. Cet incendie l'a beaucoup touché. Lorsqu'il s'est rendu sur place, il a rencontré Jacqueline Callarec. Monsieur Vennin dit qu'ensemble, ils ont œuvré pour la reconstruction, et notamment sur la restauration des tableaux de Xavier de Langlais. Selon lui, il y a un intérêt pour cette église-là ; d'une part par sa formation d'architecte, mais aussi un intérêt personnel pour l'histoire de l'édifice. Monsieur Vennin a rédigé/réalisé un dépliant qui était remis au personne ayant effectué un don.

Monsieur Vennin s'est dit très touché par l'incendie, se demandant si elle allait pouvoir être reconstruite, mais il avait confiance car selon lui une partie des habitants et Madame Bourhis, maire de l'époque, feraient tout leur possible pour reconstruire l'église. Toujours selon ses dires, le fait que l'église soit classée aux Monuments historiques est une chance. L'édifice religieux représente une grande valeur car elle est riche d'ornements intérieur et a une histoire très intéressante. Lors de l'échange il explique également le nom de l'église : « la-Merci » car l'église est sous la protection d'une confrérie « les Mercenaires » qui avaient pour mission de libérer les esclaves pris par les pirates méditerranéens. Au moment de l'échange, Monsieur Vennin explique avoir vue l'église « il y a quelques jours », lors d'un séjour à Trémel : il se dit content et heureux de voir le parapluie disparaître, le qualifiant de « pas beau ». Il a également vu des vidéos via les réseaux sociaux du chantier et de l'aménagement intérieur : « extraordinaire ! de voir que c'est reconstruit à neuf ». « Je trouve que c'est quelque chose de formidable en terme d'ornementation ; il faudrait complimenter les artisans ! ».



- François de Guerdavid, appel téléphonique du 30/07/2021 : Sa famille a marqué l'histoire de l'église, très impliquée dans la construction et l'histoire de l'édifice. Il est issu d'une très vieille famille du Trégor, avec plusieurs branches (4). Au sein de l'église, il existe des traces des Le Rouge : écussons gravés sur la pierre, gisant dans une des chapelles, sur les vitraux.

Après l'incendie, qu'il a appris par la presse, Monsieur de Guerdavid a pris contact avec l'ancienne maire, Thérèse Bourhis. Il se dit avoir été « très touché » par cet événement. Cependant, il avait remarqué dans le passé qu'il y avait pas mal d'erreurs au niveau de la généalogie, des noms, mais également sur des vitraux portant les armes de sa famille. Il tenait à rectifier, à prendre contact avec l'ACMH pour que les choses soient précises, et faites dans les règles de l'art.

Les réactions/ressentis par rapport aux liens familiaux et l'église : il précise avoir une forte appétence pour l'histoire. Selon lui, l'incendie « ça a été un vrai choc », car sa famille est « très attachée » à l'église. Beaucoup d'églises portent les armes familiales, « c'est notre patrimoine à nous ». Après l'incendie, son premier réflexe a été d'appeler la municipalité : d'une part pour témoigner de leur soutien et partager leur détresse, mais aussi pour s'assurer qu'une reconstruction à l'identique serait effectuée car c'est selon lui très important. Monsieur de Guerdavid a également proposé son aide et sa connaissance pour préciser quelques détails sur les armoiries. Selon lui, l'incendie a eu des conséquences plus largement qu'à Trémel : il a touché un tas de personnes.

Autrefois, les riches familles bretonnes offraient des vitraux ou participaient financièrement à la construction des églises. C'est quelque chose qui se faisait naturellement, qui faisait partie de l'engagement de ses ancêtres. Monsieur de Guerdavid est rapidement allé voir l'église après l'incendie et s'est dit « très triste » de voir ça. Il a travaillé avec Monsieur Amiot sur les blasons et a complété ses interrogations en lien avec les familles historiques dont les armes sont présentes dans l'église. Au XIXe siècle, selon lui « beaucoup de libertés » ont été prises quant aux représentations des Guerdavid dans les vitraux. Le blason des Guerdavid : merlette, fleur de lys noir sur fond blanc avec bec et pattes rouges. Le rouge est la couleur souveraine de la Bretagne.

Monsieur de Guerdavid a écrit un livre sur sa famille et a effectué des recherches, possédant lui-même de nombreuses archives familiales.

Selon lui l'incendie a permis : de partager le chagrin de nombreuses personnes, de s'assurer que ce qui a été fait va persister, il s'est dit « soulagé » d'apprendre le choix d'une reconstruction à l'identique. Il a été important pour lui d'apporter sa pierre à l'édifice en donnant des précisions ; ce chantier est finalement un moyen de rectifier une bonne fois pour toute, s'inscrire dans la durée et la « transmission ».